THE RESTREET

CATALOGUE

P1 %

TRIBUS AFRICAINES

4 1 OUTSE DIC NO.

Austin flow DC EX across nearby a

-

UNIVERSITÉ DE DAKAR FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

Jehan DESANGES

CATALOGUE

DES

TRIBUS AFRICAINES

DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE

A L'OUEST DU NIL



PUBLICATIONS DE LA SECTION D'HISTOIRE

Nº 4

DAKAR 1962

CATALOGUE DES TRIBUS AFRICAINES DE L'ANTIQUITÉ CLASSIQUE A L'OUEST DU NIL

UNIVERSITÉ DE DAKAR FACULTÉ DES LETTRES ET SCIENCES HUMAINES

PUBLICATIONS DE LA SECTION D'HISTOIRE

- Nº 1. G. Debien. Un colon sur sa plantation. 1959.
- Nº 2. P. Atger. La France en Côte-d'Ivoire de 1843 à 1893. Cinquante aus d'hésitations politiques et commerciales. 1962.
- Nº 3. G. Debien, Plantations et esclaves à Saint-Domingne. 1962.

supposé i que les Berbères pressés par les Romains avaient refoulé des oasis sahariennes les populations éthiopiennes qui les occupaient, cette avancée berbère vers le Sud ayant été facilitée par la diffusion, sinon l'introduction du chameau 2. Inversament on a cru pouvoir nier la préseuce d'Éthiopiens à proximité ou Maghreb ». La réalité est plus complexe. Sans doute des l'époque d'Hérodote et en tout cas à l'époque de Strabon, il y a déjà dans le Nord du Sahara des populations blanches ou mélées, armées d'arcs comme les Éthiopiens et maniant avec dextérité des chars de guerre. Ptolémée cite côte à côte en Libye intérieure iles peuples qu'il dit Éthiopiens et c'autres dont il ne dit rien. D'ailleurs il scrait absurde de traduire Éthiopiens par Nègres. Il s'agit de « faces brillées » qui ne devaient pas avoir d'étroits rapports anthropologiques avec les races actuelles de l'Afrique occidentale 1. Ajoutons qu'il y a entre Libyques et Éthiopiens des tribus comme les Pharusiens, les

de l'Afrique dans l'autiquité grecque et romaine, Paris, 1863, on de Cu. Tissur, Géographie comparée de la province romaine d'Afrique, Paris, 1884, ce dernier, il est vrai, n'intéressant qu'indirectement le Sahara. Mais on consultera surtout avec profit R. MAUNY, L'Ouest africain chez Ptolémée, 2 A conferencia internacional dos africanistos ocidentais, Bissau, 1947 (1950), p. 241-293.

1. St. GSELL, La Tripolitaine et le Sahara au IIIe siècle de notre ère, Mèmoires de l'Institut de France (Académie des Inscriptions), t. XLIII, 1933 (1926); E.-F. CAUTIER, Le Sahara, 1928, p. 139 sq.; Le passé de l'Afrique du

Nord, his sideles obscurs, Paris, 1937, p. 188 sq.

2. Cette thèse a suscité notamment les réserves de L. Lescin, Rome et les nomades ilu Sahara central, Travan i de l'Institut de Recherches sahariennes, 1, 1942, p. 47-62, et de Chr. Courtois, Les Fandales et l'Afrique, p. 97-101. Sur la question du chameau, on trouvera le dernier état de la question dans une étude très fouillée d'E. Demongeot, citée supra, p. 12, n. 4. Fort érodée, on ne pent dire que la thèse de St. Gsell soit ruinée. 1) Nous n'écartous pas la possibilité d'une certaine diffusion de la population blanche saus l'Empire romain, alors même que du début à Li fin de l'antiquité, Blancs et Éthiopiers se sont côtoyés au Sahara. 2) Même si le chameau s'est diffusé en Afrique, un peu plus tut qu'un ne le pensait, l'étude d'E. Deutongeot taisse entrevoir une progression de l'Est on du Sud-Est vers l'Onest; de toute façon, le silence de la documentation à l'Ouest du Hodha est tout à fait troublant. 3) Mais à la lumière de la même étude, il convient sans doute de dissocier dans une large mesure les possibles progrès des Berbères vers le Sahara et l'usage du chameau. Les Garamantes par exemple, out été un peuple essentiellement cavalier. Il en va de même à fortiori des Nigrites et des Pharusiens.
3. G. Ch.-Picard, Castellium Dimmidi, Alger-Paris, 1947, p. 24-31.

4. Le type actuel du Djérid, où l'on croit reconnaître les Ethiopiens anciens, est décrit par St. Gerll, H. A. A. N., I, p. 294. Sur la faiblesse des critéres de coaleur, cf. FR. M. SNOWHEN JE, The negro in Ancient Greece, American Authropologist, L, 1948, p. 31-44; The negro in classical Italy, American Journul of Philology, LXVIII, 1947, p. 266-292.

Nigrites, les Garamantes que les flottements de la tradition littéraire et, en ce qui concerne les Garamantes, les données unthropologiques des fouilles, font apparaître comme intermédiaires. Mais inversement des Éthiopieus sont encore signalés sur la bordure saharienne du Maghreb par Ammien Marcellin 1 au tve siècle et par Paul Orose 2 au ve, et il n'est pas impossible que certains noirs des oasis du Djérid, du Sonf ou du Fezzan, soient leurs descendants. A l'autre extrémité du Maghreb, sur le Draa, Pline 3 distingue des Gétules Darae et des Éthiopieus Daratitae. Les Perorsi et les Leukaethiopes de Ptolémée 4 sont encore des Éthiopieus qui habitent certainement au Nord du Draa, puisqu'ils sont séparés les uns des autres par le Purron Pedion, où l'on voit en génèral la plaine de Marrakech.

C'est donc, au total, malgré des déplacements inévitables et que souvent nous ne pouvons même pas soupçonner, une certaine stabilité que nous constatons. Et peut-être doit-on trouver un peu excessive la lormule de Chr. Courtois 5 : « Des tribus connues an Haut-Empire aux lrontières de la Tripolitaine, aucune en dehors d'eux (les Garamantes) n'est mentionnée au-delà du tite siècle, » Or, comme le croit Chr. Courtois « lui-même, les Astrices de Corippus sont probablement identiques aux Astakoures de Ptolémée ; les Imacles ou Mecales du même anteur, aux Makhlues d'Hérodote et peut-être aux Makhrues de Ptolémée. A notre avis, la Mucliniana manus est à rapprocher des Moukhthousii de l'Alexandrin; Macares et Mazaces sont des dénominations construites sur des racines libyques si répandues que l'on ne saurait affurner la nouveanté des tribus qu'elles désignent ; quant aux Siluacae, Siluaizan ou Silcadenit, ce sont peut-être des fractions des Seli signalés par la Table de Peutinger. Ajoutons encore que les habitants de Gadabis mentionnés par le même Corippus, les Gadabitani de Procope sont peut-être identiques aux Phazanii de Pline, mais dénommés cette fois d'après le nom de la ville principale de la Phazania, Cydamus (Ghadamès) dont Gadabis serait une forme intermédiaire. Même si certains chements paraissent discutables, on nous accordera qu' - wient de

Ammien Marcellin, XXIX, 5, 37.

OROSE, adu. Pag., 1, 2, 91-92.

PLINE, H. N., V. 10.
 PTOLÉMÉE, IV. 6, 6.

^{5.} CHR. COURTOIS, op. l., p. 102.

^{6.} Id., ibid., p. 348, n. 7.

tempérer le constat de Chr. Courtois, si l'on considére et la pauvreté de nos sources, surtout à époque tardive, et l'ignorance où nous sommes des groupements et regroupements de tribus qui peuvent entraîner des changements dans le matériel onomastique, suivant que nons saisissons, sans pouvoir souvent nous en rendre compte, la réalité tribale à l'échelon du clan, de la tribu ou de la confédération. Aussi nous rencontrons-nous plutôt, en élargissant les perspectives dans le temps et dans l'espace, avec M. F. Chamoux I, quand il souligne « la stabilité du peuplement indigène de la Libye à partir de son occupation par les Temehou » et quand il constate que « cette stabilité s'est manifestée, semble-t-il, jusque dans la répartition des diverses peuplades libyennes dans leur domaine africain ». Il est vrai que M. Chamoux limite la comparaison à l'époque d'Antonin, et l'on doit, à notre avis, constater avec Chr. Courtois *, à partir de la fin du 111º siècle, une agitation qui n'est pas sans précédents, mais plus sérieuse et promise à plus d'avenir, en Tripolitaine orientale, puis en Cyrénaïque. Il est indéniable que dès lors on assiste à un glissement vers l'Onest qui atteindra la Byzacène méridionale à la fin de l'époque vandale et dont Corippus, au milieu du vie siècle, nous donne de nombreux témoignages. Mais quelle est la part de réactivation et au contraire l'ampleur du mouvement véritable, c'est là un problème que les insuffisances des sources ne nous permettent pas de trancher, et les hésitations de Chr. Conrtois 3 lui-même, admettant après mître réflexion qu'il y a cu à la même époque, au début du vie siècle, des Laguantan (= Lawata) nomades en Tripolitaine et des Laguantan montagnards dans la Dorsale tunisienne, montrent assez la difficulté d'arriver à une certitude.

> - * - * ハ

Est-ce à dire que Rome n'ait exercé aucune action profonde sur les tribus? Il serait absurde de le soutenir, et l'histoire militaire de l'Afrique Romaine prouve assurément le contraire 4. A lire certains articles de notre catalogue, on concevra l'impression que les nomades ont été repous-

^{1.} F. CHAMOUN, Cyrène sous la monarchie des Battiades, Paris, 1953, p. 49.

^{2.} CHR. COURTOIS, op. 1., p. 104.

^{3.} Id., ibid., p. 344-6.

^{4.} Cf. R. Cagnat, L'armée romaine d'Afrique et l'occupation militaire de l'Afrique sous les Empereurs, 2º éd., 1912. Cet exposé, très complet en son temps, devrait faire l'objet anjourd'hm d'une refonte, car nombre de campagnes sont mieux commes, notamment grace aux déconvertes épigraphiques.

ses sans cesse vers l'Ouest on le Sad-Onest, du 1er au 111º siècle. Ainsi en est-il apparemment des Nicibes et des Suburbures dont M. S. Lancel 1 a reconstitué avec vraisemblance les vicissitudes. Ou bien Rome les cantonne sur d'étroits territoires, comme elle en use avec les Musulames, les Numides de Thubursiru Numidarum on les Nybgenii, prélevant parfois parmi cux l'effectif d'une cohorte anxiliaire, Tertullien n'a sans doute pas tort * quand il nous montre en Numidie les Gétules assiègés par les Romains de façon qu'ils ne sortent pas de leur territoire. Mais là encore, si le sens général de la politique des empereurs, du moins jusqu'aux Sévères, ne fait pas de doute, comme en témoigne l'assignation 3 au Sud du Chott el-Hodna de terres de culture, de pâturages et de points d'eau, que d'incertitudes dans le détail! En Cyrénaique, si les Bakatae de Ptolémée sont identiques aux Bakales mentionnés par Hérodote dans la région maritime de Tankheira (Tokra), sont-ils localisés par l'Alexandrin dans la région d'Augila (Aondjila) parce qu'ils y ont été refoulés, ou parce qu'ils allaient dans le Sud récolter saisonnièrement les dattes comme les Nasamons? Même problème en ce qui concerne les Auskhisae. Quant aux Nicibes ou Nicives qui semblent glisser de la région de Tigisis (Aïn el-Bordi), probablement sons Vespasien, à celle de Nicivibus (N'Gaous), à l'Est de l'oued Barika, alors qu'ils sont christianisés, peut-onêtre sûr qu'à hante époque ils ne remontaient pas, pour l'estivage, du Chott el-Hodna vers les plaines constantinoises, en empruntant des vailées orientées S.W.-N.E., qui som restées des axes de nomadisme 4 ? Faut-il absolument rapporter les Suburbures Regiani de Tigisis aux Suburbures de Saint-Arnaud, en y voyant un seul et même peuple progressivement refoulé vers l'Ouest, ou supposer, comme le suggère peut-être le mystérieux qualificatif de Regiani, deux fractions d'une unité ethnique originelle? Songeons que Ptolémée et la Table de Penlingel s'accordent à situer des Musulames au Sud de Cirta (Constantine) à alors que la masse des Musulames semble avoir nomadisé , avant le soulèvement de

2. TERTULEIEN, Adu. Indaeos, 7.

^{1.} S. Lancel, Suburbures et Nicibes: une inscription de Tigisis, Libyca, Arch., III, 1955, p. 289-298.

^{3.} L. I.ESCIII, Une assignation de terres en Afrique sous Septime Sévère, Rec. Const., LXVI, 1948, p. 103-116.

^{4.} Cf. J. Despois, le Hodna, Paris, 1953, p. 99 sq. et p. 288-290, avec une carte des voies de transhimance et de nomadisme.

^{5.} TACITE, 'Ann., III, 74, nous dit que Blaesus dut couvrir le territoire cirtéen contre les partisans de Tacfarinas.

^{6,} L. Luscin, Rome et les Nomudes du Sahara central, p. 48.

17 ap. J.-C., entre la région de Nègrine et la vailée du Muthul (oned Mellègue). On peut aussi tenir pour probables des rapports lointains, mais perdus dans la mit des temps, entre les Musunii Regiani du Sudde Theveste, les Musoni du Nord du Hodna et les Musones d'Ammieu Marcellin situés plus à l'Ouest encore. Comme la comparaison avec des ethniques mentionnés par Ptolémée le montre, il ne s'agit nullement en ce dernier cas d'un refoulement, mais d'un fractionnement. En revanche, malgré la belle étude de M. G. Camps 4, on ne peut être absolument sûr que les Bayares de Maurétanie occidentale aient été conpés des Bayares de Maurétanie orientale, et nous inclinerious à penser que l'insurrection de 253 a touché d'abord les confins S. W. de la Numidie 2. D'une façon générale, il fant croire avec L. Leschi 3, que les tribus sont restées plus libres de leurs monvements en Maurétanie qu'en Numidie, le limes, plus septentrional, étant destiné dans le Far West maurétanien à les surveiller plutôt qu'à les contraindre. Plus loin encore, aux confins du Rif et dans la trouée de Taza, Rome adopte un autre système. Elle assure des communications terrestres, toujours précaires 4, avec la Tingitane, simple tête de pont de la Bérique, en étendant son protectorat sur les Baquates 5 et en dénouant les alliances que ceux-ci tentent d'établir avec les Macénites de la région où s'élèvera Meknès, à l'Ouest, et les Bayares de l'Oranie, à l'Est. Il est probable qu'à partir de Dioclètieu, le protectorat s'estompe et que des tribus moins conques, parce que

1. G. Camps, Les Bavures, peuples de Maurétanie Césarienne, R. Afr., t. XCIN, 1955, p. 241-288.

2. CYPRIEN, Épist., I.XII, réconforte huit évêques dont les diocèses out été plus ou moins dévastés par les barbares. Il y a quelques raisons d'attribuer à deux des destinataires, Januarius et Nemesianus, les sièges de Lambèse et de Thubunae (Tobua). C'est peut-être à cette occasion que la IIIº Légion est revenue à Lambèse. Cf. L. Leschi, luscriptious récemment tronvées à Lambèse, B. A. C., 1943/44/45, p. 337-342.

3. L. Leschi, op. 1., p. 57, reprenent les conclusions d'E. Albertini, La route froutière de la Maurétanie entre Boghar et Lulla Marnia, Bull, de la Soc de Géogr. et d'Arch. d'Oran, 1948, p. 33-48. Il est vrai qu'anjourd'hui Porganisation défensive de la Maurétanie apparaît à la fois plus complexe et plus ambitiense qu'on ne l'avait cru, du moins à partir de Septime-Sévère. Cí. P. Salama, Nouveaux témoignages de l'anvre des Sévères dans la Maurétanie Césarienne (1), Libyca, 1953, t. I, p. 231-261, surrout p. 258-260; (II), Libyca, 1955, t. III, p. 329-363, surtout p. 359-363.

4. Cf. le constat quasi négatil de J. Marton, Les ruines nuciennes de la région d'Onjda, B. A. M., t. 11, 1957, p. 117-163.

5. E. Prézouls, Les Baquates et la province romaine de Tingitane, B. A. M., t. II, 1957, p. 65-116.

précisément moins frottées aux Romains, attirent à nouveau les Baquates dans l'ombre de l'Afrique oubliée.

Malgré la difficulté où l'on est bien souvent d'administrer la preuve, on entrevoit ainsi un équilibre précaire qui combine des politiques diverses ; refoulement et cantonnement des tribus jusque dans les zones méridionales de la Byzacène et de la Numidie gagnées à la culture de l'olivier; tolérance plus grande de Rome à leur égard sur les Hauts Plateaux de Maurétanie, où leurs déplacements étaient plus surveillés que contrariés ; liberté beauconp plus large aux confins algéro-marocains. Encore fant-il complèter le tableau en évoquant ces larges îlots montagneux, Ouarsenis, Dahra, Zaccar, Atlas Mitidjien, Titteri, Djurdjura, Bibans, Hodna et Babors où les tribus vivent comme en réserve, sous la direction de chefs qui reçoivem les titres romains de praefectus ou de princeps et auxquels l'empereur, nous le savons par Procope 1, fait défèrer les insignes de leur dignité : sceptre en argent doré, conronne, manteau blanc, tunique blanche, chaussures dorées. Cette investiture leur paraît indispensable au fondement de leur ponvoir, même s'ils nomrissent des sentiments d'hostilité à l'égard de Rome. Beaucoup olus tard Contsina et Antalas ne réveront que de commander à des tronpes byzantines, en considérant comme un honneur enviable de s'intégrer à la hiérarchie militaire de l'Empire 2.

Pourtant si la Berbérie u'est pas devenue une nation romane, malgré cinq à six siècles de présence romaine et alors même que l'horizon politique des Berbères restait strictement limité par les nécessités de l'époque de leur race de c'est dans une large mesure un maintien têtu des structures tribales, tant aux abords du limes que dans les massifs montagueux, qu'il faut l'imputer. Ceux-là mêmes qui se trouvaient détribalisés et à demissèdentarisés, s'amalgamaient mal à une société agraire épronvée par la crise politique et économique de l'Empire à partir du une siècle. Aussi Berbères des montagnes organisés en tribus et Berbères faméliques des

2. CI. CH. Diem., L'Afrique byzantine, Puris, 1896, p. 315-318.

^{1.} PROCOPE, B. V., 1, 25, 7. Cf. CHR. COURTOIS, op. L, p. 124, n. 7.

^{3.} On mettait par exemple 10 jours, sous Gélimer, pour aller par terre de Carthage à Hippone (Procope, B. V., II, 4, 26); 90 jours des antels des Philènes à Cadix! (Id., ibid., 1, 1, 14).

^{4.} Il est évidemment très difficile de définir des mentalités collectives, surtout lorsqu'elles appartiennent au passé. On consultera donc avec prudence, Ch. Diehl, op. 1., p. 311-319; St. Gsell, H. A. A. N., VI, p. 274 sq.

compagnes i errant en bandes pour imposer plus de justice et assonvir leurs propres appétits se retrouvèrent-ils, à la lin du 10º siècle, autour de Firmus et de Gildon. Avec la caution du Donatisme i ecclésiologie, du séparatisme nèe des persécutions païennes de Dioclétien et métamorphosée par le zéle brutal du chrétien Constant en èglise des séparés, le monde berbère se ressoude, non dans un idéal nationaliste que l'historien d'aujourd'hui ne saurait projeter dans le passé sans anachronisme, mais dans une affirmation instinctive et puissante de spécificité. C'est encore un des grands mérites de Chr. Courtois i que d'avoir montré derrière le rideau vandale le drame obscur mais pathétique de la submersion du Maghreb romanisè par un Maghreb qui n'avait jamais cessé d'être tribal. Les Sahariens ne semblent participer que tardivement à cette métamorphose et n'apparaissent en Byzacéne qu'à la lin du ve siècle.

Car les ressorts de la tragédie som pour la plupart internes. Que l'on songe à la pression qui s'exerçait en d'antres secteurs du limes à la périphérie de l'Empire romain, et l'on ne pourra se défendre d'être sensible au caractère quasi insulaire de l'Afrique romaine. Même si la diffusion du chameau, en qui M^{He} Demougeet ⁴ a sans doute raison de voir un animal de bât plutôt qu'une machine de guerre, a suscité un engorgement du couloir tripolitain, c'est des montagnes que tombent plus grandes, au soir de la romanité, les ombres de l'Afrique tribale. Et si les Sahariens de l'Est se sont infiltrés à la fin de l'époque vandale jusqu'au cœur de la Byzacène, ce ne sont pas enx qui ont réduit Gélimer à considérer après Ad Decimum, la plaine de Bulla Regia comme le dernier lambeau de son royaume ⁵, alors que l'armée byzantine n'occupait que l'Est et le Sud-Est de celni-ci.

Ainsi au caractère très modeste de la pénétration romaine au Sahara et des remous qu'elle suscite, semble répondre la nature assez mesurée de l'avance des Sahariens orientaux dans ce qui fut l'Alrique romaine.

1. Cf. Ch. Saumagne, Ouvriers agricoles ou rôdeurs de celliers? Les Circoncellions d'Afrique, Annales d'Hist. Écon. et Soc., VI, 1934, p. 351-364.

^{2.} On consultera à ce sujet W. H. C. FREND, The Donatist church. A movement of protest in Roman North Africa, Oxford, 1952, et J. P. Brisson, Autonomisme et christianisme dans l'Afrique romaine de Septime Sévère à l'invasion vandale, Paris, 1958; comme on le verr. I la signification que ces deux auteurs attribuent au Donatisme est assez différente.

^{3.} CHR. COURTOIS, op. 1., p. 356-9.

^{4.} E. DEMOUGEOT, op. 1., p. 246-7.

^{5.} PROCOPE, B. V., 1, 25, 16. Cf. J. Desanges, La dernière retraite de Gélimer, Cahiers de Tunisie, 1959, p. 429-435.

Et sans doute Byzance qui s'efforce de gérer, après l'épisode vandale, une partie de l'héritage romain, est-elle sur la défensive. C'est pourtant en Tripolitaine et sur les confins sahariens de cette province une époque de conversions : Gadabitani ¹ et Garamantes ² deviennent chrétiens et s'allient à Justinien. Or il y avait fort longtemps que les populations de la Tripolitaine avaient repris leur autonomie et menaçaient les villes côtières ³. Cette observation jointe à la connaissance que nous avons maintenant d'une survie de la « civilisation » garamantique jusqu'à l'époque de Charlemagne ⁴, laisse à penser que les structures de ce pemple étaient plus solides qu'on ne le croyait et que l'emprise romaine n'a dû s'exercer sur lui que durant un laps de temps assez bref et d'une façon relativement superficielle ⁵.

Difficile à éroder, mais anssi à ébranler profondément, mû par d'innombrables errances, mais n'ayant peut-être pas connu dans l'antiquité classique de grandes vagnes de fond, tel nous apparaît, compte tenn des lacunes de la documentation, ce monde obscur dont nous avons dressé le catalogue. Peut-être sera-t-on déçu que celui-ci laisse le mystère presque intact. Il nous suffirait qu'il le félât d'un fil de jour, pour reprendre

- 1. Sur la conversion des Gadabitani, cf. Procope, De Aed, VI, 4, 12. Les habitants de Kiôzar, (Ghadamès) se sont également convertis (Id., ibid., 3, 9). Mais ils sont peut-ètre identiques aux Gadabitani. Au reste beaucoup de tribus n'étnient pas christianisées, et nous voyous les Maures en 535 se turguer de prendre jusqu'à cinquante feames (Procope, B. F., II, 11, 13). Cf. Ch. Diene, op. L. p. 310 et 324-5; A. Audollent, La diffusion du christianisme en Afrique, au Sud des territoires soumis à Rome, après le Ve siècle, C. R. A. I., 1942, p. 202-216, surtout p. 210-211.
 - 2. J. DE BICLAR, a. 569, ed. Monnisen, p. 212.
- 3. Même si l'hypothèse de Chr. Courtois, op. I., p. 76-78, supposant l'abandon d'une partie de la Tripolitaine vers 275, est quelque peu audacieuse, il ne fait guère de donte qu'à partir de Gordien III, Rome est dans ce secteur sur la défensive.
- 4. J. Bellaik, La datation par le carbone 14, Bull. de liaison saharienne, 1959, nº 35, p. 213-6. Le carbone 14 a permis de dater le matériel des tombes « garamantiques » de Tajerhi (Fezzan) : 850 \pm 120 ans.
- 5. C'est donc essentiellement entre l'époque de Vespasien et celle d'Alexandre-Sévère que Rome a pu éventuellement exploiter les entreprises sahariennes des Garamantes. Les monnaies ou empreintes de monnaie d'époque postérieure trouvées au Sud du limes ne prouvent évidemment rien : la seule monnaie trouvée loin à l'Ouest du Nil, à El Obeid à 350 kms nu S.-W. de Khartonm (Sindan Notes and Records, XVI, p. 187), est une monnaie de Dioclétien. Or on suit que cet empereur à abandonné le Dodécaschène et consenti à payer une sorte de rente (qui constitue en somme un tribut) nux Nobades (Procope, B. P., I, 19, 30).

me image de Valéry. Fût-il seulement utile à quelques spécialistes, nous verrions notre labeur justifié.

1. Nous tenons à remercier tout particulièrement ici MM. J. Despois, M. Euzennat, L. Galand et J. Leclant, qui ont bien voulu, chacun en son domaine, nous faire bénéficier de précieuses observations.

Notre collègue J. Courtés qui a assumé la tâche fastidieuse de relire les épreuves de ce catalogue et M^{nic} S. Robert qui en a dessiné les curtes

voudront bien accepter l'expression de notre gratitude.

Enfin nous savons gré à la Paculté des Lettres de Dakar d'avoir subventionné notre ouvrage et de l'avoir inséré dans sa collection.

TABLE DES ABRÉVIATIONS

On trouvera ci-dessous les principales abréviations employées dans le présent ouvrage :

A. E. : Année épigraphique.

B. A. C.: Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques.

B. A. M : Bulletin d'archéologie marocaine,

B. I. F. A. O. : Bulletin de l'Institut français d'archéologie orientale.

B. S. G. A. O. : Bulletin de la Société de géographie et d'archéologie de la province d'Oran.

C. I. G.: Corpus inscriptionum graecurum,

C. I. L.: Corpus inscriptionant latituarant, C. R. A. I.: Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.

C. S. E. L. : Corpus scriptorum ecclisiasticorum latinorum.

F. h. g. : C. et Th. Müller, Fragmenta historicorum gruecorum,

G. g. m. : C. Müller, Geographi graeci minores.

G. l. m. ; A. Riese, Geographi latini minores.

GSELL, Attas: Atlas archéologique de l'Algèrie, par St. GSELL, 1902-1911.
GSELL, H. A. A. N.: Histnire ancienne de l'Afrique du Nord, par St. GSELL, 1913-1928.

H. A. : Histoire Auguste.

I. L. Af. : Inscriptions latines d'Afrique.

I. L. Alg.: Inscriptions latines de l'Algérie.

L. S.: Inscriptiones latinae setectae (DESSAU).
 I. I. T.: Inscriptions latines de la Tunisie.

I. R. T.: Inscriptions farmes de la Tumsie. I. R. T.: Inscriptions of roman Tripolitania.

 M,E,F,R_c ; Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'École française de Rouie.

M. G. H. a. a. : Monumenta Germanine historica, anctores antiquissimi.

P. G.: Patrologie grecque. P. L.: Patrologie latine.

P. S. A. M.: Publications du Service des antiquités du Maroc.

P. II.: Pauly-Wissowa, Real-Encyclopädie der klassischen Altertumswissenschaft.

R. Af.: Revue africaine.

Rec. Const. : Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine.

R. E. A.: Revue des études anciennes.

R. E. G.: Revue des études grecques.

R. E. L.: Revue des études latines.

R. H.: Revue historique. R. T.: Revue tunisienne.

S. E. G. : Supplementum epigraphicum graecum.

TRANSCRIPTION

Pour faciliter la comparaison entre les noms de tribu donnés par les sources grecques et les noms de tribu donnés par les sources latines, on a jugé bon d'adopter dans la transcription des premiers les équivalences suivantes ;

at = ae

or = i (en position finale).

ου = ou·

v = u

x = k

 $\chi = kh$

AVANT-PROPOS

Le présent catalogue énumère par ordre alphabétique, à l'intérieur de quelques grands cadres emprimtés à Ptolémée (Tingitaine, Césarienne, Africa, Cyrénaïque, Marmarique, Libye, Marcotis, Libye intérieure, Éthiopie intérieure, Éthiopie au Sud de l'Égypte) les tribus africaines dont le souvenir nous a été conservé par les sources de l'antiquité classique. Le terme oriental de l'inventaire est le Nil dont la rive droite est considérée par Pline i comme arabique, par opposition à la rive ganche qualifiée de libyque. En tont état de cause, dans la mesure on nous n'entendions pas faire l'ethnographie de l'Égypte lagide et romaine, mais signaler seulement les tribus libyques vivant sur ses confins occidentaux, il a paru plus logique de borner également nos investigations au Nil en amout de la première cataracte 2, quoique Ptolémée n'accorde pas à ce fleuve une valeur de limite.

L'importance du matériel ethnographique que nous a lègué l'antiquité classique est fort inégale selon les époques. Si Hérodote, Strabon, Pomponius Mela, Pline, le Liber Generationis, Ammien Marcellin, Julius Honorius, Stéphane de Byzance et Corippus sont des sources importantes, si à diverses époques, et surtout entre le 1er et le 1ve siècle, l'épigraphie nous livre des renseignements précis mais assez rares, la nomenclature la plus copieuse et les indications géographiques les plus utiles, bien que souvent d'interprétation difficile, nous sont données par Ptolémée qui écrivit vers 140 ap. J.-C., mais dont la documentation sur l'Afrique

^{1.} PLINE, H. N., VI, 178: Et prius Arabiae latere...; 180: Ex Africae latere... Cette distinction semble provenir de Juba (PLINE, H. N., VI, 177). Il est vrai, comme l'arteste le même passage, que tout le monde ne l'admentait pas.

^{2.} Les géographes ioniens faisaient du Nil la limite entre la Libye et l'Asie. Cf. HÉCATÉE, nºs 271, 273, 275, F. h. g., I, p. 18; 278, p. 19; 288, p. 29. Même si Hérodote écarte cette opinion, il distingue en général l'Égypte de la Libye (II, 65; IV, 41) et exclut les Égyptiens de son recensement ethnographique des Libyens (IV, 197).

ne semble pas postérieure an règne de Trajan 1. On comprend aussitôt l'impossibilité on nous sommes présentement d'esquisser l'histoire de la grande majorité des tribus. Tont au plus peut-on, pour celles d'entre elles qui sont mentionnées à plusieurs reprises, risquer quelques hypothèses que notre méconnaissance de leur structure rend fragiles. En effet, nous ne savons pratiquement rien des liens d'origine ou d'intérêt qui devaient réunirplus étroitement certaines tribus, aucun auteur antique ne nous ayant proposé une généalogie comparable à celle qu'édifiera Ibn Khaldoun dans son Histoire des Berbères. D'autre part, on ne comprend pas tonjours bien nettement quelle acception il convient de donner à un ethnique susceptible de désigner soit des 'ensembles ethno-politiques larges et plus on moins vagues, soit des entités tribales beaucoup plus délimitées 2. De plus, on peut très bien imaginer qu'un changement de dénomination masque la permanence des structures réelles, comme il en est selon-Orose des Autololes qu'on se mit à appeler Galanles. Dans bien des cas, la prédominance d'un clan sur les antres suffit à expliquer ce phénomène qui contribue à donner à l'histoire tribale du Maghreb son apparence discontinue. Enfin, si tôt que nos sources mentionnent des tribus, c'est-àdire an ve siècle av.].-C, avec Hérodote, et encore uniquement pour les plus importantes de celles qui habitent entre l'Égypte et Carthage, nous devous tonjours supposer d'obscurs antécédents, notamment d'innontbrables déplacements qui expliquent pent-être en partie, sans qu'on en puisse être sur étant donné les incertitudes de la philologie libyque, la

^{1.} Ptolémée mentionne comme colonies Hadrimetom ('Αδρούμι,το;, IV, 3, 2, éd. C. Müller, p. 622) et Thumngadi (Θανουτάδα, IV, 3, 7, p. 648) qui sont parvenues à ce statut sous Trajan. Mais Utica ('Ιτίλε, IV, 3, 2, p. 618) on Laribus (Αάρτ, IV, 3, 7, p. 643), devenues colonies sous Hadrien, ne sont pas mentionnées comme telles.

^{2.} On ne s'étonnera pas de ne point trouver dans ce catatogne un article Gaetuli, ou de ne voir aux articles Libnes, Massaesylii, Massyli, Mauri ou Numidae que la mention des tribus d'extension limitée qui portent ce nom. Je me réserve d'étudier dans un cadre plus générat les entités targes et fluctuantes que reconvrent ces dénominations. On consultera à ce sujet St. Gsell, H. A. A. N., V, p. 88-120, et pour l'histoire de l'ethnique Mauri, on trouvera d'utiles imlications dans G. Camps, L'inscription de Béja et le problème des Dii Mauri, R. Afr., 1954, p. 253-4. Cf. aussi dans P. W., Realeu-cycl., les articles Gaetuli, VII₁, col. 464-5 (Dessau, 1910); Libnes, s. v. Libye, XIII₁, col. 149-202 (Honigmann, 1926); Massaesylii, XIV₂, col. 2057 (Schwabe, 1930); Massyli, XIV₂, col. 2166 (Schwabe, 1930); Mauri, XIV₂, s. v. Mauretania, col. 2348-50 (Weinstock, 1930); Nionidae, s. v. Nionidia, XVII₂, col. 1348-9 (Windberg, 1937).

parenté onomastique de tribus situées fort loin les unes des autres. On voit par là que, quand bien même on prend soin d'établir une distinction, souvent difficile, entre les cas où un ethnique est mentionné avec sa valeur précise et ceux où la tradition poétique, plus avide d'exotisme que d'exactitude, le pare d'un halo sémantique, les risques d'errent dans les déductions les plus modestes sont considérables.

* *

Peut-être est-il permis cependant, après un long examen des indications ethnographiques dont nous disposons, de livrer brièvement quelques impressions concernant tout d'abord la ventilation géographique des tribus, dans la mesure où nous croyons y déceler une certaine permanence, et ensuite le rôle qu'elles ont joué dans les destinées de l'Afrique romaine, pour antant qu'une histoire schématique puisse en être esquissée.

Soulignons d'emblée que l'hypothèse de Christian Courtois i supposant un important peuplement tribal des montagnes, nous paraît fort justifiée. Elle est certes étayée par la découverte de secteurs intérieurs du limes grâce à la photographie aérienne — découverte que l'analyse de la Notitia Dignitatum faisait pressentir - et plus généralement par l'histoire des grandes insurrections berbères des tite et 1ve siècles, celle - de Faraxen (253-262), celle de 289-297, celle de Firmus (371-375), celle de Gildon (397-398), centrées sur les Babors, le Djurdjura, l'Ouarsenis, le Hodna, l'Aurès. C'est encore l'Aurès qui sert de tremplin aux Berbères qui détruisent à la fin de la domination vaudale Tébessa, Timgad, Lambèse; et Chr. Courtois 2 a bien montré que dans nombre de massifs, Ouarsenis, Hodna, Aurès, Dorsale, des royaumes berberes s'étaient alors constitués. La faible romanisation des grands massifs, et même de régions montagneuses proches de Carthage, comme la Khoumirie, le Fkirine, le Zaghonan, a été alléguée à l'appui de cette thèse, même si l'on constate comme une exception l'implantation romaine assez dense en certains secteurs de la Dorsale. Plus directement, Chr. Courtois s'était appuyé sur les renseignements fournis par Strabon, la Table de Peutinger,

^{1.} CHR. COURTOIS, Les Vandales et l'Afrique, Paris, 1955, p. 118-125.

u. Id., p. 333-346.

^{3.} Id., p. 113-118.

Ammien Marcellin, Procope et Corippus', recensant ainsi un certain nombre de tribus montagnardes nommées ou anonymes. Nous pensons qu'il eût pu également évoquer le témoignage de Ptolèmée, Sans doute la mention de montagnes dans les listes de tribus énumérées par le géographe alexandrin n'a parfois qu'une valeur de repérage. Néaumoins nombre de tribus sont mentionnées au voisinage d'une montagne, et fait plus probant, quelques-unes portent un nom dérivé de celle-ci ². Enfin il nous semble, par recoupements, que dans l'Atlas marocain, le Djurdjura, les Babors, la liste des tribus est particulièrement copieuse.

L'étude des duplications d'ethniques chez Ptolémée fait apparaître l'importance de la règion du Djérid et de la Djeffara comme porte du dèsert. Plusienrs tribus mentionnées en Africa, et à localiser à peu près sûrement dans cette règion, sont signalées à nouveau en Libye intérieure, et même s'il faut tenir compte de la tendance des géographes anciens à projeter le connu dans l'incomm, il est probable que des nomades circulaient entre le Rirh et le Fezzan d'une part, le Sud-l'unisien et la Tripolitaine de l'autre. Certains d'entre eux, les Oreipaei, en qui il est hien difficile de ne pas reconnaître les Eropaei d'Africa, tont comme leurs voisins les Nugbënitae dans les Nugbëni de la même province, sont expressément désignés comme chasseurs. Pent-ètre chassaient-ils dans la zone des fanves ou dans ces solitudes pleines d'éléphants qui se trouvaient, selon Pline a, entre les Syrtes et une première région désertique d'une part, et de grands déserts d'autre part, c'est-à-dire au Nord du Sahara et non au Sud comme on le suppose souvent 4. Dans ce cas, leur

1. Pour Corippus, cf. Id., p. 348, infra.

2. Sans faire état de rapprochements possibles entre noms de tribus mentionnés par Ptolémèe, et noms de montagnes provenant d'antres sources, ou vice-versa, signalous en Africa, les Μάμβαρου (IV, 3, 6) du mont Μάμβαρου et les Οξζίλαι (ibid.) de l'Οθσάλαιτου. Dans l'Atlas marocain les Μανδόμοι (IV, 6, 6) du Μάνδμου (IV, 6, 3); dans la région de l'Anti-Atlas, autant qu'on en puisse juger, les Ταρουάλται (IV, 6, 6) de l'Αρουάλτης (IV, 6, 3). En Marnarique, les Αϊζαροι (IV, 5, 12) de l''Ανάμου (IV, 5, 10). En Libye, les "Ογδαιμου (IV, 5, 12) de l'''Ογδαμου (IV, 5, 10) et les 'Ανάγομθρου de l''Ανάγομβρου (IV, 5, 10). Pournant ces peuples ne sont pas qualifiés par Ptolémée d'όρευνοί, comme il ne le fait qu'une fois en Maurétanie Césarienne, pour les Μαλχούδιου.

3. PLINE, H. N., V, 26: ...ad eam [Syrtim minorem] per deserta harenis perque serpentes iter est [pout qui vient du Nord]. Excipiunt saltus repleti ferarum multitudine, et introrsus elephantorum solitudines, mox deserta vasta ultraque Garamantes ab Angilis dierum XII itinere distantes. Commentaire de St. Gsell, H. A. A. N., I, p. 69 et p. 75. Cf. aussi Pline, H. N., VIII, 32.

4. Notamment P. Salama, Le Sahara antique, Alger, 1958, p. 10-17. L'expression elephantorum solitudines prouve que les éléphants maurétaniens,

TRIBUS DE MAURETANIE TINGITANE

De l'océan Atlantique à la Malva (Moulouya).

BANIOUBAE

Cités par Ptolémée ¹ après la Plaine Rouge, « sous » laquelle sont établis les Zegrensii. La Plaine Rouge, dont les coordonnées sont 9° 30° et 30°, est en général localisée entre Loued Tensift et l'Atlas (Bahirt el-Hanra). Mais une inscription ² trouvée récemment à Banusu (Sidi Ali hou Djenoun) mentionne au 11° stècle ap. J.-C. des Zegrenses que M. Euzennat localise dans la vallée supérieure de l'Onergha, sur les premières pentes du Rif. D'autre part, avec les Banionbae sont mentionnés chez Ptolémée les Ouakouatae probablement identiques aux Bakouatae (Baquates du Nord du Moyen-Atlas ét pent-être de la région de Taza).

Le Géographe de Ravenne, qui se sert d'une carte très apparentée à la Table de Peulinger, situe Boniuricis 2 entre Torolosion (Tocolosida) et Bobabili (Polnbilis) d'une part, et Gudda (Gilda) d'autre part. Si Boniurieis est une indication d'ethnique et doit être rapproché des Baniurae de Pline 1 et des Banioubae de Ptolémée, on situera ce peuple au Nord de l'olubilis, puisque Gilda d'après l'Itinéraire d'Antonin 2 se trouve à 28 milles de Volubilis sur la route d'Oppidum novum (El Ksar el Kebir) 4. Si cette hypothèse est recevable, la mention des Ouakouatae à proximité des Banioubae fait difficulté; quant aux Zegrenses, il faudrait les localiser assez près de Banasu. Si au contraire on ne se fonde que sur la localisation probable des Zegrenses sur les premières pentes du Rif et des Baquates dans le Nord du Moyen-Atlas, un localisera les Banioubae entre Fez et Taza.

- 1. PTOL. IV, I, 5 : Bavoroscar BEZ ; Γιανοπόρθαι ΦΨ ; Βανιοθέαι PV ; Βανιοθέαι cett.
 - 2. M. EUZENNAT, B. A. M., 1960, sous presse.
 - 3. Géographe de Ravenne, III, 11.
 - PLINE, N. H., V. 17.
 - 5. Itinéraire d'Antonin, éd. G. Parthey, Berlin, 1848, p. 9, § 23.
- 6. Dans une étude sons presse, M. Euzennat propose de sinter Gilda à Sonk el Arba de Sidi Slimane, dans une boucle de l'Oued Beth, à 40 kms de l'olubilis et à 17 kms de la source sulfureuse de Sidi Monlay Yakoub (= Aquae Dacicae). On y a trouvé deux tuiles portant l'inscription factae Gild (ae).

BANIURAE

Gétules signalés par Pline ¹. Avec les Autoteles, plus puissants qu'eux, ils ont remplace les anciens peuples de Tingitane, Maurusii et Masaesyli. Silius Italicus ² cite parmi les peuples africains de l'armée d'Hannibal, avant les Autoteles, les Baniurae « pauvres en fer, se contentant de durcir à petit feu la pointe de leur javeline. Avides de carnage, ils mèlent de sauvages menaces à leur grossier langage ».

Les Baniurae de Tingitane sont probablement équivalents aux Banioubae de Ptolémée. Du point de vue onomastique, cf. Baniures, et Baniouri en Césarienne.

BAQUATES

Peuple important signalé par plusieurs sources littéraires et une quinzaine d'inscriptions.

Ptolémée ³ cite des Baquates sous lesquels se trouvent les Makanitae; et un peu plus loin au voisinage des Banioubae ⁴, des Ouakatae. L'Itinèraire d'Antonin ⁵ les mentionne avec les Macènites à partir de Tingis. Le Liber Generationis ⁶ associe également Baccuates (Baquates) et Massenas (Macènites). La Liste de Vèrone ⁷ les associe aux Barbares ou Baveres (Bavares). Ce sont les Macnaci de la Chron. Alex. ⁵, Makouaki du Chron. Pasch. ⁹. Julius Honorius ¹⁰ nous apprend que la Malva (Moulouya) sèpare les Barbares (Bavares) et les Bacuates. En un autre passage ¹¹, il cite

- Cf. p. ≥7, n. 4.
- 2. Silius Italicus, Pun., III, 303.
- 3. Ртог., IV, 1, 5, р. 585 : Ваконятая он Ваконятая.
- 4. Id., ibid., p. 587 : Ούακούνται Χ ; Ούακουνται L ; 'Ακουνται ΑDFNOS2; 'Ακούνται Ε ; Ούακούνται ΒΕΖ ΦΨ' ; Ούακουνται cett.
- 5. ITIN, ANT., I, p. 2: Bacuates, cod. Escor.; Bacanates, cod. Lugd.; Baccavates cett.
 - 6. LIBER GEN., A 197, M. G. H. a. a., t. IX, p. 107.
 - 7. Liste de Vèrone, G. l. m., p. 129 : Bacantes.
 - Chron. Alex., 167, M. G. H. a. a., t. IX, p. 107.
 - 9. Chron. Pasch., ed. Dindorf, p. 46; Mazovazo:
 - 10. IUL. HON, A 47, G. l. m., p. 53.
- 11. Id., A 48, G. l. m., p. 54. Les variantes Uacuates C, Uacautes SRP, doivent être rapprochées de Ουακουάται ου Ουακούατις de Ptolèmèe. L'hypothèse judicieuse, à mon avis, d'une lecture erronée de carte pour rendre compte des Salamaggenites est due à G. Camps, op. l. (cf. m. 19), p. 250.

les Salamaggenites, Macénites établis non loin du fleuve Salat (Bou Regreg), et les Bacoates.

La liste de documents épigraphiques mentionnant les Baquates a été récemment dressée par M. E. Frézonts 1. Une base de statue de Ténès 2, datant peut-être du début du règue d'Hadrien, entre 117 et 122; une dédicace de Volabilis a (140); une ara paris dans la même cité ! (entre 173 et 175); une autre ura pacis de Volubilis 5 (180); une épitaphe de Rome a la mémoire du fils d'Aurelius Canartha, princeps de la gens, mentionné dans l'inscription précédente; une troisième ara pacis de l'olubilis? (200); deux fragments (d'ara pacis?), de l'olubilis, l'un a datable approximativement de 223 à 234, l'autre 9 de 239 ou 241. Une dédicace de Volubilis 10 (245); une quatrième 11 et une cinquième 12 ara pacis de la même ville (277 et 280). D'autre part, la dégradation de quatre textes ne permet pas actuellement de lire le nom des Baquates, mais on a quelques raisons de le restituer : des fragments de dédicace de Volubilis 13 qui pourraient dater, d'après M. Frézouls 11, des deux derniers Sévères (218-235); une dédicace mutilée de Volubilis 15 (autour de 173-175); un fragment de dédicace de Volubilis 11 datant probablement de 239 ou 241; un fragment (d'ara pacis?) de Volubilis 17 (241). Ainsi cette série

^{1.} E. FRÉZOULS, Les Baquates et la province romaine de Tingitane, B. A. M., t. II, 1957, p. 65-116. On se reportera à cette excellente étude pour comprendre la nature et l'évolution des rapports entre Rome et les Baquates. Une étude plus ancienne est due à J. CARCOPINO, Le Maroc Antique, p. 258-275 et 301-304. On se reportera aussi pour les problèmes de localisation à R. THOUVENOT, P. S. A. M., 7, 1945, pl. 173 sq., et à G. Camps, Les Bavares, peuples de Maurétanie Césarienne, R. Af., XCIX, 1955, p. 241-288.

C. I. L., VIII, 9.663.

^{3.} C. R. A. I., 1931, p. 295.

^{4.} M. E. F. R., 1956, p. 110 sq., no 47.

^{5.} Ibid., p. 114 sq., no 48.

^{6.} C. I. L., VI, 1.800 = Dessau, I. L. S., 855. 7. M. E. F. R., 1956, p. 118 sq., no 49.

^{8.} P. S. A. M., VII, 1945, p. 166 sq

M. E. F. R., 1953, p. 155 sq., nº 30.

^{10.} Hespéris, LX, 1953, p. 244 sq.

^{11.} I. L. Af., 609.

I. L. Af., 610.

B. A. C., 1929, p. LXI.

^{14.} E. FREZOULS, op. L., p. 81.

^{15.} C. I. L., VIII, 21.826. 16. M. E. F. R., 1956, p. 107 sq., 10 46.

M. E. F. R., 1953, p. 155 sq., nº 27.

de documents s'étage du règne d'Antonin (et peut-être même du règne d'Hadrien, entre 117 et 122) à celui de Probus (280).

Associés parfois aux Bayares et parfois aux Macénites, les Baquates peuvent se situer géographiquement par rapport à ces deux pemples. Nous avons vu que, d'après Julius Honorius, la Mulva les sépare des Bayares. Ptolémée les place au Nord des Macénites qu'un texte de Dion Cassins 1 fixe non loin de l'Océan, dans un pays de hautes montagnes, en Maurétanie méridionale, cependant que la lecture de carte effectuée par Julius Honorius, Salamaggenites, incite à situer les Macénites nonloin du cours supérieur du Bon Regreg, sans doute à l'Est d'un axe Azrou-Khenifra, Les Baquates devaient, comme le peuse M. Frézouls 2, occuper le Nord du Moyen-Atlas. Il est plus difficile de se prononcer sur la limite septentrionale de leur extension. A défaut de la présence très hypothétique d'un limes a, des arguments géographiques rendent difficiles leur localisation dans la tronce de Taza et le pays à l'Onest de la basse Monlouya, bien que lenr conp de main sur Cartennae (Tènès) 4 suggère des débordements importants, an moins à certaines périodes. Enfin, si les Banioubac de Ptolémée sont bien à situer au Nord de Volubilis, on peut se demander si les Ouakonatae, qui sont cités après eux et avant le secteur oriental de la Maurétanie, ne sont pas des Baquates descendus dans la plaine entre Fez et Taza.

Après avoir longtemps yn dans les Baquates les Berghonata des anteurs

^{1.} Cassius Dio, Épit., LXXV, 13. L'expression τῆ Μανειτανία τᾳ κάτω correspond à inferior Mauretania, Pline, N. H., V. 51. Elle semble ne pas devoir forcément désigner une région très éluignée de la limite administrative de la l'fingitane, mais plutôt être employée par rapport à cette dernière. La mention par Dion des sources du Nil en Makennitis inciterait à penser aux massifs de l'extrémité N.-E. du Haut Atlas où le Guir et le Ziz premient source. Mais visiblement le passage de Dion ne fait que rajeunir une longue tradition, et il ne fant pas essayer d'en tirer des renseignements trop précis.

E. Frazuets, op. L, p. 97-98.

^{3.} Cf. M. Euzennat, L'Archéologie marocaine, B. A. M., II, 1957, p. 228-229. « A l'Est du Zerhonn, ancune ruine romaine, aucune trace de ronte prolongeant le limes n'a été jusqu'à présent retrouvée. Le cours supérieur du Sebon et la vailée de l'Oued Mikkès penvent sans donte réserver des surprises, mais en dehors des stations isolées de Bonfekrane et d'Anoçeur, les vestiges romains de l'oned Bon Hellon entre Fés et Taza représentent le seul lien entre la Tingitane et la Césarienne, » On consultera aussi J. Marion, Les ruines anciennes de la région d'Onjda, B. A. M., II, 1957, p. 117-163, et spécialement p. 156.

4. C. I. L., VIII, 9.663.

arabes , on a plutôt tendance aujourc'hui à supposer un rapport avec les Bacoia « qui occupaient encore au Moyen-Age une partie du Rif et de la région de Taza ».

BONIURICI(S)

Mentionné par le Géographe de Ravenne 3. C'est probablement un nom de peuple interprété comme nom de ville, tout comme Getuli, Selitha, Getulisofi, Getulidare. Cf. Ban.oubae.

HERPEDITANI

Cí. Herpeditani de Maurétanie Césarienne.

IANGAUKANI

Mentionnès par Ptolèmée * après les Ouolonbiliani ou habitants de la région de Volubilis (Ksar Pharaoun) et au Nord de Nektibères. Mais on saisit mal l'ordre de l'énumération et il est difficile de fixer un siège à cette tribu. Les Kauni étant appelés Kaukani dans un manuscrit (A), C. Müller * se demande si les langaukani ne sont pas une fraction de cette tribu. Vivien de Saint-Martin * les rapproche des Beni-Azgangan, situés entre Melilla et la plaine de Garet, d'après Léon l'Africain *. Mais il

- 1. Cette hypothèse, soutenne instamment par J. Carcopino, a été réfutée, di point de vue phonétique, par L. Galand, Baquates et Barghausita, Hespéris, t. XXXV, 1948, p. 204-206. Le rapport avec les Bacoia ou Boqqoya a été proposé par H. Terrasse, Histoire du Maroc, Casablanca, 1949, t. 1, p. 55 et par M. Euzennat, op. 1., p. 223. Sur les Bacoia, ef. A. Ghirelli, Monografia de la Kabila de Bokoia, Archivos del Instituto de Estudios Africanos, VIII, 32, 1955, p. 27-83.
 - 2. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 11.
- 3. PTOL., IV, I, 5 : Ίπνγαυκανοί ΑΒΕΖ ; αναγαυκανοί Χ ; άνγακαυκανοί W ; άντακανκανοί V ; άνγαυκανοί CDLMΔΕΣ; Θίανγαυκανοί FNOP.
 - 4. C. MÜLLER, op. l., p. 586, 2.
 - 5. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. L., IL 409.
 - LÉON L'AFRICAIN, op. l., p. 293-4.

semble d'après le texte de Ptolémée que la partie orientale de la Tingitane soit habitée par les Maurensii et par la fraction occidentale des Herpeditani. D'autre part le rapprochement semble fort arbitraire du point de vue phonétique.

KAUNI

Cités par Ptolèmée ¹ avec les Salinsae, habitants des rives du Bou Regreg, « sous » les Onerhikae. Il paraît donc assez vraisemblable de situer approximativement les Kanni sur la lisière méridionale de la l'ingitane. On a parfois rapproché ² de leur nom, dont il existe d'ailleurs une variante : Kankani, celui des Cannes ³ de Corippus, Mais il ne semble pas que les Berbères qu'affronta Jean Troglita aient pu englober des peuplades si occidentales, encore que le nom d'un Maure de cette armée, Antiliten ⁴ paraît formé sur l'ethnique Antolatae/Autololes.

LIXITAE

Mentionnés dans le Périple d'Hannon's, ils sont riverains d'un grand fleuve, le Lixus. Nomades, ils font paître leurs troupeaux. Au-dessus d'eux habitent des Éthiopiens inhospitaliers, dans les montagnes où le Lixus prend sa source.

Le Périple d'Hannon 'tant en tout état de cause une relation dont la véracité et même l'authenticité sont des plus douteuses é, on admettra avec M. Carcopino 7 que les Lixites ne penvent être les riverains du Draa, comme le pensait Gsell 8, mais sont les riverains du Loukkos.

- 1. PTOL., IV, I, 5 : Kabion, Var. : Kabarion X.
- 2. C. MÜLLER, op. l., p. 585, 9.
- 3. Corippes, Ioh., II, 65. Ils sont séparés par le fleuve Vadara des Silzactae.
- 4. Id., Ioh., II, 58.
- 5. Périple d'Haunon, 6-7, G. g. m., p. 5-6.
- 6. G. GERMAIN, Qu'est-ce que le Périple d'Haunon?..., Hespèris, XLIV, 1957, p. 205-248. Déjà M. ROUSSEAU, Hannon au Maroc, R. Af., 1949, p. 161-232, avait limité vers le Sud la portée du Périple d'Hannon, à juste titre, me semble-t-il. De toute façon, G. Germain, par su critique du texte, a rendu vaine la querelle entre « maximalistes » et « minimalistes ».
 - 7. J. CARCOPINO, Le Maroc antique, p. 86-89.
 - 8. Sr. GSELL, H. A. A. N., I, p. 484-5, n. 7 et 8.

Pausanias i identifie bizarrement les Lixites aux Nasamons. Cette erreur s'explique sans doute par le fair que le Périple d'Hannon attribue aux Éthiopiens voisins du Lixus des traits impartis par Hérodote i aux Garamantes (= Gamphasantes) voisires des Nasamons.

MACENITES

Cités par Ptolémée ³ sous la forme Makanitae et localisés au Sud des Bakouatae. Dion Cassius ⁴ place leur pays, la *Makennitis*, dans l'Atlas où le Nil prend sa source, et vers l'Ouest non loin de l'Océan. Il dit plus loin que les Makennitae habitent la Maurétanie inférieure, c'estadire méridionale.

L'Ilinéraire d'Antonin s' signale à partir de Tingis les Bacuates et les Macenites, de même que le Liber Generationis s' associe Baccuates (Baquates) et Massenas (Macenites). Julius Honorius 7 nomme des Salamaggenites, en lisant sur une carte, comme d'un tel tenant, le nom de la rivière Salat (Bou Regreg) et celui des Macenites s.

Les Macenites associés aux Baquates sont mentionnés sur une ara pacis de Volubilis datant de 173 ou 175 °. Il faut vraisemblablement les localiser au Sud des Baquates 1° en suivant ainsi l'indication de Ptolémée. D'autre part sans doute n'étaient-ils pas très éloignés des sources du Salat (Bou Regreg). Enfin nons savons que ce sont des montagnards. Ils devaient donc occuper le Sud du Moyen-Atlas et peut-être le N.-E. du Haut Atlas. Les Macenites ont été identifiés 1° aux Meknèça des généalogies berbères qui s'étendaient de la région de Sigilmassa du

- 1. PAUSANIAS, I, 33, 5-6.
- 2. HÉRODOTE, IV, 174; cf. G. GERMAIN, op. l., p. 208-9.
- 3. PTOL., IV, I, 5 : Mazzvírai.
- 4. Cassius Dio, Epit., LXXV, 13.
- 5. Itiu, Aut., I, 1, p. 2.
- 6. Liber Gen., A 197, M. G. H. a. a., t. 1X, p. 107.
- 7. Iul. Hon., A 48, G. l. m., p. 54. Et B 48, on lit Alamaggei VRP; alamagei S; salamagai C.
 - S. Cf. p. 28, n. 11.
 - 9. Cf. p. 29, n. 4.
 - 10. J. CARCOPINO, Le Maroc Antique, p. 261 sq.
 - Cf. notamment Vivien de Saint-Martin, op. l., p. 408. Tribus africaiurs.

Tafilalet jusqu'à l'embouchure de la Monlouya et également dans les régions de Taza et de Melilla, si nous en croyons Ibn Khaldoun ¹, Bekri ² signalait par ailleurs un fleuve Macenat qui coule du Sud au Nord vers la mer sur six journées de marche à travers le pays des Berghouata. Est-il enfin besoin de rappeler que Meknêçat (Meknès) tire son nom des Meknèça ?

MASAESYLI

Bien que la Moulouya soit en général considérée comme la limite occidentale des Masaesyli pris au sens large, Pline ^a semble, en un passage, les placer en Maurétanie Tingitane au voisinage des Mauri. Une inscription trouvée entre Tétouan et Centa mentionne des Masaiculi ^a. Cf. Massaesylii en Césarienne.

MASIKES

Mentionnés par Ptolémée ^a « sous » le pays dit *Metagonitis* qui s'étend du cap Spartel à Centa. Cf. Metagonitae. Il s'agit d'une des nombreuses tribus berbères qui se désignaient par la racine « MZG » : nohle. Cf. Mazices de Césarienne et d'Africa.

MASSYLI

Ont été situés à époque tardive et d'une façon erronée en Tingitane. Cf. Massyli en Africa.

- 1. IBN KHALDOUN, Histoire des Berbères et des dynasties musulmanes de l'Afrique septentrionale, 2º éd., de Slane, Casanovu, 1. 1, p. 259-260.
 - 2. BEKRI, Description de l'Afrique septentrionale, 2º 6d., de Slane, p. 314.
 - PLINE, H. N., V, 17.
 - 4. A. E., 1934, 122, p. 34; trouvée à Enjera.
- 5. PTOL., IV, I, 5: Missie, Cf. an sujet de *MSK, Halevy, Journ. asiat., 1874. I. p. 118. II 47; p. 178, no 175. Masac, C. I. L., VIII, 11,308-11.310, 11, 312.

MAURENSII, MAURI, MAUROUSII

Le nom d'une des trois nations berbères qui existaient au 111º siècle avant J.-C. est Maurousii, que Diodore de Sicile 1 emploie en évoquant des événements qui se passèrent à la fin du ve siècle. Le nom latin est Manri, comme l'appellation indigène, selon Strabon 2. Cet auteur fixe les Manronsii en face de l'Espagne sur le détroit des colonnes d'Hercule."

Au sens restreint, le seul qui nous intéresse ici, il s'agissait d'abord, à en croire Pline 3, d'une tribu bien définie qui înt décimée par les guerres et dont des tribus gétules occupérent ensuite le territoire, comme il en fut d'ailleurs des Masaesyli de Tingitane. St. Gsell 4, eu égard à la mention des Gétules, pense que Mauri et Masaesuli ne devaient pas habiter au voisinage de la Méditerranée, mais plus au Sud. Peut-être cependant ne fant-il pas donner un sens trop strict à la mention de Gétules. Ponttant Bimiures et Autoteles qui nuraient occupé le territoire des Mauri et des Masaesyli doivent être localisés dans des régions relarivement méridionales. Cf. Autololes et Baniurae.

Ptolémée signale des Manrensii dans la partie orientale de la Tingitane, à proximité des Herpeditani occidentaux qui semblent devoir être fixés dans la région du djebel Kebdana, et sans doute aussi plus hant sur le cours de la Monlouya.

Le Géographe de Ravenne mentionne en Gaditane une ville de Maura, à proximité des Getuli Selitha. Elle semble donc ne pas être très éloignée du bou Regreg. Ce fait n'est qu'en contradiction apparente avec ce qui précède. En effet, le terme Manri a comm une progression considérable, en rapport avec l'aviricée vers l'Est de la frontière du royaume de Maurétanie dès la fin du 11º siècle av. J.-C. Après St. Gsell 7,

I. DIODORE, XIII, 80, 3. Cf. aussi Polybe, III, 33, 15; XV, II, 1; XXXVIII, 7, 9. Autres textes mentionnés par St. Gsell, H. A. A. N., V.

^{2.} STRABON, XVII. 3. 2. Manri est employé depuis le Bellum Africum et

PLINE, H. N., V. 17.

^{4.} St. Gsell, H. A. A. N., V. p. 90, n. 3. 5. Ptol., IV, I, 5.

^{6.} Géographe de Ravenne, III, 11.

^{7.} Sr. Gerli, Ibid., p. 94-95. Le Bellum Africum, III, 1, etc., qualifie déjà

M. Camps ¹ a bien montré comment le nont de Maures à lini par désigner les Africains non romanisés par rapport aux citadins, devenant même un synonyme de rebelle. Ainsi en sera-t-il chez Corippus 2, et Procope 3 en viendra à créer le mot Mauritani pour désigner les habitants de la Maurétanie, parce que le terme Maurousii a pris un sens trop général.

METAGÓNITAE

Mentionnés par Ptolémée comme habitant le littoral du détroit d'Héraklès. D'autre part le promomoire Metagonitis s est située par le Géographe entre Rousadeiron (Melilla) et l'embonchure de la Moulouya par 10° 30' et 34° 55'. Mais il ne semble pas qu'il y ait de liaison entre ce promontoire et les Métagonites. En effet, les Sokossii sont définis par rapport aux Metagonitae du détroit d'Héraklès comme les riverains de la mer Ibérique. Or cette dernière, d'après Ptolèmée , commence li l'Ouest du détroit à partir d'Abila et après le mont des Sept Frères (région de Ceuta). Les Métagonites sont donc à localiser entre le cap Spartel et Centa.

NEKTIBĒRES

Situés par Ptolémée 7 « sous » les Iangaukani. L'Alexandrin précise ensuite les coordonnées de la Plaine Rouge, sons laquelle vivent les Zegrēnsii. Polybe * rapporte qu'Hannibal fit passer d'Espagne en Libye des montagnards ibères. C. Müller " s'est demandé s'il ne s'agirait pas d'Ibères de Nertobriga dans l'Ouest de la Bétique. Mais l'hypothèse est

de Mauri des cavaliers numides, et Horace, Odes, II, 6, 3-4, de maura l'eau des Syrtes.

1. G. CAMPS, L'inscription de Beja et le problème des Dii Mauri, R. Af., 1954, P. 253-4.

Coriffus, Ioh., II, 2; 29; 157; 183, etc.

3. PROCOPE, B. V., II, 17, 35; 20, 21,

- 4. PTOL, IV, 1, 5 : Μεταγωνίται de Μεταγώνιον οù apparaît l'adjectif γώνιος.
- 5. Id., IV, 1, 3, p. 583.
- 6. Id., ibid., p. 581.
- 7. Id., 1V, 1, 5 : Νεκτίδημες, Var. : Νεκτήδηφες ΜΟ. 8. Ρομμβε, ΗΙ. 330.
- 9. C. MÜLLER, op. l., p. 586, 3.

extremement fragile. De toute façon les rapports onomastiques entre l'Espagne et la Berbérie sont étroits dans l'antiquité .

OUAKOUATAE

Cf. Baquates.

OUERBIKAE

Mentionnés par Ptolèmée ² après les Masikes et au Nord des Salinsae du Bou Regreg et des Kauni. Ils sont peut-être en rapport avec la ville de *Ouobrix* située par Ptolèmée ³ par 9° 20′ et 34° 15′, c'est-à-dire à la latitude de *Tamousida* (*Thamusida*, à Sidi Ali ben Ahmed, au N.-W. du pays des Zemmours), mais sensiblement plus à l'Est. Cependant leur mention par Ptolémée entre les Masikes et les Salinsae porterait à les localiser plutôt dans le Gharb. Peut-être sont-ils les voisins occidentanx des Oueroueis, avec lesquels une parenté n'est pas exclue.

OUEROUEIS

Mentionnés par Ptolémée « « sous » les Sokossii, situés au bord de la mer Ibérique, qui commence à l'Est de Ceuta et « au dessus » des Ouo-loubiliani ou habitants de Volubilis. La variante Ouerougeis porterait à y voir les riverains de l'oued Ouergha, affluent de droite de Sebou, qui descend du Rif. C'est peut-être à eux et non aux Ouerbikae que revient la ville de Ouobrix. Si le nom de celle-ci se rapproche plus de celui des seconds, le site convient mieux à la localisation présumée des premiers. Au surplus il y a sans doute une parenté onomastique entre les deux tribus.

I. Cf. St. Gsell, H. A. A. N., I, p. 323-326.

^{2.} PTOL., IV, 1, 5 : Οὐερδίκαι PRSVΞΩΣ; Οὐέρδικες ΛΙΑΥ; Οὐέρδεικαι D; Οὐέρδεικες ΓΝΔ; Οὐερδείδαι ΒΕΖ ΦΨ ; Ολερδίδαι Χ.

^{3.} Id., IV, 1, 7.

^{4.} Id., IV, 1, 5 : Obecovers, Var. : Obecovers FN.

OUOLOUBILIANI

Situés par Ptolémée i sous les Oueroueis, ils habitent la région de Volubilis (Ksar Pharaoun). Si Odoloubiliani est vraiment un nom de tribu et ne désigne pas simplement les habitants de Volubilis, il faut alors renoncer à rapprocher? le nom de la ville de celui de Volux?, fils de Bocchus.

SALAMAGGENITES

Lecture erronée de Julius Honorius. Cf. Macenites.

SALEMOU

Tribu mentionnée par deux inscriptions grecques de Volubilis 4. Il s'agit sans doute d'une tribu d'Arabes an service de l'armée romaine 5.

SALINSAE

Situés par Ptolémée a sons les Ouerbikae, ce sont les riverains du Salat, que le Géographe de Ravenne 7 appelle Salensis. Ils sont identiques aux Salathi, que Ptolémée mentionne en Libye intérieure, ci. Salathi

- PTOL., IV, 1, 5.
- 2. Cf. J. GAGE, Nota acerca das origens e do nome da antigua cidale de Volubilis, Univ. de S. Paulo, Fac. de Fil., Cienc. e Letr., Bol., nº 2, 1940.
 - 3. SALLUSTE, Iug., 101, 105-7.
 - 4. C. I. L., VIII, 21.900-1; Των Σαλίμου.

 - L. Robert, Epigraphica, R. E. G., 1936, p. 7.
 PTOL., IV, 1, 5: Σαλίνσαι Var.: Σαλίνσαι X; Σαλίναι W.
- 7. Géographe de Ravenne, III, 11. D'autre part le même auteur appelle la Mauretanic Perosis, patria Salinarum (1, 3). S'agit il de salines ou de Salinsae?

et anssi Velatiti en Libye intérieure. Les Salinsae vivaient certainement, pour la plus grande partie d'entre enx, en marge de la province romaine. En tont cas, c'est à tort que J. Carcopino les place dans la région de Centa. De même il n'y a pas de raison de supposer deux Sala.

SOKOSSII

Situés par Ptolémée ² près de la mer Ibérique, c'est-à-dire à l'Ouest de Ceuta, cf. Metagonitae, et au Nord des Oueroueis (de l'oued Ouergha?).

TINGES

D'après Philostrate 3 (époque des Sévères?), qui reprend peut-être des indications d'Apollonios de Tyane (époque flavienne), les Tinges sont une tribu sauvage dont le pays, distingué de celui des Gétules, est en contact avec la pointe d'Abinna (presqu'ile de Ceuta). Le nom des Tinges doit être mis en rapport avec celui de Tingi (Tanger).

TROGLODYTES

Le Périple d'Hannon 4 mentionne des Troglodytes autour des grandes montagnes où le Lixus (oued Loukkos) prend sa source. Ils sont, au dire des Lixites, plus rapides à la course qu'un cheval. Ils habitent près des Éthiopiens dont ils font peut-être partie.

Semblablement, les Troglodytes éthiopiens qu'Hérodote è situe dans une tout autre région, à proximité des Garamantes qui doivent, pour lenr donner la chasse, se servir de chars à quatre chevaux, sont les plus rapides à la course de tous les hommes.

Il est fort possible que le Périple d'Hannon, exercice littéraire plus

- 1. J. CARCOPINO, Le Maroe Antique, p. 252.
- 2. PTOL., IV, 1, 5 : Σοχόσσιοι, Var. : Σοχόσιοι ΜΟΡW.
- 3' PHILOSTRATE, Vie d'Apollonios de Tyane, V. 1 : Tiyya; (acc.).
- 4. Périple d'Hannon, 7. G. g. m., p. 6.
- 5. HERODOTE, IV, 183.

tardif qu'on ne le pensait ¹, démarque, sur ce point, comme sur quelques autres, l'œuvre d'Hérodote.

Signalons cependant que, selon Strabon ², certains Pharousii vivent à la façon des Troglodytes en creusant la terre. Mais ils habitent à trente jours de marche de *Lixus* (Larache).

ZEGRËNSII

Situés par l'tolémée « « sous » la Plaîne Rouge ; le Géographe alexandrin cite ensuite les Banioubae et les Ouakouatae. Une inscription du 11º siècle trouvée par M. Enzennat à Banusa (Sidi Ali bou Djenoun) mentionne des Zegrenses qui habitaient à peu près sûrement la province, bien que la Plaine Rouge soit en général identifiée à la Bahirt el-Hamra entre l'oued Tensift et l'Atlas, à l'Ouest de Marrakech. M. Euzennat serait disposé à les fixer dans la vallée supérienre de l'Ouergha.

- 1. Cf. G. GERMAIN, op. I., Hespéris, XLIV, 1957, p. 205-248.
- 2. STRABON, XVII, 3, 7.
- 3. PTOL., IV, 1, 5 : Ζεγρήνσιοι. Var. : Έγρήνσιοι Χ ; Ζευγρήνσιοι Σ ; Τευγρήνσιοι ΦΨ.
 - 4. Cf. p. 27, n. 2.

TRIBUS DE MAURÉTANIE CÉSARIENNE

De la Malva (Moulouya) à l'Amsaga (oued el-Kebir).

ABANNAE ou ABANNI

Scion Ammien Marcellin , voisins des Caprarienses, situés eux-mêmes dans les monts Caprarienses 2, et non loin des Éthiopiens. Après les avoir battus, Théodose semble s'être dirigé vers Auzia (Ammale). Chr. Courtois localiserait ces peuplades près du Hodna 3, St. Gsell dans les chaînes de l'Atlas saharien 4.

Cités aussi par Iulius Honorius, sons la dénomination Abenna gens *, mais mentionnés dans un ordre tel qu'on a pu croire qu'ils habitaient la Tingitane *. Un texte d'Orose montre qu'une confusion s'est produite entre leur nom et celui du promontoire d'.4byla (presqu'île de Ceuta) *.

On les a rapprochés des modernes Aît-Abenn, au N.-W. de M'sila 8.

AKOUĖNSII

Situés par Ptolémée * sous les monts Garapha, non loin des Mukëni et des Makkourae. Localisation donteuse, peut-être dans la région de l'Ouarsenis. Un évêque Aquensis de Maurétanie Césarienne est mentionné

- 1. Ammien Marcellin, XXIN, 5, 37, ed. V. Gardthausen, t. II, p. 190.
- 2. Id.: Abannis, XXIX, 5, 34, p. 189.
- 3. CHR. COURTOIS, Les Vandales et l'Afrique, p. 120.
- 4. Sr. Gsell, Observations geographiques sur la révolte de Firmus, dans Rec. Const., t. XXXVI, 1903, p. 39-40.
 - 5. IULIUS HONORIUS, Cosmogruphie, A 48, G. I. m., p. 54. Variantes en
- B 48: Avennei V, avenei C, (a)bensis S, (a)benses RP.
 6. Précèdés par les Massyles, à la suite d'une antre confusion. Cf. Massyli.
- L'ordre de la liste est analysé par G. CAMPS, Les Bavares, peuples de Maurélanie Césarienne, R. Af., XCIX, 1955, p. 248-250.
- 8. Ch. Tissor, Géographie comparée de la province romaine d'Afrique, Paris, 1884, I, 465.
 - 9. Prolémés, IV, 2, 5, p. 604 : 'Ακουήνσιας.

au concile de 484 1; il peut avoir représenté Aquae Calidae (Hammam Righa). Mais on ne peut pour autant établir un rapport entre les Akouënsii et cet évêché. Il est simplement probable qu'il y avait des eaux thermales sur le territoire des Akouënsii.

ARTENNITES

Mentionnés par Iulius Honorius ² entre les Musunei et les Barbares. L'étude des variantes de la recension B a donne à penser qu'il s'agit des habitants de la région d'Arsenaria (Sidi bou Ras?), appelée par Pomponius Mela Arsiuna , plutôt que des voisins de Cartennas (Ténès). d'ailleurs située dans la même région 5.

AVASTOMATES

Situés par Ammien Marcellin dans la région de Tipata (Tipasa?), sans que l'on puisse préciser leur emplacement 7.

BAIURAE

Mentionnés par Ammien Marcellin , seraient à placer aussi dans la région de Tipata (Tipasa?). Peuvent être rapprochés des Bantourarii, qu'il faut sans donte interpréter Baniourarii, de Ptolémée *, voisins des

 Notitia provinciarum et civitatum Africae, ed. Halm, M. G. H. a. a., t. III¹, p. 69.

2, Iulius Honorius, A 48, op. l., p. 54.

3. Variantes en B 48 : Arcenithes V, arcenites C, aftenites S, astenites R.

4. Pomponius Mela, I, 31.

5. R. THOUVENOT, Rome et les Barbares africains, à propos d'une inscription de Volubilis, P. S. A. M., VII, 1945, p. 175.

6. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 33, p. 189. 7. Cf. Ch. Tissot, op. l., I, 464; Chr. Courtois, op. l., p. 120.

8. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 33.

 PTOLÉMÉE, IV, 2, 5, p. 603. Variantes : Βαντουράμοι SΩ; Βαντουμάριοι F; Bavroupágos cett.

Mazices et non loin du mont Zalakon, et des Baniures de Infius Flonorius ¹, entre les Musunei et les Artennites. La présence du cognomen Baniura a Caesarea (Cherchel) ² semble indiquer que les Baiurae ou Baniures étaient considérés comme des étrangers dans cette ville.

BANIOURI

Cités par Ptolémée *, ils semblent situés à l'Est des Makkhourēbi que l'line (Macurebi) sépare des Nababes par le fleuve Usar (oued Isser?) et des Toulēnsii situés autour de Castellum Tulci (Diar Mami), et au Nord des Makhoures. C'est vraisemblablement une tribu de la région côtière de la Grande Kabylie, ou peut-être de la vallée de la Soummam. On peut se demander s'ils ne font pas partie, à la fin du me siècle, des Quinquegentiani. En tout cas, ils doivent être bien distingués des Baiurae, Baniures et Bantourarii de l'Ouest algérois, quoique les noms semblent apparentés. Faut-il rapprocher ces noms de celui des Wannûgha qui s'étendaient, au témoignage d'Ibn Khaldoun, entre Miliana et les Bibans *?

BANIURES

Cités par lulius Honorius. Cf. Baiurae,

BANTOURARII

Situés par Ptolémée près des Mazices, à l'Est ou au Sud de ceux-ci, situés eux-mêmes au Sud du mont Zalakon. Cf. Baiurae. A placer peutêtre entre le Zaccar et l'Ouarsenis.

- 1. IULIUS HONORIUS, B 48, variantes : Vanires V, baniares C, vanniores SR.
- 2. C. I. L., VIII, 9.439/21.334; 21.333.
- 3. Prolémée, IV, 2, 5, p. 604 : Barlovjos,
- 4. IBN KHALDOUN, Histoire des Berbères, éd. P. Casanova, t. II, p. 4, et note de H. Pérès, t. IV, p. 521, qui les place au Sud du Djurdjura, depuis Sour-el-Ghozlan jusqu'aux Portes de Fer,

BARBARES

Cités par Iulius Honorius i après les Artennites, et avant les Salamaggenites (à situer en Tingitane). Un autre passage du même auteur i montre qu'il faut entendre Babares. Cf. Bavares.

BARZUFULITANI

Citès par Iulius Honorius a après les Feratenses et avant les Fluminenses et les Quinquegentiani qui semblent tous des tribus de Grande Kabylie. La recension B ajoute entre Feratenses et Barzufulitani, des Rusuccenses, de Rusuccuru. Le rapprochement souvent proposé avec Barsnuli, donné d'ailleurs comme nom de ville par le Géographe de Ravenne et à situer en Tingitane, pent-être à l'Est de Volubilis, paraît donc irrecevable 6. On ne peut gnère admettre davantage le rapprochement avec les Beni Berzal d'Ibn Khaldonn 6, ou les Oua-Zernal de Léon l'Africain 1? Les Barzufulitani sont sans donte une tribu de Grande Kabylie sitnée non loin de la mer.

- 1. IULIUS Honorius, A 48, op. l., p. 54. Variante: Barbares; variantes de la recension B: Burbaricen C, barbaricens V, barburicensis S, barbarigenses R.
- 2. [Fluvius Malva] intercludens inter Barbares et Bucuates..., 101.108 Ho-NORIUS, A 47, np. I., p. 53.
- Id., A 48, op. l., p. 54. Variantes de la recension B : Burdubitani V, barduvitani C, bordiofitani SR.
- 4. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 10, éd. J. Schneiz, dans Itineraria romana, t. II, p. 43.
- 5. L'élément *War- ou *Bnr- peul d'ailleurs se retrouver dans des populations fort éloignées les unes des autres. Sa fréquence a été déjà soulignée. Sur sa signification, cf. I.. Galand, Afrique du Nord et Sahara, Revue internationale d'onomastique, 1960, p. 301, qui critique une hypothèse de T. I.E. WICKI, Études ibadites nonl-africaines, I, p. 45-6 et 81, Varsovie, 1955.
 - 6. IBN KHALDOUN, op. l., t. III, p. 186-7 et 191.
- 7. LEON L'AFRICAIN, Description de l'Afrique, ed. Épanlard, Paris, 1956, I, p. 285. Situés un Nord de l'Ouergha.

BAVARES X

Peuple on ensemble de peuples qui eut pent-être, selon M. Camps, deux habitats principaux ; le Tell oranais et le massif des Babors 1. La liste des documents littéraires et épigraphiques qui les concernent a été établie par M. Camps 2. Elle va du début du 111º siècle ap. J.-C. au ve siècle. M. Thouvenot et Chr. Courtois pensent qu'il s'agit de nomades qui se déplaçaient dans les hautes plaines entre la haute Moulonya et le Sud de Sétif ^a. M. Camps y voit des montagnards et les fractionne. Mais si, comme il est probable, ou doit y rapporter les Davares signalés par Ammien Marcellin 4, il faut peut-être admettre la présence de Bavares en 373-374 sur les confins algéro-oranais. Sous Sévère-Alexandre, les « Bayares occidentaux » ont été étroitement fédérés avec les Baquates » dont ils sont séparés par la Moulonya ". Il semble qu'ils nieut dirigé cette fédération qui dut être de brève durée 7. On connaît différents rameaux de Bavares : Bavares Mesgnenses ou Mesgneilses, cités sur une inscription de Munliana (Affreville) datant de 284-288 , et que M. Carcopino rapproche des Beni Mezguen, battus près d'Oran par Yala, en 954-955 °;

1. G. CAMPS, op. L., p. 280. Une inscription de Lambèse (C. I. L., VIII), 2.015) signale simultanément quatre rois bavares.

2. G. CAMPS, op. 1., p. 285-288; B. A. C., 1920, p. LXI (très dontoux), P. S. A. M., VII, 1945, p. 166; C. I. L., VIII, 2.615; 9.047; DESSAU, H.S., 10 9.006; B. A. C., 1907, p. CCXXVIII; B. A. C., 1920, p. CVIII; C. I. L., VIII, 9.324; 21.644; 21.630; Liber Generationis, Riese, G. l. m., p. 167; Liste de l'érone, Riese, G. l. m., p. 129; AMMEN MARCELLIN, XXIX, 5, 32, 101108. HONORUES, Riese, G. l. m., p. 53 et 54; Exceptia luting, Schone, I. p. 182

Honorius, Riese, G. l. m., p. 53 et 54; Excerpta latina, Schone, I, p. 187.

3. R. Thouvenot, op. l., p. 181; Chr. Courtois, op. l., p. 96-97. E. Frézouls, Les Baquates et la province romaine de Tingitane, in B. A. M., t. II, 1957, p. 97-98, souligne que la localisation des Bavares sur les chainons côtiers de l'Ouest oranais entraîne des difficultés pour la localisation des Baquates. Il incline donc plutôt à se rallier à la thèse de R. Thouvenot qu'à celle de G. Camps.

4. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 33. St. Gsell, ap. l., p. 38, conteste cette identification que Cur. Courtois, ap. l., p. 120, en note, reprend, avec vraisemblance à mon avis.

5. P. S. A. M., VII, 1945, p. 166.

o. lulius Honorius, A 47, op. l., p. 53. R. Thouvenot, op. l., p. 173 sq.

7. E. FREZOULS, op. l., p. 94-95 et 109.

8. C. I. L., VIII, 21.486, commenté par J. Carcopino, B. A. C., 1920, p. civ-cv.

9. IBN KHALDOUN, op. 1., t. 1, p. 283-4.

Babari Transtagnenses qu'une inscription de Cuesarea (Cherchel) évoque en 290-292 et qui seraient venus du Sud des chotts 1, à moins qu'il ne s'agisse de Barbari 2.

BURES

Cités par Iulius Honorius ^a entre Quinquegentiani et Mazices, et dans un autre passage ⁴, comme des riverains de la Malva, entre les Garamantes et les Bacuenses (cf. Beguenses en Africa). Bien entendu, il n'y a rien à tirer de cette dernière indication, tout à fait fantaisiste, puisque le même auteur prolonge la Malva jusqu'en Pentapolis. On a voulu y voir les Suburbures ⁵, mais l'hypothèse est très fragile. Le mot bure, qui s'ajoute au nom de nombreuses villes africaines, aurait signifié castellum ⁴. On ne peut limiter que très largement l'aire de localisation possible, entre la Grande Kabylie et le Zaccar.

CAFAVES

Mentionnés par Ammien Marcellin, avec d'autres peuples qu'on peut situer très approximativement dans la règion de Tipata (Tipasa?) *.

- 1. С. І. І., VIII, 9.324. Сf. Сык. Courtois, op. l., p. 96, п. 4.
- 2. Comme le veut, après St. Gsell, G. Camps, op. l., p. 203. Cf. à ce sujet : L. Galand, Afrique du Nord, Revue Internationale d'Onomastique, 1958, p. 220.
- 3. Iulius Honorius, A.48, op. 1., p. 54. Variantes de la recension B : Burenses V R P, burensis S, nerenses C.
 - 4. Id., B 47, variantes : Bares S R P, uares C.
 - 5. G. CAMPS, op. 1., p. 249.
- 6. Thiggiba, Thimida, Thubursicu Bure. Le cognomen Buresis, C. 1. L., VIII, 15:335 (Thubursicu Bure). Buresa, Tablettes Albertini, Paris, 1952, III, 17; X, 4; X, 24; XII, 7 et 8; XXVIII, 7 (A une centaine de kms au Sud de Tébessa). Un évêque de la province d'Afrique représente la plebs Burituna au concile de 411, Gesta coll. Carth., I, 133. Sur les formes *-bur, bure, *-baris, cf. l'étude de Prescoti W. Townsend, dans le Journal of Near Eastern Studies, 1954, Chicago, surtout p. 52-55.
- 7. Ammien Marchelin, XXIX, 5, 33. Paut-il en rapprocher l'episcopus Catabilanus mentionné parmi les évêques de Maurétanie présents un concile de 484? On pourrait alors penser à Cadaum ou Gadaum Castra (Saint Aimé). Mais c'est tout à fait douteux.

CANTAURIANI

Mentionnés en même temps que les Cafaves. Inconnus par ailleurs,

CAPRARIENSES

Ammien Marcellin i les place en 374 dans une région montagneuse (montes cuprarienses) très écartée et rendue inaccessible par des rochers déchiquetés, non loin d'un peuple éthiopien. Pour Chr. Courtois, il conviendrait peut-être d'identifier cette région avec les monts du Hodna i. St. Gseil la chercherait dans l'Atlas Saharien. Cf. Abannae.

Des Caprare(n)ses ont existé, mentionnés sur quatre ostraka de Carthage, datés de 373 et concernant des redevances en huile et en olives, relatives à l'annone d'Afrique, apportées à Carthage sur des bateaux de commerce 3. Bien que des villes assez éloignées de Carthage, comme l'eubi (el-Goussat) soient mentionnées sur des ostraka de la même série, it ne peut s'agir des Caprarienses d'Ammien Marcellin. Il ne semble même pas qu'on doive penser à des habitants de la Capraria signalée par la Table de Peutinger à 7 milles de Thibilis (Announa), car cette ville est à la fois trop éloignée de Carthage et du port d'Hippo Regins (Bône) 4. Les Caprare(n)ses des ostraka habitaient probablement en Zeugitane ou dans le Nord de la Byzicène une autre Capraria.

Signalous cucore d'un point de vue purement onomastique les cives Cupprarianenses des Tablettes Albertini s, mentionnés vers 493-496 ap.

^{1.} Id., XXIX, 5, 34 et 37.

^{2.} CHR. COURTOIS, op. 1., p. 120, note.

^{3.} A. CAGNAT, A. MERLIN, Ostraka latius de Carthage, Journal des Savauts, 1911, p. 515-523. Les auteurs lisent à tort Caprore(n)ses. Pour les groupes cursifs *m et *m, cf. Tablettes Albertini, p. 32. Le groupe envisagé se rapproche nettement du groupe cursif *m. D'ailleurs la confusion entre 0 et a dans l'écriture conrante est révèlée par la faute Caesoni pour Caesari, C. I. L., VIII, 10.122. Cf. J. MALLON, Pierres feutives (3), Libyca, t. III², p. 323.

^{4.} Cf. P. Salama, Les voies romaines de l'Afrique du Nord, Alger, 1951, p. 50; II. Camps-Famer, L'olivier et l'incile dans l'Afrique romaine, Alger, 1953, p. 76.

^{5.} Tablettes Albertini, acte H 2 b, p. 217.

J.-C., à 100 kms au Sud de Tébessa, et le siège épiscopal de Caprensis attesté en Maurétanie Césarienne par la Notitia de 484°.

DAVARES

Cf. Bavares.

DRUITAE

Mentionnés par Ptolémée sous les Masaesuli ², lesquels sont eux-mêmes situés sous les Sōrac. On a parfois vu dans leur nom un mot grec les désignant comme les habitants des forêts de chênes qui couvrent le massif de Tlemcen ³. On peut penser anssi ⁴ à y sompçonner des Duritae ou habitants du *Duris*, nom indigène de l'Atlas ⁴. Il me semble pourtant que les Eloulii et les Tolōtae sont des tribus situées à la latitude des monts de Tlemcen, et que les Druitae doivent être plutôt recherchés au Nord des monts de Saïda.

ĒLOULII

Mentionnés par Ptolémée après le mont *Dourdon*, c'est-à-dire à l'Est de celui-ci ⁸. Le mont *Dourdon* est situé lui-même par le même auteur

- 1. Notitia, M. H. G. a. a., t. III, p. 69, nº 53.
- PTOLÉMÉE, IV, 2, 5; Δροίται οπ Δροίται.
- 3. O. Mac Cartin, Algeria romand, recherches sur l'occupation et la colonisation romaines en Algérie, R. Af., 1851, I, p. 51. Le mot épolit; lui-même semble s'appliquer plutôt à une sorte de cyprès, cf. Théophraste, C. P., 1, 2, 2.

4. C. MÜLLER, commentant Ptolémèe, op. l., p. 603, en note.

- 5. STRABON, XVII, 3, 2. Mais VITEUVE, VIII, 2, 18 (Choisy, 111, p. 73) appelle Dryis un fleuve issu du Nord de l'Alfas et qui devient ensuite le Grr (cf. Pline, V, 15). Mentionnons aussi pour mémoire, du point de vue onomastique, un évêque Druensis, dont le siège n'est pas identifié, au concile de 411.
- 6. Prolémée, IV, 2, 5 : Πλούλιοι Var. : Πλούλιοι O. Leur nom est-il en rapport avec celui de l'oued Hilil, afiluent de droite de l'oued Mina ? Il faudrait alors admettre l'esprit rude de la variante O. Mais le rapprochement est fragile.

à la fois en Tingitane et en Césarienne ². Il convient peut-être de les chercher dans la région de Sidi-bel-Abbès.

ENABASI ~

Situés par Ptolémée au-dessus, c'est-à dire au Nord du mont Kinnaba², Étant donné la situation que Ptolémée impartit à ce mont ³, il semble que l'on doit placer cette tribu entre la Haute Soummam et les monts du Hodna. La voyelle initiale de son nom n'étant pas sûre ⁴, on peut se demander si on ne doit pas la mettre en rapport avec les Nababes de ta Soummam, que Cat croit reconnaître de nos jours dans les Beni-Abbas ⁵. Dans cette hypothèse, la possibilité d'un double habitat on d'un fractionnement n'est pas exclue.

FERATENSES >

Mentionnés par Iulius Honorius 6 entre les Begguenses et les Barzufulitani. Ce sont les habitants du mont Ferratus, voisin de Tubusuctu (Tiklat) d'après Ammien Marcellin 7, et situé au Nord de la route Suldae (Bougie)-Tigisi (Taourga)-Rusuccuru (Dellys?) d'après la Table de Pentinger.

FLUMINENSES

Cités par Iulius Honorius * après les Feratenses et les Barzufulitani, et avant les Quinquegentiani; ils semblent donc avoir habité la Grande

- 1. Id., IV, 1, 6 et IV, 2, 4,
- 2. Id., IV, 2, 5 : 'Evábasoi.
- 3. Id., IV, 2, 4.
- 4. Variantes : 'Αναδάσεως FW; Νάδασοι éd. pr.
- 5. E. Cat, Essai sur la province romaine de Maurétanie Césarienne, Paris, 1891, p. 73.
 - 6. lulius Honorius, A 48, op. l., p. 54.
 - 7. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 41.
 - 8. Iulius Honorius, A 48, op. l., p. 54.

Kabylie. On a rapproché parfois leur nom de celui des Beni Homni mentionnés par Ibn Khaldoun ². Mais il s'agit d'un à-peu-près phonétique.

FRAXINENSES

Connus par une inscription de Lambèse (259-260 ap. J.-C.) qui signale qu'ils ont dévasté la province de Numidie 2. Comme une inscription d'Auzia (Aumale) datée de 260 mentionne la capture de Faraxen cum satellitibus suis 3, on a vu dans ces satellites les compagnons de Faraxen, ou Fraxinenses 4. Mais le dux jamosissimus cuplus de l'inscription de Lambèse n'est en tout cas probablement pas Faraxen, puisque cette inscription se réfère à un combat antérieur à la capture de Faraxen par Quintus Gargilius Martialis. De plus, ce dux semble bien avoir commandé non pas seulement aux Fraxinenses, mais à l'ensemble de la coalition. Enfin, pour dénier aux Fraxinenses leur qualité de tribu, on ne peut tirer argument du fait qu'ils sont définis par le terme gentiles et non par le terme gentes, car les Quinquegentiani sont anssi qualifiés de gentiles. Il n'est donc pas absolument certain que les Fraxinenses tirent leur nom de Faraxen, ce peut être le contraire.

D'antre part, on les a situés en général au voisinage des Oninque-

IBN KHALDOUN, up. l., t. III, p. 291-293.

2. C. I. L., VIII, 2615: I(oui) O(ptimo) M(uximo)/Ceterisque Dlis Denbusque immortatib(us)/C(ains) Mucrinius Decimus V(ir) C(larissimus) Legat(us) / Aug(ustorum) pr(o) pr(uelore) pro(vinciarum) Numidiae et Nofrici Bavaribus qui adunatis IIII / regibus in pro(vinciam) Numidiam in/ruperant primum in regione / Millevitana iterato in confi/nio Manuelaniae et Numidi/ae Tertio Quinquegentaneis / gentilibus Munrelanino Cae/surieusis item gentilibus Fraxi/neusibus qui provinciam / Numidiam vustubunt cap/to famosissimo duce eorum / caesis fugatisque,

3. C. I. L., 19047; Q(ninto) Gargilio Q(ninti) f(ilio) Q(nirina tribu) Martiuli eq(nes) r(omnuns) | praef(ecto) coh(ortis) I Astyrum pr(ovincine) Britt(anine) | trib(nuo) voh(ortis) Hisp(anorum) pr(ovinciae) Maur(etunine) Cues(ariensis) (a) militiis | praef(ecto) coh(ortis) singulorum et vex(illationis) | equitum Maurorum in territorio | Anziensis praetendentium | decurioni duarum coloniae Anzien/sis et Rusguniensis et pat(rono) prov(inciae) ob insignem in cives anvrem et singularem | erga patriam adfectionem et quod | ejus virtute ac vigilantiu Fa|raxen rebellis cum sa|tellitibus suis fuerit captus et interfectus | Ordo coloniae) Anziensis | insidiis Bavarum de|cepto p(ecunia) p(nblica) | (ecit) de-creto) d(ecurionum) VIII Kal(emlas) | apr(ilis) (anno) provinciae) CCXXI.

4. Cf. G. Camps, op. l., p. 256; P. Romanielli, Storia delle Province Romane, dell' Africa, Rome, 1959, p. 480.

gentiani, en Grande Kabylie ¹. Mais item dans l'enpression Quinquegentaneis gentilibus Mauretanine Cuesuriensis item gentilibus Frazinensibus, pent associer étroitement les deux pemples dans la troisième entreprise bavare effectuée avec leur concours. Dès lors la mention Mauretanine Caesariensis accolée aux Quinquegentanei pent tout anssi bien exclure de cette province les Fraxinenses, d'autant plus que ceux ci semblent se voir attribuer par la même inscription une responsabilité particulière dans la dévastation de la Numidie, à laquelle saint Cyprien fait par ailleurs allusion ². Pent-ètre convient-il de lire fraxinens[ibus p]uren-1[ibus] dans une inscription relevée, il est vrai très imparfaitement, par Chabassière à Thubursicu Numidarum (Khamissa) ³. La création d'un ducatus per Africam, Numidiam Mauretaniamque ⁴ entre 260 et 262 atteste l'ampleur de la révolte ⁶. Bref, on ne peut assigner d'habitat certain aux Fraxinenses, ni même affirmer qu'ils vivaient en Maurétanie.

GEBALUSII

Cités sous la lorme Gebahisium par la Table de Peutinger, à l'Est de la Soummann et au Sud de Muslubinun (Sidi Rhénane). Le sulfixe *-usii semble de forme grecque (*-ousioi). Avec un changement suffixal , on peut penser à rapprocher ce nom de celui des lubalent d'Ammien Marcellin , qui serait une tribu des Bibans ; et d'un point de vue purement onomastique, des Musulames Gubul .

- 1. MASQUERAY, Bullet. de Corr. afric., 1, p. 257, les situe dans le massif des Beni-Abbas; A. Berbrugger, Époques milituires de la Grande-Kabylir, p. 212, y voit les ancêtres des Beni-Francen.
 - 2. SAINT-CYPRIEN, Ep., LNII.
 - 3. I. L. Il_{B} , I. 1.291 = C. I. L., 17.162.
 - 4. C. I. L., VIII, 12.296 (Bisica).
- 5. Cf. 11. D'ESCURAC-DOISY, M. Cornelius Octuviumus et les révoltes indigènes du troisième siècle d'après une inscription de Caesavea, Libyca, t. I, 1953, p. 181-187; P. Salama, La tronvuille de sesterces de Rusguniue, R. Af., Cl, 1957, p. 215-245.
- Cl. les Monkhthousii de Ptolémée et la Muctuniana manns de Corippus;
 les Koidamousii de Ptolémée et les Ucutumani de C. I. L., VIII, 8,379 = 20,216.
- 7. Ammen Marcellin, XXIN, 5, 44. Lenr territoire est à situer dans les massifs voisins d'Angia (Aumale).
 - 8. Сык. Courtois, op. l., р. 120, note.
 - В. А. С., 1917, р. 330.

GENSANI

Cités dans la *Liste de Vérone* comme *Mauri* de Maurétanie ¹. Précèdent les Mazaceses (= Mazaces ou Mazices), les Baveres (= Bavares), les Bacautes (= Baquates).

On a parsois rapproché leur nom ² de celui de la ville de Gontiana, que Ptolémée ² cite après Tamusida et Silda (= Gilda) et avant Baba, parmi les villes de l'intérieur des terres, et de Gentiano ⁴, que le Géographe de Ravenne cite après Tumusida et Sala. Mais il est plus vraisemblable que la Liste de Vèrone soit ici en ordre orienté d'Est en Ouest, et qu'il faille plutôt voir dans les Mauri Gensani, les Quinquegentanei ou Quinquegentiani ⁵.

HERPEDITANI

Placès par Ptolèmée à l'Est de la Tingitane et à l'Ouest de la Césarienne , sous les Khalkorukheia, c'est-à-dire les mines de caivre. La Khalka du Pèriple de Scylux , semble plus occidentale, en tout cas à l'Onest de Siga (Takembrit). Sans doute est-ce la même ville qui est mentionnée à deux reprises par Stèphane de Byzance sous les noms de Khalkē et Khalkeia. Aux Herpeditani, il faut probablement rattacher la ville d'Herpis mentionnée par Ptolèmée en Tingitane après Volubilis (Ksar Faraoun) et avant Tocolosida, à pen près à la latitude de ces deux villes, mais sensiblement plus à l'Est, sous une longitude voisine de celle de la ville de Molokhath, sisc certainement dans la vallée de la Moulouya.

- 1. Liste de Vérone, A. Riese, G. l. m., p. 129.
- 2. Notamment C. MÜLLER, éd. de Ptolémée, Paris, 1901, p. 589, 3.
- 3. Ptolėmės, 1V, 1, 7.
- 4. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 11.
- 5. C'est notamment l'avis de Chr. Courtois, op. L., p. 120, note 2.
- PTOLÉMÉR, IV, 1, 5; var.: Έρπεδητάνων SΩ; Έρπεσητάνων ΦΦ; Έρπασητάνων edd. Arg. Ulm.; et IV, 2, 5; viir.: Έρπ. FMNΔ; Έρπεδητάνοι SΩ; Έρπεσηγανοί ΒΕΖ ΦΨ.
 - 7. PERIPLE DE SCYLAX, 111, G.'g. m., I, p. 90.
- 8. Prolámée, IV, 1, 2 par 10° 20' et 33° 45'. Volubilis : 8° 15' et 33° 40'. Tocolosida : 7° (au lieu de 8° ?) 30' et 33° 30'. Molokhath : 10° 10' et 33° 5'.

On a rapporté aux Herpeditani les Ikebdanas on l'kebditanes des Traras ¹. Ce rapprochement paraît d'autant plus intéressant que Léon l'Africain ² situe les monts *Echebdenon* entre Chasasa, à 10 kms à l'Ouest de Melilla, et la Moulouya.

Un groupe d'Herpeditani devait donc habiter autour du Djebel Kebdena à l'Onest de la Moulouya, et un autre au pied des Beni Suassen et jusque dans la région de Nemours. A Ghar Roubane, à 15 kurs au Sud de Marnia, est encore exploitée de nos jours une mine de plomb argentifère et de cuivre.

ICAMPENSES

Placès par la Table de Pentinger au Sud de Rusibricari Matidiae (Mers el-Hadjedj) et de Cissi (cap Djinet), ils paraissent devoir être situés dans la basse vallée de l'oued Isser. Peut-être leur dénomination est-elle latine et signifie-t-elle, comme le peuse E. Cat, « les gens de la plaine » l'. Comme la recension B de Iulius Honorius signale des Ifansenses entre les Nabatae d'une part et les Bostraei et Marmaridae d'autre part et que les Nababes de Pline l'Ancien semblent situés par lui à l'Est de l'Usar (oued Isser), on a été tenté de mettre en rapport Icampeuses et Ifansenses. Mais l'ordre général adopté par Iulius Honorius et la mention des Marmaridae donnent à penser que ces peuples sont beaucoup plus orientaux. Au surplus, on peut se demander si Nabatae et Bostraei ne se rapportent pas plutôt à l'Arabie, Bostra étant le quartier général de la legio III Cyrenaica, au Nord du pays des Nabatéens.

IESALENSES >

Mentionnès par Ammien Marcellin 8. On les voit en rapport avec Auzia

- i. E. Cat, op. L., p. 77.
- 2. LÉON L'APRICAIN, op. l., éd. Épaulard, t. I, p. 293.
- 3. CHR. COURTOIS, op. L., p. 119, IL 3.
- 4. E. CAT, op. l., p. 74.
- 5. Iulius Honorius, B 48, op. l., p. 54.
- 6. Variantes de B : Nabales V, Nabes S P R, Nauecei C.
- 7: Pline L'Ancien, H. N., V, 21.
- 8. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 44; 47; 50.

(Aumale) ¹. Ce sont sans doute des montagnards habitant les massifs voisins d'Auzia ².

ISAFLENSES

Mentionnés à plusieurs reprises par Ammien Marcellin, saus qu'on puisse les localiser avec certitude ³. On a rapproché leur nom de celui des Flissa on Iflissen ⁴. Si ce rapprochement est valable, et s'ils ne se sont pas trop déplacés au cours des siècles, on peut les situer approximativement entre l'Isser et Tigzirt.

IUBALENA NATIO -

Mentionnés par Ammieu Marcellin. Ils habitent de hautes montagnes pourvnes de gorges et de passages escarpés ⁸. C'est probablement une tribu des Bibans ⁸. Ils ne sont peut-être pas sans rapport avec les Gebalusii des Babors. On a parfois supposé qu'ils s'appelaient plutôt Nubaleni ⁹, car c'est de leur peuple qu'était originaire Nubel, père de Firmus. Mais l'hypothèse est douteuse,

KHITOUAE ,

Cités par Ptolèmée • dans un ordre tel qu'on est amené à les sitner sur le cours moyen de l'Amsaga, entre les montagnards Malkhoubii, plus près de la mer, et les Koidanousii plus en amont.

- 1. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 44.
- 2. CHR. COURTOIS, op. l., p. 120, note.
- 3. Ammien Marchlein, XXIX, 5, 40; 41; 43; 46; 51; 53.
- 4. St. Gsell, Allas archéologique de l'Algérie, f. 5, nº 78; cf. le douar lilissen dans la commune mixte de Mizrana. D'autre part une inscription (unéraire d'Allava (Lamoricière) au ve s. mentionne une femme du nom d'Isflacia. Cf. P. Courtot, Libyca, VI, 1958, p. 150.
 - 5. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 44.
 - 6. CHR. COURTOIS, op. 1., p. 120, infra.
- 7. On peut signaler toutefois à ce propos le siège Nabalensis, en Mauretanie Césarienne, représenté au concile de 484.
 - S. PTOLÉMÉE, IV, 2, 5 ; XITOŠOI. VRT. ; XITOŠOVIŞ A.

KOIDAMOUSII ~

Situés par Ptolémée sur la rive ganche de l'Amsaga , et au voisinage des Todoukai qui se trouvent placés aux sources mêmes de ce fleuve qui sépare la Maurétanie de l'Afrique. Il faudrait donc les localiser sur le cours de l'oued bou Salah et de l'oued Deheb, puisque nons savons que Salufi (Périgotville) et Novar (Sillègne) étaient en Maurétanie, alors que Cuicul (Djémila) et Thigillava (Djillaoua) sont en Numidie. La mention par la Notitia provinciarum et civilatum Africae de l'évêché Cedamusensis, représenté au concile de 484, confirme que la iribu des Roidamousii se trouvait encore à la fin du ve siècle en Maurétanie Sitifienne, c'est-à-dire sur la rive gauche de l'Amsaga.

On a rapproché les Koidamousii de la gens Ucutumani on Ucutamii qu'atteste, à l'époque byzantine vraisemblablement, une inscription chrétienne du col de Fdoulès, sur la route Djidjelli-Mila, à 37 kms de cette dernière ville et surplombant, sur sa rive ganche, l'oned Endja. Il semble en tout cas, que les Koidamousii de Ptolémée doivent être sitnés plus près des sources de l'Amsaga.

M...

Gens (?) mentionnée par une inscription trouvée dans le Guergour, à 44 kms au N.-W. de Sétif 4. Elle avait alors à sa tête un praefectus,

MACCUES ou MACCUI

Cités comme gens et qualifiés de Mauri par une inscription de Cher-

ι. Id., IV, 2, 5, Var. : Κοιδαμάσιοι DΞ, Κηδαμούσιοι ΑS, Κιδαμούσιοι CPRVQ ΦΓ.

^{2.} Cf. Chr. Courtois, op. l., p. 180, n. 6. Pour Ptolémée lui-même, Milev et Cuicul sout en Africa.

^{3.} C. I. L., VIII, 8.379 = 20.416. Cf. Ucutumani.

^{4.} C. I. L., VIII, 8.414/20.321. Cf. Sr. GSELL, Atlas, I. 16, nº 6. On ne sait s'il fant lire g(entis), ou C(astelli); M... on N...

chel 1 datant du règne de Trajan. Pent-être identiques aux Makkoii de Polybe 2, cités comme Numides après les Massyles et les Massesyles et avant les Maurusiens; Hannibal avait recruté des cavaliers en 219-218 av. J.-C., parmi ces indigènes. Un rapport avec les Makhousii de Ptolèmée n'est pas à exclure.

MACUREBI

Situés par Pline entre le Nabar flumen et l'Usar (oued Isser ?) qui les sépare des Nababes ». Si le lleuve Aves de Pline correspond au Savus de Ptolémée, qui se jette dans la mer entre Icosion (Alger) et Rusgunion (cap Matifou), au premier tiers de la distance entre ces deux villes *, semblant par là correspondre à l'oued Harrach, le Nabar ne peut guère être alors que l'oned Hamiz, et Pline délimiterait très strictement le territoire des Macurebi. Les Makkhourébi de Ptolémée 5 semblent s'étendre plus largement sur le littoral, entre le Zalakon d'une part et les Baniouri d'autre part, cependant que les Toulensii sont placés « sous » eux. Or il existe un rapport à pen près certain entre les Toulensii et Castellum Tulci (Diar Mami). Ainsi c'est une très large zone côtière entre le Zaccar et la Grande Kabylie que Ptolémée semble assigner aux Makkonrēbi.

On pent penser , malgré une localisation assez différente, à supprocher du nom des Makkhourébi celui des Zénètes Maghraoun, qui avaient un lien de marché dans la région d'Affreville et occupaient la vallée du Chellif 2.

Des Makkhourébi sont cités à nonveau par Ptolémée parmi les peuplesmineurs de Libye intérieure. Cf. Makkhourebi, Libye intérieure.

^{1.} A. E., 1904, no 150 (107 ap. J.-C.); V. WAILLE, Nouveau rapport sur les fouilles de Cherchel, p. 21.

^{2.} POLYBE, III, 33, 15 : Maxxolot, ou Maxxalot,

^{3.} PLINE, H. N., V, 21.
4. PTOLÉMÈE, IV, 2, 2; 'Ικόσιον, 18° et 33°; Σαὐου ποτ, 'ἐδεἀκαὶ 18° 10' et 33°; 'Γουτγόνιον, 18° 30' et 32° 45'.
5. Id., IV, 2, 5, Μακχουρξόνι; νιιτ.; Μακλουρξόνι ΦΨ.
6. Cf. E.-F. Gautier, Le Passé de l'Afrique du Nord, Paris, 1952, p. 223.

^{7.} IBN KHALDOUN, op. l., t. III, p. 227.

MAKHOURES

Cités par Ptolémée ¹ sous les Baniouri, et à l'Ouest des Salassi et des Malkhoubii. Les Baniouri étant une tribu vraisemblablement côtière, à situer à l'Ouest, ou à la rigueur à l'Est de Bougie, et les Salassii semblaut avoir habité la région d'El-Milia, on peut supposer que les Makhoures étaient une tribu des Babors ².

MAKHOUSII

Placès par Ptolémée ³ à l'Ouest et au voisinage de l'embouchure du fleuve Khiualaph qui est le Chèlif, et au Nord du mont Zalakon, sans doute le Zaccar. Cela ne doit pas étonner, car Ptolémée place l'embonchure du Khiualaph ⁴ entre Gunugu (Gouraya) et Iol Caesarea (Cherchel), mais beaucoup plus près de cette dernière ville.

Il apparaît clairement, d'après le texte de Ptolémée, que la tribu qui occupe le rivage à l'Est des Makhousii, est celle des Makhousël. Mais d'autre part Ptolémée assigne aux Makhousii comme voisins occidentaux les Taladousii, qu'il ne faut pas situer très loin des confins algéromarocains. Il faut remarquer d'ailleurs que Ptolémée eite nombre de tribus entre les Taladousii et les Makhousii s. Les Makhousii semblent donc singulièrement étirés entre des voisins très occidentaux et des voisins qui habitaient l'Algérois actuel. Cette anomalie semble résulter de l'erreur que Ptolémée a commise en prenant l'embouchure de l'oued Messelmonn pour celle du Chélif, sans tenir compte du conde que fait ce dernier fleuve presque sous le méridien de Cherchel s.

Étant donné que seules les références au Zalakon et aux Makkhou-

- 1. PTOLÉMÉE, IV, 2, 5 : Mayoupes.
- 2. On peut se demander, tout en restant conscient de la fragilité du rapprochement, si le djebel Meghris à une vinguaine de kilomètres au Nord de Sétif, ne tire pas son nom des Mayozott.
 - 3. Ρτοιέμε, ΙV, 2, 5: Μαγούσιοι; νια. ; Μακγούσιοι Χ, Μαγούγιοι Γ.
- 4. Id., IV. 2, 2, p. 596 : Γούνουγον : 15° 30' et 33° 30' ; Χιναλάς : 16° 40' et 33° 20' ; 'Ιώλ Καισέρεια : 17° et 33° 20'.
- 5. Certes, il ne s'agit pas de tribus côtières, sauf peut-être en ce qui concerne les Σάχαι, qui en tout cas sont mentionnés comme faisant suite aux Ταλαδούσιοι (είτα).
 - 6. E. CAT, op. l., p. 29-30.

rēbi semblent solides, on séparem les Makhousii des Taladousii, et sans pouvoir préciser outre mesure l'étendne de leur habitat, on supposera qu'ils habitaient la région côtière au Nord du Dahra. Les Sorae, s'ils habitaient la région du fleuve Siru (oued Habra), s'intercalaient sans doute entre Taladousii et Makhousii.

MAKKOURAE

Situés par Ptolèmée 1 « sous » les monts Garapha, au voisinage et, semble-t-il, à l'Est des Mukéni. Sans aucune certitude, on est tenté de les localiser au voisinage de l'Ouarsenis. On a proposé é d'autre part de rapprocher leur nom de celui des Matghoura qu'Edrisi situe dans la même région 3. M. L. Galand, pour sa part, n'est pas convaince de bienfondé de ce rapprochement et se demande, à titre d'hypothèse, s'il ne faut pas retrouver simplement dans le nom des Makkourae l'élément MGR si frèquent dans les inscriptions libyques 4.

MARCHUBI-MALKHOUBII

Cités par Pline parmi les peuples de l'Afrique à laquelle il assigne comme limites les autels des Philènes à l'Est, l'Ampsaga (oued el-Kebir),

- 1. PTOLÉMÉR, IV, 2, 5: Μακκοΐραι; ναις: Μακοΐραι ΡΦΨ; Μακκοΐρωνες Α. A remarquer qu'anx Macarii de la Chr. Alex., § 105, correspondent les Macrones du Lib. Gen., Α, 132, in M. G. H. a. a., t. IX, p. 101, saus qu'on puisse pour antant poser une équivalence (cl. art. Macares). Signalons d'un point de vue onomastique un chef maure nommé Macurasen, Corippus, Ioh., IV, 955, mot formé du radical *macur- et de la désinence *-asen, cf. Sr. Gsell, H. A. A. N., I, p. 315; mais là aussi un peut songer aux Macares.
 - 2. E. CAT, op. l., p. 76.
- 3. AL-Idrisi, Description de l'Afrique et de l'Espague, Leyde, 1866, trad. Dozy et de Goeje, p. 231. AL-Barri, Description de l'Afrique septentrionale, Alger, 1913, trad. de Slane, p. 154, signale des Madghara près d'Al-Khad'ra qui serait Oppidum Novum (Duperré). Miliana s'est appelée Madkara. Cl. note 124 de M. Hadd-Sador, p. 97 in Description du Maghreb et de l'Europe aux IIIe-IXe siècles, Alger, 1949. Mais si les monts Garapha, comme le pense E. Cat, sont bien l'Ouarsenis, le texte de Prolèmèe, interprété strictement, incite à placer les Makkourae au Smi de ce massif.
 - 4. Cf. J. G. FRVRIER, B. A. C., 1949, p. 649-652.
- 5. PLINE, H. N., V. 30. Var. : Murchubi E2D; Marchubii E3; Marchui F2; Macchui E1d; Machui rett.

à l'Ouest, le Nigris au Sud. Ancune localisation ne serait done possible, si Plolémée ne citait 1 en Maurétanie des Malkhoubii, qualifiés de montaguards 2, nu voisinage des Salassii, c'est-à-dire dans la région d'el-Milia. Pent-être habitaient-ils des djebels de part et d'autre de la vallée de l'oued el-Kébir, tout comme les Salassii, situés par Ptolémée sur la rive gauche de l'oued, en Maurétanie, mais qu'une inscription ! localise sur la rive droite, en Numidie. Nous avons vu que les Herpeditani étaient répartis semblablement entre la Maurétanie Tingitane et la Maurétanie Césarienne, c'est-à-dire de part et d'autre de la Moulonya.

MASAT...OR.I

Gens signalée par une inscription de Rapidum (Sour Djonab) 3. datable de 255 à 258.

MASINISSENSES

Peuple que Firmus, d'après Ammien Marcellin , attaqua en 373-374 à partir de Tupusuctu (Tiklat), dans la vallée de l'oned Sahel. Ils avaient pour voisins les Tyndenses. Le fundus Petrensis qui semble situé dans la même région que ces peuples, est à fixer à Petra (M'lakon, à 25 kms au S.-W. de Tupusuctu) 1; quant à l'oppidum Lumfoctense, situé entre le territoire des uns et le territoire des autres, on sait en tout cas qu'il se frouvait en Sitifienne , c'est-à-dire à l'Est de la Soummam, On s'accorde généralement à retrouver les Masinissenses dans les M'sisna on Imsissen sur la rive droite de la Soummam, dans la région de M'lakou. Mais l'analogie phonétique n'est pas totale.

- 1. PTOLÉMÉE, IV. 2, 5 : Makyovotot of opervol.
- Il n'est pas impossible qu'il faille rapprocher le nom de ces montagnards de celui du mons Macubins de Correros, Ioh., H, 72, que l'on place en général au Sud de la Byzacène,
 - 3. Ptolémée, IV, 2, 5; cf. Salasii.

 - 4. C. I. L., VIII, 19.923 (cl-Ma el-Abiod), 5. C. I. L., VIII, 9. 195. Charbonnière lit Masac... 6. Ammen Marcellin, XXIX, 5. 11.

 - 7. C. I. L., VIII, 9.255.
- 8. Un évêque Lemfoctensis représentait une ville de Sitifienne, lors du concile de 484 : Notitia prou. et ciu. A/ricae, M. G. H. a. a., t. 1114, p. 70.

MASSAESYLII

Nom d'un État, qui fut d'abord le nom d'une tribu, avec de nombreuses transcriptions 1. Strabon 2 a en vue l'État des Massaesyles, quand il leur assigne comme bornes à l'Onest la Molokhath qui les sépare des Manronsii, à l'Est le cap Trēton (cap Bongaronn) qui les limite par rapport aux Massyles. Mais Pline l'Ancien a les fixe anciennement en Maurétanie Tingitane au voisinage des Manres. Ils y auraient été exterminés et remplacés par des Gétules. En d'autres passages Pline, il est vrai, les place en Maurétanie Césarienne, à l'intérieur des terres au voisinage d'un chott , on au voisinage de la Gétulie . En tout cas, c'est bien la tribu que Ptolémée a désigne en lui fixant un territoire réduit, au Suddes Sorae, à l'Est des Herpeditani et des Taladonsii et au Nord des Druitae. Si les Sorae ont quelque rapport avec le nom de la Sira (oued Habra), il faudrait placer l'habitat des Massaesyles de Ptolémée dans la région de Mascara. Sont-ils sortis du Maroc pour s'installer en Oranie ? Ce n'est qu'une hypothése 7.

- 1. Cf. St. Gsell, H. A. A. A. N., t. V. p. 95-103. Des le XIIª siècle, mention d'un chef africain appelé Mushashalou, MASPERO, Histoire ancienne des peuples de l'Orient classique, III, p. 473. Ci. aussi 1d., IV, n. 9-11. St. Gsell poserait an sing, les formes libyques Masaïsoul on Masaïsil, cf. Masaisilen (C. I. L., VIII, 9.010, Bida), praefectus des Quinquegentiani de l'Est de la Grande Kabylie au lendemain des victolres de Maximien. Cf. aussi Masesu..., C. I. L., VIII, 9.641 (Zucchabar). En grec, Масальйног, Росуви, III, 33, 15; XVI, 23, 6; Strabon; Plutarque, De mulier, nirtut., 10, etc.; on Mazzicokoi, Straboil; Prol., IV, 2, 5. Chez Steph, de Byzance, Magazobeil et Magazobirar. A Caesarea (Cherchel), sur une inscription métrique, Μεσολσουλόσσων, an génitif (C. I. L., VIII, 21,441); Masse-parlois chez Strabon. En latin : Massesylii; Priscien, Perieg. 177 (G. gr. m., 11, p. 191); Masaesulii, Tite-Live, XXVIII, 17, 5, etc.; Masaesyli, PLINE, H. N., V. 17, etc.; Massaesyli, PLINE, H. N., XXI, 77; Masaiculi, inscription trouvée entre Tamuda (Tétonan) et Septem fratres (Ceuta), A. E., 1934, p. 34, et datant, semble-t-il, de la fin du 11º ou du 111º siècle. Cette dernière inscription laisse à penser que certains Massaesyles ne quittérent pas la Tingitane, malgré ce qu'affirme l'line (cf. note 133). On les confondit ensuite avec les Massyles. Cf. J. Carcopina, Le Maroc autique, p. 284-286, et Massyles en Africa.
 - STRABON, XVII, 3, 9.
 - 3. PLINE, H. N., V. 17.

MAZICES

Nom qui a servi à désigner de nombreuses tribus !. En Maurétanie Césarienne, il y avait un groupe de Mazices. Ptolémée ! les situe au-delà din Zulakon, par rapport à une population côtière. Une inscription de Zucchabar (Miliana) ! mentionne un praejectus gentis Madicum. Ce sont là peut-être les Mazices reg(ionis) moutens(is) !, mentionnés par une inscription de Lambèse de la fin du nº et du début du mº siècle. Mais ce n'est pas sûr. La Liste de Vérone ! les place, à la fin du mº siècle, entre les Mauri Gensani et les Mauri Baveres ou Barbares. Ammien Marcellin ! les cite plusieurs fois à l'occasion de la révolte de Firmus. Voisins du mont Ancorarius, ils firent leur soumission à Théodose en envoyant une ambassade à Tipasa. Ve siècle, Julius Honorius ! les situe entre les Quinquegentiani et les Bures d'une part, et les Musunei et les Artennites d'autre part. Tous e es renseignements concordent à peu près : les Mazices de Maurétanie devaient habiter au Sud du Zaccar.

2. Prolémée, IV, 2, 5 : Matori.

3. C. I. L., VIII, 9.613.

5. Liste de Vérone, A. Riese, G. l. m., p. 129 : Mauri Mazazeses.

Ammien Marcellin, XXIX, 5, 17; 21; 25; 26; 51.

Iulius Honorius, A 48, G. I. m., p. 54.

^{1.} Cf. Berbère Amazigh, fém. Tamazight, plur. Imazighen. St. Geell. traite de l'ensemble de la question dans H. A. A. N., V, p. 115-120. Le mot significant libre, noble. Le féminin est peul-étre représenté par la Tamingi, l'aminagi ou Tamigaci natio de Pline, H. N., V 37; ef. J. Desanges, Le triomphe de Cornelius Balbus, R. Af., Cl. p. 27-29; mais réserves de L. Galand, Afrique du Nord, Revne d'onomastique, sept. 1958, p. 222. Sur l'acception générale du tenne, cf. St. Gebll, Hérodote, Alger-Paris, 1916, p. 135 et Treidler, art. Maxices, dans P. W., t. XIV, col. 2067-2068. L'ethnique est très fréquemment attesté comme surnom: Masik, C. I. L., 17.234; Maxic. (21.121); Maxic... (21.120); Maxic. (21.120); Maxic. (21.120); Maxic. (21.120); Maxic. (21.120); 21.737, etc.).

^{4.} C. I. L., VIII, 2.786. On a vouln parfois y voir un rapport avec la Monte de la Table de Peutinger que l'on fixait à Kasbait; mais on sait aujourd'hui que ce site s'appelait en réalité Mopth..., cf. I., Galand, Mons, Mopth... et Mopti, Mét. d'Arch, et d'Histoire, t. I.XI, 1949, p. 35-91.

MOUKOUNI

Cités par Ptolémée ¹ entre les 'Toulênsii, dont ils sont les voisins orientaux et les Khitouae, riverains de l'Amsaga et voisins septentrionaux des Koidamousii, qui ne sont pas très éloignés des sources de l'Amsaga. Pour approximative qu'elle soit, cette indication désigne les Monkonni comme une tribu du Sud des Babors, d'autant plus que Ptolémée semble les placer au Sud des Makhoures. Peut-être ont-ils quelque rapport avec les Musoni que la Table de Pentinger situe entre Sétif et les monts du Hodna.

MUKĒNI

Situés par Ptolèmée ² « sous » les monts Garapha, au voisinage des Akouënsii d'une part et des Makkourae de l'autre. Peut-être faut-il les identifier avec les Musones d'Ammien Marcellin et les Musonei on Mosenes de Iulius Honorius. Cf. Musones. On scrait tenté de mettre en rapport les Mukëni avec les Madyima qu'Al-Bakri ² signale aux environs d'Al-Khad'ra qui scrait Oppidum Novum (Duperré) ³, tout comme les Makkourae pourraient correspondre aux Madghara du même auteur. Mais le passage *k > *dy fait difficulté.

MUSONES

Situés par Ammien Marcellin ⁶ non loin, semble-t-il, des Mazices. Ce sont probablement les Musunei ou Mosenes que Inlius Honorius ⁶ situe

- τ. Prolémèle, IV. 2, 5, Μουκόνοι; var. Μουκώνοι X. Cette dernière forme correspondrait à la forme Mismi de la Table de Peutinger (Musomorum). Sur le flottement s/e dans la transcription des noms berbères, cf. Νίπότι/Νίτίπες.
 - 2. Id., IV. 2, 5 : Muzijvoi.
 - 3. AL-BAKRI, Description de l'A/rique septentrionale, de Slane, p. 154.
- 4. Cf. IBN KHURRADADHBI, IBN AL-FAOÎN AL-HAMADHANÎ et ÎBN RUS-TIR, Description du Maghreb et de l'Europe aux III s-IX siècles, ètl. Hadj-Sadok, Alger, 1949, p. 97, n. 124.
 - Ammien Marcellin, XXIX, 5, 27.
- 6. IULIUS HONORIUS, A 48, G. l. m., p. 54; Musunei gens. Var. en B 48; Mosenes V, musuensis S, musuenses R, monsanes C.

entre les Mazices et les Artennites, c'est-à-dire sans doute entre le Zaccar et Arsenaria (Sidi bou Ras?). Pent-être faut-il anssi les rapprocher des Mukēni de Ptolémée. On serait tenté de mettre en rapport le nom des Musones et celui de Mazouna située à 65 kms de Tènès, sur la voie romaine Timici (Kalaa)-Castellum Tingitanum (Orléansville). Léon l'Africain 1 y signale des ruines romaines et rapporte que selon certains cette ville aurait été bâtie par les Romains.

MUSONI

Situés par la Table de Peulinger entre Sétif et les monts du Hodna. Cf. Moukouni.

N...

Initiale du nom d'une gens, sur une inscription 2 trouvée chez les Ouled Agla, dans la région de Sertei (Rherbet Guidra) et datée de 247 ap. J.-C. Peut-être faut-il lire N(umidarum). Une fraction de Numidae se trouvait au N.-W. de Bordj bou Arreridj sous Hadrien. Cf. Numidae.

NABABES

Cités par Pline ^a après le flumen Usar (oued Isser ?) qui les sépare des Macurebi. La Table de Peutinger leur assigne la rive gauche de la Sommain, puis semble-t-il la région de Tigisi (Taourga ?), mais cette ville est située d'une façon erronée par la Table à proximité de l'oued el-Douz. L'ethnique est attesté comme surnom à Castellum Tulei (Diar Mami) ^a et à Bida (Djemaa Saharidj) ^b, ce qui semblerait indiquer que les Nababes

- 1. LEON L'Africain, Description de l'Afrique, ed. Épaulard, II, p. 347.
- 2. C. I. L., VIII, 8.826/20,628. Date: 247.
- 3. PLINE, H. N., V, 21.
- 4. C. I. L., VIII, 9.006.
- 5. H. Genevois, Djemaa Sahridj: à propos d'une inscription funéraire, Libyca, III, 1955, p. 373-374. L'auteur date l'inscription de la fin du 11º ou du début du 11º siècle.

étaient sentis comme étrangers dans ces villes. On a proposé de rapprocher des Nababes, les Beni-Abbas, riverains de l'oued Sahel 1. Il n'est pas impossible, d'antre part, que les Nababes aient quelque rapport avec les Nabasi ou Enabasi que Ptolémée semble placer plus au Sud. Cí Enabasi.

NAKMOUSII

Cités par Ptolémée ² après les Eloulii et les Tolôtae et avant les monts Garapha, dans un ordre qui semble aller d'Est en Onest. On est donc tenté de les situer dans la région de Relizane ou de Tiaret. Par ailleurs la Table de Peutinger semble désigner une tribu sous le nom de Nagmus, indiqué au Nord d'une ligue Cuicul (Djemila), Tucca fines africue et mauretaniae, Igilgili (Djidjelli), c'est-à-dire en fait au N.-W. de Cuicul (Djemila). On en a souvent rapproché le nom de l'actuel Djebel Nagmous, au milieu de la tribu des M'sisna, sur la rive droite de la Soumman, bien que les emplacements ne correspondent pas. Faut-il admettre qu'entre le 1^{er} et le 111^e siècle les Nakmousii soient passés des Hauts-Plateaux, voisins du Chélif, à la Soumman, puis aux Babors ? A moins qu'il ne s'agisse d'un fractionnement. On remarquera qu'un problème assez comparable se pose pour les Bavares signalés simultanément sur les plateaux du Sud-Oranais et dans les Babors.

NUMIDAE

Deux bornes trouvées à Gherria, à 5 kms à l'Ouest de Bordj Medjana, au N.-W. de Bordj bou Arreridj, matérialisent le cautonnement d'une

^{1.} E. Cat, op. l., p. 73. M. L. Galand juge toutefois ce rapprochement inacceptable, car le nom propre Abbas commence par la consonne « Eayu » et non par un a.

^{2.} Prolémée, IV, 2, 5: Νακμούσιοι; var.: Νακβόσιοι ΦΨ, Ναρδούσιοι éd. Arg. Nabusii éd. Ulm. Il est risqué d'en rapprocher le mons Navusi de Corippus, Ioh., II, 146, dont les habitants semblent obéir à Iaudas, le souverain de l'Aurès, bien que le mons Macubius soit peut être à rapprocher des Μαλγούδιοι όρινοί signalés par Ptolèmée et à placer dans les Babors orientaux.

^{3.} C. I. L., VIII, 8.813 et 8.814. Cf. St. Gsell, Allas, f. 15, nº 78.

tribu numide effectué sons le règne d'Hadrien par un procurateur de la Maurélanie Césarienne.

OUINQUEGENTIANI

Confédération | placée par Inlius Honorius 2 entre Saldue (Bongie) et Rusuccuru (Dellys), bien qu'en un autre endroit à, il les cite après les Feratenses, les Rusuccenses, les Barznfulitani et les Fluminenses, selon un ordre orienté en général d'Est en Ouest. Le Panégyrique de Muximien et Constantin * leur assigne une région montagneuse d'accès difficile. Ils sont par ailleurs mentionnés dans une inscription de Saldae (Bougie) 5 et une inscription de Tupusuctu (Tiklat) 6, peut-être aussi par une inscription proche de Tizi Ouzou 7. La confédération est attesfée avant 2608 et peut-être jusqu'en 328 %. Les temoignages littéraires 10 concernent la période diocléticume. Eutrope 11 nous apprend notamment que Maximien installa des Quinquegentiani comme colons dans d'autres provinces. On ignore de quelles tribus était composée cette confédération à cinq. On pent supposer que les Toulensii, les Baniouri, les Nababes, les Tyndenses et les Masinissenses la constituaient. Mais ce n'est qu'une hypothèse.

- 1. CHR. COURTOIS, op. 1., p. 120, a consacré une note pertinente à la confédération des 5 peuples. Nous n'y avons apporté que quelques retouches.
- 2. IULIUS HONORIUS, A 44, G. I. m., p. 47. Cf. aussi la Cosmographie dite d'Aethicus.
- 3. Id., B 48, op. I., p. 54, var. : gentin novi V, Quinq; gennanni S R P, Quinquegentiani C.
 - 4. Panégyriques latins, VI (VII), 8, 61. E. Galletier, t. II, p. 22.
- C. I. I., VIII, 8.924.
 C. I. I., VIII, 8.836.
 C. I. I., VIII, 9.010. Si ex pr(a)efectis V, comme le pense Chr. Courtois, fait bien référence aux Quinquegentiani, la confédération aurait été soumise à l'autorité d'un praefectus à la suite des victoires de Maximien.
- C. I. L., VIII, 2.615.
 C. I. L., VIII, 9.010, si toutefois cette inscription concerne bien cette tribu.
- 10. AURELIUS VICTOR, De Caesaribus, XXXIX, 22; EUSÈBE-SAINT JERÔME, Chrou., 2.304; JORDANES, Gelica, 21, M. G. H. a. a., t. V. 1, p. 86; OROSE, Adu. paganos, VII, 25, 8; Passio S. Typasii, 1 et 3; ZONAR., XII, 36.
- 11. EUTROPE, Brev., IX, 22-23, dans M. G. H. a. a., t. II, p. 162-164.

RUSUCCENSES

Cités par Iulius Honorius ¹ au voisinage des Feratenses, habitants du mons Ferratus. Il faut lire Rusucc(ur)enses, c'est-à-dire gens de la région de Rusuccuru (Dellys?).

SALASSII

Mentionnés par Ptolémée ² en Maurétanie, entre les Makhoures et les montagnards Malkhoubii. Il semblerait qu'ils ne sont ni très éloignés de la mer, ni très éloignés de l'Almsaga. Une inscription ² mentionne un préfet de leur gens à el-Ma el-Abiod, à 25 kms au S.-E. d'el-Milia, c'est-àdire sur le territoire cirtéen. On observe donc à leur sujet le même flottement que pour les Marchubi-Malkhoubii.

SAPADENSES

Mentionnés par une inscription 4 tronvée près de Satafi (Périgotville). Semblent plutôt les habitants d'une petite cité qu'une tribu.

SORAE

Mentionnés par Ptolémée 3 dans un ordre qui les place à l'Est des Herpeditani et situés expressément au Nord des Masaesuli. Peut-être,

- 1. Iulius Honorius, B 48, op. l., p. 54, ajouté par SRP.
- 2. PTOLÉMÉE, IV, 2, 5: Σαλάσσιοι, var.: Σαλάσιοι FNSΩ; Θαλάσσιοι AMO, Σαλάσσιοι Β; Σαλάγαισιοι L; Σαλάμισιοι CW. Faut-il en rapprocher Argentius Zallatensis, évêque de Maurétanie Sitifienne en 484 (Notitia prou., M. G. H. a. a., t. HII, p. 70). C'est douteux.
- 3. C. I. L., VIII, 19.923 = I. L. Alg., t. II, 3.411 : pr(a)e(fectus) gentis Salas... Cf. St. GSELL, Atlas, f. 8, no 139.
- 4. C. I. L., VIII, 20.245. Cf. St. GSELL, Atlas, f. 16, nº 121. Une borne de l'époque d'Hadrien, trouvée à l'Est-Sud-Est du Khronbs mentionne des Sap..., C. I. L., VIII, 7.090.
 - 5. PTOLÉMÉE, IV. 2, 5 : Σώρα, var. : Σωρεοί DFMNOPRVWΔΞΣ : Σωρεοί L.

comme le pense C. Müller I, leur nom doit-il être mis en rapport avec celui du fleuve Sira (oned el-Hammara, un des bras principaux de la Macta). C. Müller signale que la plaine baignée par l'oued el-Hammam est encore appelée Sirat par les Arabes.

TALADOUSH

Placés par Ptolémée 2 au Sud des Herpeditani orientaux, qui habitaient sans doute les Traras. Il faut donc supposer qu'ils habitaientsoit au Nord des monts de Tlemcen, soit le Tessala, étant donné le décalage qui peut intervenir entre la bande des peuples côtiers et celle des peuples de l'intérieur.

TIBISCENSES

Corps de troupe signalé à Caesarea * sons la dénomination Mauretani Tibiscenses. Il s'agit très probablement de Maurétaniens anciennement stationnés à Tibiscum , près de Karansebes, à l'Ouest de Sarmizegetusa, en Dacie. Cf. les Mauri Micienses , de Micia, autre ville de Dacie.

TODOUKAE >

Situés par Ptolémée • près des sources de l'Amsaga, Une inscription trouvée à Sila, aux sources du Bou-Merzoug, prouve qu'à l'époque romaine, on voyait la une source de l'Amsaga?. Mais les anciens pouvaient très bien assigner plusieurs sources à un même fleuve. On serait tenté de rapprocher les Todoukae des Tutcenses que nous fait connaître

- 1, Id, éd. C. Müller, p. 593, n. 3.
- 2. Id., IV, 2, 5 : Ταλαδούσιοι, Var, : Γαλαδούσιοι Χ ; Τελαούσιοι Ι.
- 3. C. I. L., VIII, 9.368.
- 4. Cf. C. I. L., III, p. 246 et nº 1.343.
- A. E., 1944, 74
 PTOLEMBE, IV, 2, 5 (Τοδούκαι, Var. (Τουδούκαι FN; Τολούκαι SΩ) Τοδούκιονές Α; Δούκαι PRVWX; Τόδοι καί,.. ΦΨ.
 - 7. C. I. L., VIII, 5.884 : Genio Numinis caput Amsagae sacrum...

une inscription d'Aziz bon-Tellis ¹, à une quinzaine de kilomètres an Nord de Saint-Donat, c'est-à-dire non loin des sources du Rhununel. Quant à la ville de *Thoudaka*, mentionnée par Ptolèmée ², elle semble devoir être située en petite Kabylie et ne pouvoir être rapprochée des Todoukae. Ceux-ci pourraient se situer au N.-E. de Sétif, ou dans les monts de Djemila, au Nord des Suburbures. Les hésitations sur le cours de l'. Imsaga penvent expliquer que certaines peuplades sont indiquées tantôt en Maurétanie, tantôt en Afrique. Cf. Marchubi, Salassii,

TOLOTAE

Cités par Ptolèmée a après les Floulii, qui se trouvent eux-mêmes à l'Est du mont *Dourdon* situé pour une part en Tingitane et pour une part en Césarienne. Peut-être faut-il rapprocher leur nom de celui de l'Ain Telloui 4 à 10 kms au N. E. d'Allava (Lamoricière).

TOULENSH

Situés par Ptolémée ^a au Sud des Makkhourēbi. Ils habitaient sans doute autour du *Castellum Tulei* (Diar Mami), car des inscriptions signalent un *princeps ex castello Tulei* ^a, c'est-à-dire sans donte un chef de tribu,

TUTCENSES

Mentionnés par une inscription? d'Aziz bou-Tellis, à une quinzaine de kilomètres au Nord de Saint-Donat. C'était peut-être à la fois le

- 1. C. I. L., VIII, 8.270. Les Tutcenses sont peut-être en rapport avec une Tucca située à l'intérieur des terres ?
 - 2. Ptolémée, IV, 2, 7.
 - 3. Id., IV. 2, 5 : Τολώται.
 - 4. Cf. IBN KHALDOUN, Histoire des Berbères, t. IV, p. 142 : Tallout.
 - 5. PTOLÉMÉR, IV. 2, 5 : Tookrivoid, Var. infra : Toukevolov X.
 - C. I. L., VIII, 9.005 et 9.006.
 - 7. C. I. L., VIII, 8.270.

nom d'une tribu et celui d'une colonie. Peut-être faut-il rapprocher les Tutcenses des Todoukae de Ptolémée, On peut peuser aussi à la ville, ou aux villes de Tucca dont l'emplacement est controversé i, mais qui se trouvai(en)t à l'embouchure (Merdja?) et le long du cours (Henchir el-Abiod?) de l'Amsaga.

TYNDENSES _

Mentionnes par Ammieu Marcellin ^a, non loin de Tupusuctu (Tiklat) et des Masinissenses. C'est probablement une tribu montagnarde du Djurdjura.

UCUTAMII ou UCUTUMANI >

Gens attestée, sans doute à époque byzantine, par une inscription chrétienne à du col de Fdoulès, au Sud de Djidjelli. Ce sont peut-être les Koidamousii de Ptolèmée, et vraisemblablement les ancêtres des Kotama 4, *n- étant un préfixe indiquant la filiation 5.

ZABENSES

Attestès par une inscription * datée de 474 et trouvée à 6 kms de Thaunramusa (Berrouaghia). Il n'est pas sur que leur praefectus soit, comme le pense E. Albertini 7, «l'héritier des praefecti que les empereurs choisis-

- Cf. notamment E. Cat, op. l., p. 81-84, qui récuse l'existence d'une Tucca située à l'intérieur des terres.
- 2. Ammien Marcellin, XXIX, 5, 11. Tout rapprochement avec les Touténsii de Ptolémée n'est pas exclu, bien qu'il s'agisse sans donte d'une tribu plus orientale.
 - 3. C. I. L., VIII, 8.379/20.216. Cf. GSELL, Atlas, f. 8, no 102.
- 4. IBN KHALDOUN, Histoire des Berbères, t. I. p. 291 et sq.; cf. E. F. GAUTIER, Le passé de l'Afrique du Nord, Paris, 1937, p. 338 et sq.
- 5. Toutefais M. L. Galand veut bien nous faire savoir qu'il ne croit guère qu'il faille interpréter *U- comme * fils de * en pareil cas, l'élèment *U- étant un masculin singulier peu à sa place dans un nom de population.
 - 6, A. E., 1926, nº 60.
- 7. Cf. E. Albertini, Inscription chrétienne des environs de Bertonaghia, C. R. A. I., 1925, p. 261-266.

saient souvent parmi les vieilles familles indigènes pour les charger de surveiller et d'administrer les tribus attachées à la vie rurale ». Il s'agit peut-être d'habitants d'un bourg et non d'une tribu 1.

ZIMIZES

Placés par la Table de Peutinger entre Igilgili (Djidjelli) et l'embouchure de l'Amsaga, sous le nom de Zimises. Une inscription i datée de 128 leur assigne des limites par rapport au territoire d'Igilgili. Il n'est pas impossible que le nom actuel de l'antique Choba (Ziama, entre Djidjelli et Bougie) procède de leur nom.

```
    Сf. Снк. Courtois, ор. l., р. 330, пº 8.
```

^{2.} C. I. L., VIII, 8.369. Cf. GSELL, Atlas, f. 7, nº 77.

TRIBUS D'AFRICA

De l'Amsaga (oued el-Kebir) aux autels des Philènes.

A I... (i)

Une inscription ¹ de l'époque d'Antonin mentionne à Aubuzza (Hr Zezza) une gens Ai..., Al... ou At (?)... Le reste du nom est illisible.

X AKHAEMENEIS

Placés par Ptolémèc. 2 « sous » les Ogiplonsii ou Sigiplonsii, eux-mêmes situés « sous » les Kinithii qui s'étendent sur le littoral de la petite Syrte, laquelle commence, selon le Géographe alexandrin, à partir de Thaenac (Hr Thyna). Il est difficile de localiser les Akhaemeneis avec précision, malgré les rapprochements ingénieux qui ont été proposès. Il est remarquable que cette tribu, comme il en va de plusieurs autres situées dans la même région, soit à nouveau citée par Ptolémèc. dans sa description de la Libye intérieure, sous un rom un peu différent: Akhaemae, au S.-W. des Mimakes et du mont Thala. Simple confusion, ou phénomène de nomadisme?

1. C. I. L., VIII, 16,368 : Gentis Al/Li, et à la ligne : 1 EROV.

2. PTOLÉMÉE, IV, 3, 6; 'Aγαιμενεί; Var.: 'Aγαιμονεί; ΦΨ, 'Aγαιμαινεί;, ed. pr.

3. Id., IV, 3, 3,

5. ΡΤΟΙΕΜΕΕ, ΙV, 6, 6 : 'Αγαθιαι. Var. ; 'Αγαθιαι Ω, Αξγαφιαι ΦΨ, 'Αγαφιαι

ει Αγάμαι DMOPRVWΔΞ5, 'Ιαγαίμαι Χ.

^{4.} C. Müller, op. l., p. 641, n. 6, propose de rapporter au nom des 'Αγαιμενώ; la station d'Augenimi (Itin. Ant., 75, 2) ou Augarmi (Tab. Peut.) ou Agarmi (Gèogr. Rav., 111, 5) et rapproche ces noms de celui des Ouerghamma de la Djeffara qui remontent saisonnièrement de la frontière tripolitaine vers le Nord. Mais l'Itinéraire d'Antonin situe Augemmi sur une voie Bezereos (Sidi Mohammed ben Aïssa) — Tabalati(pu Talalati) — Tillibari (Remada?), ii 84 milles de Bezereos et avant Tabalati. Cette position semble un peu méridionale pour les 'Αγαιμενίζε de Ptolémée, mais il est vrai qu'ils devaient se déplacer considérablement, comme le suggère la mention des 'Αγαίμαι en Libye intérieure.

× AMANTES

Cités par Pline ¹ sous le nom d'Amantes ² ou d'Hammanientes, après les Nasamons, les Asbytes et les Maces, dans une énumération qui va de l'Est à l'Ouest, bien que les Asbytes ne soient pas à lenr place ³. D'après Pline, les Amantes vivent à douze journées de marche à l'Ouest de la grande Syrle, dont il situe l'extrémité occidentale un peu à l'Est de Leptis Magna, et à sept journées de marche, dans la direction du couchant d'hiver, des Trogodytes qui font commerce d'escarboncles ⁴ importées d'Éthiopie. Les Amantes sont entourés de sable, mais fronvent de l'eau sans difficulté à moins d'un mêtre de profondeur, à cause de la présence d'une nappe formée par les eaux de Maurétanie. Ils construisent leurs demeures avec du sel ⁶ extrait de leurs montagnes. Entre les Trogodytes et eux s'insère la Phazanie dont Cydamus (Ghadamès) fait partie ⁶ -

PLINE L'ANCIEN, H. N., V, 34.

2. Variantes : Amantes R ; manuates F H, amamantes F ; manentes E e d2; mon- E1; amanien- a3; hammanien- D2.

La forme Amantes semble préférable, Cf. Solin, NXVIII, éd. Th. Mommsen, p. 128. Un Maure s'appelle Amantus chez Coriprus, Ioh., VIII, 485.
3. Mais il faut tenir compte de la nomadisation des Nasamons, dont Hé-

RODOTE, IV, 182, nous dit qu'ils vont récolter des dattes à Augila.

4. Vibius Sequester, G. l. m., éd. Riese, p. 147, signale que plusieurs sortes de gemmes trouvées dans le lit du Cinybs étaient transportées par chameaux vers la ville de Thybrestum ou Thybrestrum. Même s'il est vrai, comme le pense St. Gsell, Hérodote, Alger-Paris, 1916, p. 90, n. 2, qu'il s'agit d'un fleuve plus méridional que le Cinyps qui débouche à l'Est de Neapolis ou Leptis Magna (Lebda), on doit assigner aux Amantes et à fortiori aux Troglodytes de Pline une position plus occidentale. Douze journées de marche à partir de la grande Syrte font en effet de 360 à 420 kms, auxquels il faut ajouter encore pour les Troglodytes entre 210 et 245 kms en direction du S.-E. A supposer que ces escarboucles soient celles qui viennent du pays des Garamantes (Strabon, XVII, 3, 19), ces Troglodytes ne sont que des intermédiaires sur une route commerciale qui menait peut-être à Carthinge.

5. Comme les habitants du bourrelet de sable qui, selon Hérodote, s'étend

de Thèbes d'Égypte aux Colonnes d'Héraklès (V, 185).

6. PLINE, H. N., V, 35. La Phazimie est bien distinguée du pays des Giramantes. Alele, ville des Phazimiens, est peut-être Talalati, forme féminine qui signifierait « l'endroit où croissent les lauriers roses » (étymologie proposée par G. Mercier, La laugue libyenne et la toponymie antique de l'Afrique du Nord, Paris, 1924, p. 289-290). Mais on n'est nullement sur qu'il faille l'identifier à Ras el-Ain, près du djebel 'Ilalett, point que l'Itinéraire d'Antoniu, éd. G. Parthey et M. Pinder, p. 34, appelle Tabalati, plutôt qu'à une

et que Pline situe en direction des déserts de l'Afrique qu'il a placés « au-dessus » de la petite Syrte .

Pour autant qu'on puisse risquer une localisation, on peut penser à la région des sebkhas qui s'égrènent dans la Djeffara occidentale, les montagnes auxquelles il est fait allusion étant peut-être la parlie méridionale du massif des Ourghamma on la partie occidentale du djebel Nefonsa ².

* ANACUTAS

Cités par Corippus ⁸ dans sa Johannide, parmi les Berbères qui battirent en 547 ap. J.-C. Jean Troglita à Gallica, non loin de Martae (Mareth). Ils sont donnés par le poète comme venant de confrées lointaines ⁴. Il. Partsch, dans son édition de Corippus, M. G. H. a. a., t. III², a tort de couper Anacutasur, Celiani, suivant d'ailleurs le codex Trivulliunus (XIV), car les Urceliani sont connus par ailleurs et cités dans la Johannide même ⁵.

antre station située sur la même voie entre Tentheos (région de Zintan?) et Leptis Magna (Lebda).

PLINE, H. N., V, 26.

2. S. Reinach, en appendice à Ch. Tissot, Géographie comparée de la pravince romaine d'Afrique, t. 11, p. 713, fait observer que « Pline ne nons dit pas si les douze journées de marche qui conduisent de la grande Syrte au territoire des Amantes sont comprées du centre du golfe ou de son extrémité occidentale ». Mais le fait que les Amantes sont cités par Pline à l'Ouest des Macae, qui sont riverains du Cinyps pour Hérodote (IV, 175), interdit de les placer dans la région de Mezrata comme le voudrait S. Reinach, soit à 70 kms à l'Est de Lebda. Il semble très vraisemblable que Pline ait pris comme point de départ le cap Mezrata. On se demandera enfin, à titre de simple hypothèse, si le nom de la station d'Ad Amadum (Dehibat?) citée par l'Itinéraire d'Antonin n'est pas en rapport avec celui des Amantes ou Amanti (cf. Amantus de Corippus).

CORIPPUS, Ioh., II, 75.

4. Ils viennent peut-être de Tripolitaine.

5. Corippus, Ioh., VI, 390. Même erreur chez Chr. Courtois, Les Vandales et l'Afrique, p. 348, n. 7.

/ AOR

Nom cité par Corippus ¹ dans le même passage que le précédent. Mais on ne peut dire s'il s'agit d'un peuple ou plutôt d'un guerrier 2.

Y AREAKIDAE

Tribu dont, d'après Appien , le chef se mit à la disposition d'Hannibal, alors à Hadrumère, en 203-202 4. Peut-être faut-il les rapprocher des Arci de Tite-Live.

/ AREI

Mercenaires africains au service des Rhodiens, pendant la seconde guerre de Macédoine (200-196), d'après Tite-Live 5.

~ |/ ARZUGES

Peuple on ensemble de peuples o qui semblent avoir habité un territoire, l'Arzugitana, distinct de la Tripolitana 1, laquelle est composée

- CORIPPUS, Ioh., 11, 50.
- 2. Peut-être faut-il en rapprocher, au moins du point de vue onomastique, le nom de la station d'Anra, que l'Itinéraire d'Antonia situe à 30 milles de Tentheos, en direction de Leptis Magna (Lebda).

 - ΑΡΡΙΕΝ, Lib., 33 : 'Αριαχίδαι.
 Cf. St. Gsell, H. A. A. N., t. V. p. 86.
- 5. Tite-Live, XXXIII, 18 (Arei ex Africa, Faut-il, du point de vue onomastique, rapprocher Aris, nom de général carthaginois, dans Silius Italices, Pun., XV, 232 et 244? Des guerriers de l'entourage d'Asdrubal portent en effet des noms comme Cirta et Thysdrus (XV, 447-448).
- Cf. A. Audollent, art. Arznges, dans Dict. d'Hist. et de Géog. eccl. t. IV, col. 863, et sq.; Chr. Courtois, op. l., p. 93-95.
- 7. Denys le Prtit, Codex canonim ecclesiae africanae, XLIX et LH, dans P. L., t. LXVII, col. 196 et 197 (Canons du Concile d'Hippone, 393).

au point de vue ecclésiastique des cinq évêchés côtiers de Leptis magua (Lebda), Sabratha (Sabrata), Girba (Djerba), Oea (Tripoli) et Tacapae (Gabés) ¹.

En 411, l'évêque de Tusuros (Tozeur) se rendit à la conférence de Carthage par le pays des Arznges 2. Sans doute s'embarqua-t-il à Tucupue (Gabès); les Arzuges auraient alors nomadisé près du chott el-l'edjedj.

Une indication d'Orose ³ nous apprend que le mot s'applique à la fois aux habitants de la *Tripolitana* et à des tribus situées sur toute la longueur du *limes* de l'Africa.

Chr. Courtois, analysant les contradictions apparentes qui opposent les témoignages des conciles et celui de saint Augustin 4, conclut que certains Arzuges étaient intégrés dans l'Empire et d'antres extérieurs an limes.

D'après Partsch³, l'*Arzugis tellus* de Corippus ⁴ s'étendrait jusqu'à l'Aurès. Mais cette localisation semble un peu trop large.

Fant-il lire leur nom sur une borne de limitation ⁷ posée sous Trajan à 6 kms de Bir Soltane, au deuxième tiers de la voie Bezereos (Sidi Mohammed ben Aïssa) — Tibubuci (Ksar Tarcine) ? L'inscription telle qu'elle a été lue par le commandant Donau concerne deux peuplades, les Maba... et les Arzosei, qu'd faut peut-être lire Arzuges.

Chr. Courtois a rapproché le nom des Arzuges de celui des actuels berbères Maràzig *, qui nomadisent autour de Douz, dans le Nefzaoua. Leur ancêtre mythique est Sidi Marzoûg qui aurait séjourné, selon la légende, dans la partie nord du Nefzaoua, avant de venir se fixer dans

^{1.} Notitia prou. et ciuit. Africae, Trip., dans M. G. H. a. a., t. III1, p. 71.

^{2.} Gesta coll. Carth., I, 208, dans P. L., t. XI, col. 1348.

^{3.} OROSE, Adu, paganos, I, 2, 90 dans C. S. E. L., t. V, p. 32-33. Cf. aussi, avec quelques variantes insignifiantes, la Cosmographie dite d'Aethicus, II, 44, in A. Riese, G. l. m., p. 100. Dans une énumération toute poétique, StDOINE APOLLINAIRE, Carn., V, 337, mentionne l'Arzugis parmi les peuples d'Afrique dont Genséric obtint le concours par intimidation.

^{4.} Outre les Canons du Concile d'Hippone et les Gesta de 411 cités plus haut, cf. P. L., t. XX, col. 1009, sq. (en 419); S. Augustin, Epist., XCIII, VIII/24, dans C. S. E. L., t. XXXIV², p. 469 (entre 407 et 410) en face de S. Augustin, Epist., XLVI, 1, dans C. S. E. L., t. XXXIV², p. 123.

^{5.} H. PARTSCH, introd. à la Iohannide, XIV, dans M. G. H. a. a., t. 1112.

Corippus, Ioh., 11, 148.

^{7.} B. A. C., 1909, p. 38; C. I. L., 22.787 = I. L. Af., 30.

^{8.} Cf. P. Moreau, Des lacs de sel aux chaos de sable : le pays des Nefzaoua, Tunis, 1947, p. 120-121.

une région moins riche en cau, celle de Douz 1. Tontefois la disparition de la consonne initiale reste à justifier.

ASPHODELODEIS

Cités par Diodore de Sicile à dans son récit de l'expédition d'Agathocle (fin du Ive siècle). Ils ressemblent par la couleur de leur peun aux Éthiopieus. Leur dénomination grecque fait peut-être allusion, selon St. Gsell 3, h « l'usage qu'auraient eu ces indigènes de faire lems cabanes avec des asphodèles ». Ils habitaient près d'une ville de Phelline et farent battus par un lieutenant d'Agathocle. Il ne semble pas possible de les localiser 4.

ASTAKOURES

Mentionnés par Ptolémée 3 « sous » les Nigitimi, placés cux-mêmes entre les Kinithii et le fleuve Kinups (Cinyps). Mais il semble, du fait que Ptolémée situe les Lotophages, habitants de Djerba, sur les rives de ce fleuve, que les Nigitimi soient à placer plus à l'Ouest. Il convient, semble-t-il, de situer les Astakoures non loin du golfe de Gabés et de les rapprocher, comme le fait Chr. Courtois , des Astrices de Corippus : Des Astakonri 8 sont cités par Ptolémée en Libye intérieure entre les Dolopes à l'Onest et les Gorges garamantiques à l'Est, dans la même -

- 1. G. Borts, Documents linguistiques et ethnographiques sur une région du Sud-Tunisien (Nefzaoua), Paris, 1951.
 - 2. DIODORE, XX, 57, 5 : 'Acrobinding.
 - 3. St. Gsell, H. A. A. N., t. V. p. 85-86.
- Ch. Tissot, Géographie de la province d'Afrique, 1, p. 444, propose sous toute réserve de rapprocher Dédhira de Pallene, que la Table de Pentinger indique entre Zitha (Ziane) et Praesidium Zuchis (el-Biban). Mais on hésitera, malgré la pigmentation des Asphodelódeis, à leur assigner une position aussi méridionale, Φελλίνη, comme le fait observer Sr. GSELL, H. A. A. N., t. I. p. 303, est peut-être la ville du chène-liège (φελλό;). On penserait alors avec le même auteur à la Khoumirie, pays du chène-liège, dont certains habitants sont encore de nos jours fort basanés. Mais ce n'est la qu'une hypothèse.
 - 5. Ρτοιέμέε, ΙV, 3, 6 : 'Αστακούρις, Var. : 'Αστακούρες LMNOSΔΞΦΨΩ5. -

 - 6. CHR. COURTOIS, op. 1., p. 348, n. 7.
 7. CORIPPUS, Ioh., II, 75; VI, 391; 404; 431; 454; 464.
 8. PTOLÉMÉE, IV, 6, 6; 'Ασταχούροι X'; 'Ασταχούροι cett.

région que les Noubac. Ces Astakouri sont d'autant plus probablement identiques aux Astakoures, que les Dolopes sont eux aussi déjà mentionnés par le Géographe alexandrin i en Africa, au Sud des Eropaei, eux-mêmes placés au Sud des Lotophages. Peut-èure s'agit-il dans l'un comme dans l'autre cas de nomades du désert remontant périodiquement dans le Sud de l'actuelle l'unisie. C. Müller i rapproche leur nom de celui que les Touareg donnent au Hoggar : Atakor N Ahaggar, C'est un rapprochement sèduisant, mais douteux.

* * ASTRICES

Cités par Corippus , qui les fait venir de contrées lointaines. Mais il semble par ailleurs que *Gallica*, à situer sans doute entre *Tillibari* (Remada) et *Martae* (Mareth), et plus près de cette dernière ville, soit sur leur territoire. Vraisemblablement identiques aux Astakoures de Prolèmèe.

AUSEES

Citès par Hérodote 4, et à sa suite, par Stéphane de Byzance 5. Ce sont des nomades riverains du lac *Tritonis* et séparés des Machlues à l'Est par le *Triton* qui vient s'y jeter. Faut-il rapprocher de leur nom, ceiui du fleuve *Ausere* 4 qui, d'après la *Table de Peutinger*, se jette dans la mer entre *Zitha* (Ziane) et *Putea Pallene* (Rsar Nouâra?) et correspond sans doute à l'oned Neffetia 7 formant en son cours inférieur la Sebkhat el-Melah? De toute façon, ils devaient s'étendre plus au Nord, si le lac Triton, comme le pense St. Gseil, est le fond de la petite Syrte.

- Id., IV, 3, 6.
- 2. C. MÜLLER, op. 1., p. 748, 3.
- 3. Cf. p. 80, n. 7.
- HÉRODOTE, ÎV, 180 : Αθσίες, Var. : Αθσείς S : Αθσεί R : Αθσηῖς ; -σής cell,
 - 5. STÉPH. DE BYZANCE, s. v. Addeig.
- b. L'Anonyme de Ravenne, III, 5, cite au Sud ou à l'Est, semble-t-il, d'Agarmi (Henchir Kedama on Henchir Guerma?) Auceritum.
 - 7. Cf. Cн. Тіssот, ор. l., 1, 11, p. 694.

↑ \/ AUSTORIANI

Tribu ou confédération qui apparaît dans l'histoire sous le règne de Jovien. Ammien Marcellin e les montre à l'assaut de Leptis Magna, vers 363, et répétant, dans les nunées qui suivent, leurs attaques contre Leptis, Oea et peut-être Sabratha. Ils sont encore mentionnés dans nu passage de Philostorge et par une inscription de Leptis Magna laisant allusion à des succès remportés contre eux par le comte et duc de Tripolitaine entre 408 et 423. Synesios les signale à la même époque pillant la Cyrénaïque. Ce sont des nomades chameliers. Chr. Conrtois peuse qu'ils ont pris la place des Nasamons e. A identifier peut-être au singulier collectif Austur de Corippus. Leur aire de nomadisation a dû être vaste, entre la Cyrénaïque et la Tripolitaine.

Y X AUSTUR

Cités à plusieurs reprises par Corippus , au cours des campagnes de Jean Troghta. Ils semblent devoir être assimilés aux Austoriani. En tout cas, ce sont aussi de grands chameliers .

- 1. Cf. Chr. Courtois, op. l., p. 102-103. Une inscription de Gightis, C. I. I., VIII, 16.328 = I. L. T., 14, certainement postérieure à Dioclètien et dutant probablement au plus tôt de la fin du $1 v^e$ siècle mentionne un rex. M..... ou Au.... que M. Merlin propose de lire Austorianorum.
 - 2. Ammien Marcellin, XXVI, 4, 5; XXVII, 9, 1; XXVIII, 6, 2 et sq.
 - 3. Philostorge, H. E., X1, 8 (Λύξωριανοί).
 - 4. I: R. T., 480, p. 135.
- 5. Synesios, in P. G., t. LXVI, Epist., LVII (Auguspiavol) et I.XXVIII, col. 1385 et 1444; Catast, I, col. 1568, 1569 et 1572. Cf. Chr. Lacomiradh, Synésios de Cyrène hellène et chrétien, Paris, 1951, p. 76. Mention des Augusiavol, battus à la fin du règne de Théodose II, en 449, chez Priscus Panita, F. h. g., t. IV, p. 98.
- 6. Chr. Courtois, op. l., p. 103, n. 6, pense que les Nasamons occupaient encore leur habitat aux environs de 400. Cf. Sulpice Savere, Dial., 1, 3 et sq. Mais leur nom appartenait depuis longtemps au matériel poétique.
 - 7. Corippus, Ioh., II, 89, 209, 345; IV-V, 816; VII, 283.
 - 8. Id., Ioh., 11, 93-96.

/ BACCHUIANA

Gens attestée par une inscription i trouvée près de bou Djelida, au N.·W. d'Aradi (bou Arada) et datée du règne de Caracalla.

BACUENSES

Citès dans la Cosmographie de Inlius Honorius ², recension B, comme des riverains de la Malva (Moulouya), après les Garamantes et les Bures, Mais le cours de ce fleuve est évoqué d'une façon tout à fait fantaisiste. Il semble qu'il faille voir dans les Bacuenses des Beguenses.

BEGGUENSES

Mentionnès par Iulius Honorius * après les Curbissenses et les Beitani et avant les Feratenses. Les Curbissenses devant être situés dans le cap Bon et les Beitani ne pouvant pas être localisés, la zone d'incertitude est très large. Faut-il songer à rapprocher les Begguenses du saltus Begnensis entre Haïdra et Sbeitla, région où se tronvaient cantonnés des Musulames sous Trajan et Hadrien ! ?

/ BEITANI

Cités par lulius Honorius sentre Curbissenses (du cap Bon) et Begguenses. S'agit-il des habitants de la région de Bila (Aîn Batria), c'est-àdire du djebel Zeriba, au S.-E. du Zaghonan? C'est douteux.

- t. C. I. L., VIII, 12.331. Cf. C. R. A. I., 1885, p. 260.
- 2. IULIUS HONORIUS, B 47, G. l. m., p. 53. Var. : Vaenses C.
- 3. Id., A 48, op. l., p. 54. Var. B : Beguenses V, vaccuahenses C.
- 4. C. I. L., VIII, 270 = 11.651 = 23.246; 278; 10.667.
- 5. IULIUS HONORIUS, A 48, op. 1., p. 54. Var. B : Betania V, veneitani S, veitani RP, behitani C.

BOZO .S.C

Mentionnés par une inscription i d'Henchir el-Abiod, à la source de l'oued bou Doukrane, entre *Vazaivi* (Zoui) et Chèria. Il semble qu'il s'agisse d'habitants d'une ville, plutôt que d'une tribu.

√ BUBEIUM

Qualifiés de natio nel oppidum par Pline ² et cités parmi les peuples et les villes dont les simulacres défibèrent à l'occasion du triomphe de Cornelius Balbus (19 av. J.-C.). Il y a quelque chance que Bubeium soit une forme de génitif pluriel. On a parfois songé à rapprocher Bubeium d'nn secteur du limes tripolitain qualifié de Bubensis ³.

√ BUZAKII

Peuple mentionné par Strabon * non loin du territoire carthaginois. Ce sont les habitants du pays que Polybe * appelle Buzakis on Bussatis, que Ptolémée * nomme Buzakitis et situe au Sud des Libuphoenikes *, que les Romains désignent sous le nom de Byzacium *, et qui donnera à partir de Dioclétien le nom de Byzacène à toute une province. Le

^{1,} B, A, C., 1894, p. 343.

^{2.} PLINE, H. N., V. 37.

^{3.} Notitia Dignitatum, occ., XXX, èd. O. Seeck. p. 88. Chr. Courtois, op. L., p. 77, serait disposé à fixer au 111º siècle l'organisation du limes de Tripolitaine dont rend compte la Notice, et non à la fin du 11º siècle, comme on le pense généralement.

^{4.} Strabon, 11, 5, 33 : Βοζάχωι, cités entre la *Karkhèdonia* et les Sintes (sans doute les Cinithi).

^{5.} POLYBE, XII, 1, 1, et III, 23, 2 : Βυζακίς, Βυσσάτις.

^{6.} Ρτοιέμε, ΙV, 3, 6 : Βυζακίτις (χώρα).

^{7.} Contrairement à PLINE, H. N., V, 24, qui fait des Libyphéniciens les habitants du Byzucium.

^{8.} Tite-Live, XXXIII, 48, 7; Pline, V, 24; XVII, 41; XVIII, 94.

Byzacium s'étendait dans l'intervalle des golfes de Hammamet et de Gabès 1, bien que Pline l'Ancien 2, qui situe Neapolis (Nabeul) en Zeugitane, semble le prolonger jusqu'à la ville de Sabrata, en Tripolitaine.

BUZANTES

Cités par Stéphane de Byzance ³ comme un peuple africain qui aurait donné son nom à une ville de Buzantion. Le même auteur les assimile aux Guzantes d'Hérodote, mais cela reste douteux. A noter dans Ptolémée ⁴ une ville de Buzakina, au N.-E. de Capsa (Gafsa). D'autre part un siège épiscopal est qualifié de Bizaciensis ⁵, en Byzacène. Les Buzantes sont certainement identiques aux Buzakii.

Cités parmi les peuples (nationes) d'Africa par Pline , ce sont les habitants de la région de Capsa (Gassa).

/ CHELLENSES

Nom donné à certains Numides, ainsi qu'en témoigne une inscription ² trouvée à *Cellae* (Zonarin), à l'Ouest d'Assuras (Zanfour). Mais il semble qu'il s'agit tout simplement d'un adjectif ethnique formé sur *Cellae*.

- 1. St. Gsell, Hérodote, p. 137. Cependant Ptolémée limite peut-être plus étroitement la Βυζαχίτις au Sud, si les 'Οζούται ont quelque rapport avec Uzitta (Hr el Makreba) ou avec la Zeta mentionnée par le Bellum Afr., LXVIII, 1 et LXXIV, 1.
 - 2. PLINE, H. N., 24-25.
 - 3. Stéph. de Byzance, s. v. : Bůζavtec.
 - PTOLÉMÉE, IV, 3, 10 : Βυζακίνα.
- 5. Gesta coll. Carth., I, 198. Peut-être s'agit-il d'ailleurs de Saturus Izirianensis. Cf. toutefois Bifation, Opavos 'Alif., éd. Gelzer, p. 26.
 - 6. PLINE, H. N., V, 30.
- 7. C. I. L., VIII, 16.352: Numidae Chellenses. On rapprochera du point de vue onomastique le mons Transcellensis (Zaccar) d'Ammien Marcellin (XXIX, 5, 20), le limes Caputellensis (Not. Dign., Occ., XXV, 32 et XXX,

/ CINITHI

Cités par Pline 1 parmi les peuples d'Afrique. Tacité 2 les mentionne à son tour, sous la forme Cinithii, dans la coalition formée par Tacfarinas, comme un peuple de quelque importance (haud spernendam nationem). Ptolémée 3 les situe «sous» la petite Syrte, qu'il fait débuter à Thaenue (Hr Thyna). Une inscription de Thysdrus (el-Djem) * mentionne un praefectus de leur gens. Une autre inscription, trouvée à Gigthis (bou Ghara), honore un membre de la gens qui exerça sur celle-ci son autorité, tout en faisant carrière à Gightis, ce qui semble indiquer d'étroits rapports entre cette ville et les Cinithi 5. Ces riverains de la petite Syrte sont sans doute les Sintes ou Sintae que Strabon • place au Sud des Buzakii, ou habitants de la Byzacène, semblant les distinguer des Gétules qu'il mentionne entre les Nasamons et eux. Cf. Sintae, Il faut aussi y rapporter les Cinti du Lib. gen. 7, les Cnithi de la Chr. Alex. 8, les Knëthi du Chr. Pasch. *, L'ethnique est plusieurs fois attestè comme surnom 10. Les Cinithi habitaient probablement la région littorale au Sud de Hr Thyna, c'est-à-dire au Sud de la fossa regia.

- 18), peut-être en rapport avec Caput Cilani (Govea, au S.-W. de Berrouaghia ?), l'Urceliana manus de Corippus, où l'élément *Ur- semble remplir la fonction de l'arabe Banû. Cf. Ursiliani. On peut se demander si le toponyme latin Cella, Cellae, Cellas, qui apparaît sous forme simple ou en composition, ne recouvre pas un toponyme libyque apparenté à Cillium (Kasserine).
- PLINE, H. N., V., 30. Ils apparaissent sans doute avant dans l'histoire, car les Gétules voisins des Syrtes que combattit Cossus Lentulus en 5 ap. J.-C. (FLORUS, II, 31) devaient être les Cinithi.
 - 2. TACITE, Ann., II, 52. Var. ! Cnitios.
- 3. Prolémèe, IV. 3, 6 : Kevilion, Var. : Kevilion CPRVW ; Kivlion F ; Kiveon φΨ.
 - 4. C. I. L., VIII, 10.500. 5. C. I. L., VIII, 22.729.
- 6. STRABON, II, 5, 33. Pour l'alternance c/s, cf. Nicibes et le jeu de mots bien connu de saint Augustin : Carthago/sartago.
- 7. Lib. gen., A, 211, M. G. H. a. a., t. IX, p. 109, et Chr. Pasck., II, p. 102, éd. de Bonn.
 - 8, Chr. Alex., 182, M. G. H. a. a., t. IX, p. 109, Var. Cinitue G.
 - 9. Chr. Pasch., I, p. 59.
- 10. Cinitius (C. I. L., VIII, 28.002, Ksar Gourai à 10 kms de Tébessa), Cinitia (27.869, Theveste), Chinithius (4.807, Gailianfala; 22.729, Gightis),

CINYPHH

Cités par Silius Italieus : qui en fait des Maces, engagés dans l'armée d'Hannibal, couverts d'une peau de bouc velue et armés de la cateia, sorte de boomerang. En revauche, Ptoléniée 2 les distingue des Makae, qu'il place un peu plus au Sud, et qualifie de Syrtiques, Déjà pourtant Hérodote liait les uns aux autres, car c'est par l'hostilité des Maces que Dorieus fut chassé des rives du Cinyps. Bien que Ptolémée semble assigner aux Cinyphii un habitat sensiblement plus oriental que le fleuve dont ils portent le nom, nous pensons qu'il faut les situer sur les rives de l'oued Oukirré ou el-Khaane, à 18 kms an S.-E. des rnines de Leptis Magna (Lebda). Ptolémée a fixé trop à l'Onest le cours du Cinyps, entre les Nigitimi sur la rive gauche et les Lotophages sur la rive droite. Or les Lotophages en question sont sans donte cenx de la côte qui fait face h Djerba et de l'île même.

✓ CISIPPADES

Mentionnés par Pline a, ils semblent habiter le rivage occidental de la grande Syrte. Une cohorte de Cisippades est signalée en 93, sous Domitien, et en 100, sous Nerva, en Mésic supérieure 4; sous Maximin en Mésic inférieure 4. Sa présence est également attestée en Istrie, à Ruginium (Rovigno) 4.

CURBISSENSES

Cités par Inlius Honorius 7 entre les Theriodes et les Beitani. Ce sont les habitants du mons Curbessa, signalé également par Iulius Honorius *.

- 1. Silius It., Pun., II, 60; III, 275.
- 2. PTOLÉMÉE, IV, 6, 3, p. 638 : Koogio: X. cett. : Néatiol ou Néatiol (cf. Nukpii) et p. 641 : Κινιθίους, var. Κινιθία ΦΨ.

 - 3. PLINE, H. N., V. 28. 4. C. I. L., XVI, 39 (cf. C. R., I. I., 1897, p. 498 et sq.); Ibid., 46.
 - 5. C. I. L., III, 14.429. Inscription trouvée près de Lometz.
 - 6. C. I. L., V, 8.185.
- 7. IUL. HONOR., A 48, op. l., p. 54. Var. B: Gurbisenses VC, Curbisenses SRP.
 - 8. 1d., 42, op. 1., p. 46. Cf. mons Cornessa, Cosm. « Aeth. », I, 42, p. 88.

Corippus ¹ place une ville de Gurubi, dans une région montagneuse. Une tribu y habite. Il s'agit sans doute des habitants de la région de l'actuelle Korbous, d'autant plus que Corippus mentionne au vers suivant les Mercurii colles (cf. promontorium Mercuri : cap Bou). Curubis (Korba) a dù être menacée par les tribus du cap Bou, car elle était fortiliée dès avant la période impériale ².

DOLOPES

Mentionnés par Ptolèmée ³ qui en fait des voisins des Eropaei, au S.-W. desquels il faut pent-être les placer. Ils sont en tout cas situés par le Géographe « sous » les Lotophages et au-dessus des Erebidae, fraction des Lotophages d'après Philistos. Ils sont cités à nouveau ⁴ en Libye intérieure entre les Thalae, habitants du mont *Thalae*, et les Astakouri (cf. Astakoures) placés enx-mêmes près des Gorges garamantiques, non loin des Noubae. On peut se demander s'il s'agit là d'une confusion, d'un fractionnement ou d'un phénomène de nomadisme ample, avec double habitat dans le grand erg ou le Fezzan, et d'autre part dans la Djeffara. Plusieurs tribus à localiser dans le Sud de la Tunisie sont citées à nouveau par Ptolèmée en Libye intérieure.

Le nom des Dolopes est hellénisé. Il signifie en grec « hommes à l'air fourbe ».

· ELAEÓNES

Situés par Ptolémée ⁵ « sous » les Kinuphii et au-dessus des Maces syrtites, à partir desquels commencent les déserts de Libye. On peut supposer qu'il s'agit d'une fraction des Selí, quí occupaient la région de Macomades (Mersa Zafran) à partir du fleuve Be (oued Baī).

- 1. Corippus, Ioh., II., 56. La difficulté est que Korbous était dénommée dans l'antiquité Aquae Carpitanae. Mais le nom actuel rappelle singulièrement celui du mont Curbessa. D'ailleurs il n'y a pas de djebel à proximité de Curubis (Korba).
 - 2. C. I. L., VIII, 24.099.
 - PTOLĖMĖH, IV, 3, 6 ; Δόλοπες. Var. ; Δόλωπε; W.
 - 4. Id., IV, 6, 6, Var. : Δόλογε, X.
- 5. Id., IV. 3, 6, op. l., p. 638 : Έλαιῶνες. Var. Έλειῶνες, èd. pr., Έλειῶνες ΝΟ; p. 642 : Έλαιῶν ΦΨ.

ENIPI

Natio mentionnée par Pline i au triomphe de Cornelius Balbus (19 av. J.-C.), avant Thuben oppidum. Victor de Tonnena i signale parmi les lieux où le roi des Vandales Hunéric relégua 4 000 catholiques en 479 : Tubunis, Macri et Nippis (à l'abl.-loc.). Nous savons que Tubunae est Tobna, à l'Est du chott el-Hodna, et Macri, Bordj Magra au Nord du même chott. Nippi ou Nippis (cf. le Niciuibus oppidum des Niciues de Pline) doit être recherché entre les monts du Hodna et le chott.

EREBIDAE

Mentionnés par Stéphane de Byzance 3, qui cite Philistos le Syracusain, lequel écrivait dans la première moitié du Ive siècle av. J.-C. Philistos fait des Erebidae une fraction des Lotophages. Ptolémée 4 les situe au Sud des Dolopes. Il convient de les localiser dans la Djeffara. Leur nom a-t-il été hellénisé de façon à évoquer la couleur de leur peau ? Faut-il le rapprocher de celui des Eropaei ?

EROPAEI

Placés par Ptolémée ⁶ au Sud des Lotophages et au voisinage des Dolopes. C'est également une tribu de la Djeffara. Tout comme les Nygbēni du Sud-Tunisien, ils sont bizarrement cités une seconde fois par le Géographe alexandrin ⁶ sous la forme Orcipuei, à l'Ouest des monts

^{1.} PLINE, H. N., V, 37.

^{2.} VICTOR DE TONNENA, Chron., a. 479, M. G. H. u. a., t. XI, p. 189.

^{3.} Philistos, nº 33, F. h. g., I, p. 188.

^{4.} PTOLEMER, IV, 3, 6 : Έρεδείδαι SXQ ; Έρεδείδαι L ; Έρεδείδωνες Α; Έρεδείδαι cott.

^{5.} Id., 1V, 3, 6,

^{6.} Id., IV, 7, 10: 'Openaior ADFLMNOSΔΞΩ5; 'Openaior ΦΨ; ' Penaior C; 'Penaior cett.

éthiopiques après une région sablonneuse et desséchée, et qualifiés de chasseurs. Peut-être chassaient-ils dans la région pleine de fauves que Pline ¹ situe entre la petite Syrte et le pays des Garamantes. Le Sahara oriental était sans doute alors plus giboyeux qu'aujourd'hui ². Les Rebâya qui nomadisent entre le Souf et le Nefzaoua, ont la réputation d'être de « fameux chasseurs de gazelles dans les sables » ³, pourvoyeurs des autres tribus. Leur aspect est très sombre, ils sont « pareils à des tisonniers ». Leur nom rappelle un peu celui des Eropaei.

/ FREXES

Peuple signalé à plusieurs reprises par Corippus *. A la fin du ve siècle, Guenfan, chef Frexe et père d'Antalas * s'en serait allé sacrifier à Jupiter Ammon. Les Frexes s'associèrent alors étroitement aux Naffur *, apparenment leurs voisins. Vers 525, les Frexes ravagent des villes de Byzacène *. Repliès dans leurs montagnes, ils vainquirent sous Hildéric, en 528 ou 529, le chef vandale Hildimer *.

Liès au royaume d'Antalas, ils sont à situer, pour Chr. Courtois *, dans la Dorsale tunisienne et peut-être plus précisément dans la région qu'habitent aujourd'hui les Frechich 10, c'est-à-dire le quadrilatère Thala. Tébessa-Medimet el-Kdina (antique Thelepte)-Kasserine. Peut-être s'agit-

PLINE, H. N., V, 26.

- 2. R. Capot-Rey. Le Sahara français, Paris, 1953. p. 287: «Il y a un demisiècle, certaines fractions des Adahra du Sud-Tunisien se consacraient exclusivement à la chasse; comme ils ne possédaient pas de chameaux, ils devaient s'associer à des éleveurs pour transporter les antilopes de l'erg à leurs campements du Dahar. »
- 3. G. Boris, Documents linguistiques et ethnographiques sur une région du Sud-Tunisien (Nefraoua), p. 33. La scène se passe « au marché des Marâzig ».
- 4. Corippus, *Ioh.*, notamment 11, 43, 184; 111, 187; VII, 384; VIII, 648. Un chef « maure » se nomme *Frecten*, IV, 992.
- 5. Id., II, 43; III, 66, 103. Antalas est qualine à plusieurs reprises de Guenfeius.

6. Id., III, 79.

7. Id., Ioh., III, 184 et sq. 8. Id., Ioh., III, 198-261,

CHR. COURTOIS, op. 1., p. 346.

10. Cf. Ch. Feraud, R. Af., t. XVIII, 1874, p. 453; Ch. Monchicourt, La région du Haut Tell en Tunisie, Paris, 1913, p. 257, 297 et sq.

il des Phrêtes d'Hérodien (début du 111º siècle), cités par Stéphane de Byzance (vie siècle) 1 (Phrês au nominatif).

Du point de vue onomastique, on rapprochera les Fraxinenses d'Ammien Marcellin, qui figurent peut-être sur une inscription de Thubursicu Numidarum (Khamissa) 2, à une centaine de kilomètres à vol d'oiseau de Theveste (Tébessa). Mais on tient en général que les Fraxinenses venaient de Maurétanie (cf. Fraxinenses).

GADABITANI

Tribu qui, d'après Procope 3, vivait sous Justinien aux environs de Leptis Magna et se convertit alors au christianisme. Corippus 4 fait allusion à une population vivant dans la région de Gadabis. La mention de Kidumė (Ghâdamès) par Procope s peu avant celle des Gadabitaní semble exclure un rapprochement. Notons cependant qu'il place cette ville à la limite du territoire de Tripolis dont Leptis Magna est voisine. D'autre part il nous signale que les habitants de Kidamë ont volontairement embrassé la foi chrétienne sous Justinien, tout comme les Gadabitani sont devenus des chrétiens zélés. Il ne me semble pas impossible que les Gadabitani soient en relation avec Cydamus (Ghádames).

GAMPHASANTES

Étaient sans donte cités par Hérodote 4, Mais les manuscrits portent le nom de Garamantes, déjà mentionnés plus au Sud. Stéphane de Byzance a lu Gamphasantes, mais Eusthate, Garamantes 7. Pomponius Mela et Pline en copiant un auteur qui s'inspirait d'Hérodote écrivent

- 1. Stéph. de Byzance, s. υ. ; Φρής, Φρητός, Φρήτες, ἔθνος Λιδυκόν.
- 2. C. I. L., VIII, 17.162.
- 3. PROCOPE, De Aed., VI, 4, 12. 4. Coriprus, Ioh., II, 117-8.
- 5. PROCOPE, De Aed., VI, 3, 9.
- 6. HÉRODOTE, IV, 174.
- 7. STÉPH, DE BYZANCE, s. v.; EUSTATHE, Comm. de Denys le Périégète, v. 217, in G. g. m., t. H. p. 254-255.

également Gamphasantes. C'est le seul peuple qu'Hérodote attribue à la Libye des bêtes sauvages, zone intermédiaire entre les pays du littoral et le désert.

Hérodote place les Gamphasantes au Sud des Nasamons, ce qui les situerait au Sud de la grande Syrte, au-delà du pays des Psylles conquis par les Nasamons. Mais Pline 1 place des bois pleins de bétes sauvages entre la petite Syrte et les Garamantes. Étant donné la ressemblance du terme Gamphasante avec le nom de la Phazanie, dont fait partie selon Pline 2 Cydamus (Gh'àdamés) et que le Naturaliste distingue du pays des Garamantes, on peut se demander s'il ne convient pas d'assigner aux Gamphasantes une aire de nomadisation beaucoup plus occidentale s, cela d'autant plus qu'Hérodote s en situant les Garamantes à dix journées à l'Ouest d'Augila (300 à 350 kms) les saisit très à l'Est de Garama (Djerma). Selon Herodote, les Gamphasantes fuient tous les hommes, n'ont aucune arme et sont incapables de se défendre. Ces indications sont reprises par Pomponius Mela pour qui leur existence est d'ailleurs douteuse, tout comme celle des Aegipans et des Satyres. Pline 6 les cité également sans prendre la responsabilité d'affirmer leur existence et reprend les données traditionnelles à leur égard.

Les Gamphasantes ne sont plus attestés par des sources originales après Hérodote? Les indigènes de la région de Cydamus prendront le nom de cette ville à l'époque romaine. Cf. Tidamēnsii.

PLINE, H. No. V, 26.

- 2. Id., H. N., V. 35. PRISCIEN, Perieg., 201, à la suite de Pline distingue la Phazanie et l'habitat des Garamantes.
- 3. Ainsi pensait VIVIEN DE SAINT-MARTIN, Le Nord de l'Afrique..., p. 50. contredit par GSELL, Hérodote, p. 128.

4. Некороти, IV, 183.

5. Pomponius Mela, I, 23 et I, 47.

PLINE, H. N., V, 44 et 45.

7. En revanche, mention de la Phazanie chez Prolémée, IV, 7, 10: Φαζανία X; var.: 'Αζανία PRVW, ΦάζαραΣ, Φάζαρα cett., et chez un anonyme, G. g. m., t. II, p. 498. La Phazanie est citée à partir des monts éthiopiques et au voisinage, semble-t-il, de la Bakalitis ou pays des Bakales, ce qui suggére une position plus orientale que la Phazanie de Pline, cf. Bakales; mais cette énumération de Ptolémée est extrêmement imprécise, allant jusqu'à mentionner les Daradae ou habitants du Dra'a.

⊭GARAMANTES

Cités par Hérodote ¹ parmi les peuples établis à l'intérieur de la Libye, sur le bourrelet de sable. Fort nombreux, ils habitent autour d'un tertre de sel situé à dix journées d'Augila. D'autre part, le chemin le plus court de cliez eux au littoral est de trente journées et conduit chez les Lotophages. St. Gsell ² fixe un de leurs centres à Zella, au S.-E. de l'oasis de Djofra, d'après la première donnée. La seconde donnée, d'après les indications de Pline ³ et de Ptolémée ⁴, hous renverrait à une route Gigthis ou Leptis — Ghâdamès — Edéri — Djerma en contournant la Hamada el-Homra. Cette route fut raccourcie sous Vespasien par la découverte de l'iter praeter Caput Saxi ⁵.

Hérodote signale que les Garamantes font la chasse aux Éthiopiens troglodytes sur des chars à quatre chevaux . Cf. Troglodytae.

Strabon ⁷ place les Garamantes au Sud des Gétules, sur une bandr parallèle à ceux-ci, à sept ou dix journées à l'Est des Éthiopiens voisins de l'océan, à l'Est des Pharusiens et des Nigrites et à quinze jours de l'oasis d'Ammon. Ces indications sont très vagues. Tite-Live ⁸ ne semble pas, à l'époque de Masinissa, les situer loin des *Punica emporta* de la petite Syrte. Pomponius Mela ⁸ se borne à reprendre des indications pittoresques d'Hérodote. Pline place les Garamantes à douze journées des Augiles ¹⁰. Il indique comme capitale des Garamantes, *Garama* (Djerma) ¹¹.

- I, HÉRODOTE, IV, 183.
- 2. St. GSELL, Hérodote, p. 148.
- 3. PLINE, H. N., V. 38.
- 4. PTOLĖMĖE, I, 10, 2.
- PLINE, ib. Cf. P. ROMANELLI, op. l., p. 290-291.

6. Les Garamantes se servaient de chars tout comme les Pharusiens et les Nigrètes (Strabon, XVII, 3, 7), parfois cités en même temps qu'enx (Strabon, II, 5, 33).

- 7. Strabon, 11, 5, 33; XVII, 3, 19 et 23. En XVII, 3, 19, Strabon signale que les Garamantes entretiennent dans leurs haras 100 000 poulains par un. Il mentionne aussi l'élévage de bavins et d'ovins, mais ne signale pas de chameaux.
 - 8. Tite-Live, XXIX, 33.
 - 9. Pomponius Mela, I, 23. Autre mention: I, 45.
- 10. PLINE, H. N., V. 26. Autres mentions des Garamantes : VI, 209; VIII, 142 et 178 (d'après Hérodote); XIII, 111.
- 11. Id., H. N., V. 36. Cf. PTOLÉMÉE, IV. 6, 12: Γαράμα αισρόπολα. Garama est donc restée au moins pendant un siècle la capitale des Garamantes.

Les Garamantes apparaissent souvent au voisinage des villes côtières de Tripolitaine et notamment dans les environs de Leptis Magna (Lebda). Il semble que leur pression porte sur cette province, beaucoup plus que sur la Cyrénaïque, ce qui confirme leur établissement principal dans la région de Garama (Djerma), d'où ils sortaient pour des razzias fréquentes au-delà de la Hamada el-Homra. Ptolémée aus Garamantes une vaste région en Libye intérieure entre les sources du Bagrada (Medjerda) et le lac Nouba (lac Nusap de la Table de Peutinger). Sur leur territoire se trouvent les Gorges garamantiques que le Gir unit au mont Usargala d'où le Bagrada prend sa course.

La Table de Peutinger situe les Garamantes entre le Ciuyps à l'Ouest, un lac au Nord, une montagne (djebel es-Soda?) où naît le fleuve Be (oued Baī) à l'Est et le Gir au Sud, ce qui semble indiquer que leur action ne s'exerçait pas en direction de la côte à l'Est de Macomades Selorum (Mersa Zafran). Cependant à la fin du 1er siècle Silius Italicus s considère les Asbytes de Cyrénaïque comme étroitement liés aux Garamantes, et l'on trouvera un tardif écho de cette inexactitude poétique chez le Géographe de Ravenne qui appellera Abysse l'Éthiopie garamantique.

La question de la couleur des Garamantes a été très débattue. Il est certain qu'ils passaient pour particulièrement foncés 7. Certains écrivains comptent les Garamantes parmi les Éthiopiens 8, d'autres les en dis-

2. Cependant Florus, II, 31, nous apprend que Sulpicius Quirinius vainquit sous Auguste Marmarides et Garamantes (cf. I., Robert, Hellenica, 1, 1940, 7).

3. Prolémée, IV, 6, 5.

4. Id., IV, 6, 3; 4.

5. Silius It., Pun., II, 58 : Asbyle proles Garumantis Iurbae.

6. GEOGRAPHE DE RAVENNE, III, 3.

7. Ils sont perusti, Lucain, IV, 679; furvi, Arnobe, VI, 5.

^{1.} Tactre, Ann., III, 74, 22 ap. J.-C.; Hist., IV, 49, 69 ap. J.-C. S. Auricemma, I mosaici di Zliten, p. 261; une mosaïque représente des jeux qui auraient été éélébrés à la fin du 1^{er} siècle après J.-C. pour la libération de la ville attaquée par les Garamantes, probablement à la suite de l'action de Valerius Festus, au début du règne de Vespasien.

^{8.} SOLIN, XXX, 2; ISIDORE DI: SÉVILLE, Étymol., IX, 2, 128. Ptolémée en fait parfois des Éthiopiens (I, 8, 5), mais ajoute anssitôt qu'ils ont le même roi que les habitants de l'Éthiopie intérieure. En un autre passage, il range même les Éthiopiens parmi les noirs (utlave;) (I, 8, 7). Parfois il semble au contraire distinguer implicitement Garamantes et Éthiopiens (IV, 6, 5).

tinguent ', Gsell * penche du côté des premiers, d'autres historiens du côté des seconds *. Les fouilles anthropologiques au Fezzan attestent un très ancien mélange *. La notion même d'Éthiopien n'implique nullement une totale négritude. Les Garamantes semblent d'ailleurs avoir contrôlé, sans doute au profit des Romains, des territoires fort éloignés vers le Sud, notamment le pays d'. Agisymba *, où coïtent les rhinocéros, atteint à la fin du rer siècle par Iulius Maternus avec le concours des Garamantes et après une marche de quatre mois.

L'ethnique des Garamantes est attesté comme cognomen par l'épigraphie *. D'autre part leur nom a tronvé une singulière résonance chez les poètes ⁷ qui l'ont abondamment utilisé, sans se piquer d'exactitude.

1. STRABON, 11, 5, 33; XVII, 3, 19; DENYS LE PÉRIÉGÈTE, v. 217-218. On observe un même flottement pour les Pharusiens et les Nigrites, tantôt considérés comme Éthiopiens, tantôt distingués de cenx-ci.

St. Gsell, H. A. A. N., 1, p. 298.

- 3. Notamment, G. Ch.-Picard, Castellum Dimmidi, Paris, 1947, p. 25; l.a Civilisation de l'Afrique Romaine, p. 67, et n. 48, p. 373. Cependant, Ibid., p. 266, G. Ch.-Picard évoque sur une mosaïque de Zliten « deux prisonniers Garamantes, reconnaissables à leur peau bronzée». Le mot éthiopien ne dit guère davantage; il indique simplement un degré supplémentaire dans le bronzage par rapport aux populations berbères.
- 4. Le caractère libyen des Garamantes n'a pas été établi de façon certaine par les fouilles italiennes du Fezzan (S. Surgi, Les restes osseux des populations antiques du Fezzan et le type physique des Garamantes, Scavi Sahariani, col. 443-504, Monumenti Antichi, NLI, Rome, 1951). L'auteur en etfet, distingue au point de vue anthropologique deux groupes enrafricains (I et II), un groupe d'eurafricains nigrifiés (III), un groupe très fortement nigrifié (IV). A l'époque romaine, le groupe eurafricain proche des égyptiens antiques (II) et le groupe nigrifié (III) dominent. Il est probable que les Garamantes étaient un groupe mixte, comme les l'harusiens et les Nigrites, assez semblable aux Mélanogétules.
- 5. Prol., I, 8, 4, d'après Marin de Tyr, Agisymba est cité à nouveau en IV, 8, 2. Rien ne prouve qu'il s'agisse du Soudan. Quant à la mention de thinocèros, elle n'interdit pas d'envisager à la rigueur, avec Vivien de Saint-Martin, op. I., p. 222, l'Aïr ou l'Azbine comme possible Agisymba. La dispurition du rhinocèros au Maghreb même a été tardive et peut-être due li l'action de l'homme. Cf. 1. Balout, Préhistoire de l'Afrique du Nord, Paris, 1955, p. 71. Au reste sur le récit de Marin de Tyr, Ptolèmée est très réservé. Mais il convient de remarquer qu'il signale que Garamantes et Éthiopiens ont un même roi (1, 8, 4), ce qui paraît interdire de situer ces Éthiopiens trop loin des Garamantes.
- 6. Cf. C. I. L., VIII, 3.308 (Lambèse): Garama; 20.453 (Novar = Sillegue): Garamantia.
- 7. Virgile, Buc., VIII, 44; Ach., VI, 794; Sen., Herc. Oct., 1.106; Phaed., 68; Lucain, IX, 511-12; Silius It., III, 10-15, 367; Denys le Périégète, 314-15; Claudien, De cons. Stil., I, 255; 355.

Il semble que la *Table de Peutinger*, dont l'original remonte sans doute à l'époque des Sévères, soit le dernier document qui mentionne avec précision les Garamantes. Les allusions à ce peuple dans les textes de basse époque sont nombrenses, mais vagues ¹, sauf chez Jean de Biclar ² qui signale qu'en 569, ils conclurent un traité de paix avec l'Empire et se convertirent au christianisme.

GEPHEIS

Cités par Ptolèmée à au voisinage des Makhrues, eux-mêmes situés sous les Makhuni. Or les Makhuni s'étendent sur la côte au Sud des Libuphoenikes, jusqu'à la petite Syrte, c'est-à-dire jusqu'à Thaenae (Hr Thyna). Les Gēpheis sont donc une tribu située à l'intérieur des terres mais comme les Makhrues sont probablement à localiser plus au Sud, le long du golfe de Gabès, cf. Makhrues, il convient de placer aussi les Gēpheis dans cette région . Il est vrai que la bande de peuple à laquelle appartiennent les Gēpheis dans la description de Ptolèmée semble aboutir à l'intérieur des terres à la règion du mont Ousalaeton

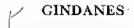
^{1.} Ammen Marcellin, XXII, 15, 2, place les Garamantes « et diverses nations », ainsi d'ailleurs que la grande Syrte, au midi de l'Égypte. Iulius Honorius, B 47, p. 53 et A 48, p. 54, les cite, entre les Nasamons et les Theriodes dans le second passage. Extension géographique vagne chez Orose, Adv. Paganos, I, 2, 88 et 90. Ils sont cités par Sidoine Apollinaire, Carm, V. 336, en une énumération poétique, parmi les auxiliaires de Genséric, et mentionnés encore par le poète africain Cormpus (vie siècle), Ioh., VI, 198., Leur nom apparait sous la forme Thramantii dans la Chr. Alex., M. G. H. a. a., t. IX, p. 107, par, 167, qui signale leur extension jusqu'à l'Éthiopie. Le caractère vague de ces allusions ne signifie nullement que les Garamantes, ou du moins ce que les archéologues appellent la « civilisation garamantique », aient disparu dès cette époque. Au contraire, on a aujourd'hui des raisons de penser que cette civilisation n'a été détruite qu'entre le vine et le xe siècle par les Arabes. Cf. P. Bellair, La datation par le carbone 14, Bull. de liaison sah., t. X, nº 35, juin 1959, p. 214. La survivance tardive d'un faciès archéologique garamantique rend plus aléatoire la tentative de mesurer la pénétration romaine au Sahara selon la diffusion du matériel garamantique, même si des liens étroits ont existé entre Rome et les Garamantes à la fin du ter siècle et dans le cours du 11º siècle ap. J.-C.

^{2.} JEAN DE BICLAR, N. 569, M. G. H. a. a., t. NI, p. 212.

^{3.} Prol., IV, 3, 6 : Papell, Var. ; Olphysik Z ; of Popell CPRVW.

^{4.} Peut-être le nom de Ta-capas (Gabés) est-il en rapport avec le leur,

(djebel Ousselat, dans la Dorsale, à l'Ouest de Mactar). S'agit-il d'un double habitat?



Peuple mentionné par Hérodote ¹ et qui fait suite vers le conchant aux Maces riverains du *Cinyps*. Une pointe qui s'enfonce dans la mer en avant d'eux est occupée par les Lotophages. Stéphane de Byzance fait d'ailleurs des Gindanes un peuple lotophage. Ils habitaient apparemment la région de Ben Gardane.

C GUBUL

Nom d'un clan musulame attesté par une inscription : de *Theveste* (Tébessa).

GUZANTES

Peuple sédentaire qui, d'après Hérodote 3, fait suite aux Zauëkes, enx-mêmes voisins des Maxues. Stéphane de Byzance confirme l'emploi par Hérodote de la forme Guzantes. Mais dans les manuscrits d'Hérodote, on trouve aussi Zugantes. Or Hécatée 4 parle d'une ville de Zugantis en Libye, et Stéphane de Byzance 4 indique, d'après Endoxe de Cnide, que les Zugantes font beaucoup de miel, particularité qu'Hérodote rapporte aux Guzantes.

Il semble par ailleurs que les Guzantes ou Zugantes soient des montagnards. Stéphane de Byzance ⁷ observe qu'Hérodote écrit à tort Guzantes

- 1. Πέκοροτε, IV, 176 : Γυνέχνις. Leurs femmes tirent gloire du grand nombre d'anneaux de cuir qu'elles portent aux chevilles et qui indiquent le nombre de leurs conquêtes amoureuses.
- 2. A. E., 1917-18, p. 10, nº 39 et I. L. Alg., 1, 3.144. Quant au nom, cf. les Gebalusii de la Table de Peutinger et les Iubaleni d'Ammien Marcellin, en Maarétanie.
 - 3. HÉRODOTE, IV. 194-195 : Půčavte, ABCSV : Zůyavte, PDR.
 - 4. HÉCATÉE, nº 306, F. g. h., I, p. 23.
 - 5. STEPH, DE BYZANCE, S. V. ZUYAVELS.
- o. Hérodore, IV, 194, mentionne, apparenment sur leur territoire, des montagnes pleines de singes.
 - 7. St. De Byzance, s. v. Bögavtes. Cf. Eustathe, Comm. de Denys,
 Tribus africaines,

pour Buzantes. Il regarde donc les Guzantes comme les habitants du futur Byzacium entre les golfes de Gabès et d'Hammamet. Cf. Buzakii. Mais il n'y a pas de montagnes dans cette région, d'où le scepticisme de Gsell. Reste alors à attribuer aux Zugantes la chaîne Zeugitane, audessus de la plaine de l'Enfida, mais alors il faut renoucer à rapprocher le nom de Zauckes de celui de Zeugis 2 ou du Ziquensis mons 3 (djebel Zaghouane). La seule probabilité, c'est que Maxues, Zauckes et Guzantes habitent le littoral qui, au sens large, fait face à l'île de Kurauis ou Kuraunis (probablement la grande Kerkenna), c'est-à-dire le littoral oriental de la Tunisic.

'HALIARDI

Mentionnés par Ptolémée ⁴ près de la plaine de Sittaphi et au Sud des Sabourboures. C. Müller ⁵ voit dans cette plaine, la plaine de Sitifis (Sétif). Le rapprochement est assez tentant. Mais les Sabourboures sont eux-mêmes situés sous le mont Thammès qui donne naissance an fleuve Roubricatos ⁶, lequel se jette dans la mer à 25' à l'Est d'Hippo Regius (Bône) et à 30' à l'Onest de Thabraca (Tabarca) ⁷. L'indication conduirait logiquement à assimiler le Roubricatos à l'oned Mafragh, et en aval à l'un de ses multiples affluents. Le Thammès pourrait alors être recherché à l'extrémité orientale des monts de la Medjerda. Mais cette hypothèse ne s'accorderait guère avec ce que nous savons de la position des Sabourboures (Suburbures) sous Vespasien. Cf. Suburbures. Si l'on suppose, an prix d'une grosse correction, que le Roubricatos est l'oued Seybouse (l'Ubus de la Table de Peutinger), on peut chercher le Thammès à l'extrémité occidentale des monts de la Medjerda ou dans les djebels qui bornent

1. St. Gsell, Hérodote, p. 135-139; H. A. A. N., V. p. 84, n. 11.

3. VICTOR DE VITA, II, 20, p. 17; III, 52, p. 53 dans M. G. H. a. a., t. III 1.

v. 803, G. g. m., H, p. 357. Le Périple de Scylax, 110, G. g. m., I, p. 88, signale sur les bords du Triton des Λίδοες πάντες que C. Müller corrige en Γιζαντες. Mais leur localisation ne s'accorde pas avec celle des Γιζαντες d'Hérodote.

^{2.} Cf. Aetinicus, Cosm., G. I. m., p. 88; Zeugis est ubi Carthago civitas constituta est. Cf. aussi Orose, adv. Paganos, I, 2, 91-92. Un pagus Zeugei existait au 1er siècle av. J.-C., I. L. Af., 422; C. R. A. I., 1919, p. 352.

^{4.} PTOLEMEE, IV, 3, 6: 'Ahrzedon; 'Ahrzedon C.

C. Müller, op. l., p. 640, s. v. Σιττάφιον.

^{6.} Ртолемен, IV, 3, б.

^{7.} Id., IV, 3, 2.

au Sud la plaine de Tifech, ce qui cadre un pen mieux avec la présence des Suburbures à Tigisis (Aïn el-Bordj) sous Vespasien, mais ne corrobore pas l'identification de la plaine de Sittaphi proposée par Müller. De toute façon, la disposition par bandes verticales adoptée par l'tolèmée dans le passage laisse apparaître que la bande à laquelle appartiement Sabourboures et Haliardi est plus orientale que celle à laquelle appartiennent Misoulami, Nattaboutes et Nisibes. On maintiendra donc l'identification du Roubricatos et de l'oued Mafragh, sans se dissimuler les obscurités qui subsistent dans cette partie de la description ptoléméenne, malgré les données nouvelles que l'on a sur l'habitat des Nicibes et des Suburbures 1.

HAMMANIENTES

Cf. Amantes.

IFURACES

Cités à plusieurs reprises par Corippus?; ce sont, semble-t-il, des montagnards. Ils combattent à pied et se servent d'un sabre. Ils paraissent veuir de Tripolitaine. E.-F. Gautier à a rapproché leur nom de celui des Ifòghas de l'Adrar avec l'approbation de St. Gsell. De plus, il est à noter qu'il y a des tribus maraboutiques Ifòghas dans la zone Fort-Polignac, Ghàdamès, Djanet? Même si ces Ifòghas ont abouti là, venant au xive ou xve siècle de l'Adrar. il n'est pas impossible qu'ils n'aient tait ainsi que revenir en des lieux que leurs ancètres avaient trèquentès.

- 1. Cf. S. LANCEL, Suburbures et Nicibes, une inscription de Tigisis, Libyca, III/2, 1955. p. 289-298.
 - CORIPPUS, Ioh., II, 113; III, 412; IV, 641; VIII, 490, 648.
 - 3. Id., 114-115.
 - 4. Id., 412.
 - 5. E. F. GAUTIER, Le Sahara, Paris, 1923, p. 102.
 - St. Gsell, H. A. A. N., t. V. p. 4.
 - 7. J. Dubier, Les Ifoghas de Ghadames, Chronologie et nomadisme, I. B.
- L. A., Tunis, t. XI, 1948, p. 141-159.
- 8. J. Dublef souligne la rareté de ce type de migration : « Si le déplacement de nomades berbères et arabes vers le Soudan est bien connu, on ne connaissait que peu de cas du phénomène contraire. Nos Ifoghâs en sont un bon exemple : après une immigration en région soudanaise, ils sont revenus vers les contrées méditerranéennes. »

On a d'antre part mis parfois en rapport les Ifuraces avec les Aourigha ou Afarik des auteurs arabes le rapprochement est beaucoup plus douteux que le précédent.

IÓNES

Cités par Stéphane de Byzance, Cf. Iontii.

IONTIL

Situés par Ptolémée ^a en Numidie, c'est-à-dire dans la *Provincia Nova*, entre les Kirtësii et les Nabathrae à l'Onest et *Thabraca* (fabarca) à l'Est. Identiques sans donte aux Iones de Stéphane de Byzance ^a, que ce dernier place dans la Libye des Phéniciens et auxquels il attribue la ville de *Kubō*, non loin, semble-t-il, d'*Hippo Regius* et qu'il faut peut-être rapprocher de l'*Ubus* (la Seybouse). Quoi qu'il en soit, on placera approximativement les Iontii entre *Hippo Regius* (Bône) et *Thabraca* (Tabarca).

KEROPHAEL

Cités par Ptolémée ⁵, dans une bande qui va de la mer vers l'intérieur, après les Libuphoenikes, la *Buzakitis* et les Ozoutae, et avant les Mamp-

Cf. Cn. Tissot, op. L., t. l, p. 390.

2. IBN KHALDOUN, Histoire des Berbères, t. I, p. 169, fait descendre d'Aonrigh les Sanhadja et les Lamth; El-Bekri, Description de l'Afrique, p. 15, signale des Afarik dans la région de Gabès. Mais il semble en réalité que ces Afarik sont, non un ensemble ethnique, mais des gens de race mèlée qui ont subi l'influence de la civilisation romaine. Cf. IBN KHURRADADHBH, IBN AL-FAQIN AL-HAMADHANI et IBN RUSTIM, Description du Maghreb et de l'Europe aux IIIe-IXe siècles, p. 91, n. 58 (M. Hadj-Sadok).

3. PTOLÈMÉE, IV, 3, 6 : 10 97101.

4. Strph. de Byzance, s. v. Κύτος: Κύτος πόλις Ἰωνών ἐν Διέθς Φοινίκων. Ἐκαταίος πιριηγήσει αθτής, κι καὶ λιαήν που ἄκρη καὶ Κυτοί » 'Ο πολίτης Κυτοίτης. C. Muller, après d'autres, corrige avec raison, semble t-il, που ἄκρη en "Ιππου ἄκρη qui serait Hippo Regius et non Hippo Diarrhytus (Bizerte). Il est possible par ailleurs que "Ιωνες signific étymologiquement « occidentaux ». Cf. l. Deroy, Origine préhellénique de quelques noms de peuples, Ann. Inst. Phil. et Hist. or. et sl., t. XIII, 1953, p. 114.

Prolémén, IV, 3, 6: Κερογαΐοι ΦΨ; Καί Τομφαίοι Χ.

sari qui habitent au-dessus du mont homonyme. D'après l'organisation générale de la description de Ptolémée, il faut probablement les chercher au Nord de la Dorsale, car la bande suivante va des Makhuni, situés près de la mer entre les Libuphoenikes et la petite Syrte, au mont Ousalueton (diebel Ousselet). C. Müller 1 rapproche ingénieusement leur nom de celui de Coreba on Choreva (Hr Dermoulia), sur la rive gauche de l'oued Siliana et sur la grande voie Carthage-Theveste.

KIRTESH

Peuple dont le nom est formé sur celui de Cirta (Constantine) et à qui Ptolémée 2 assigne les régions occidentales de l'Afrique jusqu'à la mer, situant an Sud des Kirtēsii les Misoulami. Parmi les villes des Kirtēsii, le Géographe alexandrin a cite Cirta, Mileon (Mila) et Zana (Aīn Zana).

Des Cirtenses 4 furent intégrés dans l'armée romaine. L'ethnique a servi parfois de cognomen 6,

LAGUANTAN

Mentionnés par Corippus 6 sous des noms différents : Ilaguas, Hilaguas, Laguantan, Leucada. A la fin du IIIe siècle, Maximien mena une expédition contre eux 7. Dans le première moitié du vie siécle, certains d'entre

- Id., op. l., p. 640, 4.
- Id., 1V, 3, 6: Κυρτήσιοι RVW; Κυργήσιοι P; Κιστήσιοι cett.
 Id., 1V, 3, 7.
- 4. Cohors Cirtensium, C. I. L., VIII, 9.631 (Mulliana/Attreville).
- 5. Cirtesia, C. I. L., VIII, 7.479/7.480/7.481 (Cirta); 18.594 (Lamasba); Chirlisis, 16.941, bon Atfan près de Madaure.
- CORIPPUS, Ioh., I, 467, 478; II, 96, 106; III, 294; IV, 48, 85, 629, 815; V, 108. Le pluriel de Loua en berbère est Houaten. Pour la forme llagua,
- cf. IBN KHALDOUN, Hist. des Berbères, 1, p. 232, n. 3.
 7. Id., Ioh., 1, 480-482; IV, 822-824; VII, 530 ct sq. Cela peut donner à penser qu'au moins une fraction d'entre eux résiduit en Tripolitaine. On est tenté de se demander avec CH. TISSOT, op. l., t. II, p. 700, si la station d'Agarlavas située par l'Itinéraire d'Autonin 29 à 30 milles après Aquas -Aquae Tacapitanae (Hamma), et à 30 milles avant Turris Tamalleni (près de Telemin), et donc à rechercher sur le flanc nord du djebel Tbaga, ne doit pas être interprétée ; Agar des Lewâta (cf. Agarsel Nepte).

eux obéissent à Autalas, d'autres au prêtre de Gurzil, Iema. Les premiers, pour Chr. Courtois , seraient des montagnards, les seconds des nomades. Il s'agit sans doute des Lawâta e ou Luatuh des auteurs arabes o dont l'habitat primitif allait sans doute de l'Égypte à Barca.

LERGĒTAE

Cités par Polybe 4 parmi les peuples africains chez lesquels Hannibul recruta des cavaliers en 219-218 av. J.-C. Tite-Live 5 les confoud avec les Ilergètes, peuple espagnol.

LEUATHAE

Peuple mentionné par Procope é à différentes reprises. Leurs chefs ayant été massacrès en 544 à Leptis Magna (Lebda) par le gouverneur de Tripolitaine, Sergins, ils pénétrèrent en Byzacène et s'allièrent à Antalas, souverain du royaume de la Dorsale. Ils allèrent jusqu'à Lares (Lorbous) qu'ils assiègèrent. Contre une forte somme d'argent, ils acceptèrent de rentrer chez eux. En 548 à nouveau, ils pénétrèrent en Byzacène et obligèrent Jean Troglina à se retirer jusqu'en Proconsulaire. Identiques, sans doute, aux Lagnantan on Leucada de Corippus. Cf. Laguantan.

Сык. Courtois, ор. l., р. 345.

2. Cf. H. Partsch, M. G. H. a. a., t. III2, p. Nu; O. Bates, The eastern

Libyaus, Londres, 1914, p. 67 et 69.

- 3. ABU'L-MAHASIN, Aunales, p. 85; IBN 'ABD EL-HAKAM, p. 302; IBN ABI'L DINAR, Kitab el-Munis, p. 23; EL-Idrist, Clim, III, 1; EL Bidaluri, Futuh, p. 225; IBN EL-Atir, Kamil, III, 20; Leon L'Africain, Description de l'Afrique, éd. Épaulard, t. II, p. 454, signale qu'ils s'étendent vers l'Est jusqu'à l'Égypte. Al-Bakri les signale à Barca, à Ajdâbiya, et dans les oasis voisines de la Nubie.
 - 4. POLVBE, HI, 33, 15 : Λεργήται, Cf. St. GSELL, H. A. A. N., V. p. 86.

5. TITE-LIVE, XXI, 22, 3.

6. Procope, B. 1'., II, 21, 21, 20; 22, 20; 28, 47; Hist. Arcan., 5: Λευάθαι; Id., De Aed., VI, 4: Λευάθαι.

LIBYPHOENICES

Mentionnès pour la première fois par Hécatée, cité par Stéphane de Byzance 1. Mention également au début du Périple d'Hannon 2 et dans Ephore 2. Pour Polybe 4, ce sont les sujets des Carthaginois qui usent des mêmes lois qu'eux. Pour Diodore s, il s'agit d'habitants des villes maritimes qui possèdent le conubium avec les Carthaginois et doivent précisément leur nom à ce mélange de races ; ce que Tite-Live * exprime en les définissant comme un mélange de Puniques et d'Africains, Strabon i place leur terre entre le littoral carthaginois et les montagnes de Gétulie. Pline ⁸ en fait les habitants du Buzakion. Ptolémée ⁸ les situe an Sud de la région de Carthage et au Nord de la Buzukitis.

LOTOPHAGES

Mentionnés pour la première fois dans l'Odyssée 10. Ulysse entraîné par le vent du Nord, alors qu'il doublait le cap Malée, parvint au bout de neuf jours au pays des Lotophages 11 (ou mangeurs de fruits du lotus, arbrisseau épineux, sans doute un jujubier sauvage) 12. Il y avait d'ailleurs plusieurs espèces de lotus, puisque le Périple de Scylax en signale deux dans l'île des Lotophages 13.

- STÉPH, DE BYZANCE, s. v. Κανθήλη et Ευδείπνη.
- 2. Périple d'Hannon, 1, G. g. m., I, p. 1.
- 3. ÉPHORE DE CYME (?), cité par « Suymnos de Chios », 196, in G. g. m., I, p. 203.
- 4. POLYBE, VII, 9, 3. Cf. aussi mention de cavaliers libyphéniciens en Espagne, Id., III, 33, 15.

 - 5. Diodore, XX, 55, 4.
 6. Tite-Live, XXI, 22. Cf. aussi XXV, 40.
 - 7. STRABON, XVII, 3, 19.
 - PLINE, H. N., V, 24.
 - 9. PTOLÉMÉE, IV. 3. 6 : Λιδυφοίνικε; , Λιδουφ. ΦΨ ; Λιδοκοί Φ. PRV.
- Od., IX, 80 et sq.; XXIII, 311.
- Od., IX, 80-84.
- 12. Cf. St. GSELL, Hérodote, p. 94-96.
- 13. Périple, 110, G. g. m., t. I, p. 87.

Hérodote 1 situe les Lotophages sur le continent ; ils occupent une pointe qui fait saillie dans la mer, en avant des Gindanes et à l'Est des Machines. Un penserant à la presqu'île de Zarzis. Mais il est alors dimcile d'identifier l'île de Phla qu'Hérodote place à l'Ouest des Lotophages, dans le lac Triton, avec Djerba. Gsell 2 serait disposé à les placer plus à l'Est, comme les situe le Périple de Scylax au milieu du 1ve siècle, c'est-à-dire entre la grande Syrte et l'ouverture de la petite, dans la région des Tarikhéiae, probablement le Bahiret el-Biban.

Polybe 4 et Strabon 4 placent les Lotophages à Djerba; mais Strabon 4 appelle Lotophagitis la petite Syrte. Il relève par ailleurs 7 comme une errenr grossière l'assertion d'Artémidore selon laquelle les Lotophages auraient émigré en Manrousie, dans la région de Lixos ou Lunx, s'étendant cependant jusqu'à la région de Cyrène.

Pomponius Mela * situe les Lotophages sur la côte de la Cyrénaïque, entre le cap Bryon et le cap Phycous, c'est-à-dire entre la région de Berenikē (Benghazi) et le Ras Sem ou Razat, à l'Ouest d'Apollonia (Mersa Sousa). Pline signale d'ailleurs que le lotus croît près des Syrtes et chez les Nasamons; il situe les Lotophages 10, autrement dits Alachroes, dans le fond de la grande Syrte, et en parle au passé. Mais il semble qu'il confonde les deux Syrtes, car d'une part il place le lac et le fleuve Triton non loin des antels des Philènes, d'autre part ces Alachroes sont certainement les Makhrues de Ptolémée 11, le groupe *Ah ayant été confondu avec *M. Or Hérodote 17 nous dit que les Makhlues se nourrissent en partie de lotus. Cf. Makhlues, Makhrues. Il est bien établi que ces Makhlues sont des riverains de la petite Syrte.

Ptolèmée 13 place les Lotophages sur le Cinyps. Mais il appelle Lotophagitis 14 l'île de Djerba. Le fait qu'il situe les Kinuphii loin à l'Est

```
    HÉRODOTE, IV, 177.
```

^{2.} St. GSELL, op. l., p. 131.

^{3.} Périple, Ibid.

^{4.} POLYBE, I, 39, 2; XXXIV, 3, 12.

^{5.} STRABON, III, 4, 3; XVII, 3, 17.

Id., XVII, 3, 17.

^{7.} Id., XVII, 3, 8. 8. Pomponius Mela, I, 37.

PLINE, XIII, 104.

Id. V, 28.

^{11.} Ptolémée, IV, 3, 6.

Hérodote, IV, 178.

PTOL., IV, 3, 6.

^{14.} Id., IV, 3, 12.

du Cinyps donne à penser que lui aussi a localisé trop à l'Est les Lotophages du continent.

Denys le Périègète ¹, à l'époque d'Hadrien, place les Lotophages à l'Est de Neapolis (Lebda). Stèphane de Byzance ² dit que les Gindanes sont un peuple Lotophage. Peut-être, comme le suggère Rawlinson, cité par Gsell ³, le nom libyque des Lotophages continentaux était-il Gindanes.

En somme, il y a assurément cu des peuples Lotophages à Djerba et sur le littoral de la Djeffara. Il est probable également qu'il y a cu des Lotophages en Tripolitaine et en Cyrénaïque. Le nom, grec, évoque l'alimentation de ces peuples et ne donne aucune précision ethnique.

MACARES :

Peuplade nomade à laquelle Corippus sassigne, comme aux Silvaizan, une région escarpée et silvestre. On ne sait trop où la situer, d'antaut que son nom appartient à une racine libyque très contante en matière d'onomastique s.

- 1. DENYS LE PÉRIÉGÉTE, 206, G. g. m., t. II, p. 113.
- 2. STEPH, DE BYZANCE, S. U. LIVÔZVEL.
- 3. St. Gsell, op. l., p. 130.
- 4. C'est l'opinion la plus répandue chez les ancieus. Cf. aussi Stadiasme, § 103 (p. 465); 112 (p. 468); 124 (p. 471). Ératosthène, cité par Pline, V, 41, appelle, lui aussi, Djerba Lotophagitis, ainsi qu'Agathémère, G. g. m., t. II, p. 483, § 22. Théophraste, Hist. plant., IV, 3, 2, appelle l'île des Lotophages, Φέρα (cf. Haribus de la Table de Peutinger, ville de l'île de Djerba?).
- 5. Corneros, Ioh., 11, 62. On voit par là qu'il ne faut pas opposer trop strictement montagnards et nomades.
- 6. Cf. un fragment de Timothèn de Gaza, Περί ζώρο, in Haupt, Opusc. philol., III, p. 300: την γήν τῶν Maxaρων. On notera aussi des Macrones entre les Numidae et les Nasamones dans le Lib. Gen. (M. G. H. a. a., t. IX, p. 101, § 132), auxquels répondent dans la Chr. Alex. (Ibid., § 105) des Macarii. Remarquons aussi que le nom des Vamacures est composé au moyen d'un préfixe de filiation: *Ua- et de l'ethnique Macures. A signaler encore, du point de vue onomastique, Baccares, entre Sitifis et Tudute (Tadutti) sur la Table de Peutinger, et les cognomina Maccarus (C. I. L., VIII, 22.645, 216), Macarus (I. R. T., 753). Oea est nommée sur les monnaies puniques Makarorat (cf. Stadiasme, 98: Mazacaia).

MAKAE (vulg. Maces)

Cités par Hérodote 1 comme les voisins occidentaux des Nasamons, le long de la mer. Ils sont donc à localiser sur le littoral occidental de la grande Syrte. Le fleuve Cinyps (oned Oukirré) coule sur leur territoire. Hérodote nous apprend par ailleurs 2 que ce furent les Makac qui, avec les Carthaginois, mirent fin à la tentative d'établissement des Doriens sur cette rivière. Le Pseudo-Scylax 3 place les Makae entre les Nasamons et le Cinyps. Il en fait des transhumants qui, l'été, mênent leurs bestiaux dans les montagnes à l'intérieur des terres. Cette indication est confirmée par le fait que Ptolèmée cite d'une part 4 des Makae qualifiés de Syrtites, au Sud des Kinuphii et des Elacones, et d'autre part 6, en Libye intérieure, des Makkoï, «sous» le mont Girgiri, où le Cinyps prend sa source «, et du côté des Garamantes. Il semble résulter de ces indications que l'été, les Maces gagnaient le région du djebel Gharian.

Diodore ⁷ place les Makae, peuple fort nombreux, un voisinage de la Syrte. Pline 8 situe les Macae entre les Nasamons et les Amantes, localisés enx-mêmes à douze jours de la grande Syrte, dans une énumération qui va de l'Est à l'Onest. Silius Italicus * les qualifie de Cinyphii et les évoque, barbus, dressant des tentes, les épaules couvertes d'une pean de bouc, le bras armé de la cateia (sorte de boomerang).

Saint Hippolyte 10 les place sur la Syrte. Les Excerpta Barbari 11, le Liber Generationis 12 également, les citant après les Nasamons. Ils sont

- HÉRODOTE, IV, 175. L'association des Maces et des Nasamons dans des entreprises contre Cyrène est prouvée par une inscription à dater vraisemblablement du 1ve siècle avant J.-C. Cf. S. E. G., 1N/1, p. 36, nº 77.
 - Id., IV, 42. Cf. St. Gsell, H. A. H. N., t. I, p. 449-450.
 - 3. Périple, 109, p. 84-85.
 - 4. PTOLÉMÉE, IV. 3. 6. La plupart des manuscrits donnent la forme Μακαΐοι.
 - 5. Id., IV, 6, 6: Mazzdot; Mazdat I., 6. Cf. Id., IV, 6, 3.

 - 7. DIODORE, III, 49.
 - 8. PLINE, H. N., V. 34.
 - 9. SILIUS IT., Pun., II, 60; III, 275; V, 194; IX, 11, 89, 222; XV, 670.
 - 10. SAINT-HIPPOLYTE, Chronique, ed. Bauer, p. 78, § 145.
 - II. Excerpta Barbari, in C. FRICK, Chronica minora, t. I, p. 202.
 - 12. Liber Generationis, ibid., t. I, p. 20.

mentionnés dans la Constitution de l'empereur Anastasios en 501 ap. J.-C. ¹.

Peut-être faut-il rapprocher des Macae, les Makōnes de Georges le Syncelle ². Une parenté est également possible avec les Makatoutae de Ptolémèe et les Maketae de Synesios. Cf. Makatoutae et Maketae en Cyrénaïque.

L'ethnique a servi de surnom, attesté en épigraphie a et chez Corippus 4.

MAKLHUES

S'étendent, d'après Hérodote , entre les Lotophages et le Triton qui les sépare des Ausees. Nicolas de Damas les désigne sous une forme corrompue. Pline , citant Calliphane, fait des Machlyes des êtres androgynes vivant au voisinage des Nasamons, et au-dessus d'enx. Mais on observe chez le même auteur une erreur de localisation au sujet des Alachroes (= Machroes), qui vient d'une confusion entre les deux Syrtes. Il est possible que Calliphane ait semblablement transposé trop à l'Est les Makhlues, qui sont peut-être identiques aux Makhrues de Ptolémée et aux Mecales de Corippus. Cf. Makhrues et Mecales.

MAKHRUES

Cités par Ptolémée * « sous » les Makhani, sitnés eux-mêmes jusqu'à la petite Syrte qui commence à *Thaenae* (Hr Thyna) *. Ils semblent donc,

1. S. E. G., IX/1, p. 69, nº 356 et p. 75, nº 414 (Provenance: Ptolemais = Tolméta et Taukheira = Tokra). Cf. G. Oliviero, Il decreto di Anastasio, Documenti ant. dell'Africa italiana, II/2, Bergame, 1936, p. 160.

2. Georges le Syncelle, Chronogr., p. 90, ed. de Bonn. Cf. aussi Maccam,

C. Brz., 347, 32 et C. Hisp., 347, 45, in M. G. H. a. a., t. XIII.

3. Macus, C. I. L., VIII, 4.966/17.155 (Thub. Numidarum); Maccus, 18.301 (Lambèse); Maca, 11.475 (Hr Sidi bu Ghànem el Djedid, plaine de Fuschàna); 23.474 (Mactur).

4. Corippus, Ioh., 1, 467 : Maccus.

HÉRODOTE, IV, 178.

Nicolas de Damas, F. h. g., t. 111, p. 462-3, nº 136; Ιαλγλενίζ, Λίδθες, Cf.
 St. Gsell, H. A. A. N., t. V, p. 87.

PLINE, H. .V., VII, 15.

8. Ρτου., ΙV, 3, 6 : Μάχρυις ; Μόχρυε; ΦΨ ; Μάχριες L ; Μάχευε; PV.

9. Id., IV, 3. 3.

à l'intérieur des terres, occuper un habitat plus septentrional que les Makhines d'Hérodote, si le Triton de cet auteur est bien à situer au fond de la petite Syrte 1. Il est néammoins probable, comme l'accorde St. Gsell 2 que ces deux dénominations ont d'étroits rapports. Pline s place des Alachroes, qui sont en réalité des Machroes, chez les Lotophages près des autels des Philènes. Il s'agit fa d'une confusion. Stéphane de Byzance * les cite sous le nom de Makrues. Malgré la coîncidence géographique, on ne peut rapprocher du nom des Makhrues celui de Machres, ville mentionnée par Léon l'Africain 6 et qui n'est autre que l'actuelle Maharés, au Sud du cap Thyna, parce que ce dernier nom admet une étymologie arabe : « ce qui sert à garder ».

MAKHUNI

Placés par Ptolémée * sur le littoral, entre les Libuphoenikes et l'orée de la petite Syrte. Vivien de Saint-Martin 7 a proposé d'y voir les Maxues d'Hérodote, les premiers des cultivateurs à partir du Triton. St. Gsell * observe que le rapprochement est plus convaincant géographiquement que philologiquement.

MAMPSARI

Situés par Ptolémée ^a an Nord de la montagne du même nom, où le Bagradas prend sa source 10, et séparés par cette montagne des Motoutourii situės au Sud.

- 1. Mais Prolémée, IV, 3, 6, donne comme origine au fleuve Triton le mont Obraharrov (djebel Ousselet), beaucoup plus an Nord.
 - 2. St. Gsell, op. l., p. 132.
 - 3. PLINE, H. N., V, 28.
- 4. St. de Byz., s. v. Mázpues, signale également que Rhianos de Crête, auteur du milieu du me siècle av. J. C., disait Maxous.
- 5. LEON L'AFRICAIN, Description de l'Afrique, éd. Épaulard, t. II, p. 399-400,
 - 6. PTOL., IV, 3, 6 : Μάχονοι οπ Μαχόνοι ; Μόχονοι, N. Plus loin, Μαχήνους S.
 - 7. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. l., p. 58, n. 1.
 - 8. St. Gsell, op. l., p. 133.
- 9. PTOL., IV, 3, 6; Μάμψαμοι; Μάμψαραι SΩ; Μάρμαμοι ΦΨ. 10. Id., IV, 3, 6.

En-Noweiri 1, comme le fait remarquer M. Pérès, place une localité du nom de Mens à l'Ouest de Kairouan, vers la source de la branche orientale de la Medjerda (Siliana). S'il y a un rapport entre Mems et les Mampsari, ces derniers habiteraient le massif de Mactar (MKTRM) 2, ce qui expliquerait qu'ils soient cités par Ptolémée à la suite des Kerophaei à rapprocher pent-être de Coreva (Hr Dermoulia) sur la Siliana. Mais le nom de Mems fait aussi panser à Mannes 3.

MASSYLI

Probablement nom de tribu, devenn ensuite le nom d'un État 4. St. Gsell 8 se demande si l'Aurès n'aurait pas été le berceau de la dynastie missyle, le Medracen, mausolée colossal situé près du Lucus regius, au N.W. de l'Aurès, étant peut-être la sépulture d'un souverain massyle.

- 1. En-Noweiri, Conquête de l'Afrique septentrionale par les musulmans et antoire de ce pays sous les émirs arabes, ch. VIII, en appendice à Ibn Rhaltoon, Histoire des Berbères, t. I, p. 337, et note de II. Pèrès, 1. IV, p. 516. Itejà Bekri, Description de l'Afrique sept., p. 279, signifiat sur la route de Sebibà à Kairouan, Saguia-Meins. Mais le rapprochement est fragile. On ponitant tout aussi bien songer au djebel Mamtour, à une journée de marche de Kairouan en venant de Sebibà, Bekri, ibid. Cependant, J. Daspois, Le djebel mosclat, les Ousseltiya et les Kooub, Cahirrs de Tunisie, 1959, p. 410, identifie avec le djebel Ousselat, le djebel Mamtour de Bekri. Or le rapport-entre l'Dizikatov de Ptol., IV, 3, 6 et l'Ousselat ne semble pas douteux. L'identification de J. Despois s'oppose done au rapprochement Máphapov, djebel Mamtour.
 - Сf. J. Снавот, Рипіса, р. 11.

3. Ch. Dikhl, L'Afrique byzautine, Paris, 1896, p. 235-6. On identifie en général Mammes à Henchir Doulmis, depuis M. Solignac, Recherches sur les ostallations hydrauliques de Kaironan et des steppes finisiennes du VIIº au 44 Nº siècle (J. C.), Annales de l'Institut d'Études orientales de l'Un. d'Alger,

∟ X, 1952, p. 54 et sq.

- 4. Μασύλιοι, Polyber, III, 33, 15; Μασσύλιοι, Applen, Lib., 10; 26; 27; 40; Μασσύλιο; St. de Byzance, s. v.; Μασσύλιο; Polybe, VII, 14; Μασυλείς, Strabon, II, 5, 33; XVII, 3, 9; 12; 13. Βασσύλιεί; Nic. de Damas, F. h. g., t. III, p. 462, nº 134; Μασυλές; Denys de Phériégète, 187, G. g. m., t. II, 112; Massylii, Tyte-Live, passim; Is. de Séville, Étym., IX, 2, 123; Massilii, Tyte-Live, passim; Massyli, Pine, H. N., V. 30; Silius It., III, 30; Iulius Honorius, A 48, G. l. m., p. 54. Cf. aussi Massyris, Chr. Al., t. 101, 120; Masyris, Lib. Gen., B, I, 102, 88; Masseria, Lib. Gen., A, I, 10, 148; Masuria, Geneal., I, 168, 164.
 - St. Gsell, H. J. A. N., t. V. p. 97-98.

Les Massyles sont mentionnés l'pour la première fois au temps de la première guerre punique. Pline en fait une tribu de la province d'Afrique (entre l'Ampsaga et la Cyrénaïque). Strabon en fixe la frontière entre le royaume des Masaesyles et celui des Massyles, au cap Trêton (cap Bougaroun, au Nord de Constantine). Dans la seconde moitié du 11^e siècle av. J.-C., il semble eque le royaume massyle exclusii Cirta (Constantine) à l'Ouest, et bordait à l'Est le territoire punique à peu près sur l'actuelle frontière algéro-tunisienne.

Le nom des Massyles prit rapidement une valeur vague et poétique ⁵. Silius Italicus ⁶ fait du roi des Masaesyles, Syphax, un Massyle. Les deux termes furent bientôt confondus et Prudence ⁵ au 1v⁶ siècle, Julius Honorius ⁸ au v⁶, Isidore de Séville ⁹ au début du vire siècle, placent les Massyles dans le Nord de la Tingitane ¹⁰.

L'ethnique a été parfois utilisé comme cognomen 11.

MASTRACIANI

Peuple dont Corippus 17 nous dit qu'ils obéissaient à Cusina, mais le

HÉSIANAX, F. A. g., 1. 111, p. 70, nº 11.

PLINE, H. N., V, 30.

3. STRABON, XVII, 3, 9 ct 10.

4. Cf. St. Gsell, H. A. A. N., 1, V, p. 99-100.

5. PLINE, H. N., N., 22, lui donne encore une valeur géographique. Mais chez Virgile, Lucain pour qui les Massyles ne sont ni Gétules ni Numides (Phursale, IV, 682), Silius Italicus, Stace, Martial, Chudien, Corippus, qui donne aux Massyles comme chef tantôt Antalas, tantôt Cutzina, tantôt Carcassan (cf. Chr. Courtois, Les l'andules et l'Afrique, p. 344), ce terme n'est qu'une désignation poétique.

Stlius IT., Panica, XVI, 258; XVII, 110.

7. PRUDENCE, Peristephanon, IV, 45:46, parle de rois massyles à Tingés (Tanger).

8. Iulius Honorius, A 48, G. l. or., p. 54, cite les Massyles entre les Bacuates (= Baquates) et les Abenna (confondus, semble-t-il, avec le promoutoire d'Abyla). Cf. Abannae.

9. Is. De Séville, Étym., IX, 2, 123, place une Massylia, ville dont procède le nom des Massyles, près de l'Atlas et du jurdin des Hespérides.
10. Sur la confusion, cf. J. Carcopino, Le Maroc autique, p. 284-86.

11. Cf. notamment C. I. L., VIII, 8.296 (territoire des Abd-el-Nour, au S.-E. de Châteauden); 11.310 et 11.311 (Cillian); B. A. C., 1899, p. 340 (Thigillaba = Mechia Djillaoua). La forme du cognomen est Masul, gén. Masulis. Mais Silius II., Panica, I, 405, appelle un Carthaginois Musulus.

12. CORIPPUS, Ioh., III, 408.

texte semble être corrompu et recouvrir le nom des Massyli. De toute façon, Procope i indique que Cutzina fut repoussé, en 535, de la Byzacène vers le territoire de Iaudas roi de l'Anrès, par Solomon. J. Partsch en tire argument pour situer les Mastraciani aux confins de l'Anrès et de la Byzacène.

MAXITANI

Auraient vécu, selon Justin ², dans la région de Carthage lors de la fondation de cette ville. Leur nom fait penser à celui des Maxues d'Hérodote, dont pourtant l'habitat paraît avoir été nettement plus méridional, le roi des Maxitani, Hiarbas, est dit roi des Mazikes par Eusthate ². Les Maxitani semblent donc des Mazikes.

MAXUES

Premier des peuples cultivateurs cités par Hérodote 4 à l'Ouest du fleuve Triton, c'est-à-dire, étant donné la direction rectiligne Est-Ouest qu'Hérodote donne à la côte, sur le littoral Est et N.-E. de la petite Syrte. Stéphane de Byzance 5 les distingue des Mazues d'Hécatée et des Makhrues, c'est-à-dire sans doute des Makhlues. Les Maxues, d'après Hérodote 4, prétendaient descendre des Troyens. Mais leur nom appartient à une racine libyque 2 qui a servi à former beaucoup d'ethniques, celle des Mazices, « les nobles » (cf. Amazigh, Imazighen).

- 1. Fant-il mentionner à ce propos le cogumen Matracianus (I. L. A., 1.1, 3.825) attesté à H[‡] el-Gonla (GSELL, Atlas, I. 40, n° 87), à 4 kms S. S. W. d'Am Taga, à l'Est de la ronte de Theveste à Thelepte; Masticiana (I. L. A., t. 1, 3.764), à H[‡] bou-Sboa (GSELL, Atlas, I. 40, n° 77), à 5 kms au S. S. E. d'El Ma el-Abiod, sur la route de Theveste à Thelepte?
 - 2. JUSTIN, XVIII, 6, 1.
- 3. Eusthate, Commentaire de Denvs le Périégète, v. 195, G. g. m., t. II, p. 251.
 - 4. HÉRODOTE, IV, 191.
 - 5. St. de Byzance, s. v. Mágues.
 - 6. Нёкороте, ibid. Cf. à ce sujet Sr. Gsell, Hérodote, р. 119-120.
- 7. Cf. O. Baths, The eastern Librars, p. 77; St. Gsell, op. 1., p. 134-135. A noter an inition du 1^{er} siècle av. J.-C. la mention d'un pagus Muxsi, I. L. 11, 422, Cf. A. Merlin, C. R. A. I., 1913. p. 106.

MAZACES

Cités par Lucain ¹ avec les Massyles. Suétone ² signale qu'ils servaient d'escorte à Néron. Claudien ³ les nomme parmi les peuples qui soutinrent Gildon, mais ils semblent faire partie du matériel ethnographique de la poésie, comme il en était déjà chez Lucain. Les Mazaces sont frèquemment cités par Corippus ⁴, sans qu'on puisse les localiser ⁵.

A signaler, à l'Assemblée de Carthage de 411 s, un évêque Apronianus Mazacensis et au concile de 484, un prêtre Benenatus Mazacensis s sur la liste des délégués de la Numidie.

L'ethnique Mazax est étroitement apparenté à l'ethnique Mazix. Il a servi à former des cognomina *.

MAZICES

Peuples nombreux, comme le signale un document de basse époque *, et dont le nom a servi à désigner les Berbères en général. Cf. Mazices en Maurétanie Césarienne et Tingitane. Le Liber Generationis 10, vers 235, les cite avant les Garamantes. Sous le Bas-Empire, les Mazices apparaissent pour razzier aussi bien la Tripolitaine que les oasis de l'Égypte 11.

- I. LUCAIN, Phars., IV, 681.
- 2. SUÉTONE, Nêr., 30.
- 3. CLAUDIEN, Éloge de Stilicon, I, 356. Cf. aussi avec un sens très large, Némésien, Cyneg., 261.
- 4. Corippus, Ioh., I, 149; IV. 724; IV-V, 1020; V-VI, 167; VI, 450-600; VIII, 305, Cf. Chr. Courtois, op. L., p. 348.
- 5. Cf. Ch. Diehl, L'Afrique byzantine, p. 306, n. 5. Mazax est à peu près synonyme de Maurus.
 - 6. Gesta Coll. Carth., I, 215.
- 7. Notitia privinciarum et civitatum Africae, in M. G. H. a. a., t. III/1, p. 65, nº 81.
- 8. Cf. notamment Masac, C. I. L., VIII, 11.308-312 (Cillium); Mazacus, 23.367 (Mididi).
 - 9. Cosmographie dite d'Aethicus, G. l. m., p. 88 : Gentes Mazices multas.
 - 10. Liber Gen., G. l. m., p. 167.
- 11. Philostorge, Hist. Eccl., XI, 8, qui les place à l'Ouest des Austurismi; Nestorius, apud Evagre le Scolastique, Hist. eccl., I, 7 (Mazices signalés

Végèce ¹, au 1v^e siècle, semble ranger parmi eux les Ursuliani. Ce sont, d'après cet auteur, des tribus de claimeliers, ce qui les distingue des Mazices reg(ionis) Montens(is) ² à localiser sans doute en Maurétanie. L'Expositio totius mundi ³ signale, également au 1v^e siècle, dans le désert, au-delà de l'Afrique romaine, des Mazices et des Aethiopes. Déjà au 111^e siècle, saint Hippolyte ⁴ met les Mazices sur le même plan que les Mauri, Gaetuli et Afri. L'ethnique a servi de caguomen. Cf. Mazices de Maurétanie.

MAZUES

Nomades de Libye, cités par Stéphane de Byzance * d'après Hécatée, et distingués tant des Maxues que des Makhrues (= Makhlues).

MECALES

Cités par Corippus *, ils semblent venir de la Tripolitaine. Ils sont identiques aux Imaclae † on plutôt Imacles (la voyelle i antéposée étant une marque de pluriel berbère), qui viennent, nous dit le poète, de lointains rivages. Clir. Conrtois * y verrait pourtant les Makhlues d'Hérodote qui habitaient au voisinage du lac Triton, malgré le scepticisme de St. Gsell *. On a aussi proposé de voir dans les Mecales les ancètres

vers 440-450 près de Khargéh, la grande Oasis); Nicéphore Calliste, Hist. eeel.; XIV, 36; Jean d'Antioche, F. h. g., IV, p. 621, nº 216. Cl. R. Basset, Le dialecte de Syonah, p. 6-8; O. Bates, The eastern Libyans, p. 237-8. Synesius, Epist., XXIV nous montre les Mazices assiègeant Cyrène au début du v° siècle.

- 1. Végice, Epit. rei mil., III, 23, éd. C. Lang, p. 114. Il s'agit vraisemblablement des Mazices de Tripolitaine, mais ce n'est pas sûr.
 - 2. C. I. L., VIII, 2.786 (Lambèse), fin du 11e, début du 111e siècle ap. J.-C.
- 3. Expositio totius mundi, 61, G. l. m., p. 123. Deserta terra maxima in austri partibus: ubi aiunt in minima parte ipsius deserti habitare barbarorum pancam gentem, quae sic vocatur Mazicum et Aethiopum.
 - 4. BAULR, Chronik des Hippolytos, p. 102.
 - 5. ST. DE BYZANCE, S. v. Matter.
 - 6. Corippus, Ioh., III, 410.
 - Id., Ioh., H. 75, sous la forme Imaclas, sans doute accusatif gree.
 - 8. CHR. COURTOIS, Les Vandales et l'Afrique, p. 348, n. 7.
 - St. Gsell, Hérodote, p. 132.

Tribus africaines.

des Maghila , qui vivaient au début de la domination arabe sur la côte occidentale de la grande Syrte.

MIAIDII

Cités par Ptolèmée ² au Sud de Mideni, situés entre *Thabraca* (Tabarca) et la région de Carthage, et au Nord des Mousonni, Selon C. Müller ³, il faut corriger MIAIDII en MIDIDII *\Delta ponvant être pris pour *A. On reconnaîtrait donc dans les Mididii, des habitants de la région de *Mididi* (Henchir Midid) au S.-W de Mactar. Effectivement, *Mididi*, bien que située loin de la région de Tabarca, se trouve entre cette ville et le territoire des Mousonni, au Sud de *Théveste* (Tébessa).

MIDĖNI

Sitnés par Ptolémée 4 entre les lontii, qui s'étendent en Numidie jusqu'à Thabraca, et la région de Carthage. Ce sont probablement des montagnards de Khonmirie. Il n'est pas impossible qu'il s'agisse des ancètres de la tribu manre qui, à l'époque de Gélimer, habitait Mēdeos ou Mēdenos, près du mont Pappua 5. Ce rapprochement exclurait, vu la pauvreté de ces indigènes, la référence aux Mundōues cités par Stéphane de Byzance et dont Ephore vantait la sagesse et le bien-être. Cf. Mundōnes.

1. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, Le Nord de l'Afrique dans l'Antiquité, p. 55.

2. Prot., IV, 3, 6; Mealdion; Minimor X.

3. C. MÜLLER, op. L., p. 639. Signalons un clan (familia) nommé Medid., I. L. Af., 107.

4. Prol., IV, 3, 6: Μιδηνοί; Μιδηνοί F; Μισηνοί X; Μιδηνοί éd. pr.; et plus

loin : Μιδονών D; Μηδινών Α; Μυσηνών ΧΦΨ etc.

5. PROCOPE, B. V., II., 4, 27. Cf. J. DESANGES, La dernière retraite de Gélimer, Cahiers de Tunisie, 1959, p. 134. Baga (Vaga) était encore menacée par les Maures sous Justinien (Procope, de Aed, VI, 5, 12). A propos des limites de la Numidie de Procope, on doit remarquer que Laribus et Sicca Veneria sont incluses (Procope, ibid., VI, 7, 10). Mais Tucca (Dougga) est en Proconsulaire (VI, 5, 15).

MIKATANI

Cités par Diodore ¹, à l'époque de la guerre des mercenaires et de la seconde guerre punique. Ils s'étaient révoltés contre Carthage. Leur nom rappelle celui des Maxitani de Justin.

MIMAKES

Cités par Ptolémée ² au voisinage des Gēpheis, dans une bande qui comprend les Makhuni, sur la mer, au Nord de Thuenae (Hr Thyna), les Makhunes et les Gēpheis. De toute façon, il s'agit très vraisemblablement d'habitants des steppes, entre la Dorsale et le Djerid. Stéphane de Byzance ³ les nomme d'après Philistos le Syracusain, écrivain de la première moitié du tv^e siècle av. J.-C. Ptolémée ⁴ les cite à nouveau en Libye intérieure parmi les peuples les plus importants, soit qu'il s'agisse d'une errenr, soit plutôt d'un phénomène de nomadisation. Cf. Mimakes en Libye intérieure.

MISATOVEL

Mentionnés par une inscription i trouvée à Henchir Azzem, à l'Est de l'Aurès, dans la région de Chéria. Il ne s'agit peut-être pas d'une tribu, mais des habitants d'un gros village.

MISICTRI

Tribu, c'est-à-dire clan , signalé à Thullio (Ksar beni Feredj), sur la

- DIODORE, XXVI, 23. Cf. St. GSELL, H. A. A. A. N., t. Hf. p. 124. n. 3, p. 184; V, p. 86.
- 2. P10L., IV, 3, 6 : Μίμακι; ; Μίμακ; L. Cf. d'après Ptolémèe, un Anonyme, G. g. m., t. II, p. 497, qui cite des Νίμακ;.
 - 3. St. DE BYZANCE, S. v. Minakai; on Minaka;
 - 4. PTOL., IV, 6, 5 et 6 : Misskov P.
 - 5. B. A. C., 1894, p. 342.
 - 6. Sur le sens de tribu, cf. St. GSELL, B. A. C., 1917, p. 330.

voie Simitthu (Chemton)-Hippo Regins (Bône), par deax inscriptions 1, et sans doute à Kef Cheb, tribu des Aouacha au S.-E. de La Calle, par une troisième inscription 2.

MOTOUTOURII

Situés par Ptolémée 3 « sous » le mont Mampsarou. Si le Mampsaron représente les monts de Mactar, on localise ainsi à peu près les Motoutourii, Mais Windberg 4 pense que le Mampsaron représente le massif de Rhemissa.

MOUKHTHOUSII

Mentionnés par Ptolémée * « sous » les Akhaemeneis et les Moutourgoures, dans une bande qui part des Kinithii. Ils doivent avoir habité au Sud du Djerid. Peut-être sont-ils semblables, ou du moins apparentés, aux Muduciuuii qu'une inscription de 87 ap. J.-C. • fixe à 3 kms à l'Est de Syrte, c'est-A-dire dans un habitat beaucoup plus oriental. En tout cas la Muctuniana manus, issue des déserts de Tripoli, que signale Corippus 7 au viº siècle, est fort probablement à identifier avec les Monkhthousii 8.

MOUTOURGOURES

Situés par Ptolémèc * au voisinage des Akhaemeneis, dans une bande qui part des Kinithii, riverains de la petite Syrte. Les Montourgoures sont également donnés comme les voisins septentrionaux (on orientaux)

- I. L. Alg., 1, 1, 138 et 156 = C. I. L., VIII, 5.217-18.
- I. L. Alg., t. I, 174.
- Prol., IV, 3, 6; Μοτουτούριοι; Ματουτούριοι ΦΨ; Μοτουτάριοι Σ.
 Windberg, art. Μοτουτούριοι, dans P. W., t. XVI², col. 387.
 Prol., IV, 3, 6; Μουχθούσιοι; Μουχθουσύιοι ADFNXΔΞΣ. Cf. Muduciuvii; Μουχρούσιοι ΦΨ.
 - 6. I. R. T., 854.
 - CORIPPOS, Ioh., II, 116.
- 8. Pour le changement de suffixe, cf. Koidamousii/Ucutumani et Gebalusii/Inbaleni.
 - 9. PTOL., IV, 3, 6; Mourodeyouses; Bour, ed. pr.

des Moukhthousii. On ne peut les situer que très approximativement entre la Dorsale et le Nefonsa 1.

MUCTUNIANA (MANUS)

Indigènes issus de Tripolitaine, mentionnès dans la *Iohannide* de Corippus. Cf. Moukhthousii.

MUDUCIUUII

Tribu dont le territoire touchait à celui des Zamucii, dans la région de Syrte, sous Domitien. Cf. Moukhthousii.

MUI (?)

Une inscription ² funéraire païenne relevée à Hr Aïn Laura, au Nord de *Theveste*, mentionnerait une *tribu* (== clan) Mui. Mais les circonstances de la trouvaille rendent l'interprétation douteuse. On pourrait admettre qu'il s'agit d'un clan musulame.

MUSULAMES

Importante tribu a mentionnée à diverses reprises tant par les documents littéraires que par les témoignages épigraphiques. Il semble que

- 1. On pourrait à la rigueur rapprocher les Μοστούργουρες de la ville de Τάργα/οι, Ptol., IV, 3, 10, 110n loin de Bararus, au Sud de Thysdrus (el-Djem). Au concile de Cabarsussi en 393 est mentionné un Benenatus Tugurgitanus; enfin sur le fragment 53 de l'inscription dite des ethniques (cf. Ch. Saumagne, Un tarif fiscal au IV e siècle de notre ère, Karthago, t. I, 1950, p. 130), on lit Tugurnitani. Pour admettre ce rapprochement, il fundrait supposer que *Mu- (ou *Bu-) est une sorte de préfixe, peut-être un reinforcement articulatoire de U ou de Ua qui indiquent la filiation. Cf. Bamaccorensis, Vamacures.
- 2. C. I. L., VIII, 16.721 = I. L. Alg., 1, 2, 853. On peut lire également Mut... ou Mul...
- 3. Cf. St. Gsell, I. L. Alg., t. I, p. 267; Atlas, f. 18, nº 519; R. Hanslik, art. Musulamii, P. W., XVI/I, col. 926-928.

son nom qui apparait sous diverses formes: Musulami on Misulani chez Pline 1, Musulami chez Florus 2, Musulamii chez Tacite 3, Misoulami ou Misoulani chez Ptolémée 4, Musulani chez Orose 6 d'après une source ancienne, soit en rapport avec celui du Muthul (oued Mellegue), mentionné par Salluste. Rome dut les combattre à plusieurs reprises. En 5/6 ap. J.-C., Cossus Cornelius Lentulus vainquit à la fois les Musulames et les Gétules voisins des Syrtes, et prit ensuite le surnom de Guetulicus. En 17 ap. J.-C., ils se révoltèrent? parce que la construction d'une voie Ammaedara (Haïdra)-Tacape (Gabès) lésait leurs terrains de parcours. Malgré l'alliance des Cinithi, des Garamantes et de certains Maures, leur chef Tacfarinas fut finalement tué en 22 ap. J.-C. à Anzea (à notre avis Aumale), après une lutte qui s'était étendue de la petite Syrte, et peut-être au-delà, à la confédération cirtéenne et avait mis en cause l'autorité de Juba II, puis celle de son successeur Ptolémée. Pline signale les Misulani parmi les penples de l'Africa. Ptolémée les situe au Sud des Kirtesii et de la Numidie d'Hippone, sons le mont Andon (qui n'a sans doute rien à voir avec l'Aurès) et au-dessus des Natta-

1. PLINE, N. H., V, 30; Musulani 1/2; Musumali rel.

2. Florus (Épit., IV, 12, 40. C'est sous la forme Musulanus qu'apparait le cognomen. Cf. I. L. Alg., 1, 1,426 (Thuburs. Numidarum); 2,856 (Hr Aïn el-Keskès, entre Madaure et Morsot, Atlas, f. 28, nº 130-1).

TACITE, Ann., 11, 52; III, 72; IV, 23.

4. PTOL., IV, 3, 6; Μισουλαμοι, Var.; Μισουλάνοι ΒΕΧ; Μισουλάμων S; Μισουλάδων PRVV.

5. OROSE, V1, 21, 18, rend compte de la répression de Cossus Cornelius L'entrelus et signale que le territoire des Musulames a été rétréci par Rome dès cette époque.

6. Cf. pour les opérations militaires : R. Cagnat, L'armée romaine d'Afrique, p. 6-7; et P. Romanelli, Storia delle Province Romane dell'Africa, p. 182-186

7. C'est Tacite, l. c., qui rend compte de cette campagne; cf. à ce sujet les observations de J. Desanges, Le triomphe de Cornelius Bathus, R. Af., 1957, p. 42.

8. Signalons du point de vue onomastique, l'Assov, promontoire que Prolèmée, IV, 2, 2, place à l'Est de Choba (Ziama); le lleuve du même nom qu'il situe au voisinage d'Igilgili (Djidjelli) et l'Andaras fundus qu'Augustin, De civitate Dei, XXII, 8, 15, mentionne sans en préciser la situation exacte. On lit d'autre part Ansurenses sur des conduits en poterie trouvés à Constantine (C. I. L., 10.476). On ne peut guère tirer argument, à notre avis, pour placer l'Assov très au Sud, du fait que Lambèse, Ammaedara et Thamagadi sont situés en Numidie par Ptolémée, IV, 3, 7, Il est remarquable en effet que, s'agissant de tribus, la seule qui suit donnée comme habitant la Numidie, les 'Idvitoi, réside près de la mer. D'autre part Lambèse étant franchement au Sud du territoire cirtéen, comment, dans une description orientée

boutes (région de l'oned Cherf) et des Nisibes (région de Tigisi). La Tuble de Pentinger (me siècle ap. J.-C.) place des Musulamii au N.-E. de la voie Sitifis (Sètif)-Tadutti (Fontaine Chaude), non loin de cette dernière ville, ce qui correspond à une partie des indications de Ptolémée I. On peut donc admettre que la confédération cirtéenne a été longtemps environnée au S.-W., au Sud et au S.-E. par une fraction des Musulames 2 cependant que la plus grande partie de ce peuple a vécu jusqu'à la fin du 1er siècle après J.-C. axèe sur la vallèe du Muthal, passant peut-être, comme le pense L. Leschi 3, l'hiver au Sud de Theveste (Tébessa), vraisemblablement dans la région de Négrine, et l'été remontant le Muthal.

En 45 ap. J.-C., les Musulames furent à nouveau défaits par Ser, Sulpicius Galba. Leur sommission progressive permit à la dynastie flavienne de les incorporer en cohortes dans l'armée romaine. , et leurs noms se romanisèrent. Sous Trajan, leur territoire fut soigneusement délimité. Au Nord, il atteignait presque Madaure. , ville qui à la nais-

par bandes d'Ouest en Est, les Merodàzmos pontraient-ils habiter un Sud des Cirtésiens et de la Numidie, s'il fant les placer au Sud de Lambèse? En fait, dans sa liste de tribus, Ptolèmée n'entend par Numidie que le territoire côtier qui s'étend à l'Est du pays cirtéen et jusqu'à Thubraca (Tabarca).

 C'est-à-dire la situation assignée aux Μισούλαμοι απ Sud du territoire cirtéen, quoique Ptolèmée place sur ce même territoire Ζάνα (Aïn Ζάπα).

2. Tacite, Ann., II, 52, place des Maures dans le voisinage des Musullames (Maures accolas...). Mais ce terme peut désigner d'une façon vague les sujets de Ptolémée. Or on connaît très mal les limites, tant réelles que théoriques, iln royaume de Maurétanie. Cf. St. GSELL, II. A. N., VIII, p. 213.

3. 1. Luscu, Étales d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire africaines, p. 65.

4. Cassius Dio, LX, 9, 6; Aurelius Victor, De Caes., IV, 2.

5. La Cohors I Flavia Musulamiorum est plusiems fois attestée par l'épigraphie. Mentions sons Domitien (A. E., 1939, nº 126) présence en Syrie en 88: C. I. L., XVI, 35). Sons Trajan, mention à Cherchel (C. I. L., XVI, 56); la cohorte est alors stationnée en Césarienne. On ne peut dater avec précision une inscription de Khamissa, mentionnant aussi la cohorte (C. I. L., VIII, 4.879). Dès cette époque, le territoire des Musulames a dû être considérablement réduit, car Ammaedara (Haïdra) et Madanros (Mdaourouch) deviennent colonies (Cf. I. L. Alg., I, 2.152 et C. I. L., VIII, 308), cependant que la Legio III Angusta, s'établit à Theveste (Tébessa) : cf. F. de Paciffère, Les camps de la 3º légion en Afrique au Iet siècle. C. R. A. I., 1916, p. 273 et sq.

6. I. L. Alg., I, 1.426.

7. Cf. R. Symes, Tacfarinas, Thubursien, Musulumi, in Studies in Roman economic and social history in honor of Allan Chester Johnson, Princeton, 1951.

8. Au S. S.-E. de cette ville, sur le versant Sud du dj. Mdaourouch, on a trouvé deux bornes datant respectivement de 104-5 et de 116, délimitant les territoires de Madaure et des Musulames : I. L_n Alg., I, 2.828 et 2.829.

sauce d'Apulée était, selon l'auteur de l'Anc d'Or 1, mi-gétule, minumide, ce qui prouve que, malgré la distinction faite par Florus? entre Musulames et Gétules, les premiers étaient souvent considérés comme Gétules 2. On a trouvé d'autres bornes à Ain Kamellel 4, presque à midistance entre Tébessa et Khenchela, à Ksar el-Boum (Magifa?) à à une vingtaine de kilomètres au S.-W. de Tébessa, au Khanget Nasser 6 à 14 kms an N.-E. de cette ville, dans la région de Kalaa es-Senam?, au Nord d'Ammaedara (Haïdra). En 138, un domaine situé entre Thala et Sufetula (Sbeitla), in regione Beguensi *, faisait partie de leur territoire. D'autre part, au me siècle, un procurateur de Maurétanie Césarienne dut combattre des Musulamii , probablement ceux que la Table de Peutinger signale au N.-W. de Tadutti, les autres ayant assurément dépendu du légat de la légion sous Trajan 10.

Les Musulames « orientaux » étaient divisés en claus. A Theveste une inscription nous apprend l'existence d'une tribu Gubul 11. An pied du djebel Gourine, au Sud de Madaure (Mdaourouch), une tribu mentionnéc 12 désignait sans doute aussi un clan musulame.

On n'a plus de mention de la cohors I Flavia Musulamiorum après Trajan, plus de mention des Musulames 13 après celle de la Table de Peutinger et l'inscription de Tipasa du me siècle, sinon dans le Liber

APULÉE, Apol., 24.

2. FLORUS, II, 31. D'autre part, il est indiscutable que TACITE, Ann., II,

52, les considère comme Numides.

3. Ce qui contribue à rendre tout à fait impossible une extension de la Gétulie en dehors des peuples mentionnes par Pline, H. N., V, 30, et jusqu'au Niger!

4. Deux bornes, l'une datant de 104-105 (I. L. Alg., I, 2.988); l'autre de 116 (2.989). Elles délimitent le territoire des Musulames et un territoire

impérial,

I. L. Alg., I, 2.978. Délimitation en 104-105 du territoire des Musulames.

et de celui des Tisiben[e]nses.

- 6. I. L. Alg., I, 2.939, sous Trajan après 102; 2.939 bis, en 116 : bornage entre le territoire d'Ammaedara, un territoire impérial et celui des Musulames.
 - 7. A. E., 1923, 26.
 - 8. C. I. L., VIII, 270 = 11.451.
 - 9. C. I. L., VIII, 9.288 = 20.863.
 - 10. Cf. I. L. Alg., I, 2.828, 2.829, 2.939, etc.
 - 11. A. E., 1917-18, nº 39.
 - 12. I. L. Alg., I, 2.836.
- 13. Cf. sous Hadrien, la mention d'un ancien préfet des Musulames : C. I. L., VIII, 5.351.

Generationis 1 où ils sont nommés Musulani, la Chronique Alexandrine 2 qui les appelle Mosulami, et le Chronicon Paschale 3, Mousoulami.

MUSUNI

Signales par Pline * parmi les peuples de l'Afrique, au sens administratif. Ptolémée ⁵ les situe « sous » les Miaidii (= Mididii ?), situés euxmêmes « sous » les Midēni. Des Musunii regiani o sont attestés entre Cillium (Kasserine) et Thelepte (Fériana) par des dédicaces à Septime Sévère et à Caracalla, et une inscription datant de Gordien 1117.

Les Musuni placés au S.-E. des monts de Tébessa semblent apparentés onomastiquement aux Musoni *, que la Table de Pentinger situe entre Sétif et les monts du Hodna, et aux Musones y d'Ammien Marcellin, à localiser probablement entre le Zaccar et Arsenaria (Sidi bon Ras?). Il doit s'agir d'un fractionnement ancien.

Le cognomen Musunia est attesté par une inscription 10 trouvée à 4 kms au Nord de Simitthu (Chemtou).

NABA'THRAE

Placés par Ptolémée 11 dans la partie occidentale de l'Africa, jusqu'à la mer, au voisinage des Kirtesii. Les Iontii, qui s'étendent en

- M. G. H. a. a., t. IX, p. 109, § 213.
- 2. Ibid., p. 109, § 184.
- 3. Chron. Pasch., p. 69, 18. 4. PLINE, H. N., V, 30.
- PTOL., IV, 3, 6; Μουσούνοι ΕΕΩ; Μούσουτοι ΦΨ.
- 6. I. L. Af., 102 et 103. Cf. S. LANGEL, Suburbures et Nicibes..., Libyca, t. III, 1955, p. 294-295. On peut risquer l'hypothèse que les Musunii de Cillium et les Suburbures de la région de Tigisis sont dits regiani, parce qu'ils relevaient, du moins formellement, de l'autorité de Juba II. Cf. St. GSELL, H. A. A. N., VIII, 213.
 7. C. I. L., VIII, 23.195, à H^e Rechig, à 3 kms au Sud des précédentes.

 - 8. Cf. aussi les Mouxoovot de Prol., IV, 2, 5.
 - 9. CL aussi les Muzijvoi de Prol., IV, 2, 5.
 - 10. C. I. L., VIII, 25.698.
- 11. PTOL., IV, 3, 6 ; Ναδάθραι, Var. ; Κανναδάθραι ΦΨ (= Καί Ναδάθραι).

Numidie, ou Province Nouvelle, jusqu'à *Thabraca* (Tabarka) sont leurs voisins orientaux. Cela semble impliquer que les Nabathrae vivaient sur les limites du territoire de *Cirta*, probablement les limites orientales, non loin de la mer et à l'Ouest d'Hippone.

Les Nabathrae sont aussi montionnés par Ptolémée ¹ parmi les peuples mineurs de Libye intérieure, au voisinage de l'Arvaltès. Cf. Nabathrae de Libye intérieure et Nathabres.

NAFFUR

Cités à plusieurs reprises par Corippus ² parmi les peuples berbères que dut affronter Jean Troglita en 546. Ils semblent étroitement associés aux Frexes et se trouver sous la domination d'Antalas. Faut-il y voir les ancêtres des Nasusa ou Nususa, qui, au 1x^e siècle, selon Al Iaqubi ³ s'étaient répandus à partir de la Tripobtaine jusqu'à Kairouan ? Cf. Frexes.

NATHABRES

Mentionnés par Orose 4 au Sud de la Tripolitaine. Ils sont les voisins orientaux des Éthiopiens 5 qui hordent le Sud de la Numidie, au Sud des monts *Uzame*. D'autre part, ils paraissent situés à l'Onest des Gara-

2. Corippus, Ioh., II, 52; III, 180; IV, 48; VII, 384.

^{1.} Id., IV, 6, 6. Faut-il, du point de vue onomastique, Signaler à Kef beni Feredj, à une trentaine de milles à l'Est de Bône, un Nabdhsen du clan Misictri ? (C. I. L., 5.218 = 17.393).

^{3.} Al Iaquet, éd. de Goeje, Lugd. Bat., 1860, p. 56: « Tripoli relicta, intras in regionem tribus Nafusa, quem ex termino meridionali ditionis Tripolitanae ad viciniam Al Kairoanis se extendit ». A noter qu'Ibn Khaldoun, Hist. des Berbères, I, p. 227, appelle Subratha « Sabra des Nesouça ». Mais du point de vue onomastique, on signalera qu'en 277 ap. J.-C., le roi des Baquares s'appelait. Julius Nusquei, I. L. Alg., I, nob 609 et 610. Ainsi apparaît la grande diffusion géographique de noms berbères de ce type et la difficulté de tout rapprochement.

^{4.} OROSE, adu. Pag., I, 2, 44, in G. l. m., p. 67 : A meridie (Tripolitinae) barbaros Gaetulos, Natabres et Garamantes usque ad oceanum Aethiopicum pertingentes. Var. : Nazabres R, Nathabres BD, Natabres P.

^{5.} Id., ibid., 1, 2, 45.

mantes, malgré l'ordre de l'énumération, puisque l'auteur a déjà cité ! ces derniers parmi les peuples de Cyrénaïque. La leçon Natauri donnée par la Cosmographie dite d'Aethicus : parait une corruption de Nathabres. Il semble donc que les Nathabres doivent être situés approximativement dans la région des chotts orientanx 3,

On pourrait songer à en rapprocher, en admettant une métathèse, phénomène fréquent chez Ptolémée, les Nabathrae 4 de Libye intérieure. Mais outre que ces derniers ne sont peut-être qu'une transposition abusive d'un peuple homonyme d'Afrique situé au voisinage des Kirtesii, la mention à proximité du mont Aroualtes semble leur assigner un habitat sensiblement plus occidental. Faut-il y rapporter la Niteris, Nitiebres ou Niciebres natio de Pline s qui fut représentée au triomphe de Cornelins Balbus? C'est douteux. Quant au fleuve Nuthabur, cité dans la même énumération, il faut plutôt le rapporter à la ville de Nababouron, à lire peut-être Nathabouron, située par Ptolémée * entre Zaratha (= Zarat) et Thoubound (= Tnbunae).

NATTABUTES

Cités par Pline sous diverses formes parmi les peuples de l'Africa, au sens administratif, dans un ordre qui ne semble pas avoir de signification géographique. Ptolémée * les mentionne « sous » les Misoulanni (cux-mêmes situés au Sud des Kirtésii et de la Numidie) et au voisinage des Nisibes. Cette dernière précision ne semble ponvoir s'entendre que s'agissant d'un habitat des Nisibes dans la région de Tigisis (Ain el-Bordj). Cf. Nicives. Une inscription 4 de l'année 209 mentionne une

^{1.} Id., ibid., I, 2, 43.

^{2.} Cosm. Aeth., 11, 44, G. l. m., p. 100.

^{3.} CHR. COURTOIS, Les Vandales et l'Afrique, p. 93, les localiserait plus au Sud.

^{4.} Prolémér, IV, 6, 6.

^{. 5.} PLINE, H. N., V. 37. Cf. P. ROMANILLI, op. t., p. 179.

ο. Ptol., IV, 2, 7 : Ναόἀδουρον, par 23° et 30°.
 7. Pline, H. N., V, 30 : Nattabudes D', nuttha Rd, natta-11, nata-rel.

^{8.} Ρτομ., Ι.Υ., 3, 6 : Νατταδούτε, ΒΕΙΜΟΖ : Ναττάθουγε, Χ : Νατταθούτες ΕΝΔ; Νατταθούται ΑΦΨ; Νατταθούττες SΞΩ; Νασασούτες ΡΚΥΝ.

C. I. L., VIII, 4.826.

g(ens) Nattabutum à Umm Gerigesch ou Omn Krekèche ¹, à environ 13 kms à l'Onest de Guelaa bou Atfane, sur l'oned Cherf. C'était là, sans doute, le chef-lieu de la tribu. On restitue C(initatis) N(attubutum) sur une autre inscription ² trouvée à Guelaa bou Atfane. Enfin, à Hr Aïn el-Keskès ³, entre Mdaourouch et Morsot, un certain Zelma est qualifié de Natabut ⁴.

NICIVES

Mentionnès par Pline ⁵ parmi les peuples de l'Africa. Ptolémée ⁶ situe des Nisibes au voisinage des Nattaboutes, sous les Misoulami. Une borne ⁷ datée probablement de Vespasien mentionne des territoires assignés aux Nicibes et aux Suburbures regiani et faisant partie de l'ager publicus des Cirtésiens, à 3 kms au N.-W. de Tigisis (Aïn el-Bordj).

A basse époque, cette tribu est implantée dans la région de l'actuelle N'gaous * (à quelques kilomètres à l'Ouest de l'oued Barika) dont le nom dérive sans doute de l'abl.-loc. Niciuibus. Là a été trouvée l'épitaphe non datée * d'un [e]p(is)c(opus) Niciuensis. A Henchir Akhrib, à une dizaine de kilomètres au Nord de N'gaous, la dédicace d'une chapelle byzantine 10 datée de 581-582 mentionne un évêque ec(c)l(e)s(id)e Niciuensi(s). En 411, à la conlérence de Carthage, est signalé 11 un évêque Niciuensis. Au vie siècle, il semble 12 que les Nicibes s'étendaient jusqu'à Aïn Guigba, à une trentaine de kilomètres au N.-N.-E. de Niciuibus (N'gaous). M. Lancel 13 pense que les Nicibes furent progressivement

- St. Gsell, Atlas, f. 18, no 135.
- 2. C. I. L., VIII, 4.836/16.911 = 1. I. Alg., t. 1, 561.
- 3. St. GSELL, Atlas, f. 28, no 130-1.
- 4. C. I. L., VIII, 28.035 = I. L. Alg., t. I, 2.857.
- 5. Peine, H. N., V. 30.
- Prol., IV, 3, 6; Νίσιδες, Var.; Νήσιδες P; Σίνιδες ΑDΜΟΔΕ.
- 7. S. LANCEL, Suburbures et Nicibes: une inscription de Tigisis, Libyca, III, 1955, p. 289-298.
 - 8. Cf. St. Gsell, Atlas, f. 26, nº 161.
 - 9. Id., M. E. F. R., XXIII, 1903, p. 13, n. 3.
 - 10. Id., l. l., p. 12-14.
 - MIGNE, Patrol. lat., XI, p. 1338.
- 12. L. LESCHI, Reliquaires chrétiens du VIe siècle en Numidie, Études d'épigraphie, d'archéologie et d'histoire africaines, Paris, 1957, p. 315.
- 13. S. LANCEL, l. l., p. 298.

refoulés vers l'Onest et le Sud par les empereurs. Mais l'hypothèse du fractionnement et celle du nomadisme i ne santaient être absolument écartées.

NIGITIMI

Mentionnés par Ptolémée " à l'Est, c'est-à-dire au Sud des Kinithii, jusqu'au Kinups (Cinyps) et au Nord des Astakoures. Les Lotophages leur font suite au-delà du Kinups, puis les Samamukii et les Kimpbii. Cette émmération donne à penser que les Nigitimi habitaient pent-être sensiblement plus au N.-W. Ce sont probablement des riverains de la petite Syrte.

C. Müller ³ rapproche de leur nom celui des Nigize Gaetuli de la Table de Peutinger, mais ceux-ci sont signalés bien à l'Est du Cinyps! Ou pourrait aussi songer à mettre leur nom en rapport avec la Negeta de Ptolémée ⁴ (= Nepta). Mais nous préfèrons en rapprocher les Nupții de Pline et les Nukpii de l'Alexandrin. Il existe de nos jours une importante tribu, les Onled Nedjem, établis dans la région de Stax et qui viennent pent-être de Tripolitaine. Mais ils seraient d'ascendance arabe ⁵. C'est une branche des Methalith.

NISUETAE

Cités par Tite-Live * parmi les auxiliaires de Rhodes rassemblés contre Philippe en 197 av. J.-C. Comme on ne sait si la mention ex Africa porte seulement sur le dernier terme de l'énumération : Arei, on également sur

^{1.} Cf. J. Desvois, Le Hodaa, Paris, 1953, p. 288-290, avec une carte des voies de nomadisme.

PTOL, IV, 3, 6: Νεγίτεμοι, Var.: Νεγήτεμοι Α; Νεγίντεμοι ed. pr. Infra: Νειεγίμους PRVW; Νεγεντίμους ed. pr.

^{3.} Éd. de Ptol., p. 638, 3.

PTOL., IV. 3, 9 : 36º/27º 50' ; var. ! Νετέγα Χ ; Νετέτα ΦΙΓ ; Νετάτα ΑΒΕΞ2 ; Νιτάτα PRVW ; Νεγέντα ΒΕSΩ ; Γετάνα ΜΝΟ ; Νεγένα ed. pr.

^{5.} Cf. J. Despois, La Tunisir Orientale, Sahel et Basse Steppe, Paris, 1955, p. 164-5.

^{6.} Tith-Line, XXXIII, 18: Galli et Pisnetae et Nisnetae et Tamiani et Arei ex Africa et Laudiceni ex Asia erant.

les précédents, on y a vu¹, non sans vraisemblance, les Mniesytae de Carie, étroitement apparentés aux Tarmiani. Mais les manuscrits de Ptolèmée ² mentionnant *Nisoua* pour *Misoua* (= *Missua* : Sidi Daond au N.-W. du cap Bon), il y a tout de même doute.

NITERIS

Natio dont le nom était peut-être Niciebres on Nitiebres et dont, selon Pline³, l'image défila au triomphe de Cornelius Balbus, Aucun rapprochement ne semble s'imposer, Cf. Nathabres.

NOMADES

Hècatée *, Hérodote *, Hellanicos *, Pindare ? ont employé le mot . nomades, avec sa signification courante : « pasteurs », pour désigner une partie des Libyens ».

Cependant beaucoup d'auteurs emploient par la suite ce terme en tant qu'ethnique; ainsi Polybe*, Diodore de Sicile ¹⁰ évoquant des guerres qui eurent lieu à la fin du ve siècle et au tve, Strabon d'après Eratosthène ¹¹. Chez les Latius ¹², Nomades semble un doublet poétique de Numidae,

- 1. Cf. Ruge, art. Mniesytai, P. W., t. XV; col. 2289.
- 2. PTOL., IV, 3, 2, p. 620; Nίσους FMNOΔ2; Νίσους ΦΨ'; Νίσους cett. Cf. C. I. L., VIII, 989.
- 3. PLINE, H. N., V, 37 : Nitiebres E1, Niciebres R2,
- 4. Apad St. de Byzance, s. v. Mixvez, F. h. G., I, p. 23, no 304 (si r'est line citation textuelle).
 - 5. HÉRODOTE, IV, 181, 186, 187, 188, 190, 191, 192.
 - 6, F. h. g., 1, p. 57, nº 93.
 - 7. PINDARE, Pyth., 1X, 123.
- 8. Cf. St. Gsell, H. A. A. N., t. V. p. 105-109, qui traite en détail de la question.
 - 9. Polybe, I, 19, 3; I, 31, 2; I, 65, 3; I, 74, 7; XIV, 1, 4.
 - 10. Diodore, XIII, 80, 3; XX, 38-39; XX, 55, 4; XX, 57, 4.
 - 11. Apud STRABON, III, 5, 5.
- 12. Cf. Virgille, Iln., IV, 320, 535; Silius Italicus, I, 215; II, 441; III, 290; VI, 675, etc.; Martial, XII, 26, 6, etc.

Bien que le terme Numidae ait parfois ¹ désigné tous les indigènes de l'Afrique du Nord, sanf les habitants du territoire carthaginois, puis de la province romaine, et que, même au sens restreint, il englobe encore aux yeux des Grees et des Latins ² les sujets des souverains masaesyles et massyles, il est possible qu'il se soit à l'origine appliqué à une tribu. La lorme Nomades n'aurait été dans ce cas qu'une interprétation greeque d'un terme libyque, londée sur une sorte de calembour.

Il est assez remarquable que Stéphane de Byzance's écrive au sujet des Nonbae d'Éthiopie, situés par Ptolèmée à la fois en Libye intérieure et en Éthiopie, qu'on les appelle aussi Nonmides. Vent-il dire Nobades ? Y a-t-il un rapport onomastique * entre les Nobades dont ou a parfois affirmé l'origine libyque, et les Nomades/Numidae ? Cí. Nobades en Éthiopie.

NUKPII

Placés par Ptolémèe sous les Nugbêni, lesquels sont situés par le Géographe alexandrin, tout comme les Tidamênsii (Kidamênsii?), sous les Samamukii sensiblement à l'Est du Kinups. Mais ce qu'on sait par ailleurs de la position des Nybgenii sous Trajan incite à rapprocher les Nukpii de la nuptium natio de Pline, de la ville de Nepte (Nefta) et des Nuntii on Nuncii de la Vita Fulgentii, et à les situer dans la région du Chott Djérid s. Cf. Nuntii et Nuptium.

- 1. DIODORE, XX, 55, 4; SALLUSTE, lug., XCI, 4 et 6 (habitants de Capsa qualifiés de Numidae); LXXVIII, 4 (habitants de Leptis Magna, qualités de même).
- 2. 'FITÉ-LIVE, XXIV, 48, 2 (Syphax); POLYBE, XXXVI, 16, 1 (Masinissa); POLYBE, XXXVII, 7, 1 (Gulussa); Applen, Iber., 67 (Micipsa); Salluste, V, 1 (Jugurtha), etc.
 - 3. St. DI. BYZANCE, 5. U. Nobbai.
- 4. Selon J. G. FÉVRIER, Que savons nous du libyque, R. Af., 1936, p. 267, Poriginal libyque du latin Numida serait NBIBH, que l'on déchiffre sur une inscription bilingue (latino-libyque). Cf. J.-B. Chabov, Recueil des Inscriptions libyques, nº 85, Paris, 1940 = C. I. L., VIII, 17, 317 (Dar Tebala, an N. E. de Thagaste).
- 5. PTOL., IV, 3, 6; Νόκπιοι, Var, ; Νόκτιοι X. Tous les manuscrits, sauf X, donnent an lieu de Κινόφιοι, les Ieçons Νόκπιοι ου Νόκτιοι.
- 6. Touteiois O. Bates, The eastern Libyans, p. 63, identific Νύκιπω et Νυγδηνοί.

NUMIDAE

Comme l'a montré G. Camps 1, le nom des Numides, habitants du Nord du Constantinois et de l'actuelle Tunisie, a reculé au profit du nom des Maures. Au sens restreint du terme, le seul qui nous intéresse ici, outre les Numides de Sitifienne déjà signalés, on a des témoignages de la présence de tribus numides à Thubursicu 2, qualifié d'ailleurs de Numidarum, (Khamissa), devenu municipe sous Trajan 3 ; à Cellav 4 (Aïn Zuarin) ; à Masculula 5 (Hr Gergür). La Table de Peutinger en signale au 111° siècle, au N.-E. de Cuicul (Djemila) ; mais son auteur entend peut-être ainsi indiquer les limites de la Numidie. L'ethnique a servi de cognomen 8.

NUNTI ou NUNTII

Indigènes dont l'habitat ne devait pas se trouver très loin du monastère de Saint Fulgence 7, situé lui-même dans la région de *Iunci* (Bordj Yonga). Il convient vraisemblablement de les rapprocher des Nuptii de Pline 8.

t. G. Camps, L'inscription de Béju et le problème des Dii Mauri, R. Af., 1954, p. 253-254. Sur le nom et l'origine des Numides, cf. St. Gsell, H. A. N., t. V., p. 105-109.

2. Des principes de la gens sont signalés par I. L. Alg., I, 1.297 (postérieure à l'époque de Trajan) et 1.341. Mention du genius de la gens (1.236 et peutêtre 1.227).

3. I. L. Alg., I, 1.240.

4. Numidae Chellenses, C. I. L., VIII, 16.352.

C. I. L., VIII, 15.775: conventus rinium romanor[um] et unmidarum qui

Mascululae habitant; à dater du règne de Tibère (?).

6. Cf. notamment: Numida, I. L. Alg., 1, 174 h Kef Cheb, à 10 kms au S. E. de Lacroix, Num(idue?), I. L. Alg., 1, 446 à Calumu; Num(ida), I. L. Alg., 3.855, à Bir Boum Ali, au Sud de la route Theveste-Thelepte. En principe les Numides ne devaient pas être implantés là où on les nommait par leur ethnique.

7. FERRAND, Vita Fulgentii, 13: In Nuutorum territorio CEFGede; nun-

tiorum ABDHXP, Nunciorum Q.

8. La confusion entre *n et *p est facile. Cf. I. L. Alg., I. 109, col. V. P. Int. pour colon. Int., J. Mallon, Pierres funtives (3), Libyca, III/2, 1955, p. 315. Cette correction de J. Mallon est, iI est vrai, contestée par J. Gury et A. Purnette, Lépide à Thabraca Karthago, IX, 1958, p. 86.

NUPTH

Natio ou oppidum mentionné par Pline i dans l'énumération des conquétes de Cornelins Balbus. Il s'agit, pensons-nous, des Nukpii de Ptolémée, Cf. Nunti.

NYBGENII

Mentionnés par Ptolémée , avec une métathèse, au Sud des Samamukii et à l'Est, semble-t-il, des Tidamēnsii, ce qui en fait une tribu de Tripolitaine établie sensiblement à l'Est du Kinups. Mais presque toutes les tribus de cette région ont été placées trop à l'Est par Ptolèmée, comme l'indique le décrochage oriental des Kinuphii par rapport au fleuve dont ils portent le nom. Des bornes 4 datant de Trajan délimitent le territoire des Nybgenii au Sud du Chott el-Fedjedj, Selon R. Cagnat 4, la cinitas Nybgeniorum ne serait autre que l'ultérieure Turris Tamalleni (Telmine). On notera que Ptolémée s mentionne à partir de l'Éthiopie, et au-delà de la Phazanie, des Nugbēnitae qualifiés d'Aethiopes, au voi-·inage des Oreipaei, chasseurs, qui rappellent les Eropaei, voisins méridionaux des Lotophages. Cf. Eropaei.

Les Lebdeni du Lib. Gen. , Nebdeni de la Chr. Alex. , et Nebdeni du Chr. pasch. s, semblent plutôt à rapporter à Leptis Magna (Lebda).

^{-1.} PLINE, V. 37. Seul le manuscrit R mentionne ce noin, mais la présence de l'adjonction Bubeium prouve qu'il ne s'agit pas d'un double emploi. Faut il rapprocher du point de vue onomastique Niptheus (C. I. L., VIII, 16.384 à Aubaiza, Hr Zezza); Nyptan, prêtresse de Cêrès à Gales (Hr et Kharromba), P. Gauckler, Suppl. an cat. du Musée Alaoui, p. 63; Enipten, chef maure mentionné par Corippus, Ioh., VIII, 606?.

2. Ptol., IV, 3, 6 : Νυγθηνοί. Var. : Νυγΐανοι Χ.

3. C. I. L., VIII, 22.786 e; 22.787; 22.788 f. Région d'H' Chenali et du

diebel Stiah.

^{4.} R. CAGNAT : Les Noyênvol de Ptolémée, C. R. A. I., 1909, p. 568-579. 5. Prol., IV, 7, 10 : Noy6ηνίτα: BELZ ; Νογδυνίτα: CRV; 'Ονιγδηνίται ΦΨ';

Οίνης ότιν ίται S. 6. M. G. H. a. a., t. IX, p. 109, § 211. Var. : Lepdini P, Lepteni O.

^{7.} Ibid., p. 109, § 182. S. Nebdyvot, Chr. pasch., I, p. 3 9.

OZOUTAE

Placès par Ptolémée ¹ sous la *Buzakitis*, placée elle-même an midi des Libuphoenikes. On ne sait où les situer exactement ².

OUZALAE

Situés par Ptolémée ³ au Sud du mont *Ousalaeton*, dont ils semblent porter le nom, et à la frange de la Libye déserte. Il est probable qu'il s'agit du djebel Usselet, au Sud de la Dorsale et au N.-W. de Kairouan, en bordure des steppes ⁴. Peut-être les Ouzalae sont-ils les ancêtres des Ousseltya ⁵.

PHAZANII

Mentionnés par Pline ^e après la région désolée de l'intérieur qui s'étend « au dessus » de la petite Syrte. Le naturaliste leur attribue comme villes

1. Prol., IV, 3, 6 : 'Οζούται Var. : Θίοζουται BEFZ ; οἱ "Οζουται ed. pr. ; "Οζουται (sans οἱ) Α ; Θίζούται Ν ; Θί Ζοίται ΦΨ.

2. Certes leur noin ressemble à celui d'Uzitta (Hr el-Makhreba) et à celui de Zeta (Bellum Afr., LXVIII, 1; LXXIV, 1), mais d'après les indications de Ptolémée, ils ne peuvent guère habiter dans la région quasi maritime où se trouvent ces villes. Il faudrait d'antre part admettre alors que Ptolémée limite la Βυζακίνις à la région des sebkha au N.-E. de Thysdrus. Faut-il supposer que les 'Οζοῦναι habitaient immédiatement à l'Ouest de ces sebkha, dans des territoires de la province anciennement réservés aux tribus gétules ? Cf. Ch. Saumagne, Observations sur le trucé de la « Fossu Regia », Accademia dei Liucei, 1929, p. 459.

3. PTOL., IV, 3, 6 : Ούζάλα: Var. : Ούζάλωνες Α ; οῦ Ζάρλαι C ; Οὕζαρα: ΧΖ ; Οὕζαρά ΦΨ.

4. Au sujet du caractère désertique de la région steppique à l'époque romaine, cf. St. Gsell, H. A. A. N., I, p. 97, qui s'appnie notaument sur Blanchet, Enquête sur les installations hydrauliques romaines en Tunisie, I, p. 49 et p. 265; et Id., Association française pour l'avancement des sciences, Tunis, 1896, II, p. 809.

5. Cf. IBN KHALDOUN, Hist. des Berbères, I, 307, n. 1; J. DESPOIS, Le djebel Ousselut, les Ousseltiya et les Kooub, Cahiers de Tunisie, 1959, p. 419.
16. PLINE, H. N., V. 35. Cf. à ce sujet WINDBERG, art. Phazania, P. W., XIX/2, col. 1904-1908 et J. DESANGES, Le triomphe de Cornelius Balbus,

R. Af., 1957, p. 19.

Alele, Cilliba ou Culluba, Cidamus (Ghàdamès) et distingue leur pays de celui des Garamantes dont la capitale est Garama (Djerma). Entre ces deux pays s'étend le mont Ater qui est vraisemblablement la flamada el-Homra. Pline place la Phazanie entre les Trogodytes à l'Ouest et les Amantes à l'Est. Le seul repère sur est donc Cidamus. Il est même possible que les Phazanii se confondent plus ou moins avec les Ridamēnsii. Ct. Tidamēnsii. On peut également peuser retrouver dans la Phazanie un des éléments du nom des Gamphasantes d'Hèrodote, le seul peuple à habiter la Libye des bêtes sauvages l. Cf. Gamphasantes et Theriodes.

Ptolémée ² mentionne des peuples anonymes de *Phazania*, im voisinage de cenx de la *Bakalitis* et des Skēnitae on habitants de tentes, et cela à la fin de la liste des peuples d'Éthiopie (sous l'Égypte), dans une rapide énumération qui va jusqu'anx Daradae du Dra'a. La présence dans le même passage de références aux Oreipaei et aux Nugbênitae Aethiopes qui ne sont pas sans évoquer des peuples du Sud de l'*Africa* au sens administratif : les Eropaei et les Nugbêni, semble confirmer que la *Phazinia* de Ptolémée est à situer au même endroit que celle de Pline, d'autant plus que Ptolémée n'y rattache aucunement les Garamantes,

PISUETAE

Auxiliaires de Rhodes en 197 av. J.·C., selon 'Tite-Live's. Malgré la mention ex Africa qui, pour quelques-uns, ne s'appliquerait qu'au dernier peuple cité dans l'énumération, les Arei, on y voit généralement des

^{1.} Cependant chez Pline, V. 26, les bois pleins de bêtes sauvages (saltus repleti ferarum multitudine) s'étendent non loin des déserts de la petite Syrte, pais il y a des solitudes peuplées d'éléphants, de vastes déserts, enfin les Garamantes à douze jours de distance d'Angila, alors que la Phazanie est siuée au delà (à l'intérieur des terres selon toute apparence) de ces solitudes (V, 35), de même qu'elle est située chez Ptolèmée, à partir de l'Éthiopie il est vrai, μετὰ τὶν δίαμμον καὶ ἄδροχον χώραν (IV, 7, 10). Mais les solitudines Africae super minorem Syrtim sont elles les « déserts » côtiers ou la deuxième zone désertique?

^{2.} PTOL., IV, 7, 10: Φαζανίαν X; cf. l'auteur de l'Υποτόπωσι; γεωγραφία; ἐν ἐπιτόμη, G. g. m., t. H, p. 498. Var. : 'Αζανίαν PRVW, par confusion avec une région voisine du promontoire Rhupton (IV, 7, 10, p. 780), Φαζαραν2, Φάζακαν cett.

^{3.} Tree-Live, XXXIII, 18. Cf. Nisuetae.

habitants de Pisua 1 en Carie. Faut-il songer au Pisindön limen de Ptolémée 2, Pisindön pouvant être le génitif pluriel d'un ethnique. Cf. Pisida mun. (bou Chemmakh) dans la Table de Pentinger. L'hypothése est fragile.

SABOIDES

Gens dont un préfet fit graver sous Septime-Sévère une inscription * sur une base retrouvée « dans les débris de la porte Valée » à Constantine.

SACI

Cités parmi les peuples d'Afrique avec les Lebdeni (de Leptis Mugna) = Lebda), les Cinti (Cinithi), les Numides et les Nasamons, par le Liber Generationis 4. Ce sont sans doute les Saei du Chronicon Paschale 5. A signaler, du point de vue onomastique, un Maure nommé Sacen, dans les Punica de Silius Italiens 4.

SAMAMUKII

Mentionnés par Ptolémée? le long de la grande Syrte, à l'Est du Cinyps et des Lotophages, et à l'Onest des Kinuphii, dont le nom est pourtant formé sur celui du Kinups (Cinyps). Les voisins méridionaux des Samamukii sont, selon Ptolémée, les Tidamensii (= Kidamensii?) et les Nugbeni. Les Samamukii sont à nouveau mentionnés a par le

- Cf. J. Keil, art. Pisye, P. W., 1, XX, col. 1838.
- 2. Prof., IV, 3, 3, Herwoov kupty, placé à tort à l'Est de Sabrala, alors qu'il se trouve à l'Ouest, à 53 milles d'après la Table de Peutinger.
- 3. C. I. L., VIII, 7.0.11 = I. L. Alg., II, 626. Un évêque Sibidensis est mentionné par Victor de Vita, Hist, pers. Wand., III, 24, M. G. H. a. a., III¹, p. 46, mais le rapport est douteux.
 - 4. Chron. min., t. I, p. 109, § 211, M. G. H. a. a., t. 1X.
 - 5. Chron. Pasch., p. 59, 12, ed. Dindorf : Σ2(0).
 - 6. SILIUS IT., Pun., II, 161.
- PTOL., IV, 3, 6: Σαμαμύκιοι Var.: Σαμαμίκιοι ΦΨ; infra: Σαμακοκίου; Ε.» Σαμαθοκίους DΞ; Σαμαμικίους Φ; Σαμακίους Ψ; Σαμοκίους PRV.
 - S. Id., IV, 6, 6.

Géographe alexandrin parmi les peuples mineurs de Libye intérieure, près des Lunxamatae, et au Nord du mont Girgiri d'où coule le Kimps ¹. La variante Samukii fait penser aux Zamucii mentionnés par une borne des environs de Syrte ² datée de 87. Bien que les positions ne concordent pas, on signalera la ville de Soumoukis ³, placée par Ptolèmée an S.-W. de Pisida (bou Chemmakh), c'est-à-dire dans la Djeffara. Enfin le limes Mamucensis que recense la Notitia Dignitatum ⁴ parmi les limites de Tripolitaine recouvre peut-être un limes Samucensis on Zamucensis.

SELI

Penple que la Table de Peutinger signale à l'Est du fleuve Be (oued Bai). Macomades (Sirte) et Digdiga sont suivis du nom de l'ethnique au génitif ⁵. Leur territoire semble donc s'être étendu à peu près jusqu'aux autels des Philènes.

SEVERI...

Une geus Seueri... est signalée dans une inscription de Thimida Regia (Sidi Ali es-Sedfini au Nord d'Oudua?), en rapport avec cette cité. Mais s'agit-il vraiment, si près de Carthage, d'une tribu?

SIGIPLONSII

Mentionnès par Ptolèmée 7 sous diverses formes selon les manuscrits. Peut-être s'agit-il plutôt d'Ogiplônsii. Mais le rapprochement proposé

- 1. Cf. Id., IV, 6, 3.
- 2. I. R. T., 854.
- 3. Prot., IV, 3, 11 : Σουμουκίς (40° 20'/30° 30').
- 4. Notitia Dignitation, occ., XXXI, ed. O. Seeck, p. 187. La confusion entre 2 et M est très facile. Cf. Quintilien, Inst. orat., I, 7, 23.
- 5. O. Bates, op. l., p. 66, verrait dans les Seli, les Psylli, *4 étaut un phonème grec inconnu du libyque.
 - C. J. L., VIII, 883.
- 7. Ptol., IV, 3, 6; 'Oyinhalvaioi X; of Pinhalvaioi ed. pr.; siai Siginhalvaioi Ω ; iid Ilhalaio: S; siai Siginhalvaioi cett.

par C. Müller avec Asilundi, Ausilimdi ou Ausilundi de l'Itinéraire d'Antonin I, semble bien arbitraire. En tout cas, Ptolémée les place « sous » les Kinithii, c'est-à-dire à l'Ouest de ceux-ci.

SILCADENIT

Peuple cité par Corippus 2 et dont on sait seulement qu'il habite une région de forêts.

SHLVACAE

Mentionnés par Corippus dans le même passage que les précèdents, et en même temps que les Naffur par ailleurs souvent associés aux Frexes. On peut en déduire, sans certitude, qu'il s'agit là d'habitants de la Byzacène ou de la Tripolitaine. Ammien Marcellin signale un Silva on Silvas, notable de Leptis, surpris sur son domaine et emmené de force par les Austoriani en 370. Mais le rapprochement n'a qu'une valeur onomastique. On s'est demandé si les Silvacae, comme les Silcadenit et les Silvaizan, n'étaient pas des fractions des Seli ».

SILVAIZAN

Peuplade à laquelle Corippus ⁶ assigne un habitat escarpé et silvestre, tout comme aux Macares.

- 1. Itinéraire d'Antonin, ed. G. Parthey, p. 34, § 74.
- 2. Corippus, Ioh., II., 53-55. Cf. H. Partsch, Die Berber in der Dichtung des Corippus; Satura Viadrina, Breshu, 1896, p. 23.
 - 3. Id., Ioh., II, 52.
 - 4. Amm. Marc., XXVIII, 6, 4.
 - Сн. Тіssот, ор. І., t. І, р. 469.
 - 6. Corippus, II, 62.

SINTAE

Signales par Strabon 1, dans un ordre qui, snivant la côte, va de l'Est vers l'Ouest, entre les Nasamons et certains Gétules d'une part, les Buzakii et la Karkhêdonia d'autre part. Il semble donc qu'il faille y voir des Cinithi, mais sans certitude. Sur le rapport entre *c latin et *s grec dans la transcription de certains noms berbères, cf. Niciues.

SUBURBURES

Mentionnés par Pline l'Ancien sous : la forme Sabarbares parmi les peuples de l'Africa, au sens administratif, dans un ordre qui ne semble pas comporter de signification topographique. Ptolémée 3 les mentionne également sous la forme Sabourboures, sous le mont Thammes, et andessus des Haliardi et d'une plaine qualifiée de Sittaphienne. Or le mont Thammes 4, qui s'étend du S.-E. au N.-W. depuis 29° 30'/27° 30' jusqu'à 32º/28º 30', donne source au fleuve Roubricatos qui se jette dans la mer b entre Hippo Regius (Bone) et Thabraca (Tabarca), mais plus près d'Hippo que de cette dernière ville. C. Müller * voit dans le Roubricatos l'oued el-Kebir qui prend sa source dans le djebel Tagma à une trentaine de kilomètres de la côte. Les Sabourboures seraient donc situés sur le moyen Bagrada, An cas, moins probable, où le Roubricatos serait l'oned Seybouse, l'Ubns de la Table de Pentinger, il faudrait les situer sensiblement au S.-W. Il semble d'ailleurs que Ptolémée assigne aux Sabourboures une position plus orientale qu'aux Nattaboutes de l'oued Chert (Cinitas Nattabutum = Renier). Par ailleurs le Géographe alexandrin cite en Libye intérieure, parmi les peuples mineurs, des Sonbour-

^{1.} STRABON, H. 5, 33. 2. PLINE, H. N., V. 30. Var. : Sabarbates R ; Sababares F.

Prol., IV, 3, 6.

^{4.} Id., ibid.

^{5.} Id., IV. 3, 2.

^{6.} C. MÜLLER, éd. de Ptolémée, p. 616.

pores i, sous le mont Ousargala, d'où le Bagradas (Medjerda) prend sa course.

Divers témoignages épigraphiques mentionnent des Suburbuces. Une inscription des environs de Tigisis (Aîn el-Bordj) 2, datant apparemment de Vespasien, délimite leur territoire par rapport à celui des Nicibes. Les terres qui leur sont assignées font partie de l'ager publicus : des Cirtenses. Mais ces Suburbures qualifiés de regiani a, comme sur un texte funéraire * trouvé plus à l'Est, à 5 kms à l'Onest d'Aïn-Abid, ne sont pent-être qu'une fraction orientale de la tribu. Puis sous Trajan, en 116-117, un légat a procédé à la délimitation du territoire de la gens Subarburum, comme l'attestent deux bornes b trouvées sur la rive du Chott el-Beïda. On connaît encore une dédicace faite en 199 par la respublical gentis Subu(rburnm) collonorum, trouvée à Azziz ben-Tellis à 15 kms au Nord de Saint-Donat, Deux bornes milliaires 7 témoignent en 215 et 216 du labeur de la respublica gentis Suburburum près de Saint-Arnaud et de Saint-Donat. Enfin, sons Sévère-Alexandre, les Suburbures sont signalés * dans la même région, à la mechta Zebabcha. D'autre part, il faut encore mentionner deux documents non datés, l'un * mentionnant la gens à 20 kms au N.-E. d'Azziz-ben-Tellis, l'autre 19 dedice à M. Aure(lio) Honorutiano Concessi f(ilio) Suburburi col(ono) dec(nrioni) col(oniae) Inteensium defensori gentis, à Azziz-ben-Tellis même. Au terme d'une êtude minutieuse, M. Lancel 11 peuse que la suite des documents témoigne du refoulement continu des Suburbures vers l'Ouest, les Suburbures s'étant progressivement sédentarisés et s'étant fixès sous les Sèvères, soit à Azziz-ben-Tellis, soit dans le voisinage de Saint-Donat.

PTOL., IV, 6, 6 : Σουδούρπορες, Vitr. Σουδούρπουρες Ω ; Σουρδούπουρες S. Il est évident qu'il s'agit toujours des Sabourboures.

^{2.} Cf. S. Lancel, I. I., p. 289-298. Le développement qui suit est essentiellement tiré de cette mise au point récente.

^{3.} Cf. les Musunii regiani, Musuni. 4- J. Bosco, Rec. Const., 1916, p. 202.

^{5.} R. CAGNAT, Mel. Boissier, Paris, 1903, p. 99-102.

^{6.} St. Gsell, B. A. C., 1917, p. 343-3.

^{7.} P. Massiera, Bull, de la Soc, list, et géogr, de Sétif, 1941, p. 110-112 (a. 215); C. I. L., VIII, 10.335 (a. 216).

^{8.} St. Gsell, B. A. C., 1917, p. 342-3. Cf. Id., Allas, f. 16, nº 468, 9. B. A. C., 1895, p. 310. Cf. St. Gselle, Allas, f. 17, nº 246, 10. C. I. L., VIII, 8.270.

S. LANCEL, I. I., p. 297-8.

SUPPENSES

Mentionnés par une borne de délimitation qui séparait à partir d'Hadrien leur territoire de celui des Vofricenses. La borne a été trouvée à Henchir-Moussa, au S.-E. de *Thuguste*. Il s'agit plus probablement d'habitants de petites localités que de tribus.

TAMIAGI

Cités par Pline 2 comme ayant défilé lors du triomphe de Cornelius Balbus (19 av. J.-C.). Peut-être ont-ils quelque rapport avec les Tamiani.

TAMIANI

Cités par Tite-Live ^a parmi les auxiliaires de Rhodes rassemblés contre Philippe en 197 av. J.-C. Peut-être sont-ils identiques aux Tamiagi. On a proposé d'y voir ^a, malgré la mention *ex Africa*, les Tarmiani, peuple de Carie. Cf. Nisuetae.

TAUTAMEI

Cités ⁵ parmi les penples syrtiques, après les Nasamons et parfois les Maces, par une sèrie de documents tardifs.

- 1. B. A. C., 1941-42, p. 270-272 et A. E., 1942-43, 35. Un évêque Suabensis est signalé dans la tiste des évêques de Numidie au Concile de 484, Notitia prou, et cin. nfr., éd. Halm, p. 66. Mais le rapport est fort douteux.
- 2. PLINE, H. N., V. 37. Var.: Tamiagi (D, d, E₁), Taminagi (R₁), Tangaci (R₁), Namiagi (d₂, E₂), Damiagi (F). Cf. une hypothèse les rattachant onomastiquement aux Mazices, J. Desangus, Le triomphe de Cornelius Balbus, R. Af., 1957, p. 27-29, et les objections de L. Galand, Afrique du Nord, Revue intern. d'onomastique, 1958, p. 222.
 - TITE-LIVE, XXXIII, 18.
 - 4. Cf. G. Hirschfeld, Bull, Hell., XI, 212 et XVII, 81.
- 5. Lib. Gen., 145, Tantameos, p. 102; Chr. anni p. Chr. 354, 85, Tantamei, ibid.; Chr. Alex., 117, Tantameus, ibid.; Chr. anni p. Chr. 427, 164, Tantamona, p. 168, in M. G. H. a. a., t. 1X, Chr. min., 1, ed. Th. Mominsen.

THERIODES

Mentionnés comme peuplade par Iulius Honorius ¹ qui les cite après les Garamantes et avant les Curbissenses. Or Hérodote ² situe des Garamantes, qui sont en réalité des Gamphasantes, cf. Gamphasantes, dans la thériodés khòra, ou région des bêtes sauvages. Certaines imflications de Pline ³ induiraient à situer cette région entre la petite Syrte et les Garamantes. Il faut peut-être la rapporter à la Phazanie, alors distinguée du pays des Garamantes, bien que cette dernière soit séparée, selon Pline, par une région désertique des bois remplis de bêtes sauvages, à moins que cette région désertique ne soit la côle syrtique elle-même. Cf. Phazanie.

TIDAMĒNSII

Cités par Ptolèmée * parmi les peuples d'Afrique sous les Samamukii. Peut-être faut-il, comme le pense C. Müller, lire Kidamënsii, ou habitants de Cydamus (Ghādamès), que Procope appelle Kidamē. Corippus * mentionne, parmi les Maures coalisés contre Jean Troglita en 546, les habitants de Gadabis, peut-être Cydamis.

TISIBENENSES

Peuplade dont le territoire fut délimité en 104-105 par le légat l., Minicius Natalis, par rapport à celui des Musulaines, comme l'atteste une

- 1. Tulius Honorius, A. 48, G. I. m., p. 54. Variantes en B 48; Ceriodes V. hic erides C, theriodes S, theorides RP.
 - 2. HÉRODOTE, IV, 181,
 - 3. PLINE, H. N., V. 35.
- PTOL., IV, 3, 6: Τιδαμήνσιοι Ν ; Τηδαμήνσιοι ed. pr. ; Οίδαμήνσιοι I) ; Οίδαμήνσιοι ΜΟΔ ; οἱ Δαμήνσιοι ΑΦΨ ; 'Πδαμίνσιοι PSVΩ ; 'Πδαμήνσιοι cett.
 - 5. PROCOPE, De Aed., 6, 3.
- 6. Corippus, Ioh., II, 117. Sur le flottement c/g, cf. Curubis, Gurubi (Ioh., II, 56), et sur le flottement b/m: Νακμούσιοι/Νακδύσιοι; Bagrada > Medjerdu. Les Ghàdamsi sont restés très berbérisès.

borne i trouvée à Ksar el-Boum, au N.-E. de Chéria. A Henchir Metkis, à 4 kms au S.-E., on a trouvé une dédicace i de l'année 214 faite par une respublica T...

TROGLODYTES

Hérodote ^a mentionne des Troglodytes éthiopiens, les plus rapides à la course de tous les hommes, auxquels les Garamantes donnent la chasse sur leurs chars à quatre chevaux. Ces Troglodytes se nonrissent de serpents, de lézards et autres reptiles, lls poussent des cris aigus comme les chauves-souris.

On a en général * situé ces Troglodyles dans le Tibesti, an S.-E. du Fezzan. Les habitants de ce massif (Tibou ou Tédâ) pussent pour rapides à la course et feur langage a des sons sifflés. St. Gsell fait cependant observer à juste titre que pour Hérodote *, le bourrelet sablonneux qu'habitent notamment les Garamantes est au midi la dernière zone habitée.

Un passage de Pomponius Méla et un passage de Piine 7 ne sont que des échos d'Hérodote, malgré l'emploi de la forme Trogodytae *. L'ordre de l'énumération est chez les deux auleurs Trogodytae, Garamantes, Augilae.

En un autre passage, Pomponius Méla et Pline 10, qui ont une source commune, signalent encore les Trogodytae au voisinage, semble-t-il, des Augilae, habitants d'Aoudjila, à 300 kms au S.-S.-E. de Benghazi, et à l'Est des Garamantes. Il s'agit sans doute des Trogodytae chez qui

- i. I. L. Alg., 1, 2.978. Cf. St. Gsell, Allas, f. 28, no 269.
- 2. C. I. L., VIII, 2.194.
- 3. HÉRODOTE, IV, 183.
- 4. Cf. les remarques et la bibliographie rassemblée par St. GSELL, Hérodote, p. 153-4. On ajoutera JEAN CHAPKLLE, Nomades noirs du Sahara, Paris, 1957, p. 33-37.
 - 5. HÉRODOTE, IV, 181.
 - 6. Pomponius Mela, I, 44.
 - 7. PLINE, H. N., V, 43.
- 8. Trogodytae est une mauvaise approximation du grec Τρογλοδότα: : « qui habite dans des trous », de τρώγλη : « trou fait par un rongent » et δώνω : « s'enfoncer »
 - 9. Pomponius Mela, I, 23.
 - PLINE, H. N., V. 43.

Pline 1 signale une « source du soleil », qu'il place en Cyrénaique avec l'oracle d'Ammon. On ne sait trop on les situer. On remarquera cepeudant que Ptolémée 2 cite en Cyrénaïque des Lesaniki, lesquels habitent des grottes. L'Itinéraire d'Antonia permet de préciser leur habitat, à 25 milles à l'Ouest de Cyrène; sur la route Cyrène-Ptolemais (Tolmeta), c'est-à-dire franchement au Nord d'Aoudjila. Cf. Lasaniki.

Enfin Pline s signale un penple de Trogodytes à sept journées de marche dans la direction du couchant d'hiver (soit 210 à 245 kms dans la direction S.-W.-W.) par rapport aux Amautes, situés cux-mêmes à douze journées de marche (soit 360 à 420 kms), à l'Ouest de la grande Syrte, dont il situe l'extrémité occidentale un peu à l'Est de Leptis Magna (Lebda). Ces Troglodytes se livrent au commerce des escarboucles. Entre leur pays et celui des Amantes s'insère la Phazanie, située au Sud des solitudes de l'Afrique proches de la petite Syrte.

L'axe de la description semble ainsi la voie qui reliait très probablement Gigthis (Bou Ghara) à Cydumus (Ghâdames), ville des Phazaniens, ce qui inciterait à supposer, malgré une erreur de direction semblable d'ailleurs à celle que commet la Table de Pentinger quant à l'orientation de la côte orientale de l'actuelle Tunisie, que ces Trogodytes pourmient être des habitants des Matmata, les Amantes occupant la partie occidentale du djebel Nefousa. Si l'on place, comme Vivien de Saint-Martin ! et Tissot , les Trogodytes dans le djebel Gharian, en supposant ainsi que Pline a pris pour point de départ de ses estimations le fond de la grande Syrte et non son extrémité occidentale, on ne comprend guére comment peuvent s'insérer la Phazanie et Cydamus (Ghadamès). Cette dernière remarque interdit naturellement de rechercher les Trogodytes vers Ghâdamés, comme le fait St. Gsell 4. La mention d'escarboncles ne sanrait permettre d'identifier l'habitat des Trogodytes qui ne sont vraisemblablement que des intermédiaires. Cf. Amantes, p. 76, n. 4.

Id., H. N., II, 228.

PTOL., IV., 4, 6 : Ta antilara tille Annaviside.

^{3.} PLINH, H. N., V. 34.
4. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, Le Nord de l'Afrique dans l'antiquité, p. 116.

^{5.} Cn. Тіssот, Géographie..., 11, р. 713.

^{6.} St. GSELL, Hérodote, p. 153.

URSILIANI

Signalés par Végèce ¹ comme étant une tribu chamelière. Ce sont des Mazices, nom générique des Berbères. Corippus ² nomme, parmi les Maures qui affrontèrent Jean Troglita, des Urceliani. C'est, semble-t-il, une tribu de Tripolitaine ou de Cyrénaïque. L'élément *-ur n'est sans doute pas essentiel ³. Comme *u, *ua et *wâr, il devait remplir la fonction de l'arabe banû.

VAMACURES

Cités par Pline * parmi les peuples de l'Africa, au sens administratif. Les listes d'évêchés comportent des évêques a Bamaccora, Bamaccorensis et Damacorensis * dont le siège est vraisemblablement voisin de Macomades (Hr el-Mergueb) au Nord de l'Aurès. Sur une mosaïque de Timgad *, un fleuve Vamaccura est représenté. Du point de vue onomastique, l'élément *na n'est pas essentiel. Cf. Ursifiani.

VISCERA

Natio qui figura, selon Pline ; au triomphe de Cornelius Balbus (19 av. J.-C.). Il s'agit très vraisemblablement des habitants de la région de Vescera (Biskra).

- 1. VEGECE: Epit. rei mil., 111, 23: Camelos atiquantae nationes apud ueteres in ucie produzerunt, ut Ursiliani intra Africam vel ceteri Mazices hodieque producunt.
 - 2. Coripres, Ioh., tl, 75 et VI, 390 (urceliana manus).
- 3. Cf. T. Lewicki, A propos d'une liste de tribus berbères d'Ibn Hawkal, Folia orientalia, 1/1, p. 128-135, Studia Islamica, fasc. IX, 1958. Compte rendu de M. Canard, R. Af., CIII, 1959/2, p. 371. Toutefois L. Galand, Revue internationale d'onomastique, 1960, p. 301, se refuse à rattacher l'élèment *war-/*ur- à la racine *RW (eru : enfanter).
 - 4. PLINE, H. N., V. 30. Var. : nacures DF1.
- 5. J. Mesnage, L'Afrique chrétieune, Paris, 1912, p. 404. Ces évêques sont attestés en 256, 411, 484. Cf. aussi Aug., De bapt. contra Donat., VI, 2 (Ab Amaccura).
 - 6. A. E., 1917-18, 31, p. 8; B. A. C., 1917, p. 297.
 - 7. PLINE, H. N., V. 37.

VOFRICENSES

Peuplade ou plus probablement habitants d'un bourg i dont le territoire fut délimité sous Hadrien par rapport à celui des Suppenses. La borne de délimitation a été trouvée à Henchir-Moussa, an S.-E. de *Thagaste*.

ZAMUCH

Peuplade dont le territoire fut délimité par rapport à celui des Muduciumi en septembre 87, comme l'atteste une borne ² trouvée à 3 kms à l'Est de Syrte. Peut-être identiques aux Samamukii ou Samukii de Ptolèmée. Cf. Samamukii.

ZAUĒKES

Voisins occidentaux ou septentrionanx des Maxnes, d'après Hérodote ^a. Les Guzantes leur font suite. Hécatée ^a les mentionne également.

Leur nom rappelle celui de la Zeugitane qui, dès Pline, désigne le Nord de la Tunisie actuelle ⁵.

Les Zauëkes habitant, selon Hérodote, des monts pleins de singes, on s'est demandé s'il ne convenait pas de les situer dans la chaîne qui domine la plaine littorale de l'Enfida. Un rapprochement, fort vague il est vrai, peut être tenté avec le mons Ziquensis de Victor de Vita, l'actuel djebel Zaghouan. Cette hypothèse n'est soutenable que si l'on suppose

- 1. B. A. C., 1941-42, p. 270-272.
- 2. I. R. T., nº 854. Cf. Epigraphica, I, 1939, p. 111-118.
- 3. HERODOTE, IV, 193.
- 4. HÉCATÉE, 11º 307, F. h. g., I, p. 23. STÉPH, DE BYZANCE, S. v. ZáGozej.
- 5. Zeugi ou Zeugis a désigné sous le Bas-Empire la Proconsulaire. Cf. Cosm. dite d'Aethicus, § 43. G. l. m., p. 88; Orose, adv. pag., I, 2, 91-92. Mais déjà une inscription de l'époque républicaine trouvée à Utique, mentionne un pagus Zeugei. Cf. A. MERLIN, CRAI, 1913, p. 106; I. L. Af., 422.
- 6. La discussion est menée avec beaucoup de soin par St. GSELL, Hérodote, p. 135-139. Nous n'y pouvons rien ajouter.
 - 7. VICTOR DE VITA, II, 20, p. 17; III, 52, p. 53, M. G. H. a. a., t. III.

que les Zauëkes et les Guzantes ont été intervertis, les Guzantes vivant dans le Sahel de Sousse (mais cette région est dépourvue de montagnes) et les Zauëkes plus au Nord, dans la Dorsale, à la racine du cap Bou. Les Maxues eux, comme les Maxitani de Justin, seraient alors à situer dans la région de Carthage.

St. Gsell pense cependant que l'on n'a aucune certitude à ce sujer. Les Guzantes peuvent être des Zugantes à rapprocher tout aussi bien de la Zeugitane. Tout ce que l'on sait, par la référence que fait Hérodote à l'île de Kuraunis (Kerkenna), c'est que Maxnes, Zauëkes et Guzantes peuplaient le littoral oriental de la Tunisie.

ZOUPHONES

Cités par Diodore ¹ dans son récit de l'expédition d'Agathocle (fin du Ive siècle av. J.-C.). St. Gsell ² pense qu'ils habitaient le centre de la Tunisie.

- 1. DIODORE, XX, 38, 2.
- St. Gsell, H. A. A. N., t. III, p. 40, n. 4.

TRIBUS DE CYRÉNAÎQUE

Des autels des Philènes à Darnis (Derna).

ARARAUKELES

Des Acraceles ou Acrauceles sont mentionnés par Pline ¹ après les Matmarides, dans un ordre orienté d'Est en Ouest, et avant les Nasamons riverains de la grande Syrte. Ptolèmée ² précise quelque peu la position des Araraukèles en Cyrénaïque, en les fixant à l'Est des Barkitae, donc assurément à l'Est de Barkē (El-Merdscheh). Darnis (Derna) étant la limite entre la Cyrénaïque et la Marmarique ³, on peut approximativement localiser les Araraukèles entre Barkè et Darnis.

Il est possible qu'Hérodien au début du me siècle ap. J.-C., cite draurakë(lis) (ancêtre éponyme de la tribu), dans un texte corrompu, entre Adurma(khi)da et Asbuta. On lit en réalité urandakën (acc.). D'après Hérodote, les Asbutae habitent au Sud de Cyrène. On placerait alors plutôt les Araraukëles entre Cyrène et Darnis, ce qui réduirait vers l'Onest la zone où ils peuvent avoir habité. Il est vrai que les Asbutae ont pu par la suite glisser vers l'Ouest. Cf. Asbutae.

ASBUTAE

D'après Hérodote 5, les Asbutae font snite en allant vers l'Ouest aux

- PLINE, H. N., V, 33.
- 2. PTOL., IV. 4, 6: 'Asasadzijas, Var.: 'Asadoazios, PRVW; 'Asasadzios, C.
- 3. 1d., 1V, 4, 1.
- 4. ΗΕΚΟΙΠΕΝ, F. h. g., IV. μ. 194: ... παίδα μυρμαδαναρ'αὐδακήνας βυγαυμα καλομάκαν ψυλλον. Η faudrait lire: παίδ(α;) 'Αδυρμα[χί]δαν 'Αραυράκη[λί]ν, 'Ασούταν, Βάκαλον, Μάκαν, Ψύλλον.
- 5. HÉRODOTE, IV. 171. On trouve les formes 'Assistion PDRS et 'Assistion ABC. Le texte est commenté par St. Gerli, Hérodote, p. 123. On a voulu voir dans les Asbu(s)tac, les Esbet qui seraient mentionnés par un document égyptien, cf. J. H. Breasted, Ancient Records of Egypt, IV. 405, et O. Bates, The eastern Libyans, Londres, 1914, p. 51 et 62. Mais la lecture du nom est contestée, cf. H. Gauthier, Dict. des noms géogr... hiéroglyphiques, t. I., p. 104 et 217; J. Leclant, R. E. A., t. I.H. 1950, p. 338. Les Asbu(s)tae n'out rien à voir en fuit avec les soi disant Ekbet mis en cause par A. Rowe, A history

Giligamae dont la limite occidentale est l'île d'Aphrodisius (ile Kersa) 1, voisine de Derna. Ils habitent « nu-dessus » de Cyrène, c'est-à-dire an Sud de cette ville et ne touchent pas le littoral, occupé par les Cyrénéens. Ils possèdent des chars à quatre chevaux qu'ils conduisent habilement. Callimaque, cité par Stéphane de Byzance ², et Lycophron ³ les mentionnent, Strabon 4 les fait vivre entre les Gétules des Syrtes (Cinithi ?) et les Buzakii, ce qui est erroné. Pline s situe des Hasbytae après les Nasamons et avant les Macae, dans une énumération orientée d'Est en Ouest, ce qui est également erroné. Ptolémée • place les Asbutae au S.-E. du jardin des Hespérides (dans la région de Benghazi), donc au Sud des Barkitae et quelque peu à l'Onest de la position que paraît leur avoir attribuée Hérodote. Denys le Périégète 7 indique simplement que les Asbutae succèdent vers l'Est aux Nasamons, mais sont situés plus loin dans les terres. Il cite ensuite les Cyrénéens. Outre des allusions dans Nonnus 8, on trouve encore mention de l'ethnique, sous la forme Asbyste, chez le Géographe de Ravenne qui l'applique à toute l'Éthiopie des Garamantes, Mais, déjà, au ter siècle ap. J.-C., Silius Italicus 10 faisait d'Asbyte la fille du Garamante larbas et mentionnait son char 11. Pent-être n'y a-t-il pas là que légende et faut-il soupçonner d'assez étroits rapports entre les Garamantes et les Asbystes et une certaine communauté d'usages 12. On a parfois songé à rapprocher 13 du nom des Asbutae celui

of ancient Cyrenaïca. New light ou Aegypto-Cyrenaean relations. Two ptolemaic statues found in Tolmeita, Supplément aux Annales du Service des Antiquités de l'Égypte, calier no 12, Le Caire, 1948, p. 8, n. 2; p. 9; p. 67, n. 5. Ce dernier nom résulte d'une fausse lecture. Cf. J. Leclant, ibid.

- Id., IV, 169.
- 2. STÉPH. DE BYZANCE, s. v. Ascorra: Le Triton est qualifié d'Asbyste. Or il s'agit d'une lagune qui s'allonge à l'Est de Benghazi (cf. Sr. GSELL, op. 1., p. 77-78). Autre mention dans Callimague, Apoll., 76, avec le sens de Cyrénéen.
 - 3. Lусорнюм, Alex., 848 et 895.
 - 4. STRABON, I, 5, 33.
 - PLINE, H. N., V, 34.
 - 6. PTOLEMER, IV, 4, 6 : 'Ασέδται, Vint. 'Ασέξται ΑΡΜΝΟΔΞ ; 'Ασέδται PVZ,
 - DENYS LE PÉRIÉGÉTE, 211, G. g. m., 11, p. 113.
 - 8. Nonnus, III, 392; XIII, 370.
 - 9. GEOGRAPHE DE RAVENNE, III, 3.
 - 10. Silies It., Pun., II, 58.
 - 11. Id., II, 166.
- 12. Peut-être assurèrent ils la liaison entre Garamantes et Marmarides que Sulpicius Quirinius dut affronter sons Auguste (Florus, 11, 31).
- 13. W. VYCICHL, Atlanten, Isebeten, Ihuggaren, R. degli Studi orientali, XXXI, 1956, p. 211-220.

des Isebeten des récits tomareg ; mais le rapport phonétique n'est pas évident s.

AUSKHISAE

Peuple qui, d'après Hérodote ², habite au-dessus de Barkë et touche la mer dans le voisinage d'Euhesperides (Benghazi). Stéphane de Byzance ³, qui les appelle Auskhitae, les place également au-dessus de Barkë, d'après Apollodore. Diodore ⁴ les localise assez vaguement à l'Ouest, semble-t-il, du territoire de Cyrène.

Prolémée situe les Auskhisae on Anskhitae en Marmarique, non loin des Nasamons, des Bakatae et de l'oasis d'Augila (Aondjila). Peut-être allaient-ils dans le Sud tous les aus récolter les dattes comme les Nasamons s.

BAKALES

Mentionnés par Hérodote ² sous le nom de Kabales. Pen nombrenx, ils habitent vers le milieu du territoire des Anskhisae et touchent la mer aux environs de *Taukheira* (Tokra). Ils ont les mêmes coutumes que les Asbutae.

Leur vrai nom devait être Bakales. C'est ainsi que Nonnus a les désigne en compagnie des Auskhisae, sans doute d'après Hérodote. D'ail-

- 1. Cf. les remarques de I. Galand, Afrique du Nord et Sahara, Remie intern. d'onomastique, 1960, p. 299.
- 2. HÉRODOTE, IV. 171: Adoptout ABP: Adoptout D; Adoptou V; 'Augitus C; Adoptou R; Adoptou S. Cf. St. Geell, Hérodote, p. 124; F. Chamoun, Cyrène sous la monarchie des Battiades, Paris, 1953, p. 228.
 - 3. STÉPH, DE BYZANCE, s. v. Abozlitat.
- 4. Diodore, 111, 49 les nomme Αύσγεται, avec les variantes Αύγεταν, Αύγεταν, Νουνυς, Dionys., N111, 376, Αύγξηται.
- 5. Prol., IV, 5, 12 : Αθσχίται W (Αθσχίσαι Σ) Αθσχίσαι DFNZ ; αθ σχίσαι ΒΕ ; Αθσχίσαι S : Αθχίσαι Ν : 'Ανασχίσαι Α : 'Αναχίται PRV ; 'Αναχίσαι ΦΨ.
 - 6. Hérodote, IV, 172.
- 7. Id., IV. (71: Κάξαλες, Var. : Βίκαλες ABC. J. H. ΒικκΑΣΤΕΟ, op. L. voit dans les Βάκαλες, les Beken des inscriptions du Nouvel-Empire. Cf. aussi des inscriptions de Cyrène où ce mot apparaît comme nom propre : S. E. G., IX, 1, 81 ; 64 ; 89 ; 92 ; 181, 4 ; 348, 152.
 - 8. Nonnus, Dionys., X111, 376.

leurs trois manuscrits d'Hérodote présentent la forme Bakales, Peut-être les Bakales sont-ils identiques aux Bakatae que Ptolémèe i situe dans la région d'Augila, au voisinage des Nasamons et des Auskhitae. On supposera dans ce cas une migration saisonnière ou un refoulement. En tout cas, Ptolémée i mentionne, à partir de l'Éthiopie située an Sud de l'Égypte, vers l'Ouest, une Bakalité (pays des Bakales), alors qu'il vient de citer la Phazanie.

Hérodien 3, au début du III^e siècle ap. J.-C., semble nommer entre Asbuta et Maka, Bakalos, éponyme des Bakales.

BARCAEI, BARKITAE

Les Barkitae sont mentionnés par Ptolémée 4, non comme les habitants de la colonie grecque de Barkē dont Hérodote a raconté la fondation, mais comme un peuple qui s'étend vers l'Est à partir du jardin des Hespérides dans la région de Benghazi, c'est-à-dire h l'Ouest de Barkē (El-Merdscheh), au Sud de la Pentapolis et probablement au Nord des Asbutae. Les indigènes de la région de Barkē apparaissent au vie siècle, chez Corippus, parmi les peuples que dut affronter dans le Sud-Tunisien Jean Troglita, général byzantin.

GNADE

Qualifiés de Getuli par la Table de Pentinger, qui les signale au Nord du mont dont est issu le Lethon, fleuve qui se jette dans la mer au voisi-

- 1. PTOL., IV, 5, 12.
- 2. Id., IV. 7, το : Βακαλίτην ΒΕΡΚΥΖΦΨ ; Μακαλίτην Ω ; Μακαλίτην DFLMNOE. Faut-il rapprocher la Bahalité du mont Baekolikon que Ptol., IV. 4, 5, place en Cyrénaïque par 51° et 26° 30′, et des Boecolen montes que la Table de Pentinger mentionne à l'Est des Nasamons, et des autels des Philènes ?
 - 3. HÉRODIEN, F. h. g., IV, p. 294.
- 4. PTol., IV, 4, 6: Βαρκίται Var.: Βαρκίται ΒΕΖ; Βαρκίται LN. On trouve souvent les habitants de Βάρκη désignés sous l'ethnique Βορκαίοι, Cf. ΗΕκοDOTE, III, 21 et 91; IV, 164 sq.; Périple de Scylax, 108, in G. g. m., I, p. 83; etc. et aussi Virgile, En., IV, 42-43; Lateque furentes/Barcaei. Vibrus Sequester, G. l. m., p. 157.
- 5. Corippus, Ioh., II, 123; IV. 506; Barcaei; Stépil, de Byzance, s. v. Βάρχη, nomine les habitants de cette ville Βαρχαιάται.

nage de Berenikë (Benghazi), Mentionné notamment par Strabon 1, Pline * et l'tolémée *, le Lathon ou Lethon désigne peut-être, plutôt qu'un vrai fleuve 4, des eaux souterraines aux environs de Benghazi. Quoi qu'il cu soit, d'après cette indication, les Guade ne devraient pas être recherchés très loin au S.-E. de Benghazi.

Les Guade rappellent quelque peu, du point de vue onomastique, les Gindanes d'Hérodote *. Or la Table de Pentinger désigne le lac dans lequel se déverse le Lethon sous le nom de Triton. Les Gindanes n'étaut pas très éloignés d'un autre lac Triton (probablement le fond de la petite Syrte) et proches voisins des Lotophages, il est possible que les Gnade de la Table de Pentinger soient les Gindanes abusivement déplacés vers l'Est. Mais ce n'est qu'une hypothèse,

LAGANIKI ou LESANIKI

Mentionnés par Ptolémèe * entre les Makatontae à l'Ouest et les Psulli à l'Est. Ils habitent des grottes. L'Itinéraire d'Antonin 7 signale sur le trajet Ptolemais (Tolmeta)-Cyrène une station dénomniée Lasanuces ou Lusamices, à lire sans doute Lusanices, à 25 milles de Cyrène. Il existe des habitations troglodytiques dans une vallée située à cette distance de Cyrène et dans cette direction : Wady Ierahib 8. En tout cas, il faut sans doute localiser cette peuplade, dont le vrai nom doit être Lasaniki, entre 35 et 40 kms à l'Onest de Cyrène.

MAKATOUTAE

Voisins de l'Africa, c'est-à-dire habitant l'Ouest de la Cyrénaïque, les Makatoutae se trouvent, selon Ptolémée ", « au-dessus », c'est-h-dire au

- 1, STRABON, XVH, 3, 20.
- 2. PLINE, V, 31. 3. PTOL., IV, 4, 3.
- Cf. C. MÜLLUR, G. g. m., I, p. 449-450 infra. F. Chamoux, op. l., p. 226-7.
- Hérodote, IV, 176.
- 6. PTOL., IV, 4, 6 : Δεσανικών PVW ; Δισάνκων R ; Δαγανικών cett.
- 7. Itin. Ant., ed. Parthey, p. 31, § 67 et p. 32, § 70.
- 8. Cf. C. MÜLLER, cd. de Ptolèmec, p. 670, 3.
- 9. PTOL., IV, 4, 6 : Maxatouta.

Nord, des monts Ouclpa, lesquels, șelon C. Müller, scraient les houteurs qui s'êtendent le long de la grande Syrte. Les Makatoutae paraissent vivre à l'Est des autels des Philènes. Il s'agit peut-être d'une branche des Makae syrtites dont ils sont voisins.

MAKETAE

Signalès par une lettre de Synèsios de Cyrène ¹. Ils prirent part, au début du ve siècle, aux raids des Ausouriani (= Austoriani) contre la *Pentapolis*. Ce sont peut-ètre les mêmes que les Makatoutae.

MEMNOCONES

Mentionnés par la *Table de Peutinger* au Sud de la région montagneuse où se perd le *Gir*, ils sont qualifiés d'Éthiopiens. Il est très possible que par suite d'une confusion entre le *Gir*, fleuve plus ou moins mythique souvent assimilé au Nil, et le Nil lui-même, on doive reconnaître dans les Memnocones Aethiopes, les Memnones ² qui habitaient entre le Nil Blanc et le Nil Bleu, c'est-à-dire au S.-E de Khartoum.



Hérodote a situe les Nasamons à l'Ouest des Auskhisae. Ils occupent un territoire de peu de profondeur le long de la grande Syrte. A l'intérieur de la Syrte (= au Sud), les Nasamons occupent le territoire des

SYNESIOS, Epist., CXXIX, P. G., t. LXVI, col. 1512: Μακέται, Cf. CHR.
 LACOMBRADE, Synésios de Cyrène hellène et chrètien, p. 75 et 199. Bien que les Βακάται, que Ptolèmée situe en Marmarique (IV, 5, 12), mais à proximité des Nasamons, soient généralement rapprochés des Βάκαλει, tout rapport avec les Μακέται ne peut être exclu.

^{2.} Cf. Pline; VI, 190; Prolémér, IV, 7, 10, p. 784; Meavours.

^{3.} Неколоти, IV, 172: Nасадайнес, Cf. St. Gsell, Hérodote, p. 124-126; F. Chamoun, op. l., p. 238.

Psulli 4. En été, les Nasamons se rendent à Augila (Aoudjila) pour récolter des dattes 2. Ils ont pour voisins vers le Sud, dans la région des bêtes sanvages, des Garamantes *, qui sont en fait probablement les Gamphasantes. Leurs voisins occidentaux sont les Makae 4 sur la côte occidentale de la grande Syrte.

Les Nasamons habitent donc sur les côtes orientale et méridionale de la grande Syrte 5. C'est ce que confirme le Périple de Scylax 6, qui les situe entre Hesperides (Benghazi) et le fond de la Syrte. Diodore 7 cependant les situe au Nord de l'Oasis d'Ammon, pent-être parce que le Périple de Scylax signale un sanctunire (?) d'Ammion près des antels des Philènes et avant que ne commence le territoire des Makae.

Strabon * situe les Nasamons « au-dessus » de Cyrène et des Syrles, avec les Psulli ; en un antre passage , entre Berenikē (Benghazi) et les autels des Philènes. Le pays qu'ils occupent est dessèché et stérile 19. Pline l'Ancien 41 les situe bien sur la grande Syrte, mais rutre les Acranceles et les Asbytae, ce qui lixe une position trop occidentale aux Asbytae. Il signale que les Grecs appelèrent d'abord les Nasamons Mesamnones, parce que ce peuple vit au milieu des sables. C'est sans doute un simple jen de mots.

- 1. Id., IV, 173.
- Id., IV, 172.
 Id., IV, 174. Cf. Gamphasantes.
- 4. Id., IV, 175.
- 5. Ils s'alligient parfois aux Maces de la Syrte contre les Cyrénéens, Cf.
- S. E. G., 1X/I, p. 36, nº 77 (caractères du IVe s. av.].-C.).
 6. Périple de Scylax, 109, G. g. m., t. 1, p. 84-85. A l'Ouest les autels des
- Philènes sont encore sur le territoire des Nasamons. Ce sont sans doute des Nasamons qui assiègèrent Euhesperides en 414 av. J.-C. et que Thucydide, VII, 50, appelle vaguement Libyens. Sur les rapports avec Cyrène an ive siècle Cf. S. E. G., 1X, 77.
- 7. DIODORE, XVII, 50; mais au contraire, il les place correctement en 49, tout en leur attribuint une position franchement méridionale, Cf. aussi Quinte Curce, IV, 7, 20, qui les qualifie pourtant de gens syrtica.
 - 8. STRABON, II, 5, 33.
 - 9. Id., XVII, 3, 20.
- 10. Id., XVII, 3, 23. Lucain, Phars., IV, 679, qualifie le Nasamon d'inops. C'est, d'après lui, un peuple rude qui habite au les campagnes voisines de la mer, pilleur d'épaves (IX, 439-444) soumis aux vents de sable (IX, 458-9). Silius Italicus insiste surtout sur leur réputation de pilleurs d'épaves (1, 408; III, 320; XIII, 481).
- 11. PLINE, H. N., V. 33-34. L'étymologie proposée par le Naturaliste est reprise par Servius, le commentateur de Virgile (sous Théodose), In Aeneid., XI, 265.

Ptolémée ¹ mentionne les Nasamons parmi les peuples de Marmarique, au voisinage des Augilae de l'Oasis d'Aoudjila, cependant que la *Tuble de Peutinger* signale des Nesamons au Sud des autels des Philimes et au Nord de la région où le *Gir* se perd sous terre.

C'est peut-être sous Anguste, quand Sulpicius Quirinius combattit contre les Garamantes et les Marmarides, que les Romains imposèrent aux Nasamons leur contrôle ^a. En 85 ou 86, les Nasamons furent vaincus après avoir tenté de se soustraire au tribut ^a. Ils furent peut-ètre alors dispersés ^a et refoulés vers le Sud, ce qui expliquerait les localisations plus méridionales que leur attribuent Ptolémée et la Table de Peutinger. Ils se seraient réfugiés dans les oasis qu'ils fréquentaient déjà à l'époque d'Hérodote.

Cependant les Nasamons semblent avoir survécu fort longtemps ⁵. La difficulté est que leur nom fait partie du matériel géographique de la légende et de la poésie, et que souvent les indications données à leur sujet sont sans précision ⁶.

NIGIZE

Qualifiés de Gétules par la Table de Pentinger et placés au Sud du mont d'où le Lethon prend sa source pour se jeter dans le lac Triton

1. PTOL., IV, 5, 12. Autre mention des Augilae et des Nasamons, qui possèdent les mêmes villes et notamment Augila, IV, 5, 13, p. 696.

2. Cf. P. Romanelli, op. l., p. 301-304.

3. ZONARAS, X1, 19 (t. 11, p. 500, éd. de Bonn); EUSÈBE, Chron., éd.

Schoene, p. 167-2. Échos dans Joséphe, Bell. Jud., 11, 16.

4. DENYS LE PÉRIÉGÉTE, 209 (G. g. m., 11, p. 253) dit qu'ils ont été exterminés par la lance ausonienne. Une inscription de la région de Syrte, datant sans doute de 87, fait allusion à la victoire rounnine, I. R. T., 854.

5. Ils sont encore indiqués sur la Syrte par la Chronique de Saint-Hippolyte 145, éd. Bauer, p. 78, et le Chronographe de 354, M. G. H. a. a., t. IX, p. 102. Chr. Courtois, Les Vandules et l'Afrique, p. 103, n. 6, pense, en se fondant sur Sulpice Sévène, Dial., 1, 3 sq., dans C. S. E. L., 1, p. 154 sq., que les Nasamons étaient encore en place vers 400 ap. J.-C. Les Nasamons sont mentionnés an vie s. dans la Johannide de Corippus (notamment IV, 197-8), mais semblent appartenir au matériel poétique.

6. PAUSANIAS, I, 33, 5, au 11^a s. ap. J. C., les assimile aux Lixites du Maroc l'Au début du 111^e s., Philostrate, Vie d'Apollonios, VI, 25, en fait des Éthiopiens. Il est vrai que Pline, XII, 107, semble considérer l'ousis d'Ammon comme proche de l'Éthiopie et que les Garamantes ont parfois été tenus comme l'thiopiens. Les Nasamons ont eu très tôt des rapports avec Ammon

près de Bereniké (Benghazi). Du point de vue onomastique, les Nigize rappellent quelque peu les Nigitimi d'Africa, voisins méridionaux des Kinithii et situés à proximité des Lotophagi, sans doute peu éloignés du Triton (foud de la petite Syrte?). Y a-t-il eu une confusion semblable à celle que l'on peut sonpçonner pour les Gnade?

PSULLI

Hécatée i appelle la grande Syrte, golfe Psyllique. Hérodote a signale que les Nasamons occupent le territoire des Psulli, depuis que ceux-ci out été ensevelis par le vent du Sud. Ils habitaient auparavant l'intérieur de la Syrte, c'est-à-dire le Sud de celle-ci. En réalité, comme le dit Pline 3 d'après Agatharchide, les Nasamons durent les tailler en pièces. Bien que le Périple de Seylax ne les mentionne pas, Nicandre de Colophon 4 au 11º siècle av. J.-C. les place sur la Syrte. Strabon 5 les cite à l'intérieur des terres à partir de la Syrte, entre les Nasamons et certains Gétules. Pline e prétend que les Psylles habitèrent « au-dessus » des Garamantes, au Nord du lac Lycomedis, en plein désert, semble-t-il. Ptolèmée 7 les situe à l'Est des Troglodytes Laganiki (qu'il faut chercher peut-être à l'Ouest de Cyrène) et à l'Occident d'une région pleine de bêtes sauvages à laquelle succède le pays qui produit le silphium, lequel selon Scylax a pour limite orientale Kherronesos (Ras el-Tine). Bref,

(Нёкороти, II, 32) et la Libye intérieure. D'après Нёкороти, ibid. et II, 33, après avoir traversé le désert en marchant vers le zéphyr (vers l'Ouest !), cinq jeune Nasamons arrivèrent chez les petits hommes noirs, le long d'un grand fleuve. Cf. St. GSELL, Hérodote, p. 203-207. Quoi qu'il en soit de l'interprétation géographique de ce voyage, la mention par les jennes Nasamons d'hommes à la peau noire donne à penser qu'ils estimaient que leur peau était sensiblement plus blanche. L'implois purement poétiques chez Claudien, Consul. Stil., 1, 256, 354; SIDOINE APOLLINAIRE, Carm., V. 337; 1X, 256.

1. Несатек, cité par Stéph. Dr Byzance, s. v. Ф5λλο, in F. h. g., I, p. 23, H⁰ 303.

- HÉRODOTE, IV, 173.
- 3. PLINE, H. N., VII, 14.
- 4. Cité par Ellen, Nat. anim., XVI, 28.
- 5. STRABON, XVII, 3, 23. Cf. aussi II, 5, 33 et XVII, I, 44. 6. PLINE, H. N., V, 27. 7. PTOLEMÉE, IV, 4, 6.
- 8. Périple de Seylax, 108, G. g. m., 1, p. 83. Pour la question du silphium, cf. St. Gsell, Hérodote, p. 92-94; F. Chamoun, op. l., p. 246-263.

Ptolèmée paraît assigner aux Psulli une position plus orientale que ses prédècesseurs. Mais ces flottements n'ont peut-être pas grande importance. Les Psulli renommés comme charmeurs de serpents i ont pu errer çà et là pour faire apprécier leurs dons, ayant perdu dès lu ve siècle av. J.-C. leur homogénéité tribale.

1. Les textes nombreux qui font allusion à ce don des Psylles sont rassemblés par St. Gsell, H. A. A. N., I, p. 133, II. 1. Cf. aussi l'opinion de H. Treidler, art. Psylloi, P. W., t. NXIII, col. 1464-1476. Les Psylles out continué à faire partie du matériel géographique traditionnel des poètes. Sidoine Apollinaire, Carm., V. 337, n'hésite pas à en faire des auxiliaires, d'ailleurs contraints et forcés, de Gensèric.

TRIBUS DE MARMARIQUE

De Darnis (Derna) à la région de Soloum.

AEZARI

Cités par Ptolèmée , comme tenant le S.-E. de la Marmarique, à l'orient des Sentites et des Oibillae. La Marmarique a pour limite orientale sur la côte un point situé entre Petras Megas (Bardia?) et Panormos (Mersa Soloum) 2.

Les Aezari sont sans doute les habitants du mont Azar, qui selon Ptolèmée 3 s'étend entre 510 30'/230 30' et 530/230 30', soit assez loin à l'intérieur des terres. Vivien de Saint-Martin 4, approuvé par C. Müller 5, cherche cette chaîne entre Aoudjila et Zouila. Mais les Augilae sont situés par Ptolémée * par 52º 30' et 28º, en Marmarique il est vrai ; quant anx Aczari, ils sont visiblement à localiser plus à l'Est, peut-être sur le rebord sud du plateau calcaire de la Cyrénaïque et de la Marmarique, entre Aoudjila et Djaraboub. Vivien de Saint-Martin 7 voit par ailleurs dans le nom d'Azar « une modification adoucie du berbère adrér : montagne ». On peut citer à l'appui de cette opinion un passage de Bekri • : « On dit que l'Azouer se prolonge (du Sud-Marocain) jusqu'au Nefouça, l'une des montagnes de Tripoli, et cela me porte à l'identifier avec le Deren, au pied duquel le Ouadi Dera prend sa source. »

ANEIRITAE

Placés par Ptolémée * au Nord de la Marmarique entre les Libuarkhae

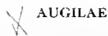
- 1. PTOL., IV, 5, 12: Αξζαροί, Viit, : Λίζειροί Ι.; 'Εζάροι ΦΨ.
- 2. Id., IV, 5, 2 et 3, p. 677. Même limite de la Cyrénaïque dans le Stadiasme, 33 et 34, G, g, m_0 , 1, p, 439 440, 3, Id_0 , IV, 5, 10: "A $\zeta \alpha p$.

 - 4. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, OP. I., p. 463.
 - C. MÜLLER, op. l., p. 690, 5.
 - 6. PTOL., IV, 5, 12.
- 7. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, ibid. Vivien voit dans les Aezari, les Zair, grande division de la race de Lewata, Cf. 1bn Khaldoun op. l., I, p. 171 et 232. Dans ce dernier passage, Ibn Khaliloun fixe des Louata nomades anx environs de Barca.
 - ΒΕΚΚΙ, υρ. l., p. 435.
- 9. Prol., IV. 5, 12 : Aveipitai BEZ; 'Aveipeitai CDMNOPRSVWAEDE; 'Ampiral ФW'; 'Ampiral X'; 'Ampiral A'; 'Ampeiral I.,

et les Bassakhitae. C. Müller i vondrait voir des Azeirinae, on Inditants d'Aziris (= Azulis de Ptolémée 2, à l'en croire), entre Darnis (Derna) et la Khersonësos (Ras el-Tin). Mais cette position est fort occidentale. Il faudrait situer alors encore plus à l'Onest, dans le voisinage immédiat de Darnis, les Libnarkhae. Si l'Aziris d'Hérodote n'est pas l'Azulis de Ptolémée, mais doit être située sensiblement au S.-E., dans le golfe de Bomba, la difficulté devient moindre. Mais de toute façon, la lecture Azeiritae est toute hypothétique. Il demeure seulement assuré que la tribu occupe entre Derna et Soloum une position côtière et à peu près centrale.

APOTOMITAE

Situés par Ptolémée ^a sous les Bassakhitae, donc, semble-t-il, peu à l'intérieur des terres et non loin des limites de la Libye. C. Müller ^a rapproche leur nom de celui de la ville d'Abathouba ^a. Le rapprochement est philologiquement possible, mais audacieux. Il est vrai que cette ville est située au S.-W. de Masoukhis ^a que C. Müller rapproche des Bassakhitae. Mais il est prudent de tenir ces identifications pour très donteuses.



Peuple habitant l'oasis d'Augila qui a conservé son nom ⁵. Cette oasis, située dans une dépression qui borde au Sud le plateau de Cyrénaïque, se trouve à 200 kms environ au S.-E. du fond de la grande Syrte. Les

- C. MÜLLER, ap. L., p. 692, 4.
- 2. PTOL., IV, 5, 2: 'Aζνλίς ou 'Aζνλίς. Sur la non-équivalence de cette ville qui est l''Aζαρς du Stadiasme, 46, G. g. m., l. p. 444, avec l''Aζιρς d'Hérodote, IV, 158, à situer, effe, en face de l'ile Bomba, sur les bords de l'Ouadi Temmimeli, ef. F. Chamoun, op. l., p. 117-119, et déjà St. Gsell, Hérodote, p. 122-123.
 - 3. Id., IV, 5. 12 : 'Anotopirai, Var. : 'Anotigarai MOA,
 - 4. C. Müller, op. l., p. 692, 4.
 - 5. Prol., IV, 5, 13 : 'Acabouca, 510 30'/300,
 - 6. Id., ibid. : Masouvis, 530 30'/300 40'.
- 7. Sur le nom des Augilae (racine *USL), cf. C. Mercher, La langue libyenne et la topanymie antique de l'Afrique du Nord, Journal Asiatique, 1924, p. 310.

Nasamons y avaient des intérêts attestés depuis Hérodote i jusqu'à Ptolèmée 2. Pomponius Méla 3 et Pline 4 situent les Augilae entre les Garamantes et les Troglodytes, c'est-à-dire sensiblement plus à l'Ouest que leur position réelle, si ces l'roglodytes sont ceux de l'Africa. Ce glissement vers l'Ouest est aggravé par un autre texte de Pline 5 qui place les Augilae, fixés ponrtant à douze jours de marche des Garamantes (360 kms environ) , à mi-distance de l'Éthiopie occidentale et de la région située entre les deux Syrtes! Ptolémée: place Angila, ville des Augilae, en Marmarique, au Sud du golfe de Bomba. Procope s semble confondre les oasis d'Augila et d'Ammon, Bref les Augilae e sont aisèment localisables, mais ils permettent par là-même de mesurer l'imprécision géographique des auteurs auciens.

AUSKHISAE

Situés, abusivement semble-t-il, en Marmarique par Ptolémée 10. Cf. Auskhisae de Cyrénaïque.

BAKATAE

Situés par Ptoléniée 11 en Marmarique, à l'Est des Nasamons voisins des Angilae, e'est-à-dire à l'Est d'Aoudjila. C. Müller 12 les placerait

- 1. Hérodote, IV, 172. « En été, les Nasamons laissent aux bords de la mer leurs troupeaux et montent au lieu dit Augila pour y récolter les fruits des dattiers... » (trad. Ph.-E. Legrand).
- 2. Prol., IV, 5, 13, groupe les Αύγίλαι et les Νασαμώνες. D'autre part, Pomp. Mela, I, 46 et Pline, V, 45, attribuent mix Augiles des coutumes qu'Héro-DOTE, IV, 172, prête aux Nasamons. Mais il ne s'agit sans doute que d'une confusion.
 - 3. POMP. MELA, I, 23.
- 4. Peine, V, 43.
 - Id., V, 26.
 - Id., V, 27.
- 7. Prot., IV, 5, 13. Les Abylia: ont dejà été cités parmi les peuples de Marmarique en IV, 5, 12.
 - Procope, De Aed., VI, 2, ed. de Bonn, p. 333-4.
 - Cf. St. Gsell, Hérodole, p. 146-7.
- 10. PTOL., IV, 5, 12. 11. Id., IV, 5, 12 : Baxátai.
- 12. C. MÜLLER, op. l., p. 692, 7 et p. 668, 17.

Tribus africaines.

volontiers en Cyrénaïque, et y verrait les Bakales d'Hérodote, en raison de la présence du mont Backolikon dans cette province. Cf. Bakales, Les Bakatae de Ptolémée sont peut-être également à identifier avec les Vacathi de Pline. Cf. Vacathi en Libye intérieure. Ne se servant que d'eau de pluie, ces Vacathi ne peuvent vivre en plein désert.

BASSAKHITAE

Mentionnés par Ptolémée 1 au Nord de la Marmarique et à l'Est des Anciritae, Ils viennent border, semble-t-il, les limites de la Libye. On les situerait donc à l'Ouest de Soloum, mais sans pouvoir préciser leur limite occidentale

C. Müller ² rapproche de leur nom, celui de Masoukhis ³, ville de Marmarique située un peu à l'intérieur des terres par 53º 30' et 30º 40', au S.-E. d'Antipurgos * (53º 20'/31º 15', à identifier peut-être à Tobrouk). Mais ce rapprochement semble bien douteux.

BOSTRAEI

Cités par Julius Honorius s'entre les Nabatae et les Marmaridae, et à l'Est, semble-t-il, de ces derniers.

Il s'agit, sans doute, d'une confusion. Bostra (Busrah), située au Nord du pays des Nabatéens, servit de quartier général à la Legio III Cyrenaïca 4. Les Bostraei ne sont donc probablement pas des Africains.

IFANSENSES

Mentionnés dans trois manuscrits de la recension B de la Cosmographie

- PTOL., IV, 5, 12: Bassaysitas DPRVWE; Bassaysitas AC; Bassayitas ou Вастахітаї cett. 2. С. Müller, ор. І., р. 692, 4.

 - 3. PTOL., IV, 5, 13: Μασουχίς. 4. Id., IV, 5, 2: Αντίποργος λιμέν.
- 5. IUL, HON., Cosm., A et B 48, G. g. m., p. 54. Var. en B; Bostraei VS; dostrei RP; ostrei C.
 - 6. Prol., V, 16, 4, p. 1000. .

de Julius Honorius ¹. Ils s'intercalent entre les Nabatae et les Bostraci, qui ne semblent pas être des peuples d'Afrique. Les Ifansenses, s'il s'agit bien d'une tribn d'Afrique, seraient à placer à l'Est des Marmaridae.

GILIGAMAE



Cités par Hérodote ², s'étendent d'après celui-ci entre *Plunos*, au fond du golfe de Solonm, et l'île d'*Aphrodisias*, probablement an N.-W. de Derna ³.

Le nom de ce peuple, altéré dans les manuscrits d'Hérodote, a puêtre restitué d'après une citation de Stéphane de Byzance 4.

Les auteurs postérieurs à Hérodote ne mentionnent pas les Giligamae, mais plus vaguement des Marmaridae ou Marmarides dont l'extension est plus large et qui recouvrent, outre les Giligamae, d'autres tribus.

LIBUARKHAE

Habitent, selon Ptolémèe , le Nord de la Marmarique. C'est le premier peuple cité à partir de la Cyrénaïque. Les voisins orientainx des Libuarkhae sont les Aneiritae, qu'on a mis parfois en rapport avec l'Aziris d'Hérodote. Ils s'étendent donc assurément à partir de Darnis (Derna) à l'Ouest et peut-être jusqu'an golfe de Bomba à l'Est.

Le nom même des Libuarkhae • semble indiquer qu'il s'agit là des Libues au sens le plus strict. Ces Libues sont sans donte les Lebou qui apparurent en l'an 5 de Mineptah (1227 av. J.-C.) sur les frontières

- IUL. HON., Cosm., A et B 48, p. 54.
- 2. HERODOTE, IV, 169; Tinganuar ABC; Peganar PRD; Paganar SV.
- 3. Cf. St. Gsell, Hérodote, p. 121-2. La localisation approximative de Illuvis; est faite d'après le Psendo-Scylan, 108, G. g. m., I, p. 82 et Strabon, XVII, 3, 22. Pour celle de l'ile d'Aphrodisias, cf. St. Gsell, op. I., p. 85.
 - 4. STÉPH, DE BYZANCE, s. v. : Pilipipal.
 - 5. PTOL., IV, 5, 12 : Λιδθαργαι.
- 6. W. VYCICHL, Die Fürsten von Libyen. Zur 3000-jährigen Geschichte eines Berberstammes, Ann. Ist. Univ. Orient. Napoli, VI, 1954-6, rapproche le nom Albanyat de l'expression égyptienne « Princes de Libye » désignant les Berbères.

occidentales de l'Égypte 1, mais se trouvent déjà mentionnés sur une stèle d'El-Alamein célébrant la compuête de la région par Ramsès II *. D'ailleurs le mot Libuë a d'abord désigné chez les Grees la région située entre la grande Syrle et l'Égypte 3.

On serait donc tenté de penser que le berceau des Lebou/Libues pourrait être recherché aux confins de la Cyrénaïque et de la Marmarique.

MARMARIDAE

D'après le Périple de Soylax 4, les Marmaridae s'étendent depuis Apis, prés de Paraetonion (Marsa Matrouk) jusqu'à Hesperides (Bengnazi).

Diodore 5 les situe vaguement entre l'Égypte et Cyrène, Strabon près de la mer entre l'Égypte et la Cyrénaïque , à l'Ouest du Katabathmos (Soloum) 7 et de l'Oasis d'Ammon (Syouah) 8. Pline 9 place les Marmarides entre la Cyrénaïque qui se termine au Catabathonis et les Adyrmachidae. Mais en un autre passage 10, il les place entre le Paractonium et la grande Syrte, c'est-à-dire sensiblement plus à l'Ouest.

D'après Florus ¹¹, P. Sulpicius Quirinius sountit les Marmarides en même lemps que les Garamantes, pent-être en 2 ap. J.-C. 12.

- 1. W. Hölscher, Libyer and Agypter, Glückstadt-Hamburg-N.-York, 1955, p. 61-63.
 - 2. BRINTON, Bull, Soc. Roy, d'Arch. d'Alexandrie, 35, N. S. 11, p. 78 sq. St. Gsell, op. l., p. 70. Cf. Odyssée, IV, 85 et XIV, 295; F. CHAMOUN,
- op. I., p. 35-36.
- Périple de Seylax, 108, G. g. m., p. 82 : Μαρμανίδα:. C'est la forme employée par les géographes grees. Mais une inscription de Cyrène, en l'honneur de Claude II donne Mappaplitz, A. E., 1934, nº 257. Cf. G. OLIVIERO, La Stele dei muovi comandamenti e dei cereali (Doc. ant, dell'Africa italiana, t. 11, Cirenaica, fasc. 1, p. 102. Bergame, 1933).
 - Diodore, III, 49, 1.
 - 6. STRABON, 11, 5, 33.

 - 7. Id., XVII, 1, 13. 8. Id., XVII, 3, 22.
 - 9. PLINE, V, 39.
 - 10. Id., V, 32.
 - 11. FLORUS, 11, 31.
- 12. Cf. O. G. I., 767 et I.. ROBERT, Hellenica, I, 1940, 7. Mais P. ROMANELLI, La Cirenaica romana, 1943, p. 77-80, placerait la campagne de Quirinius lègèrement après celle de Cossus Cornelius Lentulus, dont le procousulat est à dater de 5-7 ou 6-8 ap. J.-C. Cf. B. E. Thomasson, Die Statthalter der

Une inscription grecque de Cyrène i commemore sous Claude II (268-269) la victoire du préfet d'Égypte Probus sur les Marmaritae, après une longue agitation, et la restauration de Claudiopolis (Cyrène ?).

Les Marmarides qui font partie du matériel géographique en usage chez les poètes ² sont encore mentionnés par le Géographe de Ravenne ³, au Nord des Garamantes en même temps que les Nasamons.



Cités par Julius Honorius * avant les Bostraei et les Marmaridae dans un ordre qui semble orienté d'Est en Ouest. Ils sont également mentionnés * comme étant arrosés par le fleuve Carteunas dout le cours tont à fait fantaisiste va du Campus Maurus à Leptis Magnu.

Il ne s'agit probablement pas d'un peuple africain. L'association des Nabatae avec les Bostraci donne à penser qu'il fant y voir les Nabatéens, transportés par erreur près des Marmarides en compagnie des Bostraci, parce que *Bostra* a été le quartier général de la *Legio III Cyrenuïca*. Cf. Bostraci.

OIBILLAE ou OBILAE

Situés par Ptolémée * à l'Est des Semites et nu S.-E., semble t-il, de la Marmarique dans le voisinage des Aczari. Il semble que leur nom soit en rapport avec celui de la ville de Billa que Ptolémée i signale par

römischen Provinzen Nordafrikas von Augustus bis Diocletianus, Lund, 1960, t. II, p. 18-19.

- 1. A. E., 1934, nº 257; S. H. G., IN/t. p. 16, nº 9. Cf. G. OLIVIERO, Iscritioni di Circue, Documenti ant. dell'Africa italiana, II/1, Bergaine, 1933, p. 102-3.
- Ovide, Mêt., V. 125; Lucain, Phais., IV, 680; Sie. Ital., Phil., 411, 300; XIV, 482; Sidoine Apol., Curm., V. 337.
 - 3. Géographe de Ravenne, III, 3.
- 4. Tel. Hon., Cosm., A et B 48, G. l. m., p. 54, Var. : Nubutue A ; nabates V ; nabes SPR ; navecei C.
 - 5. Id., B 47, p. 53. Nabatheorum SPR; nabataeorum VC.
- Prol., IV, 5, 12 : Θ(δ/λλα: X ; 'Οξίλα: Σ ; 'Θδ/λο: PRVW ; 'Θζ/λα: F ; 'Θίλα: cert,
 - 7. Id., IV, 5, 13 (Böhz, Cette ville est placée d'après ses coordonnées au

54° 30′ et 25° 40′, sur le parallèle de Katabathmos (Soloum), mais à 5° 35′ plus au Sud.

SENTITES

Situés par Ptolémée i à l'intérieur de la Marmarique, à l'Onest des Oibillae, sans que l'on puisse préciser leur implantation ?.

TAPANITAE

Cités par Ptolèmée a après les Auskhitae et au S.-E., semble-t-il des Augilae. Les Sentites sont leurs voisins orientaux. Il est impossible de préciser leur localisation.

N.-W. du mont "Aζαρ. Les Αίζαμοι ne font pas suite à l'Est aux Οἰδίκλαι mais représentent à eux seuls une bande plus méridionale. Ils sont d'ailleurs lies à ce qui précède par l'expression sitz.

 Id., ibid. : Σίντητε, Α.; Σίντιδε, FN.; Σέττιτε, Ν.; Σεντίτε: L.
 C. MÜLLER, op. l., p. 692, 8 einet l'hypothèse que les Σίντιτε; de Ptolénice peuvent être les Sivit; ou Sivia: de Strabon, placés par celui-ci entre des Gétules et les Βυζακίο: (Π, 5, 33). Je crois que les Σίντε; sont beaucoup plus occidentaux et correspondent aux Cinithi de la petite Syrte. Cf. Cinithi. De toute façon les Yives, sont placés par Strabon très à l'Ourst des Nasamons.

3. Prol., IV. 5, 12 : Ταπανίται, ... ίται ου Ταπάνιται.

TRIBUS DE LIBYE

De la région de Soloum à celle du lac Mariout, exclue.

ADURMAKHIDAE

Hérodote i cite les Adurmakhidae comme le premier peuple libyen à partir de l'Égypte. Ils s'étendent à l'Ouest jusqu'au port de Planos, c'est-à-dire à la Grande descente (Katabathmos megas), comme nous l'apprend Strabon 2. Plunos doit être localisé soit au fond du golfe de Soloum 3, soit à Sidi-Barrani 4.

Selon le Pseudo-Scylax 4, les Marmaridae succèdent aux Adurmakhidae à partir d'Abis, c'est-à-dire à 100 stades à l'Ouest de Paractonion (Marsa Matrouk) . Pline 's situe les Adyrmachidae en Libye Mareotis, entre les Marmarides et les Mareotae. Silius Italicus ⁸ en fait des soldats d'Hannibal, ce qui est d'un poète plus que d'un géographe, et leur attribue la caetra (petit bouclier de cuir), une épéc recourbée, une chaussure au pied gauche. En un antre passage , il les considére comme des riverains du Nil et signale que leurs corps sont noircis par le soleil.

Ptolémée 10 localise les Adminiakhidae à l'intérieur des terres, au Sud, semble-t-il, des Bouzeis et des Ogdaemi (habitants du mont Ogdamou : 58º/29º 30') et au Nord de l'oasis d'Ammon (55º 30'/28º), aujourd'hui Syouah, c'est-à-dire sur le platean libyque. O. Bates 11 et St. Gsell 12

- 1. Пекороте, IV, 168 : 'Adosyayidan, On trouve chez Steph, DE Byzance, s. v., 'Adasylbat on 'Adasyldat.

 - 2. STRABON, XVII, 3, 32 : 1125-64.
 3. C'est l'opinion de St. Gsell, Hérodote, p. 120.
- 4. Cf. F. Chamoux, Cyrène sous la monurchie des Bathades, p. 227, qui s'appnie sur P. W., t. XXI, col. 1053 sq., art. Plynos.
- 5. Périple de Scylax, 108, in G. g. m., I, p. 82. Selon le Périple, 107, la Libye commence à partir de la branche canopique du Nil.
- 6. STRABON, XVII, 1, 14. Sur Apis, la bibliographie est donnée par J. Le-CLANT, Per Africae sitientia, B. I. F. A. O., t. Xl.IX, 1950, p. 235-6.
- +7. PLINE, H. N., V. 39.
 - 8. Sil. Ital., Pun., 111, 278-282.
 - 9. Id., 1X, 223-225.
- 10. PTOL., IV, 5, 12 : 'Адооран/дан, Var. : ... (так CDPS ; 'Адооран/доог ФФ, On lit d'autre part dans Hérodien (me siècle ap. J. C.), περί μον. λέξ., 19, in F. h. g., IV, p. 294 : maisz useuasavac, qu'il faut sans doute interpreter : εμί[δα;] 'Λδυρμα[χί]δαν, 'Δγ..., le passage établissant la généalogie des Libyens.
 - 11. O. BATES, The eastern Libyans, p. 61.
 - St. Gsell, op. l., p. 121.

pensent que l'ancien nom ne désignait plus qu'une fraction de la tribuprimitive.

On a parfois voulu voir 1 dans les Adurmakhidae, les Temehou connus des Égyptiens du Nouvel Empire. Les arguments philologiques avancés un applicate tente these with tellines par W. Hülscher S. M. Chamona . propose, sour une forme dubliarive, de voir dans les Adurmakhidae les descendants des Mashwesh que vainquit Ramsès III en 1188. Mais l'hypothèse est fragile.

AMMONII

Les Ammonii sont le premier peuple qu'Hérodote 4 mentionne sur le bourrelet sablonneux de l'intérieur, à dix journées de marche de Thébes et à dix journées à l'Est d'Augila. Ce sont les habitants de l'oasis d'Ammon (Syouah), située bien plus loin au N.-E. de Thèbes 5. Hérodote dit autre part * des Ammoniens qu'ils descendent de colons égyptiens et éthiopiens. Diodore 7 et Quinte-Curce 8 situent des Éthiopiens à l'Est, à l'Ouest et an Sud de l'oasis d'Ammon.

ANAGOMBRI

Situés par Ptolémée * « après » la région d'Ammon, c'est-à-dire d'après l'ordre général de l'énumération, au Sud de l'oasis. Ce sont les habitants des monts Anagombra 10 (54º/27º 30'), situés au S.-S.-W. d'Ammon 11 (55° 30'/28°), bien que Ptolémée localise ces monts en Égypte.

1. Cf. G. Möller, Die Agypter und ihre libyschen Nachbarn, Zeitschrift der deutschen Morgenland. Gesell., 78, N. F. 3, 1924.

2. W. Hölcher, Libyer und Agypter, p. 50. O. Bates, op. L., p. 79, y voit les a gens de la montagne a (Idraren + *mak.).

3. F. CHAMOUN, op. t., p. 56.

4. HERODOTE, IV, 181 : Approviou.

- 5. Cf. a ce sujet St. GSELL, op. 1., p. 141-3, et J. LECLANT, Per Africae silientia, B. I. F. A. O., t. XLIX, 1950, p. 215, n. 3 et p. 240.
 - 6. Некороте, 11, 42.7. Diodore, XVII, 50.

- 8. Quinte Curce, IV, 7, 18 et 19. 9. PTOL., IV, 5, 12 : 'Ανάγομδροι.
- 10. Id., IV, 5, 10. 11. Id., IV, 5, 14.

BOUZEIS

Situés par Ptolémée ¹ à l'intérieur des terres, au Sud, semble-t-il, des Zugritae, ou habitants de Zugris ² à localiser dans la région de Sidi Barrani. Vivien de Saint-Martin ³ rapproche des Bouzeis les Besona d'Ibn Khaldoun ⁴, sans qu'on puisse se prononcer.

IOBAKKHI

Placés par Ptolémée ^a au Sud, semble-t-il, des Anagombri, c'est-à-dire franchement au Sud de l'oasis d'Ammon. Leurs voisins orientanx sont les Rouaditac. La présence d'une ville nommée Bakkhis ^a sur le lac Moeris (lac Karoun) incite cependant C. Müller ^a à se demander s'il ne faut pas chercher les Iobakkhi sensiblement plus à l'Est.

KHATTANI

Situés par Ptolémée * sur la côte, à l'Est des Zugritae et à l'Onest des Zugeis. Il fant les localiser, semble-t-il, aux environs de Khettaea *, bourg séparé par 15' de Zugris, et à l'Est de cette ville. Vivien de Saint-Martin 10 y verrait les Djedana on Kedana, branche des Lewata 11.

- 1. Id., IV, 5, 12 : Boogeig, Var. : Boorei; I.,
- 2. Id., IV, 5, 3.
- Vivien de Saint-Martin, op. l., p. 405.
- 4. IBN KHALDOUN, Hist, des Berbères, I, p. 279. Ce sont des Haouarides, originaires sans doute de la région de Barca et établis en Tunisie, dans la Dorsale.
 - 5. PTOL., IV, 5, 12 : Тобахуо: Var. : Едобахуо: X ; Табыхуо: Р ; Тыбыхуо: V.
 - 6. Id., IV, 5, 15 : Baxyls.
 - C. MÜLLER, ed. de Ptol., p. 693, 8.
 - 8. Prol., IV, 5, 12 : Nattavol, Var. : Natavol F.
- 9. Id., IV, 4, 3: Xerraia. Le Stadiasme, 27, G. g. m., I, p. 437, signale Xzzrzio, à 140 stades (à peu près 25 kms) de Zugris. Ce seruit Kasr el Chammas, mentionné par Al-Idrisi, éd. Janbert, I, p. 295.
 - VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. l., p. 465.
 - 11. IBN KHALDOUN, Hist. des Berbères, t. I, p. 171.

LIBUES

Hécatée 1, à propos de deux villes qu'on ne peut identifier, mentionne des Libues, à moins que ce ne soit là une addition de Stéphane de Byzance qui le cite, Pindare 2 qualifie de Libues des indigènes de la Cyrénaïque. Pour Hérodote 3, sont Libues tous ceux qui habitent la zone du littoral depuis l'Égypte jusqu'an détroit de Gibraltar. Scylax * qualifie indifféremment de libyen mie ville atlantique du Maroc et des peuples situés entre l'Égypte et l'Est de la Tunisie. Pour Polybe s'et Diodore * cependant, les Libyens sont des indigènes vivant sur le territoire de Carthage et quelque peu punicisés,

On voit donc que pour les géographes grees, le terme 'n'est pas, au sens strict, un ethnique.

Cependant le nom de la Libye vient d'un ethnique mentionné par les documents égyptiens « de la fin du xiiie siècle et du xiie siècle : les Lebon, que les Hébreux appelèrent Lehabim "ou Loubim 10. Ces Lebon vivaient sur la côte entre l'Égypte et le golfe des Syrtes, M. Chamoux 11 pense que les Lebou habitaient la Cyrénaïque, à l'Ouest des Tchenou et des Mashwesh, parce qu'ils sont arrivés sur place plus tard que ces derniers et qu'ils se sont manifestés plus rarement en Égypte, passant alors à travers le pays Tehenou. On devrait donc tenir les indigènes de Cyrénaïque ponr les descendants des Lebou. Tontefois l'existence de Libuaegyptii placés par Ptolémée 12 en Mareotis tendrait à démentir cette hypothèse. Il est vrai que le premier terme du composé peut être pris dans une acception très vague. En revanche, il est possible 13 que les Leuathue

- HÉCATÉE, cité par St. de Byzance, nos 320 et 327, F. h. g., t. 1, p. 25.
- 2. PINDARE, Pyth., IX, 105 et 117.
- 3. Hirodore, II, 32. Cf. IV, 168; 170; 181; 191 et 193. 4. Pér. de Scylax, § 107, 108, 109, 110 et 112, G. g. m., t. I, p. 81/92.
- 5. POLYBE, I, 65, 3; I, 74, 7; III, 33, 15, etc.
- 6. DIODORE, XX, 55.
- Cf. St. Gsell, op. I., p. 118-120.
- S. Cf. W. Hölscher, op. I., p. 61-68.
- 9. Genèse, X, 13, 8. Cf. Josephe, Ant. Jud., I, 6, 2.
- Chron., 12, 3 et 16, 8; Nehuui, 3, 9; Daniel, 11, 43
- 11. F. Снамоех, ор. l., p. 55.
- 12, PTOL, IV, 5, 12.
- 13. Cf. O. Bates, op. L, p. 67.

de Procope et les Leucada ou Laguantan de Corippus soient les lointains descendants des Lebou et Libues. Cf. Leuathae et Laguantan.

OGDAEMI

Mentionnés par Ptolémée 1 au Sud de Zugeis et à l'Est, semble-t-il, des Bouzeis. Leur nom est en rapport avec celui du mont Ogdamon (58º/29º 30'), qui doit être situé selon ses coordonnées au N.-E. de l'oasis d'Ammon (55° 30'/28°). Peut-être faut-il les chercher dans la ligne de diebels qui borde au Nord la dépression de Kattara, c'est-à-dire au Sud-Est de Marsa Matrouk 2. Vivien de Saint-Martin 2 y verrait les Degma, « sous-ramification des Mezata, race qui, durant une longue suite de siècles, a eu sa demeure aux confins du Delta, où Ptolémée lui-même les cononît sous le nom de Mastitae ».

ROUADITAE

Cités par Ptolèmée 4 à l'intérieur des terres, au Sud, semble-t-il, des Anagombri et à l'Est des Iobakkhi. S'il faut chercher les Iobakkhi dans la région du lac Moeris (lac Karoun), c'est dans cette région nussi qu'il convient de localiser les Rouaditae. De toute façon, ils doivent se trouver à l'Est de la dépression de Kattara.

ZUGEIS

Situés par Ptolémée * sur la côte, à l'Est des Zugritae et des Khattani. Leur nom est formé sur celui du port de Zugis (57º40'/31º5'), à 250

- 1. PTOL., IV. 5, 12: "Oydannor, Var. : "Oydanor X.
- 2. F. WINDBERG, in P. W., suppl. VII, 1950, col. 768, art. "Ογδαφιο:, les situe entre la côte et l'oasis d'Ammon. Ils semblent au Nell de cette dernière.
 - VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. L., p. 465.
 - 4. Prol., IV, 5, 12 : Pouzdirai ou Pouzdirai, Var. Poudirai ΦΨ. 5. Id., Ibid. : Zuyris, Var. : Puζεί; N.

 - 6. Id., IV, 5, 3 : Zoyli.

stades environ 1 à l'Est de Paraetonion (Marsa Matrouk), c'est-à-dire à un peu moins de 45 kms de cette ville, et à l'Onest du cap Lenkè (Blanc) aujourd'hui Ras el-Kanaïs. Vivien de Saint-Martin 2 propose d'y voir les Zeggaoua.

ZUGRITAE

Situés par Ptolémée 3 près de la mer, entre la Marmarique qui finit au Katabathmos (région de Soloum) et les Khattani. Ils habitaient certainement la région de Zugris 4; située par Ptolémée à 45' à l'Est du Katabathmos. Zugreis (a ne pas coniondre avec la Zugris du Stadiasme = Zugis de Ptolémée) est située par le Stadiasme 5 à 140 stades à l'Ouest de Khautaeon (ville des Khattani) et à 460 stades à l'Est du Kalubathmos, soit à 25 kms environ de la première ville et 80 de la seconde, ce qui nous fixe approximativement dans la région de Sidi Barrani. Vivien de Saint-Martin voudrait voir dans les Zugritae, les Sedrata, branche des Lewâta d'après Ibn Khaldoun?. C'est douteux.

- Cf. Stadiasme, 16-19, distance de Ζάγρι, au Παραιτόνιον, in G. g. m., f. P. 433-4.
 - 2. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. l., ibid.
 - 3. PTOL., IV, 5, 12 : Zvypīrai ou Zvypirai.
 - 4. Id., IV, 5, 3 : Zuypis.

 - 5. Stadiasme, 27-29, ibid., p. 437.6. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. 1., ibid.
 - 7. IBN KHALDOUN, Hist. des Berbères, I, p. 171, 232.

TRIBUS DE MAREOTIS

Région du lac Mariout.

GÓNIATAE

People habitant l'intérieur de la Marcôtis, selon Ptolémèc , c'est-lidie au Sud du lac Marcia 2 ou Marcôtis (lac Mariout).

LIBYES AEGYPTH

Pomponius Mela ³ place les Libyes Aegyptii à l'intérieur des terres, à partir de la mer libyque (Méditerranée méridionale), ainsi que les Lencaethiopes et les Gétules, qu'il faut situer plus à l'Ouest. Pline ⁴, en s'inspirant pent être de la même source, présente pourtant les choses un peu différemment. Selon lui, les Gétules occupent l'intérieur des terres en Afrique; puis il y a des déserts, ensuite les Libyes Aegyptii, encore ensuite les Leucoe Aethiopes et au dessus de ceux-ci les Nigritae, Pharusii et Perorsi. L'énomération doit certainement être orientée d'Est en Ouest. En effet, nous savons par Ptolémèe ⁵ que les Libuaegyptii sont un peuple de Mareōtis qui fait suite (et vraisemblablement vers l'Est) aux Oasitae on habitants ⁴ de la petite Oasis (Baharièh) et de la grande Oasis (Khargèh). Les Libuaegyptii sont donc des Libyens égyptianisés, vivant entre les oasis et la moyenne Égypte ⁷. Orose les cite encore sous le nom de Libyoegyptiae ⁸.

- т. Ртов., IV, 5, 12 г Рыматаг оц., ятал,
- 2. Id., IV, 5, 11. Cf. STRABON, XVII, 1, 7; tr Magrica, 7, 22i Majestes.
- 3. POMP. MELA, 1, 23.
- PLINE, H. N., V. 43.
 - 5. Prom., IV, 5, 12.
 - b. Id., IV, 5, 15.
- 7. Les remarques de G. Ch.-Picard, Castellum Dimmidi, p. 28-30 sur les luby-ligyptiens me semblent trop subtiles pour être convaincantes. Il me paraît impossible de faire des Liby-ligyptiens les habitants des oasis du Tafilelt et de la Saonra. Le témoignage de Ptolèmée, que M. G. Ch.-Picard ne mentionne pas, est à ce sujet formel. Toute la démonstration est d'ailleurs orientée de façon à faxer les Nigrites, les Pharusiens et les Perorses entre le Sénégal et le Niger, ce qui me paraît invraisemblable et démenti par les textes anciens. Cf. Nigrites et Pharusii, en Éthiopie.

S. OROSE, 1, 2, 13, G. l. m., p. 60. Ils sont situés près du lac où le Dara

on Nahul se perd. Tribus africaines,

MAREOTAE

Cités par Pline 1 parmi les habitants de la Mareolis Libya (Libye + Mareotis?) et situés par lui à l'Est des Adyrmachidae. Ils habitent la région du lac Mareotis (Mariout), immédiatement au S.-W. d'Alexandrie.

MASTITAE

Placés par Ptolémée ² à l'Est, semble-t-il, de la région de Skiathis ³, ville située dans la région de l'Ouadi Natroun. On en a rapproché les Mastiënoi de Philistos de Syracuse 4. Vivíen de Saint-Martin 5 voudrait y reconnaître les Mezata des géographes arabes « qui, durant une longue suite de siècles [eurent leur] demeure aux confins du Delta ».

NITRIOTAE

Situés par Ptolémée * au Sud de la Marcôtis. Ce sont les habitants de la région qui produit le « nitre » 7 — mot d'origine égyptienne — c'est-iidire l'Ouadi Natroun.

OASITAE

Placés par Ptolémée * au voisinage des Nitriôtae, dans le Sud de la

- PLINE, V. 39.
 PTOL., IV. 5, 12 ! Magritai ou ..., ital.
- 3. Id., IV, 5, 15.
- 4. Phillistos, 30 b, in F. h. g., t. I, p. 188 (Magrapol, Mais le fait qu'ils soient mentionnes avec les Έλδεττια, peuple espagnol, cf. St. GSELL, H. .1. A. N., V. p. 85, n. 4, n'incite guère à accepter cette hypothèse.
 - 5. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. 1., p. 465.
 - 6. PTOL., IV, 5, 12 : Nitsimtai.
 - Cf. Strabon, XVII, 1, 23. S. E. G., VIII/1, p. 58, nº 366 (Noylet).
- 8. Prol., IV, 5, 12. Le terme d'oasis, d'origine égyptienne, est déjà adapté sous la forme Youn; par HÉCATÉE, F. h. g., I, p. 18, nº 267. Il désigne alors

Mareôtis. Mais le Géographe alexandrin précise leur position en leur attribuant la petite Oasis, c'est-à-dire Baharièli et la grande Oasis, c'est-à-dire Khargeh.

PROSODITAE

Cités par Ptolémée a après les Gôniatae et avant la région de Skiathis *. Ils sembleraient donc devoir être localisés entre le lac Mariut et l'Ouadi Natronn, C. Müller 4 et O. Bates 5 se demandent s'il ne fant pas entendre Prosôpitae ou habitants du nome Prosôpités , sur la voie Naucratis-Membhis?, au bord de la branche canopique du Nil.

deux iles des Éthiopiens dans le désert. Héropote, III, 26, emploie 'Oxx; pour désigner vraisemblablement Khargeh. A l'époque de Strabon, le mot est employé comme nom commun. Cf. J. LECLANT, Per Africae sitientia, B. I. F. A. O., t. XLIX, 1950, p. 212, n. 2.

- 1. Id., IV, 5, 15.
- 2. Id., IV, 5. 12 : Проссобітає он ... Італ. 3. Cf. Id., IV, 5, 15.
- 4. C. MÜLLER, éd. de Ptol., p. 694, 1.
- O. Bates, op. l., p. 61.
- 6. PTOL., IV, 5, 20, Cf. HERODOTE, II, 185; STRABON, XVII, 1, 20; PLINE, V, 49.
- 7. Sur la Table de Peutinger, Niciu qui, selon Ptolémée, IV, 5, 20, fait partie du nome H200001775, est à 43 milles de Nancratis et à 70 milles (mais sans doute faut-il corriger en 50) de Memphis.

TRIBUS D'ÉTHIOPIE SUBÉGYPTIENNE

A l'Est du méridien de *Darnis* (Derna), sous la Marmarique, la Libye et l'Égypte.

ALABI

Mentionnés par Pline i sur la rive africaine, on rive ganche, du Nil. Ils semblent devoir être situés an Sud des Nomades qui vivent du lait des cynocéphales, lesquels sont eux-mêmes les voisins méridionaux des Medimni situés an Sud des Macrobii. Or ces Macrobii, ou « longues vies », paraissent habiter en face de Méroé, Il s'agirait donc d'une tribu habitant franchement an Sud de cette ville, peut-être même au Sud de Khartoum, sur le Nil Blanc ou le Nil Bleu, mais il est difficile de préciser cet habitat. Tontefois, si les Syrbotae, qui, d'après Pline, sont les voisins méridionaux des Alabi, ont quelque rapport avec la ville de Sirbitum 2, on peut remarquer que certains auteurs, selon Pline 3, situent Sirbitum à donze jours de navigation de Méroé, ce qui doit faire au plus 250 kms. Mais Sirbitum est par ailleurs à douze jours de navigation des Dabelli, lesquels sont à six jours de la côte. La navigation ne peut donc, si l'on vent observer ces données, user d'une autre voie d'eau que l'Atbara qui se rapproche de la côte, et son affluent l'Onadi Gasch.

ARCHISARMI

Situés par Pline sur la rive africaine du Nil, au Sud des Tonobari, Proenbani et Harusbi. Ils devaient vivre à l'Ouest de l'île des Sembrirae 5, c'est-à-dire soit sur la rive gauche du Nil Blen, à l'Est de Sennar, soit sur la rive gauche du Nil Blanc. Leur habitat ne peut être fixé avec précision.

PLINE, H. N., VI, 190.

Id., Vl. 194.

^{3.} Id., VI, 196.

^{4.} Id., VI, 192. 5. Id., VI, 191.

BLEMYES

Les Blemyes ¹ ont d'abord été situés dans une contrée indéterminée, près des sources du Nil. Ainsi au m² siècle av. J.-C., Théocrite ² évoque le rocher des Blemnes d'où le Nil n'est plus visible. Si Strabou ³ d'après Eratosthène les place plus exactement entre Méroé et les Égyptiens, en en faisant d'ailleurs des sujets des Éthiopiens, alors qu'en un autre passage ⁴ il y voit des Éthiopiens vivant au delà de Syène, Pomponius Mela ⁵ et Pline ⁶ situent les Blemyes au fond de la Libye et tous deux, d'après une source commune, en font des êtres fabuleux, sans tête, dont la bouche et les yeux sont placés sur la poitrine. Denys le Périègète ⁷ les place au voisinage des Éthiopiens riverains de l'Océan et proches de Cernè, qui semblent être les Éthiopiens Hesperii. Ils Labitent des montagnes d'où le Nil prend sa course et le poète signale qu'ils sont noirs ⁸. On sait que, d'après Pomponius Mela ⁹, c'était une tradi-

- 1. Le nom se présente en grec et en latin sous les formes Babyan; on Babyan, Blemmyes ou Blemyes (Blegmies chez le Géographe de Rayenne, 111, 3). Sur les formes égyptiennes et captes du nom, cf. G. Schwemfurth, Auf unbetreteuen ll'egen in Aegypten, 1922, p. 200-1; W. Vycicht, The name of the Blemmyes, Kush, 1958, p. 179. A. J. Arkell, A history of the Sudan, Londres, 1955, p. 170, y voit les Béja, Mais l'ethnique Béja de serait-il pas apparenté à l'arabique Bugā? Cf. le compte rendu de W. Vycicht, Kush, 1958, p. 183, consacré à A. Hohenwart-Gerlachstein, On the Beja tribes of the Sudan, ll'ieuer völkerhundliche Mitteilungen, IV, 1950, p. 1807. Schon J. Leclant et J. Yovotte, B. I. F. A. O., t. NLIN, 1950, p. 30, on trunverait mention des Blemyes en hiéroglyphes dès la fin du 2º millènai.c. Mais la lecture est douteuse pour Cerny, B. I. F. A. O., t. LVII, 1958, p. 205.
- 2. Théocrite, Idylles, 1, 2. A l'époque ptolémaique, les papyri d'Égypte mentionneut deux Blemyes. Cf. U. Monneret de Villard, Storia de la Nubia cristiana, Roma, 1938, p. 17. Il semble qu'il y ait confusion entre Midibar (Megabarri) et Belhemmow (Blemyes), Id., ibid., p. 24. Il fant encore signaler un graffito non daté sur une paroi du tombeau de Seti II dans la Vallée des Rois, Bhipot, Maillet, Inser. grecques et latines des tombeaux des rois ou syringes à Thèbes, Le Caire, 1923-26, nº 2054.
 - 3. STRABON, XVII, 1, 2.
 - 4. Id., XVII, 1, 53.
 - POMP. MELA, 1, 4, 23; 8, 48.
- 6. PLINE, H. N., V, 46. Cf. Solin, NXI, 6; Mart. Cap., VI, 674; ISID., Étym., XI, 3, 17, qui reprennent la fable des Blemyes sans tête.
 - 7. Denys le Périég., 220, repris par Priscien, Périég., 209.
- Alθαλέων Βλεμόων, Αίθαλένς; « comme noirci par le fen ». C'est en somme équivalent d'Aiθίος.
 - 9. POMP. MELA, 111, 9, 96.

tion que la source du Nil fût située chez les Hesperii. Bref, il semble bien que, comme les Aegipans et les Satyres avec lesquels Pomponius Mela et Pline les groupent, les Blemyes aient été poétiquement raffachés à l'Atlas on une légende tenace fixe les sources du Nil 1.

Ptolémée 2 nons ramène à des données plus réalistes en fixant les Blemues sur la rive droite du Nil, mais loin, semble-t-il, vers le Sud. entre Axonin et Méroé très approximativement. C. Müller 3 le suspecte de s'être laissé influencer par la tradition poétique, ce qui l'a conduit à assigner anx Blemues une aire trop méridionale.

Les Blemyes menacent en tout cas la Haute Égypte dès le milieu du me siècle , et en 261 le préfet d'Égypte L. Mussius Aemilianns doit les chasser de la Thébaïde. Sous Aurèlien , les Blemyes, comme d'ailleurs les Axomitae, sont amenés par la force à honorer l'empereur, après avoir soutenn Firmus?. En 280, Probus les repousse à nouveau , alors qu'ils avaient affeint la région de Ptolemais. Ils dépêchèrent sans donte en 336 une ambassade à Constantin . Sons Gallus, Ammien Marcellin 10 les

1. Cf. à ce sujet Sr. GSELL, Hérodote, p. 203-224.

2. Prof., IV, 7, 10. L'indication de Ptol. semble confirmée par une inscription d'Adoulis, O. G. I., III, 199, antérieure à la christianisation d'Aroum. Des 'Αταλφώ sont en effet mentionnés non loin, semble-t-il, du cours de l'Atbara et identifiés aux Βλίμανε; par un des manuscrits de la Topographie de Cosmas (F). Cosmas ini-meme, Τορ., 449 B, signale que les Βλίγανε; se livrent par personne interposée au trafic des émerandes avec l'Inde. Ils devaient occuper le Σμέραγδο; όγο; de Ptol., IV, 5, 8 (= Gehel Zehlara). Cf. Επιπιλιτύς Costantiensis, de XII gemais rationalis, collectio Avelhom, ep. 244, ed. Günther, Vienne, XXXV, p. 749.

3. C. MÜLLER, éd. de Ptol., p. 784, 4. 4. Selon le Chron. Pasch., P. G., 1. XCII, col. 669, Decius dut faire répandre des serpents de Libye aux confins de l'Égypte pour tenir en respect Nonindes (= Nobades) et Blemmyes.

5. H. A., TREBELLIUS POLLIO, XXX tyr., 22, 6.

6. H. A., Vopiscus, Aurélieu, 33 et 41. L'association des Axamitae et des Blemyes n'est peut être pas fortuite. Les Blemyes ont pu être, et vraisemblablement un peu plus tard, subjugués par les Axomitae. Cf. infra, p. 186, n. S.

7. H. A., Voriscus, Firmus, 3, 3.

8. Zostme, 1, 71; Vopiscus, Probus, 17, 2-3, 6 et 19, 2.

- 9. Eusebr, Vita Const., IV, 7. L'auteur, Ini aussi, distingue les Basquis; des Ethiopiens.
- 10. Ammien Marcel., XIV, 4, 3: Ad Nili cataractas... et confinia Blemmyum. Cf. anssi XXII, 15, 24, les hippopotames se sont réfugiés dans lenr pays. Des inscriptions non datées, mais certainement postérieures au me s. ap. J.-C., H. GAUTHIER, Le temple de Kalabchah, Le Cuire, 1911, t. XI, p. 189-190; KRALL, Beitrage, p. 1-15, (Gebelein), nous donnent des noms de rois blemyes et prouvent que Tabnis (Kalabehéh) était alors le centre politique

situe à proximité de la frontière méridionale de l'Égypte, Si Claudien 1 les évoque vaguement, au bord du Nilventre Syène et Méroé, Julius Honorius 2 les place à 310 milles d'Oxyrhynchos, ce qui nous mêne à pen près à Syéne. Olympiodore de Thébes 3, cité par Photius, les trouva en place à Talmis (Kalabchéh) et Primis (Ibrim), en 421. Dans la seconde moitié du règne de Théodose II (408-450), Philae est attaquée par les Blemyes et les Noubades. Priscus Panita 4 nous narre que le général romain Maximin les défit en 453 et leur permit de se rendre à Philae pour les besoins de leur culte. A la mort de Maximin, Blemyes et Noubades se remirent à dévaster la région. Ils furent vaincus à nouveau par Florus, comte d'Égypte, sons le règne de Marcien, ainsi que l'atteste Jordanés 5. Procope 6 situe de son temps les Blemues entre les Nubatae qui bordent le Nil à la frontière de l'Égypte à l'Onest, et Axoum, à l'Est. Il nous apprend d'autre part 7 que Dioclétien avait installé les Nobatae d'Oasis (Khargeh) à partir d'Éléphantine, le long du Nil, sur une distance de cinq journées vers le Sud, se proposant ainsi de repousser les Blemues *.

et religieux de cette tribu. Sur l'organisation politique des Blemyes, cf. U. Monneret de Villard, op. l., p. 29-35. Divers textes peu connus, rassembles par le même auteur, p. 41-44, nous apprennent que les Blemyes continuérent, dans la seconde moitié du 19° s. up. J.-C., de se livrer à des incursions en Égypte.

CLAUDIEN, Idylles, IV, 19.

2. IUL. HON., B 45, G. g. m., p. 50. Vers 406, l'évêque Palladius fat exilé à Syène, in vicinia Blempiyam ant Aethiopiam, Palladii dial, de vita S. Ioh.

Chrys., 20, P. G., XI.VII. col. 71.

3. OLYMP., 37, in P. h. g., IV, p. 65. A certe époque, les Blemyes lançaient leurs entreprises jusqu'à Oasis (Khargéh), quitte à cèder devant les Méxices, Evagrius, Hist. eccl., 1, 7, P. G., LXXXVI, col. 2437-2444.

 Priscus, 21, in F. h. g., IV, p. 100. Sur l'invasion de la région de Syéne, cf. le rôle d'Appien, évêque de la ville, WILCREN, Christ., 6. Sur la dévastation de Khargeh, cf. Evagrius, ibid.

- JORDANÉS, De summa temporum, 332, M. G. H. a. a., t. V/1, p. 43.
- 6. PROCOPE, B. P., 1, 19, 28.

7. Id., I, 19, 29.

8. Id., 1, 1, 30. Mais un arrangement fut également conclu avec les Blemyes (I, 19, 32), ceux-ci s'engageant à ne plus dévaster le territoire romain, moyemant le versement annuel d'une somme d'or. Sans doute les Blemyes servirent-ils alors la politique romaine, car le Panégyrique de Maximieu par MAMERTIN, Pauég. Lat., III (11), 17, 4, prononcé pendant l'été de 291, cite parmi les luttes intestines qui divisent le monde barbare et prolitent à Rome, celle qui oppose Blemyes et Éthiopiens. Peut-être, comme le pense U. Mon-NERET DE VILLARD, op. 1., p. 26-27, est ce à cette époque que les Blemyes furent vaincus par un roi d'Axonm. Cf. supra, p. 185, n. 6. Le Panégyrique de On voit donc le problème 1: au IVe siècle, et probablement avant Gallus (354), les Blemyes ont dû chasser les Noubades du Dodécaschène. Mais avant que Procope n'écrivit, les Noubades avaient dû récupérer le territoire qui leur avait été jadis concèdé par Dioclétien. Or une inscription en grec de Silko 2, roi des Nobades et de tous les Éthiopiens, gravée sur un panneau d'entrecolonnement, dans le pronaos du temple de Kalabchèh, célébre la victoire du souverain sur les Blemues établis à Tuphis (Táfah), Talmis (Kalabchèh) et Primis (Ibrim), à 224 kms en amont d'Assouan. Peut-être faut-il la dater de la fin du ve siècle ou du début du ve?

Il apparaît que les Blemyes occupaient la rive droite du Nil plutôt que la rive gauche. Il est possible que, profitant de la décadence du royaume de Méroé, ils se soient avancés dès le H^a siècle ap. J.-C. aux abords du Dodécaschène, alors qu'antérieurement leur position était sans donte à la fois plus méridionale et plus orientale.

CHASAMARI

Cités par Pline a sur la rive africaine du Nil, après les Archisarmi, les Phalliges et les Marigarri. Il convient donc de les chercher au Sud d'une ligne Kosti-Sennar, sans que l'on puisse préciser leur implantation,

EVONUMITAE

Cités par Pline 4, qui les localise au Sud de Tâma, ville qu'il situe à 72 milles de Hiera Sucaminos (Ouadi Meharrakah, à 6 kms en amont de Korti). Il faut donc les placer en amont de Derr, et peut-être bordaient-

Constunce, Panég. Lat., IV (8), 5, 2, prononcé probablement le 1^{er} mars 297, fait allusion à une victoire récente des Romains sur les Éthiopiens.

^{1.} Cf. R. RÉMONDON, Problèmes militaires en Égypte et dans l'Empire à lu fin du IVe siècle, R. H., 1955, p. 21-38.

^{2.} Cf. G. Lefebure, Corpus des inscriptions grecques-chrétiennes d'Égypte, p. 118, nº 628; H. Gauthier, Le temple de Kalabchah, Le Caire, 1911, t. I, p. 203-5 et t. II, pl. LXXII.

PLINE, H. N., VI, 193.

^{4.} Id., VI, 184.

ils le fleuve jusqu'à Semneh, ou Soleb selon une hypothèse d'ailleurs douteuse de C. Müller 1, à partir d'où commence vraisemblablement « l'Éthiopie moyenne ». Ptolémée 2 situe en effet cette contrée au Sud des Evōnumitae. Mais les Evōnumitae eux-mêmes sont localisés par lui à partir de 30 schoenes, c'est-à-dire 900 stades (160 kms environ), au Sud de la grande cataracte, qui est la seconde. Ces données nous conduisent au Sud d'Akasha. C'est à partir de la vers le Sud et sur la rive gauche qu'il faudrait placer les Evoumnitae. De toute laçon, le nom inimême n'incite pas à rechercher une localisation précise. Il signifie « dont la dénomination est de bon augure », d'où par antiphrase : « situés à gauche « et peut donc s'appliquer à tous les riverains vivant à l'Onest du fleuve.

GAPAKHI

Situés par Ptolémée a au Sud des Sebridae qui occupent l'île de Méroé. Or l'île de Méroè est pour les anciens un vaste espace compris entre l'Atbara et le Nil Bleu. Rien ne prouve donc que les Gapakhi habitent la rive gauche du Nil. Ils peuvent très bien être recherchés entre le Nil Blanc et le Nil Bleu, bien que Ptolémée les situe un Nord des Ptoemphanels, qui sont les Ptoenbani placés par Pline 4 sur la rive africaine du Nil. C. Müller y voit ainsi les ancêtres des modernes Kababisch, an Nord de Dar Sennar, sur le Nil Bleu. Un Anonyme colligé par Hudson 6 situe nettement à l'Ouest de l'île de Méroé le confluent d'un fleuve Gabakhi avec le Nil, et cela alors que l'Astapous (Nil Bleu) s'est déjà réuni au Grand Fleuve (Nil Blanc), puis s'en est séparé, mélant ses eaux à celles de l'Astaboras (Atbara), selon une erreur traditionnelle des géographes anciens. De plus le même auteur situe visiblement ce fleuve

^{1.} C. MÜLLER, op. l., p. 783, 4.

Prol., IV, 7, 10.

^{3.} Id., ibid. : Γάπαχοι, Var. : Γάπαλοι Ν.

^{4.} PLINE, H. N., VI, 192.

C. Müller, op. L., p. 783, 8 et 784, 1.
 Hudson, G, g, m., IV, p. 38, ed. 1717, cité par C. Müller, op. L., p. 776-77: Γαδάγι. Des Γαδαλά sont mentionnes avant la christianisation du reyaume d'Axoum, probablement dans le Nord du Tigre et non loin de l'Atbara, O. G. I., III, 199 = E. O. Winstedt, The Christian topography of Cosmas Indicopleustes, Cambridge, 1909, p. 74. Cela rappelle la var. Vánako (X) de Ptol., cf. supra, n. 3.

Gabakhi, issu du lac Psebolès, au Nord des Macrobii, que Pline i place en face des Megabarri, dans la région de Mèroé.

D'autre part le lac Psebolès de l'Anonyme est probablement le même que le lac Psebō de Strabou 2, placé par celui-ci « an-dessus » de Mèroé, et qui contient une île pemplée, S'agit-il de l'île de Tadu signalée par Pline 2 non loin de Méroé? Faut-il rapprocher l'actuelle Hobagi, à une centaine de kilomètres en amont de Méroé, sur la rive gauche, non loin du confluent de l'ouadi Aonateib avec le Nil, du nom de Gabakhi? C'est évidemment douteux, mais ces indices nous incitent à situer les Gapakhi dans la région de Méroé, plutôt que dans celle de Sennar sur le Nil Blen.

HARUSBI

Situés par Pline 4 sur la rive alricaine du Nil, an Sud des Ptoenbani qui sont les Ptoemphancis de Ptolémée, placés enx-mèmes par ce dernier au Sud des Capakhi. Lenr oppidum est signalé par le Naturaliste à une longue distance du Nil. Si les Gapakhi sont les Kababisch de la région de Sennar, les Harusbi doivent être plarés sensiblement plus au S.-W. Si an contraire ils doivent être situés dans la région de Méroé, on cherchera très approximativement les Harusbi dans la région de Khartonm.

KADOUP1

Situés par Ptolémèe ⁶ « sous » les Ptoemphaneis. Il conviendrait donc de les rechercher dans la même région que les Harusbi. Des Éthiopiens mangenes d'éléphants leur font suite. Cependant on peut se demander

PLINE, H. N., VI, 190.

^{3.} STRABON, XVII, 2, 3.

^{3.} Peine, H. N., VI, 185, Le passage montre qu'à l'époque de Néton, la région de Méroé était encure sensiblement plus humide que de mos jours et comportait des herbages plus verts, quelque trace de forêts, des rhinocères et des éléphants.

^{4.} Id., VI, 192.

^{5.} Prol., IV, 7. το ; Καδούποι, Vitr. ; Καδούποι Ν; Καί Δούποι DMOΔΞ ; Κιδούποι Α ; Καδούποι Χ ; Μαδούποι ΦΨ.

s'il ne faut pas lire Katadoupi, ou « habitants des cataractes ». Il ne s'agirait pas alors obligatoirement d'une tribu habitant la région de la première cataracte, tels que les Catadupi de Pline , mais peut-être d'une tribu établie aux environs de la sixiéme cataracte.

KHAMPESIDES

L'Anonyme ² colligé par Hudson situe des Khampesides au Sud du confluent du grand fleuve (Nil Blanc) avec l'*Astapous* (Nil Bleu), saus que l'on puisse savoir s'ils occupent la rive gauche, ou plus probablement la rive droite.

MACROBH

Hérodote 3 rapporte que Cambyse révait d'envoyer une expédition contre les Macrobii (on « hommes à la longue vie ») de la mer du Sud, les plus grands et les plus beaux de tous les hommes, qui se nourrissent de viande et de lait, caractères que le Périple de Scylax 4 reconnait aux Éthiopiens de Cerné qui font commerce avec les Phéniciens. Les Éthiopiens s'étendent, selon certains, de Cerné à l'Égypte saus interruption.

Pomponius Mela situe à Méroé les Macrobii qui vivent une fois et demie la vie impartie à ses lecteurs, mais il attribue la beauté aux Automoli, ou « transfuges » (ceux qu'on appelle aussi les Sembritae ou Sebritae). Il est probable que ce trait, comme le mépris de l'or, était plutôt à rapporter aux Macrobii.

Pline ⁶ place les Macrobii sur la rive africaine du Nil, en face des Megabarri, dont certains mangent des éléphants, c'est-à-dire en somme en face de Méroè. L'Anonyme colligé par Hudson ⁷ situe le confluent de l'Astapous (Nil Bleu) et du Grand Fleuve (Nil Blanc) sur le territoire des

^{1.} PLINE, V, 54 et VI, 178, sur la rive arabique du Nil.

Cf. p. 188, n. 6.

^{3.} HÉRODOTE, III, 17; 20; 23 et 97. Cf. SÉNÉQUE, De Ira, III, 20, 2.

^{4.} Périple de Scylar, 112, în G. g. m., 1, p. 94.

^{5.} Pomp. Mela, III, 9, 85.

^{6.} PLINE, H. N., VI, 190.

^{7.} Cf. p. 188, n. 6,

Macrobii, ce qui fixe ces derniers dans la région de Khartoum, Bref, ces Macrobii sont des Éthioniens nimbés de légende, que les anciens situaient vaguement à Méroè et au Sud de cette ville. Il semble même que cette lègende ait influence celle de Cerné, parfois située 1 nu sortir de la mer Rouge, entre le golle Persique et l'Éthiopie.

MARIGARRI

Cités par Pline à la suite des Harusbi, Archisarmi et Phalliges. On ne neut localiser leur aire d'extension uni semble, en tont état de cause, fort méridionale et située nettement au Sud d'une ligne Kosti-Sennar.

MEDIMNI

Situés par Pline 3 sur la rive alricaine du Nil, au Nord des Nomades qui vivent du lait des Cynocéphales, des Alabi et des Syrbotae. Si les Syrbotae ont quelque rapport avec Sirbitum 4, à douze jours de navigation de Méroé en emprimtant l'Atbara, les Medimni doivent être recherchés sur la rive gauche de ce fleuve, non loin de son confluent.

Nomades cynocephalorum lacte viventes.

Ces Nomades vivent, selon Pline s sur la rive alricaine du Nil, entre les Medimoi d'une part, les Alabi et les Syrbotae d'autre part. Ce sont cux sans doute qui sont à nouveau cités par le Naturaliste e parmi les peuples fabuleux qui vivent à l'Ouest du Nil, sons le nom de Cynamolgi, c'est-à-dire ceux qui traient les chiens. Il s'agit peut-ètre des Kunamolgi

PLINE, H. N., VI, 198-9.

^{2.} Id., VI, 192. 3. Id., VI, 190. 4. Id., VI, 196. 5. Id., VI, 190.

^{6.} Id., VI, 195.

de Strabon 1, mais ceux-ci vivent très à l'Est du Nil, au Sud du port d'Antiphilos (Hanfilah en Érythrée?).

NOUBADES, NOBATAE

Stéphane de Byzance ², citant Apoliodore, nous apprend que les Nonbae sont un peuple libyque viyant le long du Nil et appelés aussi Noubaei on Noumides. Ce dernier terme est sans donte à entendre Noubades. Il s'agissait peut-être du même terme libyque qui, en Afrique du Nord, a été interprété par les Grecs Nomades et par les Latins Numidae ³. On sait que les Noubae sont cités par Ptolémée à la fois en Libye intérieure et en Éthiopie ⁴. Est-il permis de voir dans ces données des présomptions en faveur de leur origine libyque ⁵ d'antant plus que Ptolémée ne les qualifie pas d'Éthiopiens ?

Selon Priscus 6 les Noubades en 453 furent vaincus, ainsi que les

STRABON, XVI, 4, 10.

2. STÉPH. DE BYZANCE, s. v. Noléze. A. J. ARKELL, op. L., p. 178, met en doute l'identification Nubae/Noubades et se demande si les Noubades ne sont pas plutôt en relation avec Napata, appelée Nabata par Pline, H. N., VI, 184. Le même auteur, op. L., p. 177, tout en envisageant un rapprochement entre le nom des Nubae et l'ancien égyptien Nub: «or», admet que des Nubiens puissent être les descendants du groupe C, dont il a souligné, p. 49, les affinités libyques.

Cf. St. CSELL, H. A. A. N., 1, p. 106.

- 4. Il est curieux que Cosmas Indicopleustès, Topographie chrètienne, 169 C, èd. E. O. Winstedt, Cambridge, 1909, p. 119, groupe parmi les peuples évangélisés ΝοΣέται et Γαράμαντες.
- 5. Cette hypothèse a été sonienne notainment par U. Monneret de Villerd, Storia della Nubia cristiana, Rome, 1938, p. 27. Mais les Nababes de Pline, V. 21, cf. Nababes en Maurétanie Césarienne, n'ont aucun rapport avec les Nubae ou Noubades. E. Zyhlarz, Zur Stellung des Darfur-Nubischen, ll'iener Zeitschrift f. d. Kunde des Morgenlandes, XXV, fait venir les Nubae du Kordofan, Sur l'ensemble de la question, cf. L. P. Kirwan, Comments of the origins and history of the Nobalae of Procopius, Kush, 1958, p. 69-73. Les tombes de Ballaneli et de Koustoul, à 288 kms en amont d'Assonau et un peu en aval de Faras, représenteraient d'après L. P. Kirwan, The Ballaha civilization, Bull, de la Soc, roy, de Géogr, d'Égypte, XXV, la civilisation des Nobades, l'une d'elles (aº 14) remonterait au règne de Valens (364-378). A. J. Arkell, op. l., p. 181, partage cette opinion. Mais pour W. B. Emery, Orientalia, 24, 1955, p. 161, ces cimetières seraient ceux des Blemyes.
 - 6. Prisces, 21, in F. h. g., IV, p. 100.

Blemmues, par le général romain Maximin. Ils obtinrent cependant le droit de rendre un culte dans le temple d'Isis à Philae. Mais s'étant de nouveau agités à la mort de Maximin, ils furent vaincus une seconde fois, comme nons l'apprend Jordanés ', par le comte Florus.

Procope * donne des précisions sur la situation des Nobatae an temps de Dioclétien (284-305). Ils habitaient apparavant la cité d'Ousis (Khargên ?) a et pillaient toute la contrée. Dioclètien les chargea, en tant que iocderati 4, d'occuper le pays situé entre la première cataracte et l'exfrontière romaine, à six jours de voyage vers le Sud. On a recommu là le Dodécaschène, entre Syène et Hierasukaminos (Meharrakah). An ve ou au vie siècle, le roi des Noubades et de tous les Éthiopiens, Silko e. vainquit à Talmis (Kalabchèh) et à Taphis (Thfah), à 53 kms en amont d'Assouan, les Blemues et combattit d'autres Noubades des régions supérieures. Or au temps de Procope (milieu du vie siècle ap. 1.-C.), si l'on en croit cet auteur, les Nobatae étaient situés au Sud de la frontière de l'Égypte, sur le Nil, et les Blemyes entre celle-ci et Axonm, c'est-àdire à l'Est des Nobatae.

Les problèmes que posent ces indications diverses ainsi que le silence d'Olympiodore de Thèbes au sujet des Nobatae/Noubades, sont examinés à l'article Blemyes. On remarquera cependant que Silko mentionne des Noubades des régions supérieures qui devaient vivre à l'écart des autres Noubades, loin en amont de Ksar Ibrim.

Les Nobades furent convertis au christianisme par le prêtre Julien et l'évêque Théodore de Philae vers 545 ap. J.-C. 4, alors que le temple de Philae avair été fermé par Narsès, an plus tard en 540-543.

^{1.} Cf. p. 186, n. 5.

^{2.} Procope, B. P., I, 19, 27-32.

^{3.} La ville d'"O27:; est déjà mentionnée par Hérodote, III, 26.

^{4.} On sait que Dioclétien leur versait annuellement, comme aux Blemyes, une somme d'or, cf. p. 186, n. 8. Il est curieux de constater que la seule monnaie, à notre connaissance, trouvée loin à l'Ouest du Nil, à el-Obeid, à 350 kms au S. W. de Khartoum, est une monnaie de Dioclétien, cf. Sudan Notes and Records, vol. XVI, p. 187. Le tribut était encore versé aux Nobades vers 536, cf. Juan d'Éphèse, Hist, eccl., IV, 6.
5. Cf. pour la datation W. B. Emmay, Royal tombs of Ballaña, Le Caire,

^{1938,} I, p. 15.

^{6,} Cf. [EAN D'EPHESE, Hist. eccl., IV, 6 et 7.

NOUBAE

Ératosthène, cité par Strabon , place au IIIe siècle av. J.-C., les Noubae sur la rive gauche du Nil, en Libye, entre Méroé et la grande boucle du Nil, c'est-à-dire approximativement jusqu'à la région de Napata, voire de Dongola. Il signale aussi que les Noubae ne sont pas sonnis mix Éthiopiens et se trouvent divisés en plusieurs royaumes. Strabon lui-même ² cite les Noubae, avec les Troglodytes, les Blemyes et les Megabari parmi les Éthiopiens qui vivent au-dessus de Syène (c'est-à-dire au Sud de cette ville). Contrairement à Ératosthène qui y voyait un grand peuple, Strabon estime que ces nomades ne sont ni nombreux ni belliquenx.

Pline a mentionne des Nubaci qualifiés d'Éthiopiens à huit jours de l'île des Sembritae (les transfuges du temps de Psammétique), dont on sait qu'elle est située en amont de « l'île de Mèroé ». Les Nubaci de Pline semblent donc occuper une position très méridionale. Le Naturaliste signale encore que leur oppidum s'appelle Tennpsis où C. Müller a reconnaît assez arbitrairement Denab dans le Dar Nuba. Quoi qu'il en soit, il semble que déjà existent deux fractions de Nubae, dont les uns habitent dans les déserts occidentaux entre Méroé et Dongola, et les autres sensiblement au Sud de Méroé.

Silius Italicus s compte, en une fiction poétique, les Nubae parmi les troupes d'Annibal. Bien qu'il les qualifie d'exusti, il les distingne des Éthiopiens et signale leurs javelots empoisonnés, leur bandeun de lin et l'absence du casque, de la cuirasse et de l'arc dans leur annement. En un autre passage e, il leur attribue comme chef Bagrada, qui, comme le poète le dit par ailleurs i, porte l'urne d'un fleuve ciselée sur son houclier, ce qui le met en rapport avec le Bagrada (Medjerda).

On sait que Ptolémée e cite les Noubae à la fois en Libye intérieure

- 1. STRABON, XVII, 1, 2.
- Id., NVII, 1, 53.
- PLINE, H. N., VI, 192.
- 4. C. MÜLLER, op. l., p. 781, 3.
- 5. SILIUS IT., Pun., III, 269-273.
- 6. Id., VII, 663-4.
- 7. Id., I, 407.
- 8. Proc., IV, 6, 5. C'est une grande tribu. En cela Ptolémée est d'accord

et en Éthiopie, au Sud de l'Égypte, Cf. Noubae en Libye intérieure. Il ne les qualifie pas d'Éthiopiens, contrairement aux Odrangidae par exemple. D'antre part, par recoupement, on peut déduire qu'il les place au N.-E. des Gongalae qui pourraient bien être les habitants de Dongola. Cf. Gongalae, ce qui incite à les localiser sur la rive ganche du Nil, en amont de Napata, c'est-à-dire à l'intérieur de la boucle orientale du fleuve 1.

On constate avec quelque étonnement que Ptolémée 2 semble situer les Noubae, dans sa description de l'Éthiopie subégyptienne, sur la rive droite du Nil, à l'Ouest des Avalitae (habitants de la région de l'actuelle Djibouti). En tenant compte des inexactitudes fréquentes chez Ptolémée et du voisinage des Megabardi, qui sont les Megabarti 3 de la région de Méroé, il reste que Ptolémée place ces Noubae à l'Est du Nil, et l'anomalie n'a pas échappé à l'Anonyme 4 qui démarque notre auteur, puisqu'il qualifie ces Nonbae de « différents, autres ».

Si l'on met de côté un témoignage poétique comme celui de Claudien qui n'hésite pas à compter des Nubac a parmi les troupes de Gildon et à nous montrer * certains soldats de cette armée converts de la dépouille d'animaux inconnus, grandis dans les déserts de sable d'une Mèroè qui était en réalité déjà détruite, il est remarquable de constater que le terme Noubae disparaît à partir du me siècle 2, cependant qu'à époque tardive, des Noubades on Nobatae vont faire leur apparition et sont signalés par Procope, des Dioclétien, dans la grande Oasis. Un érudit comme Stéphane de Byzance * juge bon de gloser leur nom par Noumides. Nous pensons qu'il faut entendre Noubades et que les uns et les autres sont identiques. En tont cas, il semble bien que les Noubae,

avec Ératosthène et en opposition avec Strabon. Les Nonbae sont cités à nonvenu, comme point de repère, en IV, 6, 6, p. 748.

- 1. Il n'est pas sans intéret de remarquer que pour IBN BATOUTA, Voyages, èd. Defremy et Sanguinetti, t. IV, p. 396, les Nouba chrétiens sont établis en amont de Dunqula et à Dunqula même (Dongola). IBN KHALDOUN dit la meme chose, Hist. des Berb., II, p. 109.
 - PTOL., IV, 7, 10, p. 781.
 PLINE, H. N., VI, 189.

 - Υπ. γιωγρ. έν Ιπ., G. g. m., 11, p. 498.
 - 5. CLAUDIEN, El. Stil., 1, 254.
 - 6. Id., ibid., 260-1.
- 7. Au milieu du 1ve s. cependant, le roi d'Axoum, Ezana, cf. E. Littmann, Deutsche Aksum-Expedition, Berlin, 1913, t. IV, p. 24-26, marcha contre les Nübā de la rive gauche du Takkaze.
 - 8. STEPH. DE BYZANCE, S. U., NOTER.

comme les Noubades, aient été des l'origine fractionnés en au moins deux clans, l'un plus septentrional, l'autre plus méridional. D'autre part, les Anciens semblent avoir en général considéré les Nonbae et peut-être les Noubades comme des Libyens.

PESENDARAE

Situés par Ptolèmèe 1 an Sud de l'île de Mèroé (entre le Nil et l'Atbara), comme les Gapakhi, Ptoemphaneis, Kadoupi et Éléphantophages auxquels ils font suite, apparemment vers le Sud. Or les Éléphantophages, qu'il s'agisse d'une fraction des Megabarri 2 ou d'un peuple de l'Érythrée 3, sont situés au-delà du Nil, D'ailleurs les Pesendarae de Ptolémée semblent vivre non loin du territoire qui produit la cannelle ; et nous savons par Strabon , s'appuyant sur Ératosthène, que cette terre borde la mer à l'Est du port de Puthangelos, situé lui-même bien au-delà d'Arsinoè. Elle ne doit pas être à localiser très loin du cap des Aromates de Ptolémée 5 (cap Gardafui).

D'autre part, les Pesendarae évoquent quelque peu la bourgade il Endera que Strabon 6 mentionne dans un paragraphe consacré à la région qui s'étend entre Méroé et la mer Ronge, cependant que Pline cite des Anderae 7 parmi les peuples de la rive droite du Nil. Bref, les Pesendarae n'ont très probablement pas vécu sur la rive libyque du Nil,

PHALLIGES

Citès par Pline * sur la rive africaine du Nil, au Sud des Tonobari, Ptoenbani, Harusbi et Archisarmi. Ils doivent être recherchés au Sud

- Prol., IV, 7, 10.
- PLINE, H. N., VI, 189-190.
- 3. Id., VI, 191 (Asachae); VIII, 26 (Troglodytae).
 4. Strabon, XVI, 4, 14: 'Η Κανναμομοφόρος.

- 5. PTOL., IV. 7, 3.
 6. STRABON, XVI, 4, 9.
 7. PLINB, H. N., VI, 190.
- 8. Id., VI, 192,

d'une ligne Kosti-Sennar, sans qu'on puisse préciser leur localisation. Sont-ils apparentés aux Palugges 1 de la rive droite?

PTOEMPHANEIS

Situés par Ptolémée * an Sud des Gapakhi, eux-mêmes placés au Sud de tribus qui occupent l'île de Méroé. On les localiserait donc entre le Nil Blanc et le Nil Blen, si Pline ^a ne plaçait expressement les Ptocubani sur la rive africaine du Nil. Le donte cependant subsiste. Le fait que, selon Pline, ils ont pour roi un chien, ne permet guère de préciser leur localisation, malgré les parallèles aventureux qui ont été tentés * avec les habitants de Fazokhl, à l'Ouest du Nil Blen, par 11º de latitude. Mais si les Gapakhi doivent être situés non loin de Méroé, et les Kadoupi à la sixième cataracte, il s'ensuit que les Ptoemphaneis sont à rechercher dans cette aire assez restreinte. Bien entendu, il n'y a pas là de certitude.

PUGMAEI

Bien que les Pugmaei appartiennent au folklore gréco-romain , ces hommes gros comme le poing ont parfois été localisés avec un semblant de précision. Hécatée · les plaçait an Sud de l'Égypte, non loin de l'Océan. Aristote 7 les signale également au Sud de l'Égypte, dans des marais d'où sort le Nil. Pomponius Mela e les place à l'intérieur des terres à partir de la mer Rouge. Pline verprend les indications d'Aristote. On est donc tenté avec St. Gsell 10 de les localiser dans les marais

- Id., VI, 191.
- 2. PTOL., IV, 7, 10 : Iltotycaveis. 3. PLINE, H. N., VI, 192.
- 4. Cf. C. MÜLLER, op. L., p. 784, Y.
- Cf. P. W., XXIII₂, 1959, art. Pygmaioi, col. 2064-74 (E. Wust).
- Hécatée, 266, F. h. g., I, p. 18.
- 7. ARISTOTE, Hist. animal., VIII, 12, 4.
- 8. Pomp. Mela, III, 8, 81.
- PLINE, H. N., VI, 188.
- 10. St. Gsell, Hérodote, p. 207-8.

que traverse le Bahr el-Ghazal, bien que l'Anonyme colligé par Hudson a rapproche les Pugmaci de la contrée qui produit la cannelle, les plaçant donc apparenment très à l'Est du Nil 2. Par ailleurs on s'est souvent demandé quels étaient les petits hommes que Sataspès, au temps de Xernès, prétendit avoir rencontrés a après avoir doublé les Colonnes d'Héraklès et le promontoire Soloeis. Il en est de même pour ceux que les Nasamons découvrirent a dans un pays marécageux, non loin d'un grand fleuve, alors que les jennes Libyens avaient fait route à travers le désert vers le zèphyr (l'Ouest). La croyance en une source occidentale du Nil a pu favoriser des confusions.

SEBRIDAE

Placés apparenment par Ptolémée sur la rive occidentale du Nil et dans l'île de Méroé (entre l'Athara et le Nil). En réalité, ils habitaient plutôt la rive droite, et surtout entre le Nil Bianc et le Nil Bleu. C'étaient, disait-on, les descendants des transfuges qui désertérent l'armée de Psammétique.

Cf. p. 188, n. 6.

- 2. D'après Strabon, XVI, 4, 14, s'appuyant sur Ératosthène, la région qui produit la cannelle est à rechercher loin à l'Est de Deire et sur la mer Rouge. Mais les anciens ont parfois placé cette région aux sources du Nil (Cf. C. MÜLLER, op. L., p. 784, 4).
 - 3. HÉRODOTE, IV, 43.
 - 4. Id., 11, 32.
- 5. Ptol., 7, 10: Σεδρίδα. Var.: Σεδερίδα: W. Les translages sont signalés déjà par Hérodote, II, 31. Ératosthène cité par Strabon, XVII, 1, 2, appelle ces transfages Σερδρίτα, les plaçant dans une île an Sud de Méroé. Leur reine est une femme et ils sont subordonnés aux habitants de Méroé. En XVI, 4, 8, Strabon précise que la reine gouverne à la fois Méroé et l'île des Transfages, qu'il appelle Σαδρίται ou Σεδρίται. Pling, VI, 191, place les Simbarri sur la rive droite du lleuve et les Sembritae (VI, 192) ou Semberritae (VI, 193) dans une île à plus de vingt journées de navigation de Méroé. Il s'agit sans doute du même peuple, Pline utilisant plusieurs sources et notainment Aristocreon et Bion. Bref les autres témoignages s'accordent à exclure les transfages de Psammétique du cadre de ce catalogue. Observons qu'un roi d'Axoum porte le nom de Σεδρούθης. Cf. E. Littmann, Deutsche Aksum-Expedition, Berlin, 1913, t. IV, p. 3 (Inscription de Daqqi-Maḥari, n° ou m° s. ap. I.-C.).

SYRBOTAE

Mentionnés par Pline I sur la rive africaine du Nil, au Sud des Alabi. Comme les Macrobii, ils sont très grands et atteignent huit condées.

Cependant, selon Pline : la ville de Sirbitum doit être située d'après certains auteurs à donze jours de navigation des Dabelli, lesquels sont établis à six jours de l'Océan. De plus, le Naturaliste 3 nons signale que Sirbitum est proche des montagnes. Ces indications nons obligent à situer Sirbitum sur l'Atbara. Faut-il en rapprocher les Sirtibeis ou Surtibeis de Ptolèmèe 4 fixés vaguement entre le promontoire Bazion 5, au Sud de Berenikë et à la limite de l'Égypte et de l'Éthiopie d'une nart, et les Axoumites de l'antre?

TONOBARI

Places par Pline sur la rive africaine du Nil. Ce sont les voisins des Ptoenbani situés plus au Sud. Ils doivent donc occuper à peu près le même habitat que les Gapakhi de Ptolémèe, fixés de la même façon par rapport aux Ptoemphaneis.

- PLINE, H. N., VI, 190.
- Id., VI, 196.
 Id., VI, 194.
- 4. Prol., IV, 7, 10: Στρτιδείς, Var.: Συρτιδείς ADLMNOΦΨ; Σιπτιδείς Χ.
- 5. Id., IV, 5, 8 : Báxiov axour (65º/23º).
- 6. PLINE, H. N., VI, 192. Mayhoff adopte la forme Ptonebari, bien que DFdRa donnent Tonobari,

TRIBUS DE LIBYE INTÉRIEURE

Au Sud de la Tingitane, de la Césarienne, de l'Africa, de la Cyrénaïque, et à l'Ouest du méridien de Darnis (Derna).

AGANGINAE

Éthiopiens signalés par Ptolémée 1 « sons » les Aphrikerones, et plus exactement dans la direction du Libonotos (vent du S.-S.-W.). Ces Afrikerones semblent eux-mêmes situés sous les Orpheis qui habitent entre le mont Kapnas et le mont Theòn Okhêma (Colonne ou Support des dieux) 2, mais plus près de ce dernier. Du Kaphas 2 est issu le Duras (Draa) ; du Theon Okhema 4, le Masitholos (probablement le même fleuve que le Massa déjà nommé par Ptolémée et le Masathat de Pline 5 ; l'oued Massa « turbuleutus »). Ils sont les voisins occidentaux des Éthiopiens Xulikkeis, autre peuple de Libye intérieure, situés eux-mêmes sous le mont Aroualtes.

Ces indications donnent à penser que ces « faces brûlées » habitaient sur les confins actuels du Río de Oro, du Maroc et de l'Algérie, probablement au Sud du Draa, au voisinage des Éthiopiens Daratitae, signalés par Pfine 4 à l'embouchure du fleuve, et des Gétules Darieus qui occupent selon le même anteur une position située plus en amont. En tout cas, c'est un peuple du désert, comme le confirme un texte très postérieur d'Orose ² qui situe des Gangines Aethiopes entre les monts qui bornent au midi les terres vives de la Césarienne, et l'Océan. La ils errent sur des étendues de sable. Le Lib. Gen. *, an me siècle, nomme des Aggageni parmi la descendance de Cham.

1. Prolémie, IV, 6, 6; 'Ayayyivat; 'Ayavyivo: BDENOZE.

2. "Oyrua est en effet à rattacher ici à la racine *segh, et non à la racine raegh (co n'est pas «le char des dieux»). Cl. γτε όγεμα Ζεύε, Ευκ., Τε., 884 : Zeus qui sontient la terre. Pomponius Mela, III, 9, 94, écrit de l'Atlas : caelum et sidera non tangere modo vertice, sed sustinere quoque dictus est. DION CASSIUS, Ep., LXXV, 13, dit que les poètes appellent l'Atlas xiova 700 моргой : la colonne du ciel, reprenant une assertion d'Hérodotte, IV, 184. Cl. G. GERMAIN, Qu'est-ce que le Périple d'Hannon? Document, amplification littéraire ou faux intégral, Hespéris, XLIV, 1957, p. 220-1.

3. PTOL., IV, 6, 6.

- 4. Id., ibid.
- 5. PLINE, H. N., V, 9.

6. Id., H. N., V. 10.

7. OROSE, Ada. Pag., 46, G. l. m., p. 68. 8. Lib. Gen., I, 132, M. G. H. a. a., t. IX, p. 101: Aggageni GC; Agageni O.

AKHAEMAE

Situés par Ptolémée ¹ au Sud des Éthiopiens Odrangidae, qui habitent entre le *Kaphas*, dans l'Atlas marocain et le *Thala* (si l'on en croit C. Müller ², le Tahela au N.-W. de l'Ahaggar). Même si l'on admet l'identification du mont *Thala*, la localisation reste très imprécise. Nous savons seulement que les Odrangidae ont pour voisins, sans doute à l'Est, les Mimakes ².

Or les Mimakes sont déjà cités en Ajrica 4. C'est une tribu du Sud, et peut-être du centre de la Timisie. Une antre tribu, les Akhaemencis 5, dont le nom rappelle singulièrement celui des Akhaemae, semble située, toujours en Tunisie, un peu plus au Sud. Ces considérations dissuadent de chercher à localiser les Akhaemae dans l'Erg occidental ou le Tidikelt.

ALITAMBI

Placès par Ptolèmée * entre le marais Libya et le mont Thala et au voisinage des Manrali. Si, comme le pense C. Müller 7, le marais Libya, déjà cité en Africa, est le chott Melrhir, il s'agirait de populations du grand Eng-oriental. St. Gsell * remarque que leur nom rappelle celui des Alitemnii de Nicolas de Damas *, contemporain d'Auguste. Celui-ci signale que chez enx les plus rapides à la course sont élus rois. La rapidité à la course caractérise aussi les Troglodytes, auxquels, selon Hérodote 1°, les Garamantes donnent la chasse avec leurs chars. Mais on situe en

PTOL., IV, 6, 6: 'Αγαίμαι; Αἴγαίμαι ΦΨ'; 'Αγάμαι ου 'Αγάμαι DMOPR VWΔΞΕ; 'Ιαγαΐμαι Χ.

^{2.} C. MÜLLER, éd. de Ptol., p. 737, n. 7.

^{3.} PTOL., IV, 6, 5.

^{4.} Id., IV. 3. 6.

Id., ibid.

^{6.} Id., IV, 6, 3 : 'Αλιταμεσί; 'Αλοιταμεσί DMOΔΕ.

^{7.} C. MÜLLER, ed. de Ptol., p. 739 infra.

^{8.} St. GSELL, H. A. A. N., V, p. 87, n. 10.

^{9.} F. h. g., III, p. 463, nº 138.

^{10.} HERODOTE, IV, 183.

général, ces Troglodytes dans le Tibesti, quoique les connaissances d'Hérodote ne sembleut pas devoir embrasser un territoire si méridional t

ANATIKOLI

Qualifie chez Ptolémée 2 les Pharousii, placés à l'Est des Solocntji et à l'Ouest, semble-t-il, des Khouritae et des Stakhirae jusqu'an mont Kabhas, Les Pharousii sont par ailleurs situés par Ptolémée 3 an Nord da mont Sagabola où prennent source le Sonbos et un afflueut important du Nigeir. Mais il a pu exister différents groupes de Pharousii. Cf. Pharousii

Selon M. P. Pédech 4, l'Analis, fleuve mentionné par Pline 4 d'après Agrippa it 496 milles de l'Atlas (734 kms), ne serait pas l'Oumer Rbia. Ce dernier est en tout cas l'Asana dont l'embouchure d'après les indigenes, nous dit Pline e, est située à 110 milles de Sala (Chellah). L'Anatis scrait le Tensift entre Safi et Mogador. Mais on ne sait si la distance de 205 milles indiquée par Agrippa par rapport à Lixus doit être comptée à partir de l'Atlas ou de l'Analis. D'autre part, on est tenté d'identifier le Fat de Pline * et le Phouth * de Ptolémée avec le Tensift, à moins qu'il pe s'agisse de l'oued Tefethna. Bien que Solin mentionne à la fois l'Anatis et l'Asana, on ne peut donc être tout à fait assuré qu'il ne s'agit pas du menie fleuve. Quoi qu'il en soit, les Pharousii Anatikoli habiteut à l'Ouest de l'Atlas, soit la vallée de l'Oum er Rbia, soit celle du Tensift,

^{1.} St. Gsell, Hérodote, p. 154. Les Ghadamsi ont encore l'habitude de pousser de tels cris que, lorsque les Arabes ou les Chaambi les entendent, ils disent « ce ne sont pas des gens, mais des oiseaux ». Cf. Capitaine Aymo, Les cris de Châdamès, Bull. de Liaison Sah., nº 33, mars 1959, p. 21.

^{2.} PTOL., IV, 6, 6, p. 747 : 'Avarizoho: BEZ ; 'Avrizoho: et 'Avrizoho: eett.

^{3.} Id., IV. 6, 6, p. 745. 4. P. Phinech, Un texte discuté de Pline : le voyage de Polybe en Afrique (H. N., V. 9-10), R. E. L., XXXIII, 1955 (1956), p. 323-5. J'avoue ne pouvoir prendre en considération la réfutation de R. Thouvenot, Le témoignage de Pline sur le périple africain de Polybe (V, 1, 8-11), R. E. L., XXXIV, 1956 (1957), p. 88-92.

^{5.} PLINE, H. N., V, 9.

^{6.} Id., H. N., V. 13.

^{7.} Id., ibid.

^{8.} Prol., IV, 1, 2.

SOLIN, XXIV, 12-14.

APHRIKERÓNES

Ptolémée i range les Aphrikerones parmi les peuples mineurs, « sons » les Orpheis qui sont situés entre le Kaphas et le Theou Ohhēma, à l'Est, semble-t-il, des Klimatides et au N.-N.-E des Aganginae. Un Anonyme i, qui s'inspire de Ptolémée, les ajoute aux grands peuples de Libye intérieure, les plaçant entre les Kigritae et les Leukaethiopes qui, d'après Ptolémée i, habitent sous le mont Rhusadion et à l'Est de la Plaine Rouge (entre l'Atlas et le Tensift : Bahirt el-Hamra?). Bref, sans qu'on puisse les situer exactement, ils ne peuvent être apparemment plus méridionaux que le Draa.

On peut se demander si le nom des Aphrikerönes n'est pas formé sur Keras, corne, pie d'une montagne; cf. au Nord du Masitholos le promontoire dit Hesperou Keras ⁴ (Corne de l'Occident). Mais un rapprochement avec le nom des Iberkakene, entre Igherm et Tafraout, dans l'Anti-Atlas, quoique douteux, n'est pas à exclure ⁸.

ARANKAE

Habitent, d'après Ptolémée , au Nord du mont Arankas. A l'Est de ce mont habitent les Asakarae. Visiblement le nom du mont et celui de la tribu sont identiques, d'où la conjecture d'éditeur. Faut-il voir dans ce mont, comme C. Müller , le Tassili-Ahaggar ? Mais il ne serait

- PTOL., IV, 6, 6 : 'Αφρικέρωνες.
- x. Thorotomore geograpias by initidate G, g, m., Π , p, 497.
- 3. Prol., ibid.
- 4. Id., IV, 6, 2. Les 'Αγρικίγωνε sont pent-être les 'Αγρικ (Cf. Diosco-Ride, IV, 150) de la Corne de l'Occident.
- 5. A moins de penser, avec C. MÜLLER, op. 1., p. 747, 6, qu'il s'agit de futurs Afarik on Awrigha, transposés sans raison au Sud et à l'Ouest par Ptolémée, comme il semble l'avoir fait pour d'autres peuples : Akhaemae, Minakes, Dolopes. En tout cas le rapprochement avec les Ifuraces de Corippus, Ioh., 11, 113, ne me semble pas s'imposer.
- Prol., IV, 6, 6. Cette forme est conjecturale. On π: 'Αρόγκαι ΦΨ'; 'Αρόκκαι W: 'Αρόκκαι αντικό X: 'Αρόκκαι cett. Confusion évidente avec les 'Αρόκκαι, Ρτοl., IV, 6, 6, p. 745. Cf. Arokkae.
 - 7. C. Müllen, op. 1., p. 737, 7.

pas plus arbitraire de rapprocher le nom des Arankae des gorges de l'Arak, sur les contreforts du Mouidir, on du nom des Oûraghen, sing. Oragh ou Ouragh qui nomadisent dans la région de Ghât et de Fort-Polignac. Bref, on localiserait les Arankae, sous toutes réserves, entre le Tademaît et le Fezzan.

AROKKAE

Situés par Ptolèmèe ¹ entre le mont Mandron qui désigne l'Atlas dans son ensemble, puisque tous les fleuves du Salathos (bou Regreg) au Massa (Massa) y prennent source ², et le Sagapola d'où le Soubos (Sebou) et une branche du Nigeir s'écoulent. Ils sont énumérés après les Salathi, les Daphnitae et les Zamazii et avant les Ketiani et les Éthiopiens Nigrites, au Nord du Nigeir. Donc il semblerait a priori que ces peuples se succèdent entre la vallée du bou Regreg et la vallée du Ghéris ou, plus vraisemblablement, celle du Guir. Cependant Vivien de Saint-Martin ³ a proposé de voir dans les Arokkae les ancêtres des Ourika d'Ibn Khaldoun ⁴, établis au Sud de Marrakech, Donc localisation douteuse.

ASARAKAE

Mentionnès par Ptolèmée è à l'Est du mont Arankas. C. Müller è a proposé un rapprochement avec le nom des Azguer. En tont cas, c'est un peuple qui ne devait pas vivre très à l'Ouest du Fezzan.

ASTAKOURI

Cités par Ptolèmée ⁷ après les Thalae et les Dolopes, et avant les Gorges garamantiques et les Noubae qui habitent un pen à l'Ouest de

- PTOL., IV. 6, 6 : 'Açózzzı', 'Aççózzzı PRVW.
- 2. Id., IV, 6, 3.
- 3. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. 1., p. 414.
- 4. IBN KHALDOUN, Hist. des Berbères, t. II, p. 159 et 269.
- 5. PTOL., IV, 6, 6 : 'Азаража: 'Азаражка: S : 'Азахражи: Vz.
- C. MÜLLER, op. l., p. 748, 6.
- 7. Ртов., IV, 6, 6; 'Азтаховов X; 'Азтахобров сень.

celles-ci. Comme les Dolopes, situés au Sud des Lotophages, ils ont déjà été mentionnés en Africa 1 sous les Nigitimi, sous la forme Astakoures. En admettant un phénomène de nomadisme, les Astakouri ne doivent pas être recherches trop loin an Sud dans le désert, puisqu'ils sont signales dans le Sud-Timisien. On remarquera d'ailleurs qu'en Africa, ils sont situés à l'Ouest ou au N.-W des Dolopes, alors qu'en Libye intérieure, ils sont placés à l'Est.

C. Müller 2 a proposé de rapprocher lenr nom de celui de l'Atakor (Hoggar). Toutefois il paraît peu vraisemblable que les Astakouri aient nomadisè sur la longue distance qui sépare le Hoggar de l'Africa.

AUTOLATAE, AUTOTELES ou AUTOLOLES

Peuple mentionné à quatre reprises par Pline, qui le considère comme très puissant 3. Selon le premier texte 4, ils menacent Sala (Chellah), voisine des déserts. Par leur territoire passe l'itinéraire qui mêne à l'Atlas. Sclon le second 5, qui est une énumération apparemment orientée du Nord au Sud, mais non sans retours en arrière, ils sont situés dans la région de Rhysaddir (sans donte Agadir), et mentionnés avant le fleuve Quosenus. Mais on ne sait ce que représente ce dernier, d'autant plus que sont cités ensuite les Velatiti, à lire pent-être, étant donné la variante Selatici, Selatiti (cf. les Gétules Selitha du Géographe de Ravenne 6). Or un fleuve Kousa est mentionné par Ptolémée ' entre Sala (Chellah) et Rusibis (sur la rade de Mazagan?), et un fleuve Khousarios ou Khousaios *, en Libye intérieure, après le fleuve et la ville de Salathos (respec-

PTOL., 1V, 3, 6, p. 641.

C. MÜLLER, op. l., p. 748, 3.
 PLINE, H. N., V, 17: ualidissimi... Autoteles.

4. Id., V, 5. 5. Id., V, 9; Autoteles.

6. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 11.

7. PTOL., IV, 1, 2 : Kośta.

8. Id., IV, 6, 2; Χουσάριος, Var.: Σουχάριος W; Χουσάϊος ΦΤ. C'est sans donte le même fleuve que le Quosenus de Pline. Faut-il y voir le Tensift, parce qu'à l'embouchure de ce îlenve s'élevait au Moyen Age le ribat de Conz ? Cf. R. MAUNY, L'Ouest africain chez Ptolèmee, 2^h conferência internacional dos afr. ocidentais, Bissau, 1947, p. 259, n. 1. Cependant, R. Mauny, l. l., p. 253. n'identifie pas le Kooza (Ptol., IV, 1, 2) au l'ensift, mais, sous forme dubitative, à l'oned Bouskoura qui se jette dans la mer à Casablanca.

tivement le bou Regreg et Chellah). Le troisième texte ¹ semble placer les Autoteles sur le territoire de la Tingitane, an voisinage des Baniures et à la place où se trouvaient auparavant les peuples maurusien et massacsyle qui pleine décadence. Le quatrième texte ² enfin mentionne quelques îles découvertes par Juba en face des Autoleles, et an-delà desquelles sont les îles Fortunées (Canaries). C'est là qu'était exploitée la pourpre gétulique. On a pensé qu'il s'agissait des îlots de Mogador ³, ou en tont cas d'îlots ⁴ situés entre la latitude de Safi et celle de Mogador.

Ptolèmée mentionne les Antolatae⁵, qui ne sont, selon lui, qu'un peuple mineur, en Libye intérieure au bord de la mer, sous la Gétulie (mais Pline⁵ qualifie de Gaetula gens les Autololes) et avant les Sirangae et les Mausôli qui s'étendent jusqu'an mont Mundron, lequel donne source⁷ à tons les fleuves qui confent entre le Sulathos (bou Regreg) et le Mussa (Massa). D'autre part, il cite ⁶ en premier parmi les villes situées en Libye intérieure au Sud de la Tingiame, dans la région maritime, Autolulue ou Autolatue, par 10° et 23° 50°, alors que la ville de Saluthos (Chellah) a pour coordonnées 9° 40° et 22°, c'est-à-dire qu'Autolalae semble située au N.-E. de Salathos. Enfin il indique ⁶ que l'île d'Hēra au Sud de Cernē est située face aux Autololes. Mais il est possible, étant donné les nombreuses duplications de fleuves et de sites qui allongent

PLINK, H. N., V, 17.

^{2,} Id., VI, 201.

^{3.} J. Desjacques et P. Kofberle, Mogador et les iles Purpuraires, Hes-

pèris, XI.II, 1955, p. 193-202.

^{4.} J. Gatterossé, La pourpre Gétule, invention du roi Juba de Maurétanie, Hespéris, N.I.V. 1957, p. 329-334. Mais L. de Sagazan, L'exploration par Juba II des iles Purpuraires et Fortunées, Rivne Maritime, 1956, p. 1112-1121 et, avant lui, C. Müller, à propos de l'île d'Hèra mentionnée par Ptolèmée (èd. de Ptolèmée, p. 753, n. 8), y ont vu Madère, Mentionnous aussi que J. Carcopino, Le Maroc Antique, p. 259, place l'Île d'Hèra « entre Cernè au Rio de Oro et les Canaries, identifiées aux îles Fortunées de la fable ». Cette opinion nous semble irrecevable. Cf. à ce sujet, les judicieuses observations il'E. Frézouls, Les Baquates et la province romaine de Tingitane, B. A. M., 1957, p. 101. Sur le problème de Cernè, qui n'est pas si méridionale, cf. M. Rousseau, Hannon un Muroc, R. 4f., XCIII, 1949, p. 215 et sq.

PTOL., IV, 6, 6 : Αὐτυλάται DMNOPRVWΔΞΞ;

^{6.} PLINE, H. N., V. 17, comme est gétule la pourpre des îles déconvertes par [mba (VI, 201), ce qui indite à ne pas situer ces îles trop au Sud.

^{7.} PTOL., IV, 6, 3.

⁻⁸, Id₀, IV, 6, 7 ; Αθτολάται CDFLMNORWΔΞΣ ; Αθτολάται Α.; Αθτολάλα cen.

p. Id., IV, 6, 14.

démesurément vers le Sud la côte marocaine selon Ptolémée, que cette île ait été intervertie avec l'île de *Cernē*, ou que du moins, il n'y ait pas correspondance exacte entre les îles et la côte.

En somme tous les textes s'accordent à situer les Autololes aux confins méridionaux de la Tingitane, non loin du fleuve Salathos (bou Regreg). Il est possible cependant qu'une fraction de ce peuple, à certaines époques, ait habité plus au Sud dans le bassin de l'Oum er Rhia, ou même dans la région côtière Sali-Mogador, comme semble l'indiquer la référence aux îles 1.

Les Autololes ont fait partie du matériel de la géographie poétique. Silius Italicus y voit un peuple de Maurétanie nombreux ² et farouche ³, habitant une région de forêts ⁴ et qui, comme les Troglodytes voisins des sources du *Lixos* selon le *Périple d'Hannon* ⁵, court plus vite que les chevaux ⁶. Lucain ⁷ cite les Autololes parmi les troupes de Juba I^{ex}. Sans doute avaient-ils été mis à la mode depuis l'annexion de la Maurétanie. Beaucoup plus tard, à la fin du tve siècle, Claudien ⁶ les nomme, en s'inspirant sans doute de Silins ou de Lucain, et leur attribue des déserts (souvenir de Pline?). Orose ⁹, au début du ve siècle, signale que les Autololes sont désormais appelès Galaules et qu'ils habitent jusqu'aux rives de l'Ocèan. Cependant, Sidoine Apollinaire ¹⁰ les mentionne encore, en une énumération, il est vrai, toute poétique parmi les auxiliaires de Genséric. On mentionnera enfin qu'un chef maure au vte siècle s'appelle, selon Corippus ¹¹, Autiliten, ce qui laisse supposer que le nom des Antololes ou Autolatae s'était répandu alors jusqu'à l'extrémité orientale du

2. Sil. Ital., Pun, XI, 192.

4. Id., II, 63.

^{1.} Voir à ce sujet l'analyse minutieuse d'E. Frézouts, op. L. p. 98-102, qui a servi de base à mon travail, bien que j'opte pour une localisation plus proche de Sala (Chellah) du moins à l'époque visée par la description de Pline. Je crois que É. Frézouls a rainé l'hypothèse ingénieuse d'un transfert des Autololes, présentée par J. Carcorno, Le Maroc Antique, p. 258 sq.

^{3.} Id., XV, 671.

^{5.} Périple d'Hannon, 7, in G. g. m., 1, p. 6.

^{6.} Sil. Ital., Pun., III, 306-309.

^{7.} Lucain, Phars., IV, 677.

^{8.} CLAUDIEN, El. Stil., I, 356.

OROSE, adu. pag., I, 47, G. I. m., p. 68. Déjà PRUDENCE, Symm., II, 809, nomme les Galantas dans une liste qui comprend aussi Gétules et Garamantes.

SIDOINE APOLL, Carm., V, 336.

^{11.} CORIPPUS, Ioh., II, 58.

Maghreb. On a parfois voulu voir 1 des descendants des Autololes dans les Aît Hilâla, nation vaillante que Léon l'Africain place entre l'oued Massa et l'oued Sous 2. Mais le rapprochement se heurte à des difficultés phonétiques.

BABII

Tribu localisée par Ptolèmée 3 sur les flancs du Mandron, et au Nord des Daradae, habitants du Draa. On est tenté de rapprocher leur nom de celui de la ville de Raba * que Ptolémée semble, il est vrai, placer an S.-E. de l'embouchnre du Draa. Mais C. Müller 6, argnant du caractère quasi désertique de cette région, se demande s'il ne s'agit pas en l'occurrence d'une projection abusive vers le Sud de Baba de Tingitane • (Baba Iulia Campestris Augusti colonia?), dont les habitants sont, d'après Stéphane de Byzance , les Babaei ; hypothèse d'autant plus sérieuse que ce dernier anteur en rapproche Rhaba 1, Rhabaei, tout comme la plupart des manuscrits de Ptolémée donnent Rhabii au lieu de Babii. Le rapprochement proposé par Vivien 10 avec le nom de l'actuelle tribu des R'gueibian, an Sud du Draa, ne semble vraiment pas s'imposer.

BALLII

Mentionnes par Pline 11, d'après Dalior. (11e moitié du 11e siècle av. J.-C.), au voisinage de la partie du Nil qui coule parallèlement à la grande Syrte, dans une énumération où les Perusii les précèdent immédiatement. Ces Perusii sont sans doute les Pharusii (Paurisi chez le Géographe de

- 1. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. 1., p. 370.
- 2. LEON L'AFRICAIN, Description de l'Afrique, t. 1, p. 94.
- 3. Prol., IV, 6, 6 : Bactor ; Kaciation X ; Kal Pacion DCMOPRVW.
- 4. Id., IV, 6, 2 : Βάδα πόλις, 10° 30' et 15°. L'embouchure du Δόρα; est située par 100 et 150.
 - 5. C. MÜLLER, op. l., p. 732, 2.
 - 6. Prol., IV, 1, 7
 - 7. PLINE, H. N., V. 5.
 - 8. STÉPH. DE BYZANCE, S. P. Baca.
 - 9. Id., s. v. Páča.
 - 10. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. L. p. 411.
 - PLINE, H. N., VI, 194.

Rayenne). Or Ptolémée i mentionne, après Dorath (sans doute pour Darath) et l'observatoire diurne de Bokkanon, une ville nommée Quala ou Oualla. On rapprochera cette séquence de celle du Ravennate 2 : Gaetuli Dare, Turris Buconis, Paurisi, et on émettra l'hypothèse que les Ballii étaient une tribu du Sud-Marocain, située peut-être entre les Pharusii et les Darae.

CANARII

Habitants des forêts voisines du Ger (oued Guir?) que Suctonius Paulinus put atteindre après avoir traversé l'Atlas. Ils semblent les voisins des Éthiopiens Perorses 4. Pline rattache leur nom à celui des chiens (canes) dont ils partageraient les niœurs.

CISORI

Mentionnés par Pline 5, d'après Dalion, entre, semble-t-il, les Vacathi et les Logonpori qui sont à cinq jours des Occalices. Or les Ethiopiens Onkhalikkejs semblent habiter, d'après Ptolémée , non loin du mont Aranhas, peut-être sur les bords de l'Ighaghar qui aboutissait par l'oued Rirli aux grands chotts (Palus Nigris) on se déverse également l'oned Djedi. Les Vacathi, d'autre part, qui n'usent que d'eau de pluie, sont probablement les Bakatae de Ptolémée 7 à situer approximativement dans la région d'Augila. Les Cisori paraissent donc, si l'énumération est bien ordonnée, avoir vécu au Fezzan. Mais la localisation est très vague.

PTOL., IV, 1, 7: Οξαλλα Γ'; Οξλλα Ω; Οξάλα ΦΨ'; Οξαλα cett.

^{2.} Géographe de Ravenne, III, 11.

^{3.} PLINE, H. N., V, 15.

^{4.} Id., V, 16. 5. Id., VI, 194.

^{6.} Prol., IV, 6, 6. Cf. Plink, V, 44, qui les signale à une des extrémités du Nigris, probablement l'ensemble Djedi-Rirh-Igharghar.

^{7.} Id., IV, 5, 12, situés au voisinage des Nasamons.

CISPII

Mentionnès par Pline ¹, d'après Dalion. Si l'énumération à la fin de laquelle ils sont cités est bien orientée d'Est en Ouest, le fait qu'ils suivent les l'erusii (Pharusii) et les Ballii incite à les chercher dans l'Atlas ou le Snd-Marocain.

DAPHNITAE

Peuple situé par Ptolémée ² entre le Mandron et le Sagapola après les Salathi du bou Regreg et dans la direction des Éthiopiens Nigritae, situés du Nord du fleuve Nigeir (Guir?). Ils habitaient peut-être des vallées du Moyen-Atlas ³.

DARAE

Gétules mentionnés par Pline * au voisinage des Pharusiens, à l'intérieur des terres, cependant que les Éthiopiens Daratitae bordent la mer. Il fant donc situer ces Darae sur le Moyen et le Haut Darat (oued Draa). Le Géographe de Ravenne * cite, lui aussi, des Gaetuli Dare.

DARATITAE

Éthiopiens placés par Pline e près de la mer. Ce sont certainement les riverains du *Darat* (Draa). Ptolémée mentionne parmi les grands

- PLINE, H. N., VI, 194.
- 2. PIOL., IV, 6, 6 : Δαφνίται.
- 3. R. MAUNY, L'Ouest africain chez Ptol., 2th Conferência internacional dos afr. ocidentais, Bissau, 1947, p. 276, rapproche des Daplinitae les Ait Tafnout du djebel Toubkal, au Sud de Marrakech.
 - 4. PLINE, H. N., V. 10.
 - 5. Géographe de Ravenne, III, 11.
 - 6. PLINE, H. N., V, 10.
- 7. PTOL., IV, 6, 5 : Δαράδων ου Δαράδων. Cf. aussi Ps. Agath., II, 16, G. g. m., t. II, p. 497.

peuples de Libye intérieure les Daradae ou Darades, qui habitent à l'embouchure du fleuve du même nom. Il les cite i à nouveau, en passant en revue quelques pemples localisés à l'occident de l'Éthiopie subégyptienne.

DAUKHITAE

Places par Ptolémée * au Sud du Girgiri et, semble-t-il, au Nord des Garamantes qui s'étendent eux-mêmes des sources du Bagrada (dans l'Ousargala) jusqu'au lac Nouba. Ils sont cités après les Makkoii et avant les Kaletae qui s'étendent jusqu'an lac Nouba. C. Müller 3 voudrait y voir les Auskhitae de Cyrénaïque, cités à côté des Bakatae, à lire Bakalitae d'après le nom de la Bahalitis i, région voisine de la Pinizanie. Toutefois la présence d'un mont Dankhis a mentionné en Éthiopie intérieure, mais très à l'occident, laisse supposer que la leçon Dankhitae ne doit pas être corrigée. Ils habitaient peut-être les djebels situés au Sud du désert syrtique.

DERBIKKAE

Mentionnés par Ptolémée parmi les grands peuples de Libye intérieure, à l'Ouest du mont Arankas. L'Anonyme? qui a complèté la liste de Ptolémée les cite après les Garamantes et avant les Mélanogétules. Ptolémèe signale encore que leurs voisins occidentaux sont les Dermoneis. Si l'Aranhas est à chercher dans le massif de l'Ahaggar, comme le veut C. Müller, cela nous permet de localiser vagnement les Derbikkae.

^{1.} PTOL., IV. 7, 10.

Id., IV. 6, 6 : Δαυχίται ου Δαυγίσαι, Var. : Δαυσίκαι ΦΨ'.
 C. MÜLLER, σρ. L., p. 746, 3.

^{4.} PTOL., IV, 7, 10.

Id., IV, 8, 3 : Δαύγις ου Δαυχίς, Var. : Δαύγης FNP.

^{6.} Id., IV, 6, 5 : Δερδικκών ου Δερδίκκων. Var. : Δερδικών LE ; Δερδηκών ΦΨ ; Δεςδιακούν DΞ.

^{7.} Υπ. γεωγρ. έν έπ., G. g. m., H, pp. 497-8.

^{8.} PTOL., IV, 6, 6,

DERMONEIS

Places par Ptolémee i entre les Derbikkae et le mont Aronaltes, c'est-àdire à l'Ouest des uns et à l'Est de l'autre. Cette tribu errait peut-être sur les confins algéro-marocains à l'Est du Draa.

DOLOPES

Mentionnés par Ptolémée ^a entre les Thalae, à rattacher sans doute au mont *Thala*, et les Astakouri voisins des Gorges garamantiques et des Nonbae. Les Dolopes, comme d'ailleurs les Astakouri, sont déjà cités ^a en *Africa*, au Sud ou à l'Est des Eropaci, situés cux-mêmes au Sud des Lotophages. On remarquera d'ailleurs qu'en *Africa*, les Astakoures précèdent les Dolopes, alors qu'ils les suivent en Libye intérieure, l'orientation étant la même dans les deux possages. Il s'agit donc d'une tribu de la Djeffara qui pouvait nomadiser saisonnièrement plus au Sud. Cf. Dolopes en Africa.

GALAULES

Nom que, d'après Orose , ont reçu de son temps les Autololes riverains de l'océan. Ce nom apparaît chez Prudence et chez Isidore de Séville .

M. W. Vycichl 7 pense qu'Autotoles et Galaules représentent une même

- 1. Id., ibid. (): Approved; () Dormevely Φ () Dormevely Ψ () Dermoved; $S\Omega$ () Dermoved X.
- 2. Id. ibid. : Δόλοπες : Δόλοφες N.
- 3. Id., 1V, 3, 6.
- 4. OROSE, adu. Pug., 1, 2, 47, G. l. m., p. 58. Galaules B; alaules D; ganlaules PR.
 - 5. PRUDENCE, Symm., 11, 807 : Galaulas.
 - 6. ISIDORE SÉV, Etym., IX, 2, 124 et XIV, 5, 12; Gaulalum gentes, places
- par l'auteur au Sud de la Tingitune, jusqu'à l'Océan d'Hespérie,
- 7. W. Vycichl, Die Nisbe-Formationen im Berberischen, Annali dell'Istituto Universitario orientale di Napoli, IV (1952), p. 116. M. L. Galand, qui a bien voulu attirer notre attention sur cet article, ne se prononce pas sur le rapport Autololes/Galaules.

racine précédée par deux éléments différents : *ga- et *aut- (= *ait-) exprimant la filiation.

GARAMANTES

Cf. Garamantes en Africa.

GIRREI

Éthiopiens qui, selon Ptolèmée 1, comptent au nombre des grandes tribus de Libye intérieure et habitent an Sud du Geir, Le Géographe anonyme 2 qui reprend la liste de Ptolémée cite les Giggi (lire Girri) après les Mélanogétules et avant les Nigritae, Clandien a dans une idylle, le Nil, nous dit que le fleuve abreuve le Girrhéen (Girrhaeus) qui dompte les bêtes féroces. Il s'agit de riverains du Rirli, dont la faune était plus riche que de nos jours et que les Ancieus assimilaient au Nil (mais Pline le considérait peut-être comme un des éléments du Nigris). En somme les Girrei de Ptolèmèe et les Girrhaei de Claudien sont peutêtre les ancêtres des Rouarha (sing. : Rirhi), d'origine berbère, mais fort croisés de sang noir et sans doute depuis l'autiquité.

GONGALAE

Situés, selon Ptolèmée 4, an Sud des Mimakes. Les Nanosbeis ou Kanousbeis sont leurs voisins occidentaux. D'autre part les Nonbaes, qui habitent la partie occidentale du massif où se trouvent les Gorges gara-

PTOL, IV, 6, 5: PoplimyX; Πυρρίων ΒΕΧ; Πυραίων Ι.; Πυρίων ΦΨ; Πυρ-

Υπ. γεωγε, iv έπ., G. g. m., H. p. 497-8 : Γύγγοι.
 CLAUDIEN, Idylles, IV, 20-21. La relative suivante : qui vasta colit sub rupibus autra, se rapporte peut-être à un autre peuple, ainsi que celles qui la sulvent immédiatement : qui ramos ebeni, qui dentes vellit eburnos, bien qu'il y ait en pent-être à l'époque romaine des troupeaux d'éléphants dans la vallée du Rirli. Cf. Gamphasantes et Theriodes en Africa.

PTOL., IV, 6, 6 : Γογγάλα:.

^{5.} Id., IV, 6, 5.

mantiques, sont les voisins orientaux des Mimakes qui sont placés « sons » le mont Thala. Ces positions respectives sont confirmées par l'énumération du Géographe anonyme qui cite, en une bande orientée d'Ouest en Est. Daradae. Perorsi, Odrangidae, Mimakes, Noubae, reprenant ensuite l'énumération boustrophèdon. On peut donc en conclure que les Gongalae som placés par Ptomélée au S.-W. des Noubae. On doit dans ces conditions se demander s'il ne faut pas lire Dongalae, ou liabitants de Dongola en Nuble, *1' et *Δ étant très susceptibles d'être confondus.

HARMIAE

Voisins orientaux des Maurali ¹, enx mêmes situés entre le marais Libya et le mont Thala. A l'Est, semble-t-il, des Harmiae, Ptolèmée signale les Thalae en direction des Noubae et des Gorges garamantiques. Il semble que les Harmiae sont à rechercher dans le grand Erg oriental ou dans le Fezzan, si C. Müller ² a raison de voir dans le mont Thala le Tahela Ohat de l'Ahaggar.

ISBELI

Peuple signalé par Pline ^a d'après Dalion. Ils sont cités avant les Perusii (Pharusii). Si cette liste est bien crientée Est-Ouest, on les situera approximativement dans le grand Erg occidental.

KALETAE

Mentionnés par Ptolèmèe * entre le Girgiri et les Garamantes, et à l'Ouest du lac Nouba, extrémité orientale du Gier. Or ce lac est situé par Ptolémèe * sur le parallèle de la Cyrénaïque. La Table de Peutinger con-

^{1.} Id., IV. 6, 6 : 'Applia BEXZ ; 'Applia DF ; 'Appeiai et 'Appeiai PP.

^{2.} C. MÜLLER, op. l., p. 737, 7.

^{3.} PLINE, H. N., VI, 194.

^{4.} Prol., IV, 6, 6 : Kaléra: BEZ; Kalléra: CPR; Kallira: X.

^{5.} Id., IV, 6, 4: 500. Cap Phukous: 500. Apollonia de Cyrénaïque: 500 10'.

duit le Gir vers l'orient jusqu'aux Nasamons placés au Sud des autels des Philènes, cependant que le Nil sort du lac Nusup, au Sud de la Pentupolis. Cela permet de comprendre pourquoi C. Müller i a supposé qu'il fallait lire (Ba)kalitai, d'après le nom de la Bakalitis, règion que Ptolémee 2 mentionne en même temps que la Phazanie, après des étendues sablonneuses (celles que le Nil était censé traverser en un cours souterrain 3) qui les séparent des monts Éthiopiques. Il est aussi possible que les Kaletae aient quelque rapport avec les Bakales d'Hérodote i les Bakatae que Ptolémée 5 situe au voisinage d'Augila, le mont Baekolikon 6 de Cyrénaique = Boccolen de la Table de Peutinger ou vient buter le cours du Gir.

KETIANI

Tribu que Ptolémée place en Libye intérieure entre le Mandron et le Sagapola, plus près de ce dernier mont et non loin des Nigrites, c'est-à-dire très approximativement sur la Haute Moulouya.

KHOURITAE

Voisins des Pharousii qui habitent les rives de l'Auatis, ils s'étendent, selon Ptolémée * en direction du mont Kuphas d'où le Daras (Dran) prend sa course. Entre eux et ce hiout, les Stakhirae, appareinnient en rapport avec le fleuve Stakhir indiqué au Sud du promontoire Rhusadion. Ces indications sont difficiles à interprêter. S'agit-il d'une

- C. MÜLLER, op. l., p. 746, 3.
- 2. Prol., IV, 7, 10. On peut admettre que Ba- est un préfixe de filiation comme Ua- et U-. Cf. Uamacures, Ucutumani, Ursiliani. Cf. T. LEWICKI, A propos d'une liste de tribus berbères d'Ibn Hawkal, Folia orientalia, 1/1, p. 128-135, in Studia Islamica, fasc. 1N, 1958.
 - 3. VITRUVE, VIII, 2, 6; PLINE, H. N., V, 52. 4. HÉRODOTE, IV, 171.

 - Prol., IV, 5, 12.

 - 6. Id., IV, 4, 5.
 7. Id., IV, 6, 6: Kitlavoi, Var. : Kittavoi CRW; Kistiavoi PV.
 - 8. Id., ibid. : Xougitat ou Xougitat.
 - 9. Id., IV, 6, 2,

tribu habitant le Haut Atlas et le djebel Sargho? C. Müller ¹ rapproche leur nom de celui de l'oued Gored au Sud de Mogador; Vivien de Saint-Martin ² de celui des Cherta, tribu Zenaga du Sud de l'Atlas, Donc rien de sur.

KLIMATIDES ou MALTITES

Situés par Ptolémée * « sous » les Orpheis, placés enx-mêmes entre le Kaphas, d'où sort le Dran, et la Colonne des Dienx, d'où sort le Masi-tholos (vraisemblablement le Massa). Lears voisins sont les Taronaltae, à mettre sans donte en rapport avec le mont Aronaltès. Il semble donc que ce soit une tribu du versant sud de l'Anti-Atlas. Vivien de Saint-Martin ¹ propose de rapprocher leur nom de celui des Lamta, signalès ² par 1bn Hawkal dès le xº siècle dans la règion de l'oned Noun, Leur capitale était Noul Lamtata, Bekri • les situe entre le Sous et le Noul (= Noun). Faut-il interpréter Klimatides, Kel Lemtata ? Si cette assimilation est recevable, nous sommes renvoyès an versant occidental de l'Anti-Atlas, plutôt qu'à son versant méridional. Mais l'hypothèse est phonétiquement fragile,

LEUKAETHIOPES

Le terme signifie en grec « Éthiopiens blanes». Pomponius Mela ? les situe vaguement, ainsi que les Libyaegyptii et les Gétules, « au-dessus » des riverains de la mer Libyque, c'est-à-dire de la Mèditerranée, mais au Nord de la région inhabitable. Pline « au contraire place Libyes Aegyptii et Leucoe Aethiopes au Sud de déserts qui les séparent des Gétules. Audessus d'eux (c'est-à-dire au Sud), se trouvent les Nigrites, les Gyumètes

- 1. C. MÜLLER, op. l., p. 747, 2.
- 2. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. 1., p. 413.
- 3. PTOL., IV, 6, 6 : Κλιματίδες Χ : Ματίτες Ι. ; Μάττιτες DPRSVΔΞΩΞ ; Ματίται ΝΟΝΦ; Μασίται Ψ : Μαλτίτες ΒΕΖ.
 - 4. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. 1., p. 415.
- 5. Cf. dans Léon L'Avricain, Descr. de l'Afrique, 11, p. 453, la note de H. Lhote.
 - 6. BEKRI, Descr. de l'Afr. Sept., p. 356.
 - 7. Pomponius Mela, I, 23 : Leucoaeth.opes.
 - PLINE, H. N., V, 43.

Pharusii et, près de l'Océan, à la limite de la Maurétanie, les Perorsi. Mais grace à Ptolémée 1 nous savons avec une relative précision où situer les Libuneguptii et les Leukaethiopes. Ces derniers sont mentionnés par le Géographe alexandrin parmi les peuples mineurs de Libye intérieure, « sous » le mont Rhusadion. Le Purron Pedion, ou Plaine Ronge (qui s'étend à l'Ouest de Marrakech entre l'Atlas et le Tensift), déjà mentionné 7, sans doute par crreur, en Tingitane, les sépare des Perorses. L'Anonyme ^a qui démarque Ptolémée, cite les Leukaethiopes parmi les peuples majeurs de Libye intérieure àprès les Nigritae et les Aphrikerônes, ce qui nous incite également à les rechercher dans le Sud-Marocain. Ils font, en somme, pendant à l'extrême Ouest aux Libyaegyptii situés à l'extrême Est.

On pourrait supposer qu'il s'agit là d'un peuple mèlé, tout comme les Mélanogétules. Mais St. Gsell 4 pense que la dénomination Leukaethiopes s'explique plutôt par la coutume de se peindre le corps en blanc.

LOGONPORI

Peuple situé par Pline , d'après Dalion, à partir du Nil, «au-dessus» (c'est-à-dire ici au Sud) de la grande Syrte et à cinq jours de marche des Occalices, Éthiopieus dont nons savons par ailleurs e qu'ils résident à une des extrémités du cours du Nigris. Le nom des Logonpori semble venir du grec et signifier « porteurs de javeline » 1. On les opposerait ainsi aux Pharousii et aux Nigretes, qui, d'après Strabon , sont des archers comme les Éthiopiens (occidentaux?), alors que les Libyens se servent du javelot en fer. Ces Logonpori sont probablement, étant donné leur armement libyque, à chercher au Nord des Oecalices. Si ces derniers sont à situer sur le Haut Ighaghar, on cherchera pent-être les Logonpori entre Ouargla et Touggonrt.

```
1. PTOL., IV, 6, 6.
2. Id., IV, 1, 5.
```

Υπ. γεωγρ. i» iπ., G. g. m., t. H. p. 408.
 St. Gsell, H. A. A. N., I. 299. Cl. Hérodote, VII, 69.

PLINE, H. N., VI, 194.

^{6.} Id., V. 44.

λογχοφός α; : Ar., Palv., 1294; Xέn., Cyr., 2, 1, 5.
 Strabon, XVII, 3, 7.

LUNXAMATAE

Peuple situé par Ptolémée ¹ en Libye intérienre, au Nord du mont Girgiri, comme les Samanukii, déjà cités en Africa près de la grande Syrte et des Kinuphii. Ptolémée place une ville de Lunxama ² sur la rive nord du Geir, censé couler de l'Ouest à l'Est. C'est la plus orientale des villes énumèrées sur cette rive.

On hésite à rapprocher des Lunxamatae les Lejamute qui nomadisent au S.-E. de Fort-Lallemand,

MAKKHOUREBI

Situés par Ptolémée à à l'Est des Daradae. Leur nom qui est identique à celui des Makkhourèbi é de Césarienne doit-il faire admettre que deux fractions d'une même ethnic soient établies au début de l'Empire, l'une sur le cours moyen du Draa, l'autre sur les côtes de l'Algérois? C. Müller é voudrait lire Magourii à la place de Makkourêbi, parce que Ptolémée cite parmi les villes de Libye intérieure situées uon loin du littoral (de l'Arlantique) Magoura. Mais la correction est andaciense,

MAKKOII

Placés par Ptolèmée * au Sud du Girgiri, en direcțion des Garamantes, ils évoquent les Makae Syrtites que Ptolèmée * a situés au Sud des Kinn-

- PTOL., IV, 6, 6 : Αυγξαμάται, Var. : Αιξαμάται Α.
- Id., 1V, 6, 13 : Λυξάμα Χ ; Λύγξανα ΖΦΨ ; Λύγξαλα FM ; Λύγξαμα cett.
- 3. Ιd., 6, 6 : Μακγούριδοι Χ ; Μαγούριδοι CDI.PRSVWΔΞ!1; Μακγουρήτου ΦΨ.
- 4. Id., IV, 3, 6.
- 5. C. Müller, op. L. p. 746-7. 5. Magoura est effectivement placée par Prolèmée à l'Est du Dran et sur la même latiquée, Mais si néaumoins on l'identifie avec la Beni Megher ou Magner des Géographes arabes, il n'y a plus correspondance avec la situation orientale des Μακχούρηξου par rapport aux Δαράδα.
 - 6. PTOL, IV, 6, 6: Marrion, Var. : Marchi L.
 - 7. Id., IV, 3, 6.

phii. D'ailleurs un fleuve Kinups, qui pourrait être identique au Cinyps de Tripolitaine i est issu du Girgiri. Les Makkoï de Libye intérieure et les Makae d'Africa sont donc, selon nous, identiques. Cf. Maces en Africa.

MALKOAE

Situès par Ptolémée ^a sur le versant occidental, semble-t-il, du *Mandron*. Ils sont citès après les Babii et avant les Mandori voisins des Daradae. C. Müller ^a inclinerait à les localiser dans la région de Marrakech. En tont cas, c'est une tribu du Sud-Marocaiu.

MANDORI

Placés par Ptolèmée 4 sur le versant du Mandron dont ils portent visiblement le nom. Ils semblent ne pas être très éloignés des Daradae. Le Mandron 5 donnant cours, dans sa partie la plus méridionale, au rleuve Massa (oued Mussa), on peut penser à chercher les Mandori sur les pentes de l'Anti-Atlas entre le Sons et le Massa.

MANRALI

Cités par Ptolémée e après les Alitambi. Ces deux peuples sont situés entre le lac *Libya* et le mont *Thala*. On les localisera très approximativement dans la région de Fort-Flatters.

- 1. Ptol., IV, 6, 3. Réserves sur l'identité du Cinyps, qui ne sont pent-être pas entièrement justifiées, chez Sr. Gsell, Mérodote, p. 90, n. 2. Il est vrai que Ptol., IV, 6, 12, place « autour » des sources du Kinups, Sabae (Sebha) et Garama (Djerma) au Fezzan! On saisit là comment il rattache à certains éléments des régions bien commes, celles qui le sont moins, allant parfois jusqu'à projeter franchement le connu dans l'inconnu.
 - 2. Id., IV, 6, 6 : Μαλκόαι, Var. ; Μαλκία: ΦΨ.
 - 3. C. MÜLLER, op. l., p. 745, 2. 4. PTOL, IV, 6, 6: Marcopor L.
 - 5. Id., IV, 6, 3.
 - 6. Id., IV, 6, 6; Μαυς άλοι ΑCDΦΨ; Μάνφαλοι cett.

MASATI

Cités par Pline ¹, d'après Polybe, avant le fleuve Masathat (oned Massa) et le Darat (oued Draa). Ce sont les riverains du Massa.

MAUSÕLI

Situés par Ptolèmée ² entre les Autolalae et les Sirangae d'une part, et le mont *Mandron* de l'antre. Les Autolalae ne devant pas être cherchès très au Sud de *Sala* (Chellah), les Mansōli doivent être vraisemblablement localisès sur les pentès du Moyen-Atlas, entre Azron et Beni Meilal.

MÉLANOGÉTULES

Cités par l'tolèmée ^a parmi les grands peuples de la Libye intérieure. Ils habitent à l'Est des Garamantes qui s'étendent jusqu'aux sources du Bagradas, à partir du mont Ousargala (d'où précisément le Bagradas prend son cours) jusqu'au Sagapola d'où le Soubos (Sebou) et le bras N.-W. du Nigeir s'élancent. Il semble donc qu'ils habitent les Hauts l'ateaux et l'Atlas saharien, du Moyen-Atlas marocain à l'Aurès. Le Géographe anonyme ^a les cite entre les Garamantes et les Derbikkae d'une part, les Girri et les Nigritae de l'autre : on s'attendrait plutôt à les voir cités entre les Girri et les Nigritae.

Les Mélanogétules sont probablement des populations métissées, migétules, mi-éthiopiennes. Toutefois, St. Gsell ⁵ se demande si ce ne sont pas des Blancs qui auraient eu la couleur noire pour emblème.

PLINE, H. N., V, 9.

^{2.} Prol., IV, 6, 6. Μαθτόλοι ΦΤ; Μαντωλοί FN; Μαθτώλοι ομ Μαντωλοί cett.

^{3.} Id., IV, 6, 5.

^{4. &#}x27;Ym. yewys. iv im., 1. 1.

^{5.} Sr. GSELL, H. A. A. N., V, p. 9, n. 7. Cf. 1, p. 299; p. 301, n. 4 et 7.

MEMNOCONES

Mentionnés par la Table de Peutinger qui les qualifie d'(A)ethiepes et les place au Sud des monts sous lesquels va se perdre le Gir, apparemment à la longitude des autels des Philènes. Au Nord de ces monts sont indiquès les Nasamons. A l'Est, du lac Nusap ou Niludicus le Nil prend cours. Ces Éthiopiens Memnocones pourraient bien être les Memnones que Pline i mentionne sur la rive éthiopienne du Nil, au Sud des Megabarri (qui sont à placer à la hauteur de Méroé) et que Ptolèmée isitue entre le Nil et l'Astapous (Nil Bleu), en face de l'île de Méroé (la portion de Nubie qui s'étend entre le Nil et l'Atbara), bref au S.-E. de l'actuelle Khartoum. Pour des exemples de déplacements semblables de tribus nubiennes vers l'Ouest, cf. Noubae et Blemyes.

MIMAKES

Cités par Ptolèmée * parmi les pemples majeurs de la Libye intérieure. Ils sont placés « sous » le mont Thala et à l'Ouest, semble-t-il, des Noubae. C. Müller * voit dans le mont Thala, le Tahela Ohat de l'Ahaggar. Mais les Mimakes ont déjà été mentionnés en Africa par Ptolèmée *, vraisemblablement entre la Dorsale et le Djérid. De plus, Philistos de Syracuse * les mentionnait dans un livre qui évoquait les préparatifs de Denys contre les Carthaginois. Même en admettant une importante nomadisation, il est difficile de ne pas soupçonner Ptolèmée de les avoir déportés abusivement vers le Sud, et cela d'aurant plus que les mêmes réflexions peuvent être faites à propos des Dolopès et des Astakouri placés à la fois en Africa et en Libye intérience entre les Thalae (du mont Thala) et les Noubae, déportés, eux, de Nubie.

t. Pline, H. N., VI, 190.

^{2.} PTOL., IV. 7, 10 : Memboveig. Var. : Semboveig BE.

^{3.} Id., IV, 6, 5 : Μιμάκων, Var. : Μισάκων P.

^{4.} Cf. supra, p. 217, n. 2.

^{5.} Prol., IV, 3, 6.

^{6.} St. de Byzance, s. v. Migeres,

NABATHRAE

Placès par Ptolèmèe i à l'Est, semble-t-il, du mont alroualtès et à l'Ouest des Nanosbeis, ce qui paraît suggérer une localisation voisine de la Hamada du Draa. Ont-ils quelque rapport avec les Gétules Nathabres qu'Orose è cite avec les Garamantes et qui s'étendraient jusqu'à l'océan l'thiopique ? Cf. Nathabres. D'autres Nabathrae sont situés par Ptolèmèe è en Africa, au bord de la mer entre les Kirtésii et la Provincia Nova.

NANOSBEIS

Situés par Ptolémèc 4 entre les Gongalae, placès an Sud des Mimakes et en qui il faut voir sans donte des Nubiens de Dongola, et les Nabathrae. On voit par là que les possibilités de localisation font à peu près défaut, même si l'on prend le repère bien incertain du mont *Thala* situé au Sud, semble-t-il, des Mimakes.

NATEMBEIS

Placés par Ptolémèe ⁵ au Nord du mont Ousargala où prend source le Bagradas. Or sur le cours supérieur du Bagradas sont signalés ⁶ Thaboudis (où C. Müller ⁷ veut voir ciuitas Nattabutum) et Capsa (Gafsa)! On peut admettre à la rigueur que le Bagradas est représenté ici par l'oued Meskiana qui prend naissance dans la région de Vegesala (Ksar el Kelb), ou l'oned Chabro, autre affluent du Mellègue, qui peut sembler se prolonger par l'oued Safsaf et l'oned Séfioun jusqu'à Gafsa. De toute façon

- 1. PTOL., IV, 6, 6; Načályas.
- Orose, Adu. Pag., I, 2, 44, G. I. m., p. 67.
- 3. PTOL., IV, 3, 6.
- 4. Id., IV, 6, 6; Navosčile, Var. : Κανουτζεί, ΦΨ.
- 5. Id., ibid. : Naripelis.
- 6. Id., IV, 6, 11. Cf. aussi Θουδούτα, IV, 3, 7.
- C. MÜLLER, op. l., p. 746, 8.

les Nattabutes sont situés trop au Nord pour qu'on puisse effectner le rapprochement que suggère C. Müller, Sans donte Ptolémée ¹ place-t-il en Africa les Nattaboutes au Sud des Misoulami, mais nous pensons qu'il s'agit là d'une fraction de Musulames voisine des pagi cirtéens. Cf. Musulames. Bref, la seule conclusion possible est que les Natembeis vivent aux confins de la Libye intérieure et de l'Africa telle qu'elle est délimitée au Sud, à l'époque des documents dont s'inspire Ptolémée, et qu'ils ne sont certainement pas à situer plus au Sud que la bordure septentrionale de l'Aurès.

NIGRITES

Strabon 2, d'après des sources antérieures auxquelles il n'attache pas de crédit, peut-être le périple d'Ophèlas (ive siècle avant J.-C. ?), nous apprend que Nigritae et Pharonsii, sitnès, dit-on, à trente jours de marche (900 à 1 050 kms) de Lunx (Larache), aucaient détruit trois cents établissements tyriens sur les golfes qui suivent l'Emporique, lequel s'étend, d'après le même auteur, au Sud de Lixos. Strabon cite encore 2 des Nigrêtes avec les Pharousii. Ce sont des archers, comme les Éthiopiens, et à la différence des Libyens 4. Ils se servent de chars armès de faux et habitent au-dessus des Maurusiens vers les Éthiopiens occidentaux. Dans un troisième passage 3, il les avait situés comme les Garamantes et les Pharousii entre les Gétules et les Éthiopiens.

Pomponius Mela sistue vaguement Nigritae et Pharusii qu'il distingue des Éthiopiens, au-delà des Mauri, riverains à la fois de la mer lihyque et de l'océan Atlantique. En un autre passage s, il nous signale que leurs

PTOL., tV, 3, 6.

^{2.} STRABON, XVII, 3, 3.

^{3.} Id., XVIt, 3, 7.

^{4.} Cette précision interdit de les rapprocher des cavaliers armés du javelot et du bonclier rond représentés dans des gravures rupestres de Mauritanie. Cf. H. Lhote, L'expédition de Cornelius Balbus au Sahara, R. Af., 1954, p. 42; R. Mauny, Une route préhistorique à travers le Sahara occidental, Bull. de l'I. F. A. N., 1947 [1952], p. 341-357.

^{5.} Id., 11, 5, 33.

^{6.} Pomp. Mela, I, 22.

^{7.} Id., III, 104. A juste titre, Sr. Gsell, H. A. A. N., t. I, p. 296, refuse de croire à cette indication.

rivages et ceux des Gétules sont riches en pourpre. Pline ¹ classe les Nigritae comme les Pharusii parmi les Éthiopiens. Le Nigris leur doit son nom ². Ils sont mentionnés, dans une énumération qui va de l'Onest en Est, avant les Pharusii et les Perorsi riverains de l'Atlantique.

Ptolèmée ³ cite les Nigritae parmi les peuples majeurs de Libye intérieure et les situe au Nord du Nigeir. Leur ordre de citation les place entre les Girrei et les Daradae. Le Géographe anonyme ⁴ qui reprend la liste les place entre Mélanogétules et Girri d'une part, Aphrikerōnes et Leukaethiopes d'autre part. Ils semblent par ailleurs voisins du Sagapola ⁵ d'on s'élance le bras septentrional du Nigeir.

Denys le Périégète 6, qui manque il est vrai de précision, paraît les placer entre les Gétules dont ils sont voisins et les Pharusiens.

Il semble résulter de tous ces témoignages ? que Nigritae et Pharusii vivaient en contact étroit, qu'on hésitait à les classer parmi les Éthiopiens, tout comme il en est des Garamames, qu'ils devaient habiter sur le versant S.-E. de l'Atlas marocain, entre le Draa supérieur et l'oued Guir, peut-être nu-delà encore jusqu'à Laghouat, mais c'est moins sûr.

NOUBAE

Cités par Ptolémée ^a parmi les grands peuples de Libye intérieure, entre les Mimakes et les Derbikkae. Ils sont localisés aux abords occidentaux des Gorges garamantiques. Le Géographe anonyme ^a les cite sons la forme Noumae entre Mimakes et Garamantes. Comme les Blemyes et comme les Memnones, il est probable qu'ils ont été abusivement déplacés vers le N.-W.; ils sont en effet mentionnés en un autre passage de Ptolémée ¹⁰ comme les voisins orientaux des Dolopes et des Asta-

- PLINE, V. 43.
- 2. Cette indication est confirmée par Sr. de Byzance, s. v. Négrate.
- 3. PTOL., IV, 6, 5.
- 4. Υπ. γεωγρ. έν έπ., G. g. m., II, p. 498.
- Prol., IV, 6, 6, p. 745.
- DENYS LE PÉR., 215; repris par Priscien de Césarén, Per., 200, P. l. m., éd. Bachrens, t. V.
 - Cf. St. Gsell, H. A. A. N., t. I, p. 295-6.
 - 8. Prof., IV, 6, 5.
 - Υπ. γεωγρ. έν ἐπ., ibid.
 - 10. PTOL., IV, 6, 6,

kouri, peuples qu'il signale par ailleurs dans la province d'Afrique. La croyance ¹ que le *Gir*, après une perte sonterraine, donne naissance à un autre fleuve dont le terme oriental est le lac *Nouba*, lièe aux idées des Anciens sur le système *Gir*-Nil ², explique sans doute le déplacement des Noubae en Libye intérieure. Mais une origine libyque des Noubae d'Éthiopie n'est pas une hypothèse à exclure. Cf. Nobades, Nubae en Éthiopie.

NUGBĒNITAE

Qualifiés d'Éthiopiens par Ptolémée ³ qui les situe à l'Ouest des monts éthiopiques en Éthiopie subégyptienne. Ils sont cités après les Orupaei qui se livrent à la chasse. Les Nugbënitue pourraient bien être semblables aux Nugbëni d'Africa, tont comme les Oreipaei aux Eropaei de la même province. Cf. Nybgenii.

ODRANGIDAE

Éthiopiens signalés ⁴ par Ptolèmée parmi les grands peuples de Libye intérieure, entre le mont Kaphas, où le Daras prend source, et le mont Thala, à chercher peut-être dans l'Ahaggar. L'Anonyme ⁵ les cite entre les Daradae et les Perorsi d'une part, les Mimakes de l'antre. Vivien de Saint-Martin ⁶ a proposé d'y voir les Outriga ou Omziga, tribu du désert qu'Ibn Khaldoun ⁷ place à peu près entre le Drua et les Oasis du Touat, cependant que pour Léon l'Africain ⁸, les Guenziga habitent le désert au Sud de Segehnesse (Sigilmassa dans le Tafilalet). Ce rappro-

- PTOL., IV. 6, 4.
- 2. Cf. C. MÜLLER, op. 1., p. 740, 4; St. Gsell, Hérodote, p. 203-224. Pour C. Müller, le lac Nuba serait le lac Nou (au Sud des monts Nuba) alimenté, entre autres, par le Bahr-el-Ghazal.
- 3. Ρτοί., ΙΝ, 7, 10 : Νυγδηνίται, Viir. : Νυγδυνίται CRV ('Θνιγδηνίται ΦΨ') Οθνιγδηνίται S.
- 4. Id., IV, 6, 5 : 'Οδραγγιδών Var. : Δραγγιδών ΒΕΖ : 'Οδραγγίδων Χ ; 'Οδραγίδων F : 'Οδραγγινών Α : 'Οδραγγιγών ΦΨ.
 - 5. 'Υπ. γεωγο. iv in., ibid.
 - 6. VIVIEN, op. l., p. 453.
 - 7. IBN KHALDOUN, Hist. des Berberes, t. II, p. 104.
 - S. LEON L'AFRICAIN, Descr. de l'Afrique, t. II, p. 448.

chement est très hasardeux. Il en est de même de celui que C. Müller 1 propose avec le nom des Atarantes. On peut seulement supposer que les Odrangidae habitaient au Sud des Nigritae.

OECHALICES

Situés par Pline ^a à l'origine du Nigris. Leur ville s'appelle Magium. En un autre passage, Pline a mentionne, d'après Dalion (début du ne siècle av. J.-C.), les Logonpori ou porteurs de javeline, à cinq jours des Occalices, après les Vacathi et les Cisori, dans une énumération qui va de l'Est à l'Ouest. Ptolèmée 4 mentionne des Éthiopiens Oukhalikkeis, dans la région du mont Arankas (région de l'Ahaggar?). Peut-être s'agit-il d'une population habitant sur le cours supérieur de l'oned Irharhar. Cette localisation n'est conciliable avec l'indication de Pline, que si l'on admet que le Nigris est le système Djedi-Rirh-Ighaghar, et que Tarraelii et Oechalices sont situés à chaque extrêmité de ce système.

OREIPAEL

Mentionnés par Ptolémée 5 comme la bitant à l'Ouest des monts éthiopiques, dans l'Éthiopie subégyptienne. Ils sont qualifiés de chasseurs et cités avant les Éthiopiens Ningbenitae. De même que ces derniers rappellent les Nugbēni d'Africa, les Oreipaei font penser aux Eropaei de la même province. Il s'agit sans donte de tribus nomadisant entre le Sud-Tunisien et le Rich. Cf. Eropaei en Africa; Girrei, supra.

2. Pline, H. N., 44. Var.: Oechalicas F2; ...ligeus R2; Oecalicas E; Occalicea R¹; oecaluea D; Oecalicam I¹.
3. Id., VI, 194.

4. Prol., IV, 6, 6 : Obyakizzeis, Var. : Obyakizeis CW; 'Ayakizzeis DCNO-

SZΞΩ; 'Αχαλικείς Z¹; Ναλικκείς X; Ναλκείς ΦΨ. 5. Id., IV, 7. 10: 'Ορειπαΐοι ΑDFLMNOSΔΞΩΣ; 'Οριπαΐοι ΦΨ'; Ψιπαΐοι C; Tongior cett.

^{1.} C. MÜLLER, éd. de Ptol., p. 744. 6. Pent-être faut-il plutôt songer aux Ait Ouaouzguit du Haut-Drua (pays d'Ouarzazate), Cf. R. MAUNY, L'Ouest Africain chez Ptol., 2 A conferência internacional dos afr. ocidentais, Bissau, 1947, p. 277.

ORPHEIS

Cités par Ptolémée ¹ parmi les peuples mineurs de Libye intérieure, entre le Kuphas, d'où le fleuve Daras s'élance, et la Colonne des dieux, et au Nord, semble-t-il, (ou à l'Est) des Taroualtae et des Klimatides. Ils ne paraissent pas, d'autre part, habiter loin des Perorsi, puisque ceux-ci s'étendent jusqu'à la Colonne des dieux ².

C. Mütler ^a propose de rapprocher le nom des Orpheis de celui d'Ofran ou Ifrane, au pied de l'Anti-Atlas, sur un affluent de l'oned Noun, qui porte le même nom que la ville. Celle-ci est mentionnée notamment par Ibn Khaldoun ^a et Léon l'Africain ^a. Le mellah actuel se déclare issu d'une colonie juive venue du temps de Nabuchodonosor. Or Joséphe ^a mentionne un $\bar{O}phr\bar{e}n$, fils d'Abraham qui s'établit en Libye. Quoi qu'on pense de ces rapprochements ^a, il paraît raisonnable d'admettre que les Orpheis vivaient aux abords de l'Anti-Atlas.

PHARUSH

Situés par Strabon * comme les Nigrites et les Garamantes, entre les Gétules et les Ethiopiens. Selon une source ancienne, peut-être le Périple d'Ophélas (tve s. av. J.-C.) *, Nigritae et Pharousii (situés à trente jours

- Prol., IV, 6, 6.
- 4. Id., IV. 5, 6.
- 3. C. MÜLLER, op. 1., p. 747, 5.
- 4. IBN KHALDOUN, Hist. des Berbères, t. 11, p. 124 (Ifri fonnan on Ifri an fouran).
 - 5. LÉON L'AFRICAIN, Descr. de l'Afrique, t. II, p. 421.
- 6. Joséphe, Antiquités judaïques, 1, 15. Mais les traditions juives sur l'origine des communautés du Maroe sont très sujettes à caution. Au surplus les archives du mellah d'Ifrane ont été détruites en 1907. Cf. P. Flamann, Les communautés israélites du Sud-Marocain. Casablanca, 1959, p. 27-28.
- 7. M. L. Galand vent bien me faire remarquer qu'Ifran(e) est un nom commun courant en berbère et qui signitie « les grottes ». La métathése fait difficulté, encore que les métathéses consonantiques foisonnent chez Ptolémés.
 - S. STRABON, II, 5, 33.
 - 9. Rapporté par Strabon, XVII, 3, 3.

de marche (900 à 1 050 kms) de Lunx (Larache) annaient détrnit trois cents établissements tyriens au Sud du golfe Emporique, Strabon i nons apprend encore que les Pharousii sont des archers comme les Nigrêtes, qu'ils habitent au -dessus des Maurousii vers les Éthiopiens occidentaux, et qu'ils se servent, comme les Nigrêtes, de chars armés de faux! Ils se rencontrent, mais rarement, avec les Manrousii, en traversant le désert, attachant sous le ventre de leurs chevaux des outres pleines d'eau. H leur arrive aussi de se rendre à Cirta par des pays de marais et de lacs (les chotts algériens). Certains vivent en troglodytes. Dans leur pays, les pluies tombent l'été et l'hiver est sec. Cette dernière observation semble en rapport avec les traditions 2 concernant la fonte des neiges sur l'Atlas en été, l'accroissement de la zone marécagense située au pied de la montagne qui en résulte et, effet plus lointain, la crue du Nil. Elle ne saurait suffire à localiser les Pharousii au Soudan 3, ce qui scrait en contradiction avec les antres indices que nous avons.

Pomponius Mela 4 place les Pharusii entre les Manri, qui tiennent à la fois les rivages de la Méditerranée et ceux de l'Atlautique, et les Éthiopiens . Il 5 les cite d'autre part vagnement entre les Hespérides et l'Atlas, dans un passage qui semble être un écho de la légende des Perses compagons d'Hercule. Pline e les qualifie de gyunnètes, tout comme le Périple d'Hannon i notait la rapidité des Troglodytes de la région des sources du Lixos (oned Lonkkos), et voit en eux des Éthiopiens situés entre les Nigritae et les Perorsi riverains de la mer. Il fait par ailleurs allusion * à la tradition qui fait des Pharusi des Perses compagnons d'Hercule. Enfin il cite e des Perusii, qui sont certainement les Pharusii, entre les Isbeli et les Ballii, d'après Dalion. Cf. Ballii. Ptolèmée 10 mentionne les Pharousii parmi les peuples mineurs de Libye intérieure, II les place an Nord du mont Sagapola, cependant qu'il les nomme un pen plus

^{1.} STRABON, XVII, 3, 7.

^{2.} Cf. notamment Dion Cassius, LXXV, 13.

^{3.} G. Ch.-Picard, Castellum Dimmidi, p. 30, et surtout II. 31. Même opinion de l'anteur au sujet des Nigritue et des Perorsi qu'il situe entre Niger et Sénégal.

^{4.} Pomp. Mela, 1, 42.

^{5.} Id., III, 105. 6. Pline, H. N., V. 43.

^{7.} Périple d'Hannon, 7, G. g. m., p. 6.

^{8.} PLINE, H. N., V, 46,

^{9.} Id., VI, 194.

Prol., IV, δ, δ, ρ. 745 : Φαρολείοι, Var. Φορολείοι Ζ΄; Φώρκιοι ΦΨ.

loin l'Anatikoli, ou habitants de l'Anatis, et les place à l'Est des Soloentii et à l'Ouest des Khouritae. Certains Pharousii habiteraient donc, si l'on interpréte les indications de Ptolémée, à l'Ouest de l'Atlas, soit la vallée de l'Oum er Rhia, soit celle du Tensift (selon l'identification de l'Anatis) le d'antres auraient pent-être un habitat plus septentrional (Hante Moulouya, Tafilalet?). En tont cas, il faut admettre, si l'on en croit Strabon, que leur habitat avant l'ère chrétienne était situé à un millier de kilomètres de Lixus et dans l'alignement des chotts et de Cirta, ce qui, compte tenu aussi du voisinage des Nigritae, nous conduit à la bordure sud de l'Atlas, entre Draa et Guir. Les indications de Denys le Périégète le reprises par Priscien de Cèsarée le semblent intercaler les Pharousii entre les Nigrètes et les Garamantes, mais elles sont dépourvues de crédit.

St. Gsell's pense que Pharusii et Perorsi ne sont que deux transcriptions d'un même nom africain, ce qui expliquerait à la fois le jeu de mots qui a accrédité la légende de leur origine perse et le fait que les Pharonsii de l'Anatis ne sont pas signalès loin de la côte, comme les autres Pharousii, tandis que des Perorsi, peuple en principe moins continental, sont signalès par Pline d'ans la région du Ger (sans donte l'oued Guir). Il y aurait en ainsi des confusions. Le Géographe de Ravenne mentionne après des Getulisofi, des Getulidare et Turris Buconis (l'observatoire de Bokkanon chez Ptolémée, au Sud de Dorath), Paurisi et Perora, qu'il faut lire sans doute Pharusii et Perorsi. Mais il est difficile de dire si la Maurétanie Perosium ou Perosis doit être rapportée aux uns ou aux autres.

Windberg * a cru pouvoir rapprocher les Pharusii des Beni Feraonagen situés par Ibn Khaldoun * entre Bougie et Dellys. Bien que les Pharusii se soient dans l'antiquité rendus à *Cirta* (Constantine), l'habitat des Feraouagen est si éloigné du leur que l'hypothèse ne pent guère être prise en considération.

- 1. Prol., ibid., p. 747 : Φιαυρούσιοι BDEFNZΔ2 : Φαυρούσιοι cett.
- Cf. Anatikoli.
- DENYS LE PÉR., 216.
- 4. PRISCIEN DE CÉSARÉE, 201 ; Phaurusia tellus,
- St. Gsell, H. A. A. N., t. I, p. 295-6.
- 6. PLINE, H. N., V, 16.
- 7. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 11.
- 8. Id., III, 9.
- 9. Windberg, art. Φαρούσιοι, P. IV., XIX2 col. 1870-2.
- 10. IBN KHALDOUN, Hist. des Berbères, t. I, p. 236.

PERORSI

Éthiopiens placés par Pline 3, d'après Polybe, an-delà du fleuve Salsum, en avant des Pharusii plus continentaux, et au Nord des Daratitae. Ils semblent d'après un antre passage 2 ne pas habiter très loin du Ger (oued Guir?) qu'atteignit Suetonius Paulinns en 42 np. J.-C., et c'est peut-être de la région qu'ils occupent que provient l'euphorbe célèbrée par Juba II pour son ponvoir antivénéneux. Mais il est possible que dans ce passage Pline confonde Perorsi et Pharusii, Pline mentionne encore deux fois les Perorsi, précisant d'abord 3 qu'ils touchent à l'Océan, à la limite de la Mamétanie, après avoir cité dans une énumération qui va de l'Est à l'Ouest les Nigritae et les Pharusii; puis dans le dernier passage 4 il les mentionne en même temps que les Hesperioe aux confins de la Maurétanie. Peut-être font-ils partie des Éthiopiens qui se nourrissent de sauterelles.

Ptolémée s' cite les Perorsi parmi les peuples majeurs de Libye intérieure, à l'Est des Daradae, qui vivent à l'embonchure du Daras (Draa). Les Perorsi s'étendent entre la mer et la Colonne des dieux. Ptolémée s' précise un peu plus loin qu'entre les Leukaethiopes, placés sous le mont Rhusadion, et les Perorsi, s'étend la Plaine Rouge. L'Anonyme qui démarque Ptolémée cite des Perorgi entre les Daradae et les Odrangidae. Stéphane de Byzance s' considère les Petorsi comme un grand peuple de Libye. Le Géographe de Ravenne mentionne Perora, après Getulidare, Turris Buconis, Paurisi, et à mainte reprise une Mauretania Perosis au Sud de la Tingitane (qui s'étend elle-même à l'Est de la Gaditane et à l'Est de la Maurétanie Egel). Mais ce peut être une Maurétanie des Pharusii. La majorité des textes incite donc à situer

```
    PLINE, H. N., V. 10.
```

Id., V, 15.

^{3.} Id., V, 43.

^{4.} Id., VI, 195.

^{5.} Proc., IV, 6, 5 : Herdrow on Herdrow.

^{6.} Id., IV, 6, 6; Πυρόμοων; Περόμοων X.

Υπ. γεωγγ. έν έπ., ορ. Ι., p. 497 : Πέσοργοι.

S. St. DE BYZANCE, S. v. Hitograf.

^{9.} GÉOGR. DE RAVENNE, HI, 11.

^{10.} Id., 111, 9.

les Éthiopiens Perorsi entre l'oued Noun et le Sous et jusqu'à l'Anti-Atlas. La mention de la Plaine Rouge fait cependant en général penser à la plaine de Marrakech. Y annuit-il une confusion avec la plaine du Sous, ce qui s'accorderait mieux avec la situation des Lenkaethiopes « sous » le mont Rhusadion? D'ailleurs les flottements ont pu être lavorisés par la ressemblance et pent-être la parenté des noms Perorsi et Pharusii. Cf. Pharusii.

SALATHI

Peuple mineur de la Libye intérience, selon Ptolèmèc ¹, qui les place entre le mont Maudron et le Sagapola. Ce sont certainement des riverains du fleuve Salata (bou Regreg), mentionné en Tingitane ². Pline ³, d'après Polybe, signale des Velatiti après le Quosenus et avant les Masati, de l'oned Massa. Or peu après Sala et l'Atlas Mineur, Ptolèmèe ⁴ mentionne le fleuve Kousa. Il est possible, comme le pense Chr. Couvtois ⁵, que ces Velatiti voisins du Quosenus soient des Selatiti. Le Géographe de Ravenne ⁶ nomme d'ailleurs des Getuli Selitha.

SAMAMUKII

Situés par Ptolémèe ⁷ an Nord du mont Girgiri on le Kinups (Cinyps) prend source, et cités après les Limannatae. Le Géographe alexandrin les a déjà mentionnès en Africa ⁸, près de la grande Syrte, avant les Kinuphii (riverains du Kinups). Il s'agit donc d'un peuple de Tripalitaine qui pouvait cependant se parter saisonnièrement plus au Sud,

^{1.} PTOL., IV, 6, 6; Silvador X; Silvador P; Silvador cett.

^{2.} Id., IV, 1, 2,

PLINE, H. N., V. o.

^{4.} PTOL., IV, 1, 2.

^{5.} CHR. COURTOIS, art. Velatiti, P. W., VIII Ap. col. 612.

GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, '11. Mention de Salathii dans la Chr. Alex, 140, M. G. H. a. a., t. IX, p. 104, et de Σπλαθιαίω, Chron. Pasch., P. G., t. NCII, col. 129.

^{7.} Prol., IV, 6, 6: Σαμαμόλιοι.

^{8.} Id., IV, 3, 6.

par exemple dans la partie orientale du djebel Nefousa. Cf. Samamukii et Zamucii en Africa.

SIRANGAE

Cités par Ptolèmée i an Sud de la Gétulie, entre la mer, les Autolatae d'une part, les Mausōli et le mont Mandron d'autre part. On les situera, sans précision, au Sud du bon Regreg, entre le Moyen Atlas et la mer. Pour ,C. Müller i, les Sirangae ou Sérangae seraient les ancêtres des Seraghna qui habitent à la source de l'Oum er Rbia, ou plus au Sud entre ce fleuve et l'oued Tensift. Mais le rapprochement ne s'impose pas phonétiquement.

SKENITAE

Nommés par Ptolémée à à propos de l'Éthiopie subégyptienne. Ils habitent à l'Onest des monts éthiopiques, après un désert, la Phazanie et la Bakalitis. Ils sont mentionnés avant les Trallêtae et les Daradae du Draa. Leur nom est grec et signifie simplement « gens des tentes » 4. On ne pent les situer géographiquement. Peut-être faut-il les rechercher entre la Phazanie à l'Est et les sonrces de l'oued Djedi à l'Ouest.

SOLOENTH

Situés par Ptolémée à à l'Est des Sophoukaei. Il convient de mettre en rapport avec eux le cap Soloentium à du littoral atlantique de la Libye

^{1.} $Id_{s_0}(IV_0, 6, 6)$: Σιράγγαι X (Σιραγγαί $BEZ\Phi \Gamma$) Σηράγκαι W (Σχ) άγγαι cett.

^{2.} C. MÜLLER, op. l., p. 730, infra; p. 745, 14.

^{3.} Ρτοι., Ι. 7, 10: Σκηνίται Var.: Σηρνίται Ε.: Συηνίται Ε.: Σκονίται ΜΟΔ.

^{4.} Cf. Les Arabes Scenitae de PLINE, N. H., V. 65. POLLUN DE NAUGRATIS, tV. 74 (11° s. ap. J.-C.) attribue l'invention de la flute aux Libyens Scénites. Mais sont-ce tes mêmes que ceux de Ptolémée?

PTOL., IV, 6, 6: Σολοέντιο: Var. : Σολουίντιο: MOPRVΔD.

Id., IV, 6, 2 : Σολοιντία ἄκρα.

intérieure et le mont du Soleil i situé entre le fleuve Asuna et le Phouth. Pline i mentionnait déjà un promontoire du Soleil entre le port de Rutubis à 224 milles de Lixus (Larache) et le port de Rhysaddir. On s'accorde en général à reconnaître dans le promontoire d'Hélios ou de Sol le cap Cantin. D'ailleurs les voisins orientaux des Soloentii sont les Anatikoli, ou riverains de l'Anatis, à identifier soit à l'Oum er Rhia, soit peut-être au Tensift, cependant que leurs voisins occidentaux, les Sophoukaei, ont parfois été mis en rapport avec le cap Safi.

SOPHOUKAEI

Mentionnés par Ptolémée 3 « après » l'ensemble des peuples de l.ibye intérieure cités avec les Autolatae. Leurs voisins orientaux sont les Soloentii. Les Lenkaethiopes situés au pied du mont *Rhusadion* sont nommés après les Sophoukaei.

Des Sophoukaei il faut peut être rapprocher les Sophakes que Flavius Josèphe 4, citant Alexandre Polyhistor, écrivain du 1^{er} siècle av. J.-C., fait descendre d'Hercule, légende qui semble d'autre part, d'après Juba repris par Plutarque 5, avoir pris naissance à *Tingis* (l'anger). Cf. Sophakes.

Le Géographe de Ravenne * mentionne des Getalisofi entre les Getali Selitha (cf. Salathi) et des Getalidare (cf. Darae). Il semble bien qu'il faille y reconnaître les Sophoukaei. Pent-être est-il possible de rapprocher leur nom de celui du cap Safi, dans la région duquel ils devaient habiter. Mais ce n'est là qu'une hypothèse.

SOUBOURPORES

Mentionnès par Ptolémée 7 « sous » l'Ousargala, mont d'où coule le

- 1. Prot., IV, 1, 2: 'Hiller 896;.
- PLINE, H. N., V. 9.
- 3. Prol., IV, 6, 6, p. 745 et 746 : Σορωκαίοι, Var. : Σαφουκαΐοι Φ.
- 4. Josephe, Ant. Jud., 1, 15, 241, Cf. Euseber, Praep. evang., 1X, 20, 5.
- 5. PLUT., Sertor., 9.
- 6. GÉOGRAPHE DE RAVENNE, III, 11.
- Prol., IV, 6, 6: Σουδούρπορες, Var.: Σουδούρπουρες Ω ; Σουρδούπουρες S.

Bagradas (Medjerda). Lenr nom rappelle celui des Sabourboures i (Suburbures dans les inscriptions latines) d'Africa. Il est probable qu'il s'agit encore là d'un transfert abusif en Libye intérieure. Il n'est d'ailleurs pas impossible que l'Ousargala i doive être recherché dans les Nementelia qui donneut maissance à l'oued Meskiana. Celui-ci, devenant le Mellègue, va grossir la Medjerda. Mais ce n'est là qu'une hypothèse. Elle permettrait toutefois de comprendre, à condition de traduire hupo par « au pied de », que les Sabourboures, situés par Ptolèmée en Afrique, approximativement sur la Haute Medjerda, et dont certains se tronvaient sous Vespasien lixés à Tigisis (Aīn cl-Bordj), soient de nouveau mentionnès en Libye intérieure, visés cette fois, pour ainsi dire, du Sud.

STAKHEIRAE

Mentionnés par Ptolémée ^a au voisinage du mont Kaphas où le Daras prend sa source, et cités après les Anatikoli, riverains de l'Oum er Rhia ou du Tensift, et les Khouritae. Ces données inciteraient à les chercher dans quelque vallée du Haut-Atlas. Mais d'autre part le nom de Stakheirae doit être mis en rapport avec le fieuve Stakhir qui prend sa source ^a dans le mont Rhusadion et dont l'embouchure ^a est située au Sud du cap Rhusadion. S'il n'est pas question comme le veut C. Müller ^a de

^{1.} Id., IV. 3, 6. Cf. Suburbures en Africa.

^{2.} Id., IV, 6, 6, p. 736. Le rôle que jone l'Ousargala comme l'ime des extrémités du système du Geir (Id., IV, 6, 4) s'explique peut être dans la mesme où des oueds se déversent des Nementelia dans le chott Melrhir. Faut-il voir un rapport entre le nom du mont Ousargala et celui de Vegesala (Ksar el-Kelb)? Cela reste douteux. Je crois en tous cas impossible d'admettre le rapport proposé par C. MÜLLER, op. l., p. 736, avec le Castellum Arsacalitanum (el-Gaulia dans le djebel Schettaba au S.-S.-W. de Cirta). C. MÜLLER a été influencé par le fait que de son temps on ne connaissait d'inscriptions localisant les Suburbures que dans cette région. On sait maintenant qu'ils étaient fixés à la fin du 1er siècle plus à l'Est. Cf. Suburbures. D'autre part on ne comprend plus du tont le rôle que peut jouer dès lors l'Ousargala dans le système semi-mythique du Nigeir et du Geir, s'il faut l'identifier avec des djebels situés au S.-W. de Constantine.

^{3.} Id., IV, 6, 6 : Σταχείραι, Var. Σταχίγαι Χ.

^{4.} Id., IV, 6, 3.

Id., IV, 6, 2.

^{6.} C. MULLER, op. 1., p. 733, 3.

placer le Stakhir au Sénégal, il est difficile de préciser la position des Stakheirae entre Marrakech et le Draa.

TAROUALTAE

Mentionnés par Ptolémée ! » sous » les Orpheis et au voisinage des Klimatitae. Leur nom semble formé sur celui du mont Aroualtes 2. Les Orpheis étant peut-être à mettre en relation avec Ofran ou Ifranc et les Klimarides avec les Lamta du Noun (cf. Noul Lamtata), C. Müller 3 rapproche les Taroualtae d'Aroua, sur le littoral marocain, par 29º de latitude (?). Mais cette région n'est guère montagnense. Faut-il penser aux contreforts S.-W. de l'Anti-Atlas et notamment au district du Tazeroualt, situé, il est vrai, an Nord d'Ifrane? C'est douteux.

TARRAELII.

Éthiopiens mentionnés par Pline * à la source du Nigris. Cf. Trallêtae.

THALAE

Cités par Ptolémée s' entre les Manrali et les Harmiae d'une part, les Dolopes, les Astakouri et les Noubae de l'antre. Leur nom semble en rapport avec celui du mont Thala, où C. Müller e serait disposé à reconnaitre le Tahela Ohat dans la partie occidentale de l'Ahaggar. Cependant, d'après l'ordre de l'énumération, les Thalae semblent placés à l'Est du Thala. Ce que nous savons par ailleurs de la présence de Dolopes

- 1. PTOL., IV, 6, 6 : Ταρουάλται. Var. : Σαλουάρται X. 2. Id., IV, 6, 3.

- 3. C. MÜLLER, op. L. p. 747, 5.
 4. PLINE, H. N., V, 44: (Vigris) oritur inter Tarraelios Aethiopes et Oechalicas. Var. : Taraelias Ed, Tarelyos F2.
 - PTOL., IV, 6, 6 : Θάλαι.
 - 6. C. MÜLLER, op. l., p. 737, 7.

et d'Astakonres dans le Sud-Tunisien, incite à rechercher les Thalac dans le grand Erg oriental ou le Fezzan.

TRALLETAE

Mentionnés par Ptolémée ¹, à l'occasion de sa description de l'Éthiopie située ⁸ sous ⁸ l'Égypte, à l'Ouest des monts éthiopiques, au-delà d'un désert, après la Phazanie, la Bakalitis, les Skēnitac (nomades des tentes), et avant les Daradae. Il semble que ces Trallêtae soient les Tarraelii Acthiopes ² que Pline place à la source du Nigris. Ils habiteraient donc approximativement la région de Laghouat, cependant qu'à notre avis les Occalices seraient à placer à l'autre extrémité du système du Gir, celui-ci coulant à l'air libre dans l'intervalle.

USIBALCHI

Mentionnés par Pline * d'après Dalion. Ils sont cités après les Logonpori, placés eux-mêmes à cinq jours de marche des Occalices, et avant les Isbeli et les Perusii (= Pharusii). Si les Occalices sont riverains de l'Ighaghar, et non du haut Djedi, comme les indications de Ptolémée * sur les Oukhalikkeis semblent le suggérer, étant donné que les Pharusii paraissent devoir être localisés sur le versant sud de l'Atlas marocain, on situera, sans précision, les Usibalchi dans le grand Erg occidental.

VACATHI

Mentionnés par Pline ⁵ d'après Dalion. Ils se trouvent situés dans la partie du cours du Nil qui est censée être parallèle au rivage de la grande

^{1.} Prol., IV, 7, 10 : Τραλείται A^1 ; Τραλλείται XA^2 ; Τραλλίται CFLN² PRSVWΩ; Τραλλήται O; Τραλλήται cett.

^{2.} Cf. p. 238, n. 4.

^{3.} PLINE, H. N., VI, 194. 4. Prol., IV, 6, 6.

PLINE, H. N., VI, 194.

Syrte, d'une part, et de l'Océan méridional, de l'autre. Ils ne se servent que d'eau de pluie. Pline cite après eux les Cisori et les Logonpori à cinq jours de marche des Occalices.

Ptolèmée mentionne dans la région occupée par les Augilae, c'est-àdire l'oasis d'Augila, les Nasamons et les Bakatae. Or les Nasamons sont situés sur la Table de Paulinger entre les autels des Philènes, au fond de la grande Syrte, et les monts Boccolen, sons lesquels va se perdre le Gir. On remarquera d'autre part que Ptolèmée, à partir des monts éthiopiques et vers l'Ouest, après un désert, cite les penples de Phazanie et de Bakalitis. Il est donc probable que les Vacathi sont les Bakales qui atteignaient la mer dans la région de Teukheira ou Arsinoè (Tokra), entre Berenikē (Benghazi) et Ptolemaïs (Tolmeta), et qui, tout comme les Nasamons, pouvaient très bien nomudiser jusque dans la région d'Aoudjila. Cf. Bakales de Cyrénaïque et Bakatae de Marmarique.

VELATITI

Mentionnés par Pline ¹ après le fleuve *Quosenus* et avant les Masati. Il s'agit sans doute de Selatini. Cl. Salathi.

VESUNI

Cités par Pline * comme étant autrefois un clan d'Antoteles devenu par la suite indépendant et situé du côté des Éthiopiens, mais cependant, semble-t-il, aux confins de la Tingitane (!). Il est difficile dans ces conditions de préciser leur habitat. On pourrait chercher, soit en direction des Leukaethiopes de la plaine de Marrakech on du Sous, soit du côté des Pharusii et Nigrites, considérés par Pline * comme Éthiopiens.

PLINE, H. N., V. 9.

^{2.} Id., H. N., V. 17. Var. : Vesimi El, Nisomi R.

Id., H. N., V. 43.

XULIKKEIS

Qualifiés d'Éthiopiens par Ptolémée I, ils s'étendent à partir du pied du mont Araukas. Leurs voisins dans cette direction sont les Oukhalikkeis, également Éthiopiens, cependant que leurs voisins occidentaux sont les Éthiopiens Aganginae. Faut-il chercher les Xulikkeis dans la Hamada du Draa ou plus à l'Est?

ZAMAZII

Mentionnés par Ptolémée * entre le Mandron et le Sagapola, après les Salathi et les Daphnitae d'une part, les Arokkae, les Ketiani et les Nigritae de l'autre. Les Salathi étant à situer en rapport avec le bou Regreg ét les Nigritae approximativement dans la région du Haut Guir, il semblerait logique de localiser approximativement ces Zamazii dans les vallées du Moyen-Atlas et peut-être sur la Haute Monlouya. Mais ce n'est là qu'une hypothèse. C. Müller propose de mettre leur nom en rapport avec celui de l'Asana, ou Asama d'après presque tous les manuscrits (Ount er Rbia). On admettrait alors que les Zamazii sont situés sur le cours supérient de ce lleuve 4.

^{1.} Prol., IV, 6, 6; Εφλλικεῖ, ΦΨ; Εφλικεῖς RSΩ; Εφλιγκεῖς L. Fant-il mettre leur nom en rapport avec le grec ξόλον: bois, arbre?

Id., IV, 6, 6 : Ζαμάζιοι.

^{3.} C. MÜLLER, op. l., p. 746, 12.

^{4.} Cependant R. Mauny, L'Ouest ajricain chez Ptolèmèe, I. I., p. 276, propose, sous forme dubitative, de mettre en rapport les Zamazii et les Zagmonzeu du djebel Sirona, entre Haut-Atlas et Auti-Atlas.

TRIBUS D'ÉTHIOPIE INTÉRIEURE

(Au Sud de la Libye intérieure et de l'Éthiopie subégyptienne.)

ATHAKAE

Situés par Ptolémée ¹ à l'Est des Hesperii, Éthiopiens comme eux, et à l'Ouest d'une grande terre éthiopienne adjacente à l'ensemble de la Libye, où l'on trouve les éléphants blancs, les rhinocèros et les tigres. Cette terre semble séparée du monde incounu par le pays d'Agisumba où parvint Julius Maternus d'après Marin de Tyr, lequel, selon Ptolémée ², caractérise ce pays par le fait que les rhinocèros s'y accouplent.

Malgré la situation apparemment occidentale des Athakae, Vivien de Saint-Martin 3, approuvé par C. Müller 4, est tenté d'y voir les Asachae de Pline 5 situés par celui-ci sur le versant d'une région montagneuse, à cinq jours de la mer, et séparés du Nil par les Simbarri et les Paluges. Or les Simbarri, qui sont sans doute identiques aux Sembritae du même auteur 6 i t aux Sembritae ou Sebritae de Strabon 7, Sebridae ou Seberidae de Ptolémée 8, sont donnés comme des trausfuges du temps de Psammétique, gouvernés par la reine de Méroé et installés dans « l'île » des Égyptiens, c'est-à-dire entre le Nil et l'Astapous (Nil Blen), au S.-E. de Khartoum, en face de « l'île » de Méroé, à situer elle-même entre le Nil et l'Astaboras (Atbara). D'où il semble résulter que les Asachae, qui vivent de la chasse à l'éléphant, sont à placer dans la région d'Axoum. Mais il ne faut pas fixer leur habitat avec précision, parce qu'ils constituent de nombreuses nations 9 et que, d'autre part, les Troglodytes,

- Ртов., V, 8, 2 : 'Абакат, Var. ; 'Азбакат ФФ'.
- 2. Id., 1, 8, 4.
- 3. VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. 1., p. 176.
- 4. C. MÜLLER, op. l., p. 789, 13.
- 5: PLINE, H. N., VI, 191 et VIII, 35. Dans ce dernier passage, Pline laisse entendre qu'ils atteignent la mer.
 - Id., VI, 192.
- 7. STRABON, XVI, 4. 8 (Σεδρίται); (d'après Eratosthène) XVII, 1, 2 (Σεμβρίται).
- 8. Prol., IV, 7, 10, p. 783. Ptolémée fixe les Σεδρίδαι ou Σεδιρίδαι dans l'île de Méroé c'est-à-dire, au Nord de l'habitat fixè par Ératosthène, Strubon et Pline, Les Σοδορίδαι mentionnés p. 781 à côté des Αξουμίται sont sans doute identiques aux Σεδρίται.
 - 9. PLINE, H. N., VI, 191 : Asachae multis nationibus,

qui habitem ¹ les rivages de l'Érythrée et de la Somalie jusqu'au mont des Éléphants, se nourrissent, d'une façon générale, du produit de la chasse aux éléphants ².

On rapprochera des Athakac (Asakae), les Athagaous mentionnés par une inscription d'Adoulis , qu'il fant pent-être rapporter aux actuels Agao de la région de Sokota, à l'Est du l'akkaze et à 175 kms environ, à vol d'oiseau, à l'Est de Gondar.

Si le rapport entre les Athakae de Ptolémée et les Asachae de Pline est exact, Ptolémée a transporté abusivement vers l'Ouest cette peuplade. Mais on peut constater chez Ptolémée le même phénomène à propos des Noubae, et Denys le Périégète 4, dont il est vrai la géographie est toute poétique, place les Blemyes non loin de Cerné. De l'Éthiopie orientale à l'Éthiopie occidentale le passage est aisé, si l'on songe que pour Juba 4 l'Atlantique commence au promontoire mossylite (Ras Antarah?) à l'Ouest de Candala, en Somalie anciennement italienne, sur le golfe d'Aden.

HESPERII

La description du monde 4, due à un poète anonyme de la fin du m' siècle avant J.-C., en qui on a vu parfois Scynnos de Chios, fixe abusivement dans l'île de Gadés (Cadix) des Éthiopiens Hesperii, c'est-à-dire occidentaux. Mais il est possible que déjà le Périple de Scylax 1, vers le

- PTGL., IV., 7, 10, p. 779.
 PLINE, H. N., VIII, 26.
- 3. O. G. I., III, 199. Cette inscription, recopiée au ve siècle ap. J.-C. par le byzantin Cosmas Indicopleustès, est l'action de grâces d'un souverain axoumite encore païen. Elle est donc antérieure au 1ve siècle. Cf. pour la bibliographie de la question, R. Dellercuck, Südasiatische Seefahrt in Altertum, Bonner Jahrbücher, t. 155/156, 1955-56, p. 290, n. 373. Des Atâgau sont à nouveau mentionnés dans une inscription en guèze d'Axoum relatant une expédition d'Ezana (milieu du 1ve siècle). Cf. E. Littmann, Deutsche Aksum-Expedition, Berlin, 1913, t. IV, p. 24-26.

4. DENYS LE PÉR., 219-220. Cf. PLINE, H. N., VI, 198-199 où le Naturaliste rapporte les diverses opinions qui s'affrontent au sujet de la position de Cerné.

- 5. PLINE, H. N., VI, 175.
- 6. G. g. m., t. l, p. 200, v. 157.
- 7. Périple de Scylax, 112, ibid., p. 93.

milien du IV^e siècle, ait fait mention des Éthiopiens Hesperii, bien qu'on lise dans le texte Hièri c'est-à-dire « sacrés ». Les Éthiopiens habitaient autour du ficuve Xiôn, non loin de Cerné, laquelle d'après le Périple est à dix jours de navigation du cap d'Hermès et à donze jours des Colonnes d'Hereule.

Strabon ¹ place au-dessis de la Maurousie, sur la mer extérieure, le pays des Éthiopiens occidentaux, mai peuplé dans sa plus grande partie. Des girafes, des éléphants, des lions, des rhizes (peut-être s'agit-il de grands buffles, d'après St. Gsell ²) vivent dans cette contrée. Bogus, roi de Maurousie, fit campagne contre les Éthiopiens Hesperii. St. Gsell ³ pense à bon droit qu'ils ne devaient pas être très éloignès des États de ce prince. Strabon ⁴ précise d'autre part que les Pharusiens et les Nigrètes habitent au-dessus des Maurusiens vers les Éthiopiens Hesperii et sont des archers comme ces derniers. Toujours selon Strabon ⁴, Ératosthène (111° siècle av. J.-C.) enseignait que chez les Éthiopiens Hesperii, le matin et le soir, il y a des brouillards épais et sombres. Enfin Strabon ⁴ situe à neuf ou dix journées de marche des Garamantes les Éthiopiens parocéanites, en qui il faut reconnaître les Éthiopiens Hesperii.

Pomponius Mela 7 reprenant le Pèriple d'Hannon, où il n'est pas question d'Hesperii, place des Éthiopiens Hesperii petits, pauvres et incultes par comparaison avec les Éthiopiens orientaux, entre la Corne de l'Occident, qui limite leur territoire, et la Colonne des dieux. C'est sur ce territoire qu'existe une source qui est tenne pour nue de celles du Nil et que les indigènes appellent Nu(e)hul (= Noul on Noun?). Le cours d'eau qui en dèconle produit le papyrus et une faune semblable à celle du Nil, mais de moindre taille. Pline 6 de même situe le fons nigris ou niger chez les Éthiopiens Hesperii. Comme Pomponius Mela 6 , il mentionne dans cette région le Cutoblèpas qui, d'après Athénée 10 , tua

```
1. STRABON, XVII, 3, 5.
```

^{2.} St. Gsell, H. A. A. N., I, p. 108, n. 2.

^{3.} Id., I, p. 296.

^{4.} STRABON, III, 4, 3 et surtout XVII, 3, 7.

^{5.} Id., XVII, 3, 8. Artémidore contestait cette opinion. Mais BERRI, Descr. de l'Afrique sept., p. 340, signale des brumes entre Amegdout (Mogador) et Asíi (Saíi).

Id., XVII, 3, 19.

^{7.} POMP. MELA, 111, 96.

PLINE, H. N., VIII, 77.

POMP, MELA, III, 96.

^{10.} ATHÉNÉE, V. 64. Cf. St. GSELL, H. A. A. N., I, p. 123-125.

des soldats de Marius lors de la guerre contre Jugurtha. Les peaux de ces bêtes furent envoyées par Marius à Rome.

Pline mentionne encore trois fois les Hesperii: au voisinage des Perorsi 1 et des peuples qui vivent aux confins de la Maurétanie, ils pourraient faire partie des Éthiopiens qui se nourrissent de sauterelles. Plus loin 2, reprenant la tradition du Périple, il les situe près de la Corne de l'Occident, qui est un promontoire à quatre jours de navigation (en allant vers la Maurétanie) de la Colonne des dieux et aux confins de l'Afrique. Enfin, Pline 3 mentionne des Éthiopiens Hesperii à deux jours de navigation, le long d'une côte désertique, à partir d'une ile appelée Atlantis, en face de l'Atlas. Là se situe le promontoire que l'on appelle Corne de l'Occident à partir duquel le littoral s'incurve vers l'Ouest. En face se trouvent les iles Gorgades à deux jours de navigation du continent. Ptolèmée 4 place les Éthiopiens Hesperii au Sud des Ikhtlmophagi, riverains du grand golfe de l'Océan occidental, autrement dit Hesperios 5, lequel semble commencer au promontoire Rhusadion 6.

Il est difficile de localiser ces Éthiopiens occidentaux. Néanmoins tons les indices un pen précis : rapports du mythique ou semi-mythique Catoblépas avec les soldats de Marins, rapports des Hesperii avec Bogus, proximité des Perorsi, de l'Atlas, tradition sur la source du Nil, ou Nuchul, qu'Orose ⁷ assimile au Dara, mention de déserts voisins, interdisent de placer les Hesperii en pays tropical. Il s'agit là d'un terme vague qui, à notre avis, désigne certains Éthiopiens riverains de l'Océan, dans le Sud du Maroc actuel, et s'il faut risquer une hypothèse, spécialement dans la région du cap Noun ou Noul qui resta longtemps ⁸ le point le plus méridional et le plus occidental qu'aient fréquenté les navigateurs sur la route des Canaries.

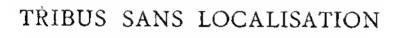
- PLINE, H. N., VI, 195.
- 2. Id., 197.
- 3. Id., 199.
- 4. Prol., IV, 8, 2.
- 5. Id., IV, 6, 1.
- 6. Id., IV, 6, 2, p. 733. On trouvera aussi mention de ces Aethiopes chez Agathémère, II, 7, in G. g. m., II, p. 473, qui les appelle δυσμικοί et les situe « sur » les Maures, en direction du λίψ (vent du S.-W.), et chez Eustathe, Com. à Denys le Périégète, v. 179, ibid., p. 248.
 - 7. OROSE, Adu. pag., I, 2, 31.
- 8. Cf. Berri, op. l., p. 346 : « Noul est située sur l'extrème frontière du pays musulman, là où commence le désert ». Et aussi Léon l'Africain, op. l., p. 4 : « A l'Ouest (l'Afrique) va de ce détroit (les colonnes d'Hercule) jusqu'à Nun, dernière localité de la Libye sur l'Océan. Cf. la note 7 de l'éditeur.

IKHTHUOPHAGI

Diodore de Sicile ¹ raconte que des Ikhthuophagi ou « mangeurs de poissons » fondérent la ville de Menen (Meninx = el-Kantara à Djerba?) sur le lac Tritonis. Il ne s'agit pas là des « mangeurs de poissons » que Ptolémée ² signale sur le grand golfe Hesperios au Nord des Éthiopiens Hesperii, et dont l'Anonyme ³ qui démarque Ptolémée précise la situation aux abords de l'Hupodromos, ou mouillage protègé d'Éthiopie ⁴ (1.4°/15°15'). On a tenté ³ d'assimiler ces Ikhthyophages de l'Hesperios aux nomades pécheurs de poisson, Chnagla du Rio de Oro on Imraguen de Mauritanie, Berbères métissés de Noirs. Mais ce que nous avons conclu au sujet de la position des Hesperii entraînerait une localisation plus septentrionale.

N. B. Quant aux Nigroe, dout le roi n'a qu'un senl œil sur le front, Agriophagi, ou mangeurs de fauves. Pamphagi, qui mangent tout, Anthropophagi, Cynamolgi, qui semblent devoir ètre situés sur la rive gauche (?) du Nil et vivre du cynocèphale plutôt que du chien *, ce qui explique les têtes de chien qui leurs ont attribuées, Artabatitae, hommes à quatre pattes, nous n'avons pas cru devoir leur consacrer des articles. Au surplus, Pline, lui-même, avant de les énumèrer * reconnaît leur caractère fabulenx (dein fabulosa).

- 1. DIODORE, III, 53, 6.
- 2. PTOL., IV, 8, 2.
- 3. The groups in im., G, g, m_0 II, p. 428. Its sont nomines, par méprise, Ishbopayon
 - 4. PTOL, IV, 6, 2.
- 5. Cf. R. Capot-Rey, Le Sahara français, Puris, 1953, p. 175 et 209. Au sujet des Imraguen signales déjà par Lanzarote (1443), cf. L. C. Briggs, Robert Adam chez les Imraguen en 1810, Bulletin de Liaison Saharien, nº 35, 1959, p. 225-230; L. C. Briggs et col. Le Rombur, A propos de R. Adams et des Imraguen, B. L. S., nº 38, 1960, p. 121-2.
- 6. PLINE, H. N., VI, 190. PHILOSTEATE, Vie d'Apollonios de Tyane, VI, 1, signale en Éthiopie des peuples qui font enrendre diverses sortes d'aboiements, en guise de paroles.
 - 7. Id., VI, 195.



ALITEMNII

Nicolas de Damas ¹, d'après des sources plus anciennes, cite sous Auguste, parmi les Libyens, des Alitennii, qui sont peut-être identiques aux Alitambi que Ptolèmée situe en Libye intérieure. Cf. Alitambi.

ATARANTES

A dix journées des Garamantes, sur le bourrelet de sable, habitait, selon Hérodote 2, une population que les manuscrits nomment Atlantes. Mais à dix journées encore sont mentionnés à nouveau des Atlantes, habitant près de l'Atlas. Une citation de Rhianos (mº siècle av. J.-C.) par Stéphane de Byzance 2 nous restitue le nom du premier pemple : Aturantes. Si Pomponius Mela 4 et Pline 3 ne connaissent que des Atlantes, Nicolas de Damas, cité par Stobée 4, mentionne des Apharantes.

On ne sait trop où localiser ces Atarantes?, dont Hérodote nous dit qu'ils n'ont pas de nom individuel et qu'ils maudissent le soleil qui les accable. Leur nom vient-il du mot haoussa atara qui signifie « rassemblé » 6 on encore du mot berbère adrar : montagne ? 9.

Il nous reste cependant à observer que la distance de dix journées de marche (soit 300 kms environ) qui sépare sur le bourrelet sablonneux, en allant vers l'Ouest, les Garamantes des Atarantes, ne doit pas être

- Nicolas de Danas, nº 138, F. h. g., 111, p. 463 : 'Δωτίρνω.
- 4. HÉRODOTE, IV, 184.
- 3. STEPH. DE BYZANCE, S. V. "ATAQVIIS.
- 4. Pomp. Mela, 1, 8, 43.
- 5. PLINE, H. N., V, 45.
- NICOLAS DE DAMAS, nº 140, F. h. g., 111, p. 463.
- 7. Cf. à ce sujet, St. Gsell, Hérodote, p. 154-5. Les hypothèses de II. Lhote, L'expédition de Cornelius Balbus an Sahura, R. Af., 1954, p. 62-64, me semblent aventurenses.
- 8. Barth, Sammlung und Bearbeitung zentral afrikunischer Vokabulurien, I, p. ci-cii,
 - VIVIEN DE SAINT-MARTIN, op. l., p. 60 et 154 (n. 6).

obligatoirement prise en considération. Strabon 1 en effet situe les Garamantes à neuf ou dix journées des Éthiopiens qui vivent sur l'océan (c'est-à-dire au Sud du Maroc) et à quinze journées (450 kms) de l'oasis d'Ammon. Quant à Pline 2, il fixe les Augilae d'Aoudjila à mi-distance entre l'Éthiopie occidentale et la région située entre les deux Syrtes!

A'TLANTES

Localisés par Hérodote 3 sur le bourrelet sablonneux, à proximité d'une montagne qui s'appelle Atlas et à vingt journées à l'Ouest des Garamantes. Pomponius Mela 4 indique simplement que les Atlantes occupent une position plus occidentale que les antres peuples de Libye intérieure. Pline s semble opter pour une localisation à l'intérieur du désert, mais peut-être vise-t-d les Atarantes. Il est vrai que des le 1er siècle av. J.-C., Diodore * plaçait les Atlantes sur l'Océan. Pausanias 7, au 11º siècle ap. J.-C., reproche à Hérodote d'assimiler les Atlantes aux Nasamons, mais son témoignage est suspect, car il fait lui-même des Nasamons des Lixites, ou habitants de la région de Lixus (Tschemmich, près de Larache). Il n'est pas sur que l'Atlas d'Hérodote doive être recherché au Maroc et les réserves de Gsell * sont prudentes, Ainsi pour Strabon *, il semble que l'Atlas désigne un ensemble montagneux qui court du cap Kôteis (cap Spartel) aux Syrtes. Cependant, on ne peut se fier à l'indication d'une distance de vingt journées de marche à partir des Garamantes. Cf. Atarantes. En tout cas, il est tout à fait gratuit de fixer les Atlantes au Sud des Garamantes, alors qu'ils habitent un bourrelet sablonneux qui, au dire d'Hérodote 10, passe à la hauteur des Colonnes d'Hercule et est donc orienté vers l'Ouest.

- Strabon, XVII, 3, 19.
- 2. PLINE, H. N., V, 27.
- 3. Therodote, IV, 184. Écho dans Amm. Mar., XV, 3, 6 (Atlantei).
- 4. POMP. MELA, 1, 4, 23.
- 5. PLINE, V. 44. 6. DIODORE, III, 54, 56 et sq., d'après Denys de Milet.
- 7. Pausanias, 1, 33, 5.
- 8. St. Gsell, op. l., p. 107-110.
- 9. STRABON, XVII, 3, 2.
- 10. HÉRODOTE, IV, 185.

BUAÏ

Qualifiés de Libyens par Nicolas de Damas ¹ qui signale que chez eux, un homme règne sur les hommes, une femme sur les femmes.

CAUNES

Séparès selon Corippus ² des Silzactae par un fleuve sinneux, le Vadara. C. Müller ³ rapproche les Cannes des Kauni, tribu que Ptolèmèe situe en Tingitane. Mais il ne semble pas que l'auteur de la Johnunide mentionne des penplades si occidentales ⁴. L'identification proposée par Ch. Tissot ⁵ et Ch. Diehl ⁶ entre le Bugrada et le Vadara est fort aventureuse ⁷. On inclinerait cependant à exclure la Maurétanie du champ des hypothèses, mais sans proposer de localisation même approximative ⁸.

DAPSOLIBUES

Mentionnés par Nicolas de Damas ^a qui signale que chez cette peuplade, certain jour après le coucher des Pléiades, à la tombée de la nuit,

- N. DE DAMAS, nº 133, F. h. g., 111, p. 463; B520. La lecture est incertaine.
 - CORIPPUS, Ioh., II, 65-68.
 - C. MÜLLER, op. l., p. 585, 9.
 - 4. Cf. J. Partsch, préface à Corippus, p. 1x-x, in M. G. H. a. a., t. 1112.
- 5. CH. Tissot, Géogr. comparée de la Province romaine d'Afrique, t. I. p. 469.
 - 6. Cii. Diehl, L'Afrique byzantine, p. 304.

7. Cf. Chr. Courtois, Les Vandales et l'Afrique, p. 348, qui d'nilleurs

les appelle Cannes d'une façon erronée.

- 8. Un manuscrit de Ptolémèe (L) donne cependant la leçon Orazz au lieu de Orazz (IV, 2, 2), ville côtière de Maurétanie Césarienne, à l'Ouest de Saldae (Bougie), mais il n'y a pas de raison de supposer un rapport avec le Vadara. Cf. un évêque Baparensis, de Maurétanie, mentionne par la Notitia de 484, èd. Halm, p. 70. A mentionner cependant le surnom Vadarius, I. L. Alg., t. II, 3.276, à Celtianis. Notons encore un èvèque Camiensis, au concile de Carthuge de 348, et un Caunus mentionne sur une inscription de la mosquée d'el Ksar à Tunis, I. L. Af., 413.
 - N. DE DAMAS, nº 135, F. A. g., 111, p. 464.

les femmes se retiraient et éteignaient les lumières. Les hommes aliaient les rejoindre, chacun possédant celle à qui le hasard l'unissait. S'agit-il, si le nom est estropié, de Thapsolibnes ou Libyeus de Thapsus, on de Dipsolibues 1 ou « Libyens altérés ». St. Gsell 2 fait observer dans le premier cas que les deux Thapsus 3 que nous connaissons étaient des colonies phéniciennes, dans le second cas qu'un rite de fécondité probablement agraire ne doit pas avoir trouvé son origine au pays de la soif.

LIBYOAETHIOPES

Mentionnés par Orose 4. On ne sait pas s'il s'agit de métis ou simplement d'Éthiopiens de Libye 5

MACARII, MACRONES

Cf. Macares en Ajrica.

MACCURITAE

Tribu qui, d'après Jean de Biclar 6, se convertit au christianisme vers 569. Vers 573, elle envoya une ambassade à Constantinople auprès de Justin II, chargée d'offrir, comme gage d'alliance, des défenses d'éléphant et une girafe vivante, ce qui laisse soupçonner qu'entre temps ils

- 1. O. Bates, The eastern Libyans, p. 179, a. 2.
- St. Gskil, H. A. A. N., V, p. 32.
 Thapsus (Ras Dimass), qui vit la victoire de César sur les Pompéiens; et Gága près de Rusiccade (Philippeville), Périple de Scylax, 111, G. g. m., 1, p. 90, sur le Safsaf que Vibius Sequester, G. l. m., p. 151, appelle Thapsas. A noter aussi Thapsagum, cité conquise par Cornelius Balbus et non identifiée, Pline, H. N., V. 37.
- 4. Orose, I, 2, 43, G. I. m., p. 67. Ils sembleut situés au Sud de la Cyrénaïque et au voisinage des Garamantes.
- 5. St. Gsell, H. A. H. N., I, p. 302, u. 7.
 6. JEAN DE BICLAR, R. 569 et al. 573, M. H. G. a. a., t. XI, p. 212-213. ISIDORE, Chron., 4015, M. G. H. u. a., t. XI, p. 476 relate les mêmes faits à propos des Mascuritae.

s'étaient agités. Ch. Diehl ¹ veut identifier ces Maccuritae avec les Makkonrae que Ptolémée ² semble placer au pied de l'Ouarsenis, en Césarienne. Mais la girafe a été fort rare en Afrique septentrionale aux époques romaine et byzantine ³. Faut-il voir alors dans les Maccuritae les Makoura ou Mukurra ⁴ de Nubie, dont le nom serait peut-être d'origine berbère (*mgr = chef). Mais on sait combien cette racine est répandne ⁵. D'autre part, selon Jean d'Ephèse ⁵, les Makoura étaient encore païens vers 580.

MAGARTAE

Cités par le Liber Generationis ⁷ parmi les tribus d'Afrique. On ne sait rien à leur sujet.

MAGEMPURI

Tribu mentionnée par Vibius Sequester * et dont on ne peut préciser la situation.

MASTIENI

Mentionnés par Philistos de Syracuse, si l'on en croit Stéphane de Byzance. On ne peut être sûr qu'il s'agisse de Libyens, Cf. Mastitae en Mareotis.

- 1, Ca. Diehl, op. l., p. 328.
- 2. PTOL., IV, 2, 5.
- 3. St. Gsell, H. A. A. N., I, p. 108, n. 4. Cf. aussi p. 107, n. 8. Mention d'une girafe au temps de Césur, Vell. Paterc., II, 56, 2.
- 4. C'est le parti que semble prendre A. J. Arrilla, A history of the Sudan, p. 185, s'appuyant sur L. P. Kirwan, Christianity and the Kuraan, J. E. A., XX, p. 202.
- 5. Cf. O. Bates, op. 1., p. 79 et Macares. Un guerrier berbère s'appelle Macurasen dans la Johannide de Corippus, IV, 955. Cf. C. I. L., VIII, 22.660.
- 6. JEAN D'ÉPHÉSE, IV, 51 et 53. Cf. J. KRAUSS, Die Anfange des Christentums in Nubien, Vienne, 1931, p. 15.
- 7. Lib. Gen., 132, M. G. H. a. a., 1. IX, p. 101 = Magartei dans la Chr. Alex., 105, ibid.
 - S. Vibius Sequester, G. l. m., p. 158.
 - Cl. p. 178, nº 4.

Tribus africaines.

MUNDONES

Mentionnés par Stéphane de Byzance , qui cite Éphore (milieu du ive siècle av. 1.-C.). Ils étaient renommés pour leur sagesse et leur bienêtre. Cf. Midēni en Africa.

N.... CITUSES

Gens dont un préfet (?) est mentionné dans une inscription 4 de Thuggu (Dougga) relatant un cursus. Elle vivait sans doute en Africa, mais ce n'est pas shr.

NOMAION

Tribu qui, d'après Elien 3 (me siècle ap. J.-C.) s'appnyant peut-être sur un passage de Juba II, amuit été détruite par des lions. Le nom n'est pas sur,

PANEBI

Cités comme Libyens par Nicolas de Damas 4. Quand leur roi est mort, ils coupent sa tête, la dorent et la placent dans un sanctuaire. Mais O. Bates s se demande si les Panēbi tout comme les Buai sont bien libyens.

SARDOLIBUES

Mentionnés par Nicolas de Damas . S'agit-il d'un peuple nomade d'Afrique?? Attestent-ils une migration libyenne en Sardaigne?

- STÉPH, DE BYZANCE, nº 149 a, F, h, g., I, p. 274 : Мічбоче;
- 2. C. I. L., VIII, 20.585.
- 3. ELIEN, Nat. anim., XVII, 27.
- N. DE DAMAS, nº 141, F. h. g., 111, p. 463 : Πάσιζοι.
 O. BATES, op. I., p. 182, n. 2.
- 6. N. DE DAMAS, nº 137, F. h. g., III, p. 463.
- 7. Cf. Hellanicos (cité par Athénée), nº 93, F. h. g., I, p. 57.

St. Gsell 1 est sceptique. An contraire R. Dussand 2 croit à une ancienne migration, les Shardanes étant à l'origine libyens.

SATURIANI

Brigands signalés dans un décret du 20 juillet 399 a adressé au préfet du prétoire d'Italie dont dépendait l'Afrique. Leur conjuration fut réprimée par les armes. La mention en même temps qu'eux des Subafrenses donne à penser qu'il s'agit d'Africains. Faut-il y voir les Austoriani dont les dévastations sont signalées par Synesios de Cyrène vers 395, 405 et 409, et entre 410 et 413. Ils se seraient dans ce cas attaqués à la Tripolitaine, comme ils le firent entre 408 et 423 avant d'être vaincus par le comte et duc de Tripolitaine Fl. Ortygins 4. Cf. Austoriani.

SILZACTAE

Séparés, selon Corippus ⁶, des Caunes par un flenve sinueux, le Vadara. On ne sait où les situer. C. Müller ⁶ rapproche les Silzactae des Selatiti de Pline, dans la région de Sala (Chellah), tout comme les Caunes des Kauni de Ptolémée. Mais on hésite à le suivre, bien qu'un chef maure mentionné dans la Johannide ⁷, Autiliten, atteste par son nom un rapport avec les Autolatae de Ptolémée ⁸ (= Antololes), tribu du Sud-Marocain, signalée par Pline ⁸ près de Sala.

- 1. St. Gsell, H. A. A. N., 1, p. 350-2.
- 2. R. Dussaud, Prélydiens, Hittites et Achèens, Paris, 1953, p. 19. Cf. Pausanias, X. 17, 2. Les contacts entre l'Afrique et la Sardaigne sont traditionnels. Sous les Vandales, des Maures, les Barbaricini, passèrent en Sardaigne. Cf. Chr. Courtois, op. 1., p. 288.
- 3. C. Th., VII, 19, 1. Cf. R. CAGNAT, L'armée romaine d'Afrique, p. 86; P. ROMANELLI, Storia delle province romane dell'Africa, p. 618.
 - 4. I. R. T., 480.
 - 5. CORIPPUS, II, 65-68.
 - C. MÜLLER, ed. de Profémée, p. 535-6.
 - CORIPPUS, Ioh., II, 58; IV, 643; VIII, 255.
 - 8, PTOL., IV, 6, 6.
- 9. PLINE, H. N., V, 5. Au Nord, semble t-il, des Masati, en rapport avec le flumen Masathat (oued Massa), Pline indique dans le périple de Polybe

SOPHAKES

Mentionnés par Alexandre Polyhistor ¹ (1^{er} siècle av. J.-C.) copiant Cléodème. Ils devraient leur nom à Sophon, descendant à la fois d'Abraham et d'Héraklès. Cf. Sophoukaei. Il est possible que quelques juifs soient très tôt parvenus dans des ports du Maroc. Mais le scepticisme de St. Gsell ² est justifié.

SOUKKHAEI

Mentionnés comme un peuple de Maurousie par Stéphane de Byzance ³, d'après Dexippe. C. Müller ⁴ les rapproche des Sokossii, placés par Pto-lémée en Tingitane. Mais le rapport est vague.

SUBAFRENSES

Cités dans un décret du 20 juillet 399 set probablement africains d'après leur nom. Mais il s'agit peut-être d'un ramassis d'individus, plutôt que d'une tribu. Cf. Saturiani.

des Gaetuli Autoteles. Le flottement des manuscrits et la leçon de Solin, XXIV, 7: Autololum, reprenant Pline, H. N., V, 5, prouvent qu'il s'agit d'un même peuple. Cf. Autololes.

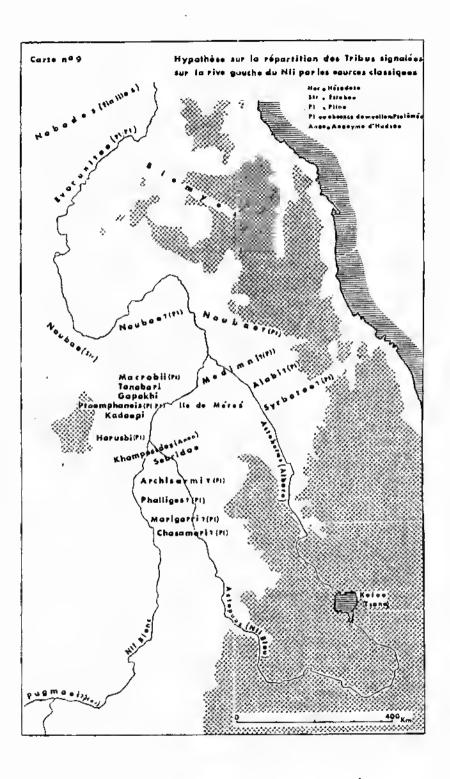
1. Apud Josèver, Ant. Jud., I, 15, 241. Cf. Eusèbe, Praep. evang., IX, 20, 5.

2. St. Gsell, op. l., V. p. 87.

3. STEPH. DE BYZANCE, S. U. YOURY 2701.

C. MÜLLER, op. l., p. 585, 6.

5. Cf. p. 259, no 3.



ADDENDUM

Alors que cet ouvrage était sons presse, nous avons reçu Libyea, t. VIII, 1960, où se trouve publié G. Camps, Massinissa ou les débuts de l'histoire. Outre d'assez nombreuses remarques portant sur diverses tribus, on prendra en considération l'étude consacrée par l'anteur aux Misiciri (et non Misictri), p. 248-50. Il s'agirait non d'un clan, mais d'une tribu, voire d'une confédération. Ce dernier terme nous paraît donner aux Misiciri une importance exagérée. On comprend mal dans ces conditions que les Misiciri forment une tribus d'après I. L. Alg., I, 138 et 156, alors que ce terme semble désigner en latin une communauté assez réduite; cf. St. Gsell, H. A. A. N., t. V., p. 54-55. En tout cas, d'après M. Camps, le groupe de lettres MSKRH, attesté dans 62 inscriptions libyques de la région de La Cheffia, désignerait les Misiciri (cf. op. l., fig. 26 qui donne la localisation de ces inscriptions). Les MSKRH se diviseraient en plusieurs clans: NSFH, CRMMH, NNBIBH, NFZIH, NNDRMH.

INDICES

1

INDEX AUCTORUM

Abu'l Maliasin, 102. Agatharchide, 155. Agathémère, 105, 248. Agrippa, 205. Alexandre Polyhistor, 236, 260, 261. Al Iaqubi, 122. Ammien Marcellin, 9, 12, 16, 19, 43, 44, 47, 48, 49, 51, 53, 55, 56, 61, 63, 64, 71, 82, 85, 91, 96, 97, 121, 134, 185, 254. Anonyme d'Hudson, 188, 189, 190, Anonyme Ptoléméen, 195, 206, 213, 214, 216, 217, 220, 223, 227, 228, 240. Apollodore, 149, 192. Appien, 78, 109, 127. Apulée, 120. Aristocréon, 198. Aristote, 197. Arnobe, 94. An midore, 104, 247. Agrénée, 247, 258. Anrelius Victor, 67, 119. Bekri, 34, 60, 64, 100, 102, 109, 159, 210, 247, 248. Bellum Africum, 85. Bible, 172. Bion, 198.

Callinnaque, 148.

Calliphane, 107.

134, 185, 434.

Chronicon anni 427, 137.

Tribus Africaines.

Chronicon Paschale, 28, 86, 121, 129,

105, 121, 129, 137, 234, 257. Chronographe de 354, 137, 154. Claudien, 95, 110, 112, 155, 186, 195, 210, 216, Cléodème, 260. Code Théodosien, 259. Corippus, 9, 12, 16, 17, 32, 36, 53, 60, 61, 66, 76, 77, 78, 79, 80, 81, 82, 86, 88, 90, 91, 96, 99, 101, 102, 105, 107, 110, 112, 113, 116, 117, 122, 129, 134, 138, 141, 150, 154, 173, 206, 210, 255, 257, 259. Cosmas Indicopleustès, 185, 192, 246. Cosmographie « d'Aethicus », 67, 79, 87, 98, 112, 123, 142. Dalion, 211, 212, 213, 217, 220, 229, 231, 239. Denys le Périégète, 14, 95, 105, 109, 148, 154, 184, 227, 232, 246. Denys le Petit, 78. Dexippe, 260. Diodore de Sicile, 35, 103, 106, 115, 126, 127, 143, 149, 153, 164, 170, 172, 249, 254. Dion Cassius, 13, 30, 33, 119, 203, 231. Dioscoride, 206.

Chronique d'Alexandrie, 28, 60, 86, 96,

Ei Bidaluri, 102. Elien, 155, 258. En Noweiri, 109. Ephore de Cymè, 103, 114, 258. Epiphanius Costantiensis, 185, Eratosthène, 105, 126, 184, 194, 195, 196, 197, 245, 247. Eudoxe de Cnide, 97.
Eusèbe de Césarée, 67, 154, 185, 236, 260.
Eusthate, 43, 91, 97, 111.
Eutrope, 67.
Evagre le Scolastique, 112, 186.
Excerpta latina, 47, 106.
Expositio totius nundi, 113.

Ferrand de Carthage, 127, 128. Florus, 86, 94, 118, 120, 148, 164.

Géographe de Ravenne, 27, 31, 35, 38, 46, 54, 81, 94, 148, 165, 184, 208, 211, 213, 232, 233, 234, 236. Georges le Syncelle, 107. Gesta coll. Carth. (411), 79, 85.

Hécatée, 9, 97, 103, 111, 113, 126, 142; 155, 172, 178, 197, Hellanicus, 126, 258. Héridien, 91, 147, 150, 169. Hérodote, 9, 10, 16, 18, 33, 39, 40, 76, 77, 81, 85, 87, 91, 92, 93, 97, 104, 106, 107, 108, 111, 126, 131, 138, 139, 142, 143, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 154, 155, 160, 161, 162, 163, 109, 170, 172, 179, 190, 193, 198, 203, 204, 205, 218, 220, 253, 254. Hésiannax, 110.

Ibn 'Abd el-Ḥakam, 102.
Ibn Abi'l Dinar, 102.
Ibn Batouta, 195.
Ibn el-Atir, 102.
Ibn Hawkal, 219.
Ibn Khaldoun, 10, 34, 45, 46, 47, 52, 58, 100, 101, 109, 130, 159, 171, 174, 195, 207, 228, 230, 232.
Ibn Khurradådhbi, etc., 64, 70. 71, 100.
Idrisi, 60, 102, 171.
Isidore de Séville, 94, 109, 110, 184, 215, 256.
Itinéraire d'Autoniu, 27, 28, 33, 75, 76, 77, 78, 101, 134, 140, 151.

Jean de Bidar, 22, 96, 256. Jean d'Éphèse, 193, 257. Jordanès, 67, 186, 193.
Josèphe, 154, 172, 230, 236, 260.

Juba 11, 9, 236, 246, 258.
Julius Honorius, 9, 28, 30, 33, 38, 43, 44, 45, 46, 48, 51, 55, 63, 64, 67, 68, 83, 87, 96, 109, 110, 138, 102, 163, 165, 186.

Justin, 111, 115, 143.

Léon l'Africain, 31, 46, 55, 65, 102, 108, 211, 228, 230, 248.

Liber Generationis, 9, 28, 33, 47, 60, 86, 105, 106, 112, 120, 129, 132, 137, 203, 257.

Liste de Férone, 28, 47, 54, 63.
Lucain, 95, 110, 112, 153, 210.
Lycophron, 148.

Mamertin, 186. Marin de Tyr, 95, 245. Martial, 110, 126. Martianns Capella, 184.

Nėmėsiem, 142.

Nicéphore Calliste, 113. Nicolas de Damas, 107, 109, 204, 253, 255, 258. Nicandre de Colophon, 155. Nonnus, 148, 149. Notitia Dignitatum, 11, 84, 85, 133. Notitia provinciarum et cinitatum Afri-

cae (484), 50, 57, 61, 68, 79, 112, 137.

Odyssée, 103. Olympiodore de Thébes, 186, 193. Orose, 10, 13, 16, 43, 67, 79, 96, 98, 118, 122, 142, 177, 203, 210, 215, 225, 248, 256.

Panégyriques latius, 67.

Pausianas, 33, 154, 254, 259.

Péréple d'Hannon, 32, 33, 39, 103, 210, 231, 247.

Périple dit de Scylax (Pseudo Scylax), 54, 103, 104, 106, 150, 153, 155, 163, 104, 169, 172, 190, 246, 247.

Périple d'Ophélas, 226, 230.

Philistos de Syracuse, 88, 89, 115, 178, 224, 257.

Philostorge, 82, 112.

Philostrate, 39, 43, 154, 249. Photius, 186. Pindare, 126, 172. Pline l'Ancien, q. 12, 13, 14, 16, 28, 30, 34, 35, 45, 50, 55, 58, 60, 62, 65, 76, 77, 84, 85, 86, 87, 89, 90, 91, 92, 93, 103, 104, 105, 106, 107, 108, 109, 110, 118, 120, 121, 123, 124, 126, , 128, 129, 130, 131, 135, 137, 138, 139, 140, 141, 142, 147, 148, 151, 153, 154, 155, 161, 162, 164, 169, 177, 178, 179, 183, 184, 185, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 194, 196, 107, 199, 203, 205, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 217, 219, 220, 223, 224, 227, 229, 230, 231, 233, 234, 235, 236, 238, 239, 240, 245, 246, & Salliste, 35, 38, 118, 127. 247, 248, 249, 253, 254, 256, 259, 260. Plutarque, 62, 236. Pollux de Naucratis, 235. Polybe, 36, 58, 62, 84, 102, 103, 104, 109, 126, 127, 172, 223, 233, 234, Pomponius Mela, 9, 44, 91, 92, 93, 104, 130, 161, 177, 184, 185, 190, 197, 203, 219, 226, 231, 247, 253, 254, Priscien, 62, 92, 227, 232. Priscus Panita, 82, 186, 192. Procope, 12, 16, 20, 22, 36, 91, 102, 111, 114, 138, 161, 173, 186, 187, 193, 195. Prudence, 110, 210, 215. of Ptolémée, 9, 10, 12, 13, 14, 16, 18, 19, 27, 28, 30, 31, 32, 33, 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 43, 44, 45, 59, 51, 53, 54, 56, 57, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 66, 68, 69, 70, 71, 75, 80, 81, 84, 85, 86, 87, 58, 89, 92, 93, 94, 95, 96, 98, 99, 100, 101, 103, 104, 106, 107, 108, 109, 114, 115, 116, 118, 119, 121, 122, 123, 124, 125, 127, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 135, 138, 140, 142, 147, 148, 149, 150, 151, 152, 154, 155, 156, 159, 160, 161, 162, 163, 165, 166, 169, 170, 171, 172, 173, 174, 177, 178, 179, 185, 188, 189, 192, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215,

216, 217, 218, 219, 220, 221, 222, 223, 224, 225, 226, 227, 228, 229, 230, 241, 232, 233, 234, 235, 236, 237, 238, 239, 240, 341, 245, 246, 248, 249, 253, 255, 257, 259, 260, Ouinte Curce, 153, 170. Quintilien, 133. Rhianos de Crète, 108, 253. Saint Augustin, 79, 86, 118, 141. Saint Cyprica, 19, 53. Saint Hippolyte, 106, 113, 154. Saint Jérôine, 67. Seymnos de Chios, 103, 246. Sénèque, 95, 190. Servius, 153. Sidoine Apollinaire, 79, 96, 155, 150, 210. Silius Italicus, 28, 78, 87, 94, 95, 100, 100, 110, 126, 132, 148, 153, 160, 194, 210. Solin, 76, 94, 184, 205, 258. Stace, 110. Stadiasme, 105, 159, 160, 171. Stéphane de Byzance, 9, 54, 62, 81, 85, 89, 91, 97, 100, 103, 105, 108, 109, 111, 113, 114, 115, 126, 127, 142, 148, 149, 150, 155, 163, 169, 172, 192, 195, 211, 227, 233, 253, 257, 258, 260. Stobée, 253. Strabon, 9, 11, 13, 35, 40, 50, 62, 76, 84, 86, 93, 95, 104, 109, 110, 126, 135, 148, 151, 153, 155, 163, 164, 166, 169, 177, 179, 184, 189, 192, 194, 195, 196, 197, 220, 226, 230, 231, 232, 245, 247, 254. Suctone, 112. Sulpice Sévére, 82, 154. Synésios de Cyréne, 82, 107, 113, 152. Table de Pentinger, 11, 16, 18, 27, 49,

51, 53, 55, 64, 65, 66, 72, 80, 81, 94,

96, 97, 99, 105, 119, 120, 121, 125, 128, 132, 133, 135, 140, 150, 151,

152, 154, 179, 217, 218, 224, 240.

Tacite, 18, 86, 94, 118, 119, 120.
Tertullien, 18.
Théocrite, 184.
Theophraste, 50, 105.
Thronos Alexandrinos, 85.
Thucydide, 153.
Timothée de Gaza, 105.
Tite-Live, 62, 78, 84, 93, 102, 103, 109.
125, 127, 131, 137.
Trebellius Pollio, 185.

Végèce, 113, 141. Velleius Paterculus, 257. Vibius Sequester, 76, 150, 250, 257. Victor de Tonnena, 89. Victor de Vita, 98, 132, 142. Virgile, 95, 110, 120, 150, 153. Vitruve, 50. Vopiscus, 185.

Zonarus, 67, 154. Zosime, 185.

ń

INDEX HISTORICORUM

Abraham, 230, 260.
Aemilianus (L. Mussius), 185.
Agathoele, 80, 143.
Alexandre Sévére, 22, 47, 136.
Anastasios, 107.
Antalas, 20, 90, 102, 110, 122.
Antonin, 17, 30, 75.
Appien (évêque de Syéne), 186.
—Asdrubal, 78.
Auguste, 94, 154, 204, 253.
Aurélien, 185.

Cambyse, 190.
Canartha (Aurelins), 29.
Caracaila, 83, 121.
Carcassan, 110.
César, 257.
Cham, 203.
Charlemagne, 22.
Claude, 13.
Claude II, 164, 165.
Constance Chlore, 186.
Constant, 21.

Constantiu, 67, 185. Cornelius Balbus, 84, 89, 123, 129, 137, 141, 256. Contsina, Cutzina, 20, 110, 111.

Decius, 185.
Denys de Syracusc, 224.
Dioclétien, 19, 21, 22, 82, 84, 186, 187, 193, 195.
Domitien, 87, 117, 119.
Dorieus, 87.

Ezana, 195, 246.

Faraxen, 11, 52.
Firmus, 185.
Firmus (chef berbère), 11, 21, 61, 64.
Flaviens, époque flavienne, 39.
Florus (comte d'Égypte), 186, 197.

Galba, 119.
Gallus, 185, 187.
Gélimer, 20, 21, 114.
Genséric, 96, 156, 210.
Géta (Cn. Hosidius), 13.
Gildon, 11, 21, 112, 195.
Gordien III, 22, 121,
Guenfan, 90.
Gulussa, 127.

INDICES 277

Hadrien, 10, 29, 30, 65, 67, 68, 83, 105, 120, 137, 142, Hannibal, 58, 78, 87, 102, 169, 194. Hébreux, 172. Héraklès, Hercule, 231, 236, 260.

Hildéric, 90. Hildimer, 90.

laudas, 66, 111. lerna, 102.

Hunéric, 89.

Jean Troglita, 32, 77, 82, 102, 122, 138, 141, 150. Jovien, 82.

— Juba I^{er}, 210. — Juba II, 118, 121, 233.

Jugurtha, 127, 248. Julien (prétre), 193. Justin II, 256. Justinien, 22.

Leutulus (Cossus Cornelius), 86, 118, 164.

Marcien, 186. Martialis (P. Garzilius), 52.

Martialis (P. Gargilius), 52. > Marius, 248.

Masinissa, 93, 127.
 Maternus (Iulius), 95, 245.

Maximien, 62, 67, 101, 186. Maximin (emperent), 87.

Maximin (général romain), 186, 193. _ Micipsa, 127. Mineptab, 163.

Nabuchodonosor, 230. Narsės, 193.

Natalis (L. Minicius), 138.

Néron, 112, 189. Nerva, 87. Nouvel Empire (égyptien), 149, 170. Nubel, 56.

Ortygius (FL), 259.

Pailadius (évêque), 186.
Philippe V (de Macédoine), 125, 137.
Probus, 30, 165, 185.
Psammétique, 194, 198, 245.
Ptolémée de Maurétanie, 118.

Quirinius (P. Sulpicius), 94, 148, 154, 164.

Ramsès II, 164. Ramsès III, 170.

Sataspès, 198. Sebrouthès, 198. Septime-Sévère, 19, 121, 132. Sergius, 102. Sévères, 18, 29, 39, 96, 136. Silko, 187, 193.

Solomon, '111.
Suctonins Paulinus, 212, 233.

Syphax, 110, 127.

__Tacfarinas, 18, 86, 118.
Théodore de Philae, 193.
Théodose (maitre de cavalerie), 43, 63.
Théodose I, 153.
Théodose II, 82, 186.
Trajan, 10, 58, 79, 83, 119, 120, 128, 129, 136.

Valens, 192. Valerius Festus, 94. Vandale(s), 11, 21, 22, 89, 259. Vespasien, 18, 22, 93, 94, 98, 99, 124, 136. Volux, 38.

Nerxės, 198.

111

INDEX URBIUM

```
Augarmi, Augemmi, 75.
 Abathouba, 160.
                                          Augila (Aoudjila), Oasis et Ville, 18, 76,
 Ad Amadum (Dehibat?), 77.
                                            92, 93, 131, 139, 140, 149, 150, 153,
 Ad Decimum, 21.
                                            154, 159, 161, 170, 212, 218, 240,
 Aden, 246.
 Adoutis, 185, 246.
                                            254.
 Agadir, 208.
                                          Auru, 78.
                                          Autels des Philènes, 20, 60, 73, 104,
 Agarmi (Hr Kedania ou Hr Guerma?)
                                            108, 133, 145, 150, 152, 153, 154,
   cf. Augarmi, 81.
 Agarsel Nepte, 101.
                                            218, 224, 240.
                                          Autolalae, 209.
 Aīn Abid, 136.
                                         [ Auzea (Aumale ?), 118.
 Aïn Guigba, 124.
 Ain Kamellel, 120.
                                          Auzia (Aumale), 43, 52, 53, 55, 56.
 Ain Tellout, 70.
                                          Augur-enses, 118.
 Ajdábiya, 102.
                                          Axouin, 185, 186, 188, 193, 195, 198,
 Akasha, 188.
                                            245, 146,
                                          Azaris, 160.
 Alele, 76, 131.
 Alexandrie, 178.
                                          Aziris, 160.
 Al-Khad'ra, 60, 64.
                                          Azrou, 223.
 Altava (Lamoricière), 56, 70.
                                          Aznlis, 160.
                                          Azziz ben Tellis, 70, 136.
. Ammaedara (Haïdra), 83, 118, 119,
    120.
 Antipurgos (Tobrouk), 162.
                                          Baba, 54, 211.
 Antiphilos (Hanfilah?), 192.
                                          Bakkhis, 171.
                                          Ballanèh, 192.
 Apis, 164, 169.
                                          Banasa (Sidi Ali bou Djenoun), 27, 40.
 Apollonia (Mersa Sousa), 104, 217.
 Aquae Calidae (Hammam Righa), 44.
                                          Bararus, 117.
                                          Barca, Barke (el-Merdscheh), 102, 147,
 Aquae Carpitanae (Korbous), 88.
 Aquae Dacicae (Sidi Moulay Yakoub),
                                             149, 150, 159, 171.
                                          Barsunli, 46.
    27.
                                          Beguensis (regio), 83, 120.
 Agnae Tacapitanae (El Hamma de Ga-
                                          Ben Gardane, 97.
    bés), 101.
                                          Benghazi : cf. Berenikē.
 Aradi (Bou Arada), 83.
                                          Beni McIlal, 223.
 Aroua, 238.
                                          Berenikē (Benghazi), 104, 139, 150,
 Arsenaria (Sidi bou Ras ?), 44, 65, 121.
 Arsinoé, 196.
                                             151, 153, 155, 240.
 Asilundi, Ausilimdi, 134.
                                          Berenikė des Troglodytes, 199.
                                          Bezereos (Sidi Mohamed ben Alssa),
 Assouan, cf. Syène.
 Assuras (Zanfour), 85.
                                             75. 79.
                                          Bida (Djemma Saharidj), 62, 65.
 Aubuzza (Hr Zezza), 75, 129.
                                          Biia (Ain Batria), 83.
 Auceritum, 81.
                                          Billa, 165.
 Andurus (fundus), 118.
```

Bir Bount Ali, 128.
Bir Soltane, 79.
Bokkanon, 212, 232.
Bône, cf. Hippone.
Bordj-bou-Arreridj, 65, 66.
Bordj Mediana, 66.
Bostra (Busrah), 55, 162, 165.
Bou Atfan, 101.
Bou Djelida, 83.
Bougie, cf. Saldae.
Bulla Regia (Hammam Daradji), 21.
Buzakina, 85.
Buzantion, 85.

Cabarsussi, 117.

- Caesarea (Cherchel), 45, 48, 53, 57, 59, 62, 69, 119.
Candula, 246.
Caprare(n)ses (cives), 49.
Capraria, 49.
Caprariauenses (cives), 49.
Capsa (Gafsu), 13, 85, 127, 225.
Caputcellensis (limes), 85.
Caput Cilaui (Govea?), 86.
Cartennae (Ténès), 29, 30, 44, 65.
Carthage, 10, 11, 20, 49, 76, 79, 98, 101, 103, 111, 112, 114, 115, 124,

133, 172, 255. Casablanca, 208.

Castellum Arsucalitanum (el-Gaulia), 237.

Castellum Tingitanum (Orléansville),

Castellum Tulci (Diar Mami), 45, 58, 65, 70.

Cellae (Hr Zuarin), 85, 86, 128.

Celtianis, 255. Chasasa, 55.

Cháteaudun, 110.

- Cherchel, cf. Caesarea.

Chéria, 84, 115, 139. Choba (Ziama), 72.

Cidamus, Cydamus (Ghādumès), 16, 22, 76, 91, 92, 93, 99, 131, 138, 140.

Cilliba, Culluba, 131.

Cillium (Kasserine), 86, 90, 110, 121. - Cirta (Constantine), 18, 101, 110, 118, 121, 132, 231, 232, 237.

Cissi (Cap Djinet), 55.

Civitas Nattabutum (Renier), 135, 225,

Civitas Nybgeniorum, 129.
Claudiopolis, 165.
Constantine, cf. Cirta.
Constantinople, 256.
Coreba (Hr Dermoulia), 101, 109.
Couz, 208.
Cuicul (Djemila), 57, 66, 70, 128.
Curubis (Korba), 88, 138.
Cyréne, 104, 106, 113, 140, 147, 148, 149, 151, 153, 155, 164, 165.

Darnis (Derna), 145, 147, 148, 160, 163, 181, 201. Dar Tebala, 127. Deire. 198. Denab, 194. Derna, cf. Darnis. Derr, 187. Digdiga, 133. Djanet, 99. Djaraboub, 159. Djemila, cf. Cuicut. Djibouti, 195. Djidjelli : cf. *Igilgiti*. Dongola, 194, 195, 217, 225. Dorath, 212, 232. Douz, 79, 80.

Ederi, 93.
El-Alamein, 164.
El-Ma el-Abiod, 61, 68, 111.
El-Milia, 59, 61, 68.
El-Obeid, 22, 193.
Elèphantine, 186.
Eudera, 196.
Enfida, 98.
Enjera, 34.
Euhesperides, 149, cf. Berenikē.

Faras, 192. Fazokhl, 197. Fez, 27, 30. Fort-Platters, 222. Fort-Lallemand, 221. Fort-Polignae, 99, 207.

Gubès, cf. Tacapae. Gadabis, 16, 91, 138. Gadaum Castra (Saint Aimé), 48. Gadès (Cadix), 20, 246.

Kubő, 100.

Gadiaufala (Ksar Sbahi), 86. Gales (Hr el-Kharrouba), 129. Gallica, 77, 81. __ Garania (Djerma), 92, 93, 94, 131, 222. Gentiano, 54. Gergis (Zarzis), 104. Ghâdaniès, cf. Cydamus. Ghar Roubane, 55. Chat, 207. Cherria, 66. Gightis (bou Ghara), \$2, 86, 93, 140. Gilda (Souk el-Arba de Sidi Slimane?), 27, 54. Girba (Houmt Souk), 79. Gondar, 246. Goutiana, 54. Guelaa bon Athine, 124. Gunugu (Goaroya), 59. Gurubi, 88.

Hadrumetum (Sousse), 10, 78, 143. Hammaniet, 85. Huribus, 105. Hr Aïn el-Keskés, 118, 122. Hr Ain Laura, 117. Hr Akhrib, 124. Hr Azzem, 115. Hr bou Sboa, 111. Hr Chenali, 129. Hr el-Abiod, 84. Hr el-Goula, 111. Hr Metkis, 139. Hr Maussa, 137, 142. Hr Rechig, 121. Hr Sidi bu Ghânem el Djedid, 107. Hesperides, 148, 150, 153, 164, cl. Berenihē. Hiera Sukuminos (Quadi Meharrakalı), 187, 193. Hippo Diarrhytus (Bizerte), 100. Hippone, Hippo Regius (Bone), 20, 49, 78, 98, 100, 116, 118, 122, 135. Hobagi, 189.

- Icosium (Alger), 58. Ifrane, Ofrane, 230, 238. Igilgili (Djidjelli), 57, 66, 71, 72, 118. Igherm, 206.

Kairouan, 109, 122, 130.

Kalaa es-Senam, 120. Karausebes (Dacie), 69. Kasr el-Chammas, 171. Kef beni Feredj ; cl. Thullio. Kcf Cheb, 116. Khalka, Khalke, Khalkeia, 54. Khanget Nasser, 120. Khartoum, 152, 183, 189, 191, 193, 223, 245. Ki.autacon, 171, 174. Klettaea, 171. Khroubs, 68. Kesti, 187, 191, 197. Koustoul, 192. Ksar el-Boum, cf. Magifa. Ksar Goural, 86.

La Calle, 116.
Lagliouat, 227, 239.

Lamasba, 101.
Lumbaese (Lambése), 11, 19, 47, 52, 63, 113, 118.
Lamoricière, cf. Altava.
Latitus (Lorbens), 10, 102, 114.
Lasaunces, 151.
Leptis Magna (Lebda), 13, 76, 77, 78, 79, 82, 87, 91, 93, 94, 102, 105, 127, 129, 132, 134, 140, 165.
Lixus, Luux (Lurache), 40, 104, 205, 226, 231, 232, 236, 254.
Luxxanu, 221.

Macomades (Hr el-Mergueb), 141.

Macomades Selorum (Mersa Zafran, Syrte), 94, 116, 117, 133, 142, 154. Macri, 89. Madaris (Maktar), 97, 107, 109, 114, £16. Madauros (Mdaouroncii), 101, 118, 119, 120, 144. Mugifa (Ksar el-Boum), 120, 139. Magoura, 221. Maharès (Machrès), 108. Malliana (Alfreville), 58, 101. Mammes (Hr Douimis?), 109. Marnia, 55. Marrakech, 40, 207, 213, 220, 222, 234, 238, 240. Martae (Marcth), 77, 81.

Mascara, 62. Masculu (Khenchela), 120. Masculula (Hr Gergier), 128. Masoukhis, 160, 162. Massylia, 110. Maurii, 35. Mazagan, 208, Mazouna, 65. Medeos, Médeuos, 114. Memphis, 179. Mems, 109. Meniux (el-Kantara), 249. Méroé, 183-191, 194-198, 223, 245. Mezrata, 77 Micia (Dacie), 69. Mididi (Hr Midid), 114. Milev (Mila), 52, 57, 101. Miliana, cf. Zuechubur, Missua (Sidi Daoud), 126. Mizrana, 56 Mogađor, 205, 209, 216, 219, 247. Molokhath, 54. Mopht... (Mons), 63. Morsut, 118, 124... M'Sila, 43.

Nabubouron, 123.
Napata, 191, 194, 195.
Nancratis, 179.
Neupolis, cf. Leptis Magnu (Lehdn).
Neapolis (Nabeul), 85.
Negeta (cf. Nepte), 125.
Nègrine, 119.
Neniours, 55.
Nepte (Nefra), 127.
Nertobriga (Bétique), 36.
Niciu, 179.
Nicivibus (N'Gaous), 18, 89, 124.
Nippi, 89.
Noul Lamtata, 219, 238.

Novur (Sillègue), 57, 95.

Muslubium (Sidi Rhénane), 53.

Muxsi (pagas), 111.

Oasis, 193. Oca (Tripoli), 79, 82, 105. Oppidum Novam (Dupperrė), 60, 64. Oppidum Novam (El Ksar el-Kebir), 27. Onabar, 255. Onala, 212.
Onargla, 220.
Onarzazate, 229.
Ondna, 133.
Onn Krekeche, 124.
Onobrix, 37.
Osyrhynchos, 180.

Pallene (Naoura), 80, 81. Panormos (Mersa Soloum), 159. Paraetonion (Mersa Matrouk), 164, 169, 173, 174. Paurisi, 211, 212, 233. Perora, 233. Petra (M'lakou), Ot. Petrus Megas (Bardia ?), 159. Petreusis (fundus), 61. Philae, 186, 193. Pisida, Pisidon limen (hon Chemmaklı), 132, 133. Pisna (en Carie), 132. Plunos, 163, 169. Pomaria (Tlemcen), 69. Primis (1brîm), 186, 187, 193. Ptolemais (d'Egypte), 185. Ptolemais (Tolmeta), 107, 140, 151, 240. Puthangelos, 196.

Rapidum (Sour Djonab), 61.
Relizane, 66.
Rhyssadir, 208, 236.
Ruginium (Roviguo, en Istrie), 87.
Rusaddir (Melilla), 31, 34, 36, 55.
Rusguniae (enp Matifau), 52, 53, 58.
Rusibis, Rutubis, 208, 236.
Rusibricari Matidiue (Mers el-Hadjedj), 55.
Rusiccade (Philippeville), 256.
Rusiccari (Dellys ?), 46, 51, 68, 232.

Sabae (Sebha), 222.
Sabratha, Sabrata (Sabrata), 13, 79, 82, 85, 132.
Safi, 205, 209, 210, 247.
Saint-Arpand, 130.
Saint-Donat, 70, 130.
Sala (Chellah), 39, 54, 205, 208, 209, 210, 223, 259.
Salathos (ville et fleuve), 209.

Taza, 19, 27, 30, 31, 34.

Saldae (Bougie), 51, 59, 67, 72, 232, Tebessa, cf. Theveste. Ténés, cf. Cartennae. Tentheos (région de Zintan?), 77, 78. Sarmizegetusa (Dacie), 69. Tenupsis, 194. Satafi (Périgotville), 57, 68. Tétouan, cf. Tamuda. Semnéh, 188. Septem fratres (Ceuta), 34, 36, 37, 39, 62. Thaboudis, 225. Thabraca (Tabarka), 98, 100, 114, 119, Sennar, 183, 187, 188, 189, 191, 197. 122, 135. Sertei (Kherbet Guidra), 65. Thuenae (Hr Thyna), 75, 86, 96, 107, Sfax, 125. Sicca Veneria (Le Kel), 114. 108, 115. Thagaste (Souk-Ahras), 127, 137, 142. Sidi bel-Abbés, 51. Thala, 90, 120. Sidi Barrani, 169, 171, 174. Thamugadi (Timgad), 10, 11, 118. Siga (Takembrit), 54. Thamusida (Sidi Ali ben Ahmed), 37, Sigilmassa, 33, 228. Sila (Bordj el-Ksar), 69. Thanaramusa (Berrouaghia), 71, 86. Simitthu (Chemtou), 116, 121. Thapsa, Thapsus (près de Rusiccade), Sirbitum, 183, 191, 199. Sitifis (Setif), 47, 59, 64, 65, 70, 98, 256. Thapsagum, 256. 105, 119, 121. Thapsus (Ras Dimass), 256. Skialhis, 178, 179. Thèbes (Egypte), 76, 170. Sokota, 246. Thelepte (Medimet el-Kdina), 90, 111, Soleb, 188. Soloum, 157, 162, 163, 167, 169. 121, 128. Theveste (Tébessa), 11, 50, 86, 90, 91, Soumoukis, 133. Sousse, cf. Hadrumetum. 97, 101, 111, 114, 117, 119, 120, 128. Sufes (Sbiba), 109. Thibilis (Annonna), 49. Thiggiba Bure (Djebba), 48. Suletula (Sbeitla), 83, 120. Thigillava (Djillaona), 57, 110. Syène (Assonan), 184, 186, 187, 192, Thimida Bure (Konchbatia), 48. 193, 194. Thoubouna, 123 : cf. Thubunae. Syrte, cf. Macomades. Thoudaha, 70. Tabalati, 75. Thuben, 89.Thubunae (Tobna), 19, 89. Tacapae (Gabès), 79, 80, 85, 96, 100, Thubursica Bure, 48. Thubursicu Numidarum (Khamissa), Tadutti (Fontaine Chaude), 105, 119, 18, 53, 91, 107, 118, 128. 120. Thugga, Tucca (Dougga), 114, 258. Tafraout, 206. Thullio (Kef beni Feredj), 115, 122. Tajerki, 22. Thybrestum, 76. Talalati (Ras el-Aïn ?), 75, 76. Thysdrus (el-Djem), 86, 117, 130. Talmis (Kalabchèh), 185, 186, 187, Tiaret, 66. Tibiscum (Dacie), 69. Tama, 187. Tamuda (Tétouan), 34, 62. Tibubuci (Ksar Tarcine), 79. Tanger, cf. Tingis. Tigisi (Taonarga), 51, 65. Tigisis (Alu el-Bordj), 18, 99, 119, 121, Taphis (Tafalı), 187, 193. Targaron, 117. 123, 126, 136, 237. Tarikheiae, 104. Tigzirt, 56. Tillibari (Remada?), 75, 81. Taukheira, Teukheira (Tokra), 18, 107, Timici (près de Kalaa), 65. 149, 240.

Tingi(s) (Tanger), 28, 33, 39, 236.

Tipasa (Tifech), 99.

Tipasa, 63, 120.

Tipata (Tipasa?), 44, 48.

Tizi Ouzou, 67.

Tocolosida, 27, 54.

Touggourt, 220.

Tubusuctu (Tiklat), 51, 61, 67, 71.

Tucca (Henchir el-Abiod?), 66, 71.

Tucca (Merdja?), 71.

Tunis, 255.

Turris Buccouis, 212, 232, 233.

Turris Tamalleni (Tehmine), 101, 129.

Tusuros (Tozeur), 79.

Ucubi (cl-Goussat), 49. Utica (Utique), 10, 142. Uzitta (Hr el-Makhreba), 130.

Vaga (Béja), 10, 114.

Pasaiei (Zoni), 84.
Pegesala (Ksar el-Kelb), 225, 237.
Viscera (Biskra), 141.
Volubilis (Ksar Pharaonn), 27, 29, 30, 31, 33, 37, 38, 46, 54.

Zana (Aïn Zana), 101, 119.

Zaratha (= Zarai), 123.

Zela, 93.

Zeta, 85, 130.

Zeugei (pagus), 98, 142.

Zitha (Ziane), 80, 81.

Zliten, 95.

Zouila, 159.

Zucchabar (Miliana), 45, 60, 62, 63.

Zugautis, 97.

Zugreis, 173, 174.

Zugreis, 174.

Zugreis, 171, 174.

117

INDEX GEOGRAPHICORUM

Abila, Abinna, Abyla, 36, 39, 43. Abysse, 94. Adrar, 99. Africa, Afrique (province), 9, 12, 34, 53, 57, 62, 70, 73-143, 151, 155, 161, 201, 204, 208, 215, 126, 221, 222, 224, 225, 226, 228, 229, 234, 235, 237, 256, 258. Afrique, 9, 11, 13, 15, 20, 21, 60, 248, 259. Agisymba, 95, 245. Ahaggar, 14, 81, 204, 206, 208, 214, 217, 224, 228, 229, 238. Aīr, 95. Algérie, 203. Algérois, 221. Ammon (casis d') (= Syouah), 93, 153, 154, 161, 164, 169, 170, 171, 1**7**3, Amsuga (oued el-Kebir), 41, 56, 57, 60, 61, 64, 68, 69, 70, 71, 72, 73, 110. Anagombra (monts), 12, 170.

Anutis (11.), 205, 218, 232, 236. Ancorarius (mont), 63. Anoçeur, 30. Aouateib (o.), 189. Aphrodisius (ile Kersa), 148, 163. Arak, 207. Arankas (mont), 14, 206, 207, 212, 214, 229, 241. Aromates (cap des), (cap Gardafui), £96. Aroualtes (mont), 12, 123, 203, 215, 219, 225, 238, 241. Arzugitaua, 78. Asana (Il.), (Oum er Rbia), 205, 230, 241. Asie, 9. Astaboras (il.), cf. Atbara. Astapous (fl.), cf. Nil blen. Atakor N'Ahaggar, 81, 208. Atbara (fl.), 183, 185, 188, 191, 190, 198, 199, 224, 245,

Ater (mont), 131.

Atlantis (ile), 248. Atlas, 33, 40, 110, 185, 203, 204, 205, 207, 208, 212, 213, 219, 220, 227, 231, 232, 239, 248, 253, 254. Anti-Atlas, 12, 14, 206, 219, 222, 230, 234, 238, 241. Haut-Atlas, 14, 30, 33, 219, 237, 241. Moyen-Atlas, 27, 30, 33, 213, 223, 235, Atlas Marocain, 12. Atlas Mitidjien, 20. Atlas Saharien, 43, 49, 223. Andon (mont), 118. Aurès, 11, 79, 109, 111, 115, 118, 141, 223, 226. Ausere (tl.), 81. Aves (11.), 58. Azar (mont), 12, 159, 166. Azbine, 95. Azoner (mont), 159. Azrou, 30. Babors, 11, 12, 20, 47, 56, 59, 64, 66. Baekolikon (mont), 150, 218. Bagrada(s) (Medjerda), 94, 98, 99, 108 109, 136, 138, 194, 214, 223, 225,

237, 255. Baharièh (oasis), 177, 179. Bahirt el-Biban, 104. Bahr el-Ghazal, 198, 228. Bakalite, Bakalitis, 92, 131, 150, 214, 218, 235, 239, 240. Barika (o.), 18, 124. Basion (prom.), 199. Br (fl., oued Baï), 88, 94, 133. Beni Smassen, 55. Bétique, 19. Beth (0.), 27. Bibans, 20, 45, 53, 56. Boecolen (mout), 150, 218, 240. Bomba (golfe), 160, 161, 163. Bon (cap), 83, 126, 143. Boufekrane, 30. Bou Hellou, 30. Bou Donkrane (o.), 84. Bou Merzaug (o.), 69. Bou Regreg (o.), cf. Salat. Bou Salalı (o.), 57. Bouscoura (o.), 208. Венов (сар), 104.

Bubensis (limes), 84. Bussatis, Buzakis, Buzakitis, 84, 100, 103, 130. Byzacène, Byzacium, 17, 20, 21, 49, 61, 84, 85, 86, 90, 98, 102, 103, 111, 134.

Calpe, 43. Campus Maurus, 165. Canaries (iles), 248. Cantin (cap), 236. Caprarienses (monts), 43, 49. Cartennas (Il.), 165. Cerné, 14, 184, 190, 191, 209, 210, 246, 247. Chabro (o), 225. Chélif (o.), 66. Cherf (0.), 119, 124, 135. Cinyps, Kinups, 76, 77, 80, 87, 94, 97, 104, 105, 106, 125, 127, 129, 132, 133, 222, 234. Colonnes d'Héraklés, 172, 198, 247, 248, 254. Constantinois, 128. Curbessa (mont), 87. / Cyrénaïque, 9, 17, 82, 94, 104, 105, 107, 110, 123, 140, 141, 145-156, 159,

Dahar, 90. Dahra, 20, 60. Dar Nuba, 194. Dura, Daras, Darat (fl.) (Draa), 13, 14, 16, 32, 92, 131, 159, 177, 203, 206, 211, 213, 215, 218, 219, 221, 223, 227, 228, 229, 230, 232, 233, 235, 237, 238, 248, Dankhis (mont), 214. Delieb (o.), 57. Deren (mont), 159. Djebel es-Soda, 94. Djedi (o.), cf. Nigris. Djeffara, 12, 14, 75, 77, 88, 89, 105, 133, 215. Djerba, 80, 87, 104, 105, 249. Djérid, 12, 14, 15, 16, 115, 116, 127, Djofra (oasis de), 92. Djurdjura, 11, 12, 20, 45, 71. Dodécaschène, 22, 187, 193.

160, 161, 162, 163, 164, 172, 201,

214, 217, 218, 256.

Dorsale (tunisienne), 11, 17, 90, 97, 101, 102, 115, 117, 130, 143, 171, 124.

Domirat (dj.), 13.

Domdon (mont), 50, 70.

Dryis (il.), 50.

Daris (= Atlas), 50.

Echebdeniai (monts), 55. Égypte, égyptiens, 9, 10, 96, 102, 112, 131, 150, 164, 169, 170, 172, 185, 186, 190, 197, 199, 245. El-Beïda (chott), 136. El-Donz (o)., 65. El-Fedjedj (chott), 79, 129.

El-Kebir (o.), cf. Amsaga, Éléphants (mont des), 246. Emporique (golfe), 231. Endja (o.), 57. Endda (plaine), 142.

lêrg occidental, 204, 217, 239. Frg oriental, 204, 217, 239.

Éryihrée, 192, 196, 246. Éthiopie, 13, 76, 96, 127, 129, 131, 148, 150, 154, 161, 191, 192, 199, 246, 249, 254.

Ethiopie supérieure, 9, 14, 214, 243-249.

Ethiopie subégyptienne, 9, 14, 181-199, 214, 228, 229, 235, 239, 243. Ethiopiques (monts), 92, 218, 228, 229, 235, 239, 240.

Fdoulés (col de), 57, 71.

Ferralus (mont), 51, 68.

Fezzan, 12, 16, 88, 95, 139, 107, 212, 217, 222, 239.

Fkirine (dj.), 11.

Fortunées (iles) (Canaries), 209.

Gabakhi (fl.), 188, 189. Garamantiques (gorges), 80, 88, 94, 207, 215, 216, 217, 227. Garapha (monts), 43, 60, 64, 66. Garet, 31.

Fut, Phouth (fl.), 205, 236.

Gasch (b.), 183. Geir, Gir (fl.), 14, 94, 152, 154, 216, 217, 218, 221, 223, 228, 237, 239, 240.

Tribus Africaines,

Ger (fl.) (a. Guir), 30, 50, 207, 212, 227, 232, 233, 241.
Gétalie, 13, 103, 120, 209, 235.
Gharb, 37.
Gharian (tij.), 106, 140.
Ghéris (a.), 207.
Ghored (a.), 219.
Girgiri (mont), t06, 133, 214, 217, 221, 222, 234.
Gorgades (iles), 248.
Gourine (tij.), 120.
Guergour, 57.

Guir (o.), cf. Ger.

Habra (o.), 6o. Hamada du Draa, 225, 241. Hamada el-Homra, 93, 94, 131. Hamiz (o.), 58. Harrach (o.), 58. Hēra (ile), 200. Hermés (cap il'), 247. Hespérie, 215. Hesperios (golfe), 248, 249. Hesperna Keras (prom.) (Corne de l'occitlent), 206, 247, 248. Hillil (a.), 50. Floths: (chott), 15, 18, 20, 43, 51, 89, Hodua (mont), 11, 19, 49, 64, 65, 89. Hoggar, cf. Ahaggar. Hupodromos, 249. Husaeeis, 178, cl. Oasis.

lerahib (0.), 151. Ighaghar (0.), 212, 220, 230. Inde, 185. Isser (0.), cf. Usur. Istric, 87.

Kabylie (grande), 45, 46, 48, 52, 53, 58, 62.

Kabylie (petite), 70.

Kaphas (mont), 203, 204, 205, 206, 218, 219, 228, 230, 237.

Karkhèdonia, 135.

Katabathmos, 164, 166, 169, 174.

Kattara (dépression), 173.

Kebdana (dj.), 35.

Khathorukheia, 54.

Khamissa (massif de), 116.

Khargeh (vasis), 14, 113, 117, 179, 186, 195.
Khartoum, 22.
Khenifra, 30.
Kherronēsos, Khersonèsos (Ras el-Tine), 155, 160.
Khinalaph, 59.
Khoumirie, 11, 80, 114, 119.
Khousarios, Khousaios (fl.), 208.
Kinnaba (mont), 51.
Kordofan, 192.
Kõteis (cap Spartel), 254.
Kousa (fl.), 208, 234.
Kurauis, Kuraunis (Kerkenna), 98, 143.

Lacus regius, toq. Lathon, Lethon, 130, 151, 154. Lenké (cap) (Ras el-Ranaïs), 174. Libya (palus), 204, 217, 222. Libye, n. 12, 17, 36, 88, 92, 93, 97, 100, 113, 131, 160, 162, 164, *167-174*, 178, 181, 184, 185, 193, 230, 245, 248, 256. Libye intérieure, 9, 12, 13, 14, 38, 39, 58, 75, 80, 88, 94, 106, 115, 122, 123, 133, 135, 155, 192, 194, 195, 201-241, 243, 253, 254. Libyques, 9, 10, 14, 15. Lirus (fl.) (Loukkos), 32, 33, 39, 210, 231. Lotophagitis, 104, 105. Loukkos (o.), cf. Lirus. Lycomedis (lac), 155.

Macenat (0.), 34.

Macta, 69.

Macubins (mont), 61, 66.

Madèie (ile), 209.

Mafragh (0.), 98, 99.

Makennitis, 30, 33.

Malèe (cap), 103.

Malva (Moulouya 0.), 25, 28, 30, 34, 35, 36, 41, 47, 48, 54, 55, 61, 62, 83, 218, 232, 241.

Mampsaron (mont), 12, 116.

Mantour (dj.), 109.

Manucensis (limes), 133.

Mandron (mont), 12, 207, 209, 211, 213, 218, 222, 223, 234, 235, 241.

Marcotis, 9, 169, 172, 175-181, 257. Mareia, Mareotis (lac) (Mariout), 167, 175, 177, 178, 179. Marmarique, 9, 12, 149, 152, 154, 157. 166, 174, 181, Maroc, 154, 172, 203, 448, 254. Sud-Marocain, 14, 159, 212, 213, 220, 222, 259. Masathat (fl.) (= oned Massa), 203, 207, 209, 211, 219, 222, 223, 234, 259, Masitholos (fl.), 203, 206, 219. Matmata, 13, 140. Manretania, Mauronsie (Maurétanie), 10, 13, 19, 20, 76, 91, 97, 104, 119, 210, 220, 233, 247, 248, 255, 260. Manrétanie Césarienne, 9, 42, 13, 28, 30, 31, 43-72, 112, 119, 126, 192, 201, 203, 221, 255, 257. Maurétanie *Egel*, 233. Maurėtanie Gaditane, 35, 233. Mauretania inferior, 30, 33. Maurétanie Perusis, 232, 233. Maurétanie Sitifienne, 57, 61, 68, 128. Maurétanie l'ingitane, 9, 13, 19, 27-40, , 43, 46, 51, 54, 61, 62, 70, 110, 114, 201, 209, 210, 211, 215, 220, 233, 134, 240, 255, 260. Mauritanie, 226, 249. Mdaourouch (dj.), 119. Meghris (dj.), 59. Meknès, 19, 34. Milrhir (chott), 204, 237. Mcr Rouge, 191, 196, 197, 198. Mercurii promontarium (cap Bou), 88. Mercurii colles, 88. Mésie, 87. Meskiana (o.), 225, 237.

Nagmous (dj.), 66.
Natroun (ouadi), 178, 179.
Narusi (mont), 66.
Neffetia (o.), 81.
Nefonsa (dj.), 13, 77, 117. 140, 159, 235.
Nefamua, 79, 80, 90.
Negrine, 19.;
Nementcha, 237.
Nigeir (fl.), 14, 205, 207, 213, 223, 227, 237.

Niger (fl.), 120, 177, 231.

287

Niger (fans), 247. Nigris'(a. Djedi?), 61, 212, 216, 220, 227, 229, 235, 238, 239. Nigris (palns), 212. Nil, 0, 14, 22, 30, 33, 152, 169, 179, 183, 184, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 211, 216, 218, 220, 224, 228, 231, 239, 245, 247, 248. Nil Blanc, 152, 183, 188, 190, 197, 198. Nil Bleu, 152, 183, 188, 189, 190, 197 198, 214, 245. Non (lac), 228. Nouba (lac), 94, 214, 217, 228. Noul, Noun (cap), 248. Noul, Noun (o.), 219, 230, 234, 238, 247. Nubii (monts), 228. Nubie, 14, 102, 217, 224, 257. Nuchul, Nuhul (fl.), 177, 247, 248. -Numidia (Numidie), 10, 18, 19, 20, 52, 53, 57, 61, 100, 110, 112, 114, 118, 119, 142, 123, 137. Nusap (lac) (= Niludicus), 94, 218, 224.

Oasis, Grande Oasis, cf. Khargèh. Ogdamon (mont), 12, 169, 173. Oran, 47. Oranie, 19, 62, 66. Ostie, 13. Ouarsenis, 11, 20, 43, 45, 60, 257. Quelpa (monts), 152. Onergha (a.), 27, 37, 30, 40, 46. Oukirrė (b.), 87. Oum er Rbia, 205, 210, 232, 235, 236, 237, cl. Asaua. Ourghamma (mont), 77. Ousuluetou (mont) (ilj. Ousselat), 12, 96, 101, 108, 130, Ousargala (mant), 136, 214, 223, 225, 236, 237. Ousselat (dj.), 47, 109, 130.

Pappua (mon1), 114. Pentapolis, 48, 150, 152, 218. Persique (golfe), 191. Pharis, 105. Phazauia, 16, 76, 92, 129, 131, 138, 140, 150, 214, 218, 235, 230, 240. Phila (ile), 104.

Phycons (cap), 104, 217.

Portes de Fer, 45.

Proconsulaire, 102.

Prosôpités (nome), 179.

Psebô (lac), 189.

Psebôles (lac), 189.

Purron Pedion (Plaine rouge; Plaine de Marrakech = Bahirt-el-Hamra?)

16, 27, 36, 40, 206, 220, 233, 234.

Quosenus (0.), 208, 234, 240.

Ras Sem, 104.

Rhapton (prom.), 131.

Rhodes (ile), 125, 131, 137.

Rhummel, 70.

Rhusadion (prom.), 218, 237, 248.

Rhusadion (mont), 206, 220, 233, 234, 236, 237.

Rif, 19, 27, 31, 37.

Rio de Oro, 203, 209, 249.

Rirh (0.), 12, 212, 216, 229.

Ronbricatos (fl.), (oned el-Kebir ?), 98, 99, 135.

Safi (cap), 236. Salsaf (0.), 225. Sagapola (mon1), 205, 207, 213, 218, 123, 217, 231, 234, 241. Sahara, 12, 15, 21, 90, 96. Saharieas, 21. Sahel (o.), 61, 66. Saula (monts de), 50. Salat, Sulathus, Salensis (IL) (Bon Regreg), 29, 30, 32, 33, 35, 37, 38, 207, 209, 210, 213, 234, 235, 241. Salsum (fl.), 233. Saoura, 177. Sargha (dj.), 219. Savus (tl.), 58. Schettaba (dj.), 237. Sebkhat el-Melah, 81. Sebon (o.), 30, cf. Soubos. Séhoun (0.), 225. Seguiet el-Hamra, 14. Sénégal, 13, 177, 231. Seybouse (o.), 98, 135, cf. Ubus.

Sira (a.) (oueil Habra), 60, 62, 60.

Siliana (o.), 101, 109.

Sittaphi (plaine de), 98, 99. Smaragdos (moni) (dj. Zebara), 185. Solveis (prom.), 198. Soloentinm (cap), 235. Somalie, 246. Svubos (fl.) (Sebon), 205, 207, 223. Soudan, 95, 99, 231. Souf, 16, 90. Sommani (0.), 45, 51, 53, 61, 65, 66. Sour el-Ghozlan, 45. Sous (o.), 211, 219, 222, 240. Spartel (cap), 34, 36. Stakhir (fl.), 218, 237, 238. Stiah (dj.), 129. Syrtes, 12, 36, 107, 118, 148, 161, 172, Syrte (grande), 76, 87, 92, 96, 104, 106, 114, 132, 140, 147, 152, 153, 155, 160, 164, 211, 220, 221, 234, 239, Syrte (mineure on petite), 12, 75, 77, 81, 86, 90, 92, 93, 96, 101, 104, 107, 108, 111, 118, 125, 130, 131, 138, 140, 151, 155.

Tademaīt, 207. Tadn (île), 189. Tafetlina (o.), 205. Tafilalet, Taulelt, 34, 177, 228, 232. Tagma (dj.), 135. Tahela (mont), 204, 217, 224, 238. Tākkaze, 195, 246. Tazeronalt, 238. Tbaga (di.), 101. Tébessa (monts de), 121. Tell, 47. Temmimeh (o.), 160. Tensift (0.), 27, 40, 205, 208, 220, 232, 235, 236, 237. Tessala, 69. Thala (mont), 14, 75, 88, 204, 215, 217, 222, 214, 225, 228, 238. Thammes (mont), 98, 99, 135. Thapsus (fl.) (Safsaf), 256. Thébaide, 185.

Theon okhėma (mont), 203, 206, 219, 230, 233, 247, 248. Tibesti, 139, 205. Tidikelt, 204. Tigré, 188, Titteri, 20. Tlemcen (monts de), 50. Touat, 228. Toubkal (dj.), 213. Transcellensis (niont) (= Zincear ?), 85. Traras, 55, 69. Trèton (cap Bongaroun), 62, 110. Tripolis (règion), 91, 116, 159. Tripolitaine, 12, 14, 16, 17, 22, 75, 77, 78, 79, 81, 85, 94, 99, 101, 102, 1**0**5, 112, 113, 117, 122, 125, 129, 134, 141, 222, 234, 259. Triton (il.), 81, 98, 104, 107, 111. Tritonis (lac), 81, 104, 108, 113, 148, 151, 154, 155, 249. Tanisie, 128, 140, 142, 143, 171, 172. Sud-Tunisien, 12, 89, 90, 150, 208, 229,

Ubus (il.) (o. Seybouse), 99, 100, 135. Usar (il.) (o. Isser), 53, 56, 58, 65. Usargala (mont), 94. Ularae (monts), 122.

L'adara (fl.), 32, 255, 259.Fanaccura (fl.), 141.

Nion (tl.), 247.

Zaccar, 20, 45, 48, 58, 59, 65, 121.
Zaghonan (dj.), 11, 83.
Zalakon (mont) (Zaccar?), 45, 58, 59, 63.
Zerhoun (dj.), 30.
Zeugis, 98, 142.
Zeugitane, 49, 85, 98, 142, 143.
Ziquensis (mont) (djebel Zaghonane), 98, 142.
Ziz (o.), 30.

V

INDEX NATIONUM ANTIQUIORUM

Abannae ou Abanni, Abenna, 43, 49, HO. Acraceles, Acrauceles; cf. Araraukēles. Adurmakliidae, 164, 169-170, 178. Aezari, 12, 159, 165. Afri, 113. Aganghtae, 13, 203, 206, 241. Aggageni, 203. Agriophagi, 249. Ai..., 75. Akhaemae, 75, 204, 206. Akhaemeneis, 75, 116, 204. Akonēnsii, 43-44, 64. Alabi, 183, 191, 199. Alachroes, 104, 107, 108. Alitambi, 204-205, 222, 253. Alitemnii, 204, 253. Amantes, 76-77, 99, 106, 131, 140. Ammouij, 170. Anacutas, 77. Anagombri, 12, 170, 171, 173. Anatikoli, 205, 232, 236, 237. Auderae, 196. Anciritae, 159-60, 162, 163. Anthropophagi, 249. Aor, 78. Apharantes, 253. Aphri, 206. Aphrikerönes, 203, 206, 210, 227. Apotomitae, 160. Атанкае, 206-207. Araraukēles, 147, 153. Archisarmi, 183, 187, 191, 196. Areakidae, 78. Arei, 78, 125, 131. Arokkae, 207, 241. Artabatitae, 249. Arrennites, 44, 45, 46, 63, 65. Arzosei (?), 79. Arzuges, 78-80.

Asachae, 196, 245, 246.

Asarakae, 200, 207. Asbutae, Asbytes, 76, 94, 147-148, 150, Asphodelödeis, 80. Astakoures, 16, So-SI, 88, 125, 208, 215, 239. Astakouri, 81, 88, 207-208, 215, 224, 227, 238. Astrices, 16, 80, 81. Atāgau, Athagaous, 246. Atalniö, 185. Atarantes, 229, 253-254. Athakae, 245-246. Atlantes, 253, 254. Augitae, 12, 93, 139, 154, 159, 160-161, 166, 240, 254. Ausees, \$1, 107. Auskhisae, Auskhitae, 18, 149, 150, 152, *161*, 166, 214. Ausonriani, Austoriani, 82, 412, 434, 152, 259. Austur, 82. Autolatae, Antololes, Autoteles, etc., 10, 28, 32, 35, 208-211, 215, 223, 235, 236, 240, 259, 260. Automoli, 190. Avalitae, 195. Avastomates, 44. Axomitae, Axoumites, 185, 199. Babii, 211, 222.

Bakales, 18, 92, 149-50, 152, 161, 218,

Bakatae, 18, 149, 150, 152, 161-162,

Bacchniana, 83.

Baiutae, 44, 45.

Bacuenses, 48, 83.

212, 214, 218, 240. Ballii, *211-212*, 213, 23t.

Banioubae, 27, 28, 30, 31, 40.

Baniouri, 28, 45, 58, 59, 67.

Baninrae, 28, 35. Baniures, 45, 209. Bantourarii, 44, 45. Baquates, 19, 20, 27, 28-31, 33, 37, 47, 54, 110, 122. Barbares, 28, 44, 46, 63. Barbaricini, 259. Barcaei, Barkitae, 147, 148, 150. Barznfulitani, 46, 51, 67. Bassakhitae, 160, 162. Bavares, 19, 28, 30, 46, 47-48, 50, 52, 53, 54, 63, 66. Begguenses, 48, 51, 83. Beitani, 83, 87. Beken (sources égyptiennes), 149. Blem(m) yes, 14, 184-187, 193, 194, 224, 247, 246. Boniuricis, 27, 31. Bostraei, 55, 162, 163, 165. Bouzeis, 169, 171, 173. Bozo, s. c., 84. Buaī, 255, 258. Bubeium, 84, 129. Bures, 48, 63, 83. Buzakii, 84.85, 86, 98, 135, 148, 166. Buzantes, 85, 98.

Cafanes, 48, 49. Canarli, 212. Cantauriani, 49. Caprarienses, 43, 49-50. Capsitani, 85. Catadupi, 190. Caunes, 32, 255, 259. Chasmnari, 187. Chellenses, 85, 128. -Cinithi, Cinti, Cuithi, Kinithii, 75, 80, 86, 116, 118, 125, 134, 135, 148, 155, 166. Cinyphii, Kimuphii, 87, 88, 104, 106, 125, 129, 132, 220, 234, Cirtenses, cf. Kirtésii. Cisippades, 87. Cisori, 212, 229, 240. Cispii, 213. Curbissenses, 83, 87-88, 138,

Dabelli, 183, 199. Daphnitae, 207, 213, 241.

Cynamolgi, 191, 249.

Dapsolibues, 255-256.
Daradae, 92, 131, 211, 214, 217, 221, 222, 227, 228, 233, 235, 239
Darae, Dare, 16, 31, 203, 212, 213, 232, 236.
Daratitae, 16, 203, 213-214, 233.
Daukhitae, 214.
Davares, 47, 50.
Derbikkae, 214, 215, 223, 227.
Dennoneis, 214, 225.
Dolopes, 80, 81, 88, 89, 206, 207, 208, 215, 224, 227, 238.
Drnitne, 50, 62.

Ekbet, Esbet (sources égyptiennes), 147. Elaçõnes, 88, 106. Elbestii (Espagne), 178. Eléphantophages, 196. Floulii, 50, 66, 70. Enabasi, 51, 66. Enipi, 89. Erebidae, 88, 89. Eropaei, 12, 81, 88, 89-90, 129, 131, 115, 228, 129. Éthiopiens, 14, 15, 16, 32, 33, 39, 43, 80, 93, 95, 113, 122, 152, 154, 179, 184, 185, 187, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 203, 204, 207, 212, 213, 216, 224, 226, 227, 228, 229, 230, 231, 233, 234, 238, 239, 240, 241, 245, 246, 247, 248, 249, 254, 256.

Feratenses, 46, 51, 67, 68, 83. Fluminenses, 46, 51, 67. Fraxinenses, 52-53, 91. Frexes, 90-91, 122, 134.

Evōnumitae, 187-188.

Gibala, 188.
Gidabitani, 16, 22, 91.
Gietuli (Gérules), 10, 16, 18, 28, 35, 39, 62, 86, 93, 110, 113, 118, 120, 125, 130, 135, 148, 150, 154, 155, 166, 177, 203, 208, 210, 212, 213, 219, 225, 226, 227, 230, 232, 233, 234, 236, 260.
Galaules, 10, 210, 215-216.

Gamphasantes, 33, 91-92, 131, 138, 153.

Gangines, 13, 203.
Gapakhi, 188-189, 196, 197, 199.
Garamantes, 12, 15, 16, 22, 33, 39, 48, 76, 83, 90, 91, 92, 93-96, 106, 112, 118, 122, 131, 138, 139, 148, 153, 154, 155, 161, 164, 165, 192, 204, 210, 214, 216, 221, 223, 225, 126, 227, 130, 232, 247, 253, 254, 256.
Gebriusii, 53, 56, 97, 116.
Gensani, 54, 63.
Gepheis, 90-97, 115.
Giligamae, 148, 163.
Gindanes, 97, 104, 105, 151.

Gírreí, 216, 223, 217. Gnade, 150·151, 155. Gongalao, 195, 216-217, 215. Goniatae, 177, 179. Gubul, 53, 97, 120. Guzantes, 85, 97-98, 142, 143.

Haliardi, 98-99, 135. Hammanientes, 76, 99. Harmiac, 217, 238. Harushi, 133, 189-190, 191, 196. Herpeditani, 31, 32, 35, 54-55, 61, 62, 68, 69. Hesperii, 13, 14, 184, 185, 226, 231, 233, 245, 246-248, 249.

Icampenses, 55.
lesalenses, 55.
Hansenses, 55, 162-163.
Ifuraces, 99-100, 206.
Ikhthnophigi, 248, 249.
llaguas, cf. Laguantan.
flergétes (Espagne), 102.
Imacles, cf. Mecales.
Iobakkhi, 171, 173.
Fönes, 100.
Icutti, 100, 114, 118, 121.
Isallenses, 56.
Isbeli, 217, 231, 239.
Iubalena (natio), 53, 56, 97, 116.

Iangaukani, 31, 36.

Kabales, 149. Kadoupi, 189-190, 196, 197. Kaletat, 214, 217-218. Kauni, 31, 32, 37, 255, 259. Kerophaei, 100-101, 109. Ketimi, 207, 218, 241. Khampesides, 190. Khattani, 171, 173, 174. Khitoune, 56, 64. Khouritae, 205, 218-219, 232, 237. Kirtēsii, 100, 101, 118, 119, 121, 123, 124, 136, 225. Klimatides, Maltites, 206, 219, 230, 238. Koidamousii, 53, 50, 57, 64, 71, 116.

Laganiki, Lesaniki, 140, 151, 155.

Laguantan, 17, 101-102, 173. Lebdeni, Nebdeni, 129, 132. Lergetae, 102. Legathae, 102, 172, 173. Leucada, cf. Laguantau. Leucoe Aethiopes, Lenkhaethiopes, 16, 177, 206, 219-120, 227, 233, 234, 236, 240. Libuacgyptii, Libyes Acgyptii, 172, 177, 219, 220. Lībuarkhae, 159, 160, *163-164*. Libues, 10, 163, 172-173. Libyens, 126, 196, 198, 220, 226, 253, 255, 256, 257, 258, 259*,* Libyoaethiopes, 256. Libyphénicieus, 84, 96, 100, 101, 103, 108, 130. Lixitae, 32, 33, 39, 154, 454. Logonpori, 212, 220, 229, 239, 240. Lotoplinges, 80, 81, 87, 88, 93, 97, 103-105, 107, 108, 125, 129, 132, 151, 155, 208, 215. Lunxamatae, 133, 221, 234.

M..., 57.
Maba..., 79.
Micares, 16, 60, 105, 134, 256, 257.
Macarii, 60, 105, 256.
Maccuritae, 256-257.
Macénites, 19, 28, 29, 30, 33:34, 38.
Maces, Makae, 76, 77, 87, 88, 97, 106-107, 137, 148, 152, 153, 221, 222.
Macrohii, 183, 189, 190-191.
Macrones, 60, 105, 256.
Macuaci, Makouaki, 28.
Macues, Macui, 57.
Macurebi, Makkhourebi, 45, 58, 59, 70, 221.

```
Magartae, 257.
 Magempuri, 257.
 Maksitoutae, 107, 151-152.
 Maketae, 107, 152.
 Maklifues, 17, 81, 104, 107, 108, 111,
 Makhoures, 45, 59, 64, 68.
 Makhousii, 58, 59-60.
 Makhuni, 96, 101, 107, 108, 115.
 Makhrues, 16, 96, 104, 107-108, 111,
   113, 315.
 Makkoii, 58, 106, 214, 221-222.
 Makkourne, 43, 60, 64, 257.
 Makones, 107.
 Malkhoubii, 12, 56, 59, 60-61, 66, 68,
   70.
 Malkoae, 222.
 Mampsari, 12, 100, 108-109.
 Mandori, 12, 222.
 Manrali, 204, 217, 222, 238.
 Mareotae, 169, 178.
 Marigarri, 187, 191. .
 Marmaridae (Marmarides), 55, 94, 147,
   148, 154, 162, 163, 164-165, 169.
Masaesyli, Massaesylii, 10, 28, 34, 35,
   58, 62, 68, 110, 127, 200.
Masaiculi (cf. Masaesyli), 34.
Masati, 223, 234, 240, 259.
Masat... or. i, 61.
Mashwesh (sources égyptiennes), 170,
   172.
Masikes, Mazices, 34, 37, 45, 48, 54,
   63, 65, 111, 112, 137, 141, 186.
Masinissenses, 61, 67, 71.
Massenas, 28, 33.
Massyli, 10, 34, 43, 58, 62, 109-110,
   111, 112, 127.
Mastiēni, 178, 257.
Mastitae, 173, 178, 257.
Mastraciani, 110-111.
Maurēnsii, Maurusii, 28, 32, 35, 36, 58,
  62, 209, 226, 231, 247.
Mauri (Maures), 10, 13, 22, 34, '35-36,
  54, 57, 62, 63, 69, 113, 118, 119, 128,
  129, 132, 138, 141, 226, 231, 248,
Mauretani, Mauritani, 36, 69, 113.
Mausōli, 209, 223, 235.
Maxitani, 111, 115, 143.
Maxues, 97, 98, 108, 111, 113, 142, 143.
```

' Mazaces, 16, 54, 272. Mazices, cf. Masikes. Mazues, 111, 113. Mecales (= Imacles), 16, 107, 113-114. Mediumi, 183, 191. Megabardi, Megabari, Megabarri, 184, 189, 190, 194, 195, 196, 224. Mélanogétules, 95, 214, 216, 220, 223, 147. Meninocones, 152 = 224. Memunnes, 152 = 224, 227, Mesamnones, 153. Mesgueitses on Mesgneuses, 47. Metagénitae, 36, 39. Miasdii, 114, 121. Micienses, 69. Midēni, 114, 121, 258. Mikatani, 115. Mimakes, 75, 115, 204, 206, 216, 217, 224, 225, 227, 228. Misatovei, 115. Misietri, ou plutôt Misieiri, 115-116, Misoulami, cf. Musulames, 99, 101, 123, 124, 226, Mniesytae (Carie), 126. Motontourii, 108, 116. Mouklithousii, 16, 53, 116, 117. Monkouni, 64, 65. Moutourgoures, 116-117. Muctuniana (manus), 16, 53, 116, 117. Muduciunii, 116, 117, 142. Mui, 117. Mukêni, 43, 59, 64, 65. Mundônes, 114, 258. Musones, 19, 64, 121. Musoni, 19, 64, 65, 121. Musulami (Musulames), 18, 53, 83, 117-121, 138, 226, Musunci, 44, 45, 63, 64. Musoni, Musonii, 19, 114, 121, 136. N..., 65. Nababes, 45, 51, 55, 58, 65-66, 67, 192. Nabarae, 55, 162, 163, 165. Nabatéens, 55, 162. Nabathrae, 100, 121-122, 123, 223. Naffur, 90, 122, 134. Naginus, 66. Nakmousii, 66, 138.

Nanosbeis, 216, 225.
Nasamones (Nasamons), 18, 76, 82, 86, 92, 104, 105, 106, 107, 132, 135, 137, 147, 148, 149, 150, 152-154, 155, 161, 165, 166, 198, 218, 224, 240, 254.
Natanci, 123.
Natembeis, 225-226.
Nathabres, 122-123, 126, 225.
Nattabontes, 99, 118, 123-124, 135, 226.
N...cituses, 258,
Nektibēres, 31, 36.

Nicives, Nisibes, 18, 89, 99, 119, 123, 124-125, 135, 136.

Nigitimi, 80, 87, 125, 155, 208.

Nigize, 125, 154, 155.

Nigritae, Nigrētes (Nigrites), 15, 16, 93, 95, 177, 206, 207, 213, 216, 218, 219, 220, 223, 226-227, 229, 230, 231, 232, 233, 240, 241, 247.

Nigroe, 249. Nisuetae, 125-126, 137.

Niteris, 123, 126.

Nitriotae, 178.

Nobades, Nobatac, Noubades, 14, 22, 127, 185, 186, 187, 192-193, 195, 196, 228.

Nomades, 126-127, 192.

Nomades vivant du lait des cynocéplinles, 183, 191-192.

Nomaion, 258.

Noubae, 14, 81, 88, 127, 191, 194 196, 207, 215, 216, 217, 224, 127-228, 238, 246.

Nonmides, 192, 195.

Nugbēni, Nybgenii, 12, 18, 89, 127, 129, 131, 132, 228, 229.

Nugbēnitae, t2, 119, 131, 228, 229.

Nukpii, 127, 129.

Numidae (Numides), 10, 18, 36, 58, 65, 66, 85, 105, 120, 126, t27, 128, 132, 192.

Nuntii, 127, 128, 129.

Nuptii, 125, 127, 128, 129.

Oasitae, 177, 178-179. Odrangidae, 195, 204, 217, 228-229, 233. Oec(h)alices, Oukhalikkeis, 212, 220,

229, 230, 240, 241.

Ogdaemi, 12, 169, 173.
Ogiplonsii, cf. Sigiplonsii.
Oibillae, Obillae, 159, 165-166.
Oreipaei, 12, 89, 129, 131, 228, 229.
Orpheis, 203, 206, 219, 230, 238.
Ouakouatne, 27, 28, 30, 37, 40.
Ouerbikne, 37, 38.
Oueroueis, 37, 38, 39.
Onoloubilismi, 31, 37, 38.
Ouzalae, 12, 130.
Ozontne, 85, 100, 130.

Palingges, 197, 245.
Pampliagi, 249.
Panebi, 258.
Perorsi, t6, 177, 212, 217, 220, 227, 228, 230, 321, 232, 233-234, 248.
Perusii, 211, 213, 217, 231, 239.
Pesendarae, 196.
Phalliges, 187, 191, 196-197.
Pharusii (Pharusiens), 15, 40, 93, 95, 177, 205, 211, 212, 213, 218, 220, 226, 227, 230-232, 233, 234, 239, 240, 247.

Phazanii, 16, 130-131, 138, 140.

Phrētes, 91.

Pisnetne, 125, 131-132.

Prosoditae, 179.

Psulli, Psylli (Psylles), 92, 133, 150, 153, 155-156.

Ptoemphaneis, 188, 189, 196, 197, 199. Ptoenbani, 183, 188, 189, 196, 197, 199 Pugamei, 197-198.

Quinquegentiani, 45, 46, 48, 51, 52, 53. 61, 63, 67.

Rouaditae, 171, 173. Rusuccenses, 46, 67, 68.

Sabarbares, Sabourboures. Suburbures 18, 48, 70, 98, 99, 121, 124, 135-136, 237.

Saboides, 132.

Saci, Saei, 132.

Salamnggenites, 28, 29, 30, 33, 38, 46. Salasii, 59, 61, 68, 70.

Salathi, 38, 207, 213, 234, 236, 241.

Salemou, 38.

Salinsne, 32, 37, 38, 39.

Samanukii, 125, 127, 129, 132-133, 138, 142, 221, 234-235. Sap..., 68. Sapadenses, 68. Sardolibues, 258-259. Saturiani, 259, 260. Sebridae, Sebritae, Sembritae, etc., 188, 190, 194, 198, 245. Selatiti, cf. Velatiti. Seli, 16, 88, 133, 134. Selitha, 31, 35, 208, 234, 236. Sentites, 159, 165, 166. Sērangae, Sirangae, 209, 223, 235. Severi..., 133. Shardanes (peuple de la mer), 259. Sigiplonsii, 75, 133. Silcadenit, 16, 134. Siluacae, 16, 134. Siluaizan, 16, 105, 134. Silzactne, 32, 255, 259. Simbarri, 245. Sintae, 86, 135, 166. Sirtibeis, Surtibeis, 199. Skënitae, 131, 235, 239. Sofi, 31, 232, 236. Sokossii, 36, 37, 39, 260. Soloentii, 205, 232, 235-236. Sophakes, 236, 260. Sophoukaei, 235, 236, 260. Sőrae, 50, 60, 62, 68.69. Soubourpores, 135, 236-237. Soukkhaei, 260. Stakheirne, Stakhirae, 205, 218, 237-Subafrenses, 259, 260.

Taladousii, 59, 60, 62, 69. Tamiagi, 63, 137. Tamiani, 125, 137. Tapanitae, 166. Tarmiani (Carie), 126, 137. Taroualtae, 12, 219, 230, 238. Tarraelii, 229, 238, 139. Tautamei, 137.

Suppenses, 137, 142.

Syrbotae, 183, 191, 199.

170, 172 (lire Temehou et non Telie-Thalae, 88, 207, 215, 217, 224, 238-239. Theriodes, 87, 96, 131, 138. Tibiscences, 69. Tidamensii, 92, 127, 129, 131, 132, 138. Tinges, 39. Tisibenenses, 120, 138-139. Todoukae, 57, 69.70., 71. Tolotae, 50, 66, 70. Tonobari, 183, 196, 199. Tonareg, 81. Toulensii, 45, 58, 64, 67, 70, 71. Trallētae, 235, 238, 239. Transtagnenses, 48. Troglodytes, Trogodytes, 39, 40, 70, 93, 131, 139-140, 155, 161, 194, 196, 204, 205, 210, 231, 245. Tutcenses, 69, 70-71. Tyndenses, 61, 67, 71.

Temeliou (sources égyptiennes), 17,

Ucurumani, 53, 57, 71, 116, 218. Urceliani, Ursiliani, 77, 86, 113, 141, Usibalchi, 239.

Vacathi, 162, 212, 229, 239-240. Vamacures, 141, 218. Velatiti, 39, 208, 234, 240, 259. Vesuni, 240. Viscera, 141. Vofricenses, 137, 142.

Xulikkeis, 203, 241.

Zabenses, 71-74. Zandazii, 241. Zamucii, 117, 133, 142, 235. Zančkes, 97, 98, 142-143. Zegrénsii, 27, 36, 40. Zimizes, 72. Zouphônes, 143. Zugantes, cf. Guzantes, 97, 98, 143.

Zugeis, 171, 173, 174. Zugrirae, 171, 173, 174.

V1

INDEX NATIONUM RECENTIORUM

Abd-el-Nour, 110. Adahra, 90. Afarik, Afarika, 100, 206. Agao, 246. Ait Abenu, 43. Ait Hilala, 211. Ait Ouaouzguit, 229. Ait Tafnout, 213. Aouacha, 116. Aourigha, 100, 206. Azguer, 207.

Bacoia, 31.
Bėja, 184.
Beni-Abbas, 51, 53, 66.
Beni-Azgangan, 31.
Beni-Berzal, 46.
Beni Fraoucen, Feraonçen, 53, 252.
Beni Houmi, 52.
Beni Mezguen, 47.
Berbėres, 11, 15, 20, 21, 32, 77, 95, 112, 141.
Berghouath, 30, 34.

Cliaambi, 205. Clierta, 219. Clinagla, 249.

Besoua, 171.

Degma, 173. Djeđana, Kedana, 171.

Flissa, 56. Frechich, 90.

Ghādamsi, 138, 205. Guenziga, Ounziga, Outriga, 228.

Haouara, 171.

lberkakene, 206.

Ikebdanas, 55. Ifóghas, 99. Imraguen, 249. Isebeten, 149.

Kababiseh, 188, 189. Kotama, 71.

Lainta, 100, 219, 238. Lawata, Lewata, Louata, 17, 101, 102, 159, 171, 174. Lebou, 163, 164, 172, 173. Lehabim, Loubim, 172. Lejamate, 221. Loua, 101.

Madghàra, 60, 64.
Madyùna, 64.
Maghila, 114.
Maghraoua, 58.
Makoura, Mukurra, 257.
Maràzig, 79, 90.
Matghoura, 60.
Maguer, Megher, 221,
Meknèça, 33.
Methatith, 125.
Mezata, 173, 178.
M'sisna, 61, 66.

Nafusa, Nufusa, 122. Nedjem, 125.

Oua Zerual, 46. Ouerghemma, 75. Ouled Agla, 65. Oûraghen, 207. Ourika, 207. Ousseltya, 130.

Rebâya, 90. R'gueibian, 211. Rouarha, 216.

Sanhadja, 100. Sedrata, 174. Seraghna, 235.

Tédâ, Tibou, 139.

Wannûgha, 45.

Zagmouzen, 241. Zair, 159. Zeggaoua, 174. Zemmours, 37. Zenaga, 219.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
AVANT-PROPOS	9
Tribus de Maurétanie Tingitane	25
Tribus de Maurétanie Césarieune	41
Tribus d'Africa	73
Tribus de Cyrénaïque	145
Tribus de Marmarique	157
Tribus de Libye	<u>1</u> 67
Tribus de Marcotis.	175
Tribus d'Éthiopie subégypticnne	181
Tribus de Libye intérieure	201
Tribus d'Éthiopie intérieure	243
Tribus sans localisation	251
Cartes	26 1
Addendum	271
INDICES	272

